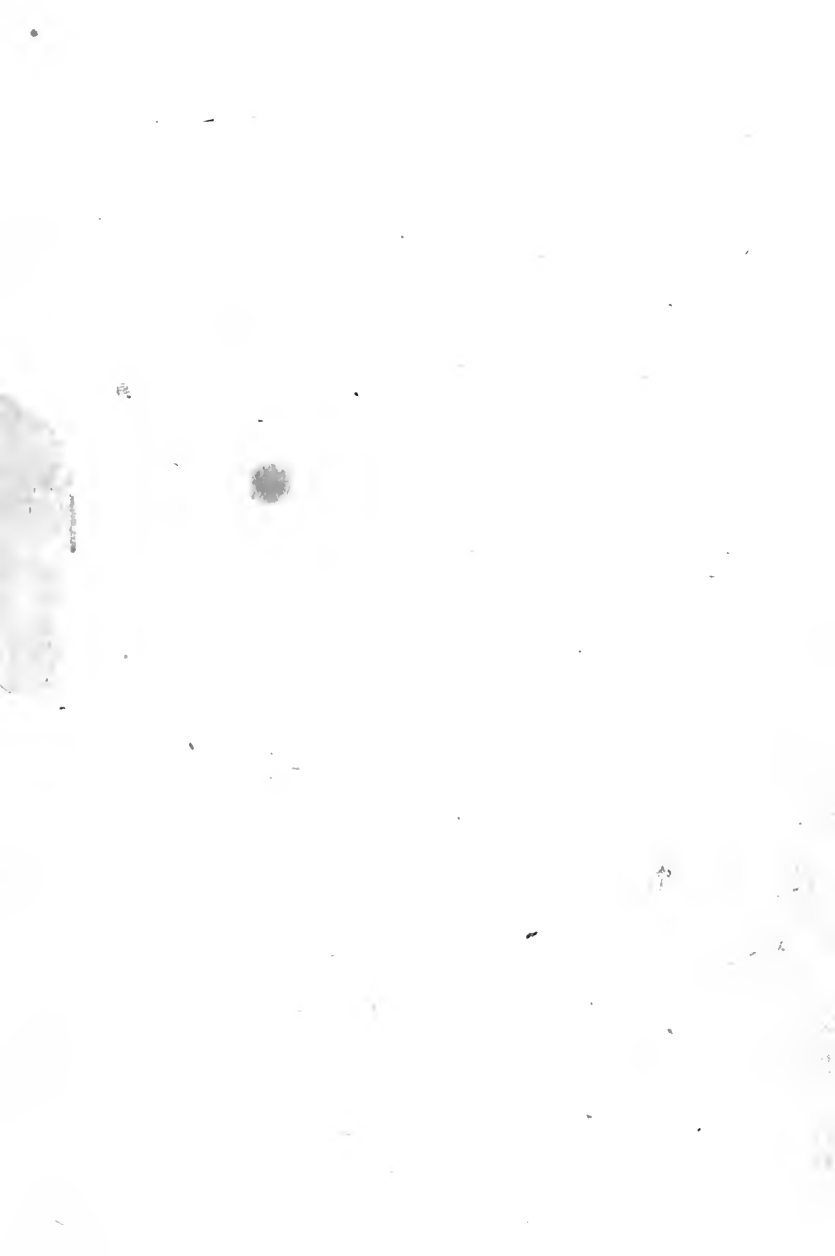


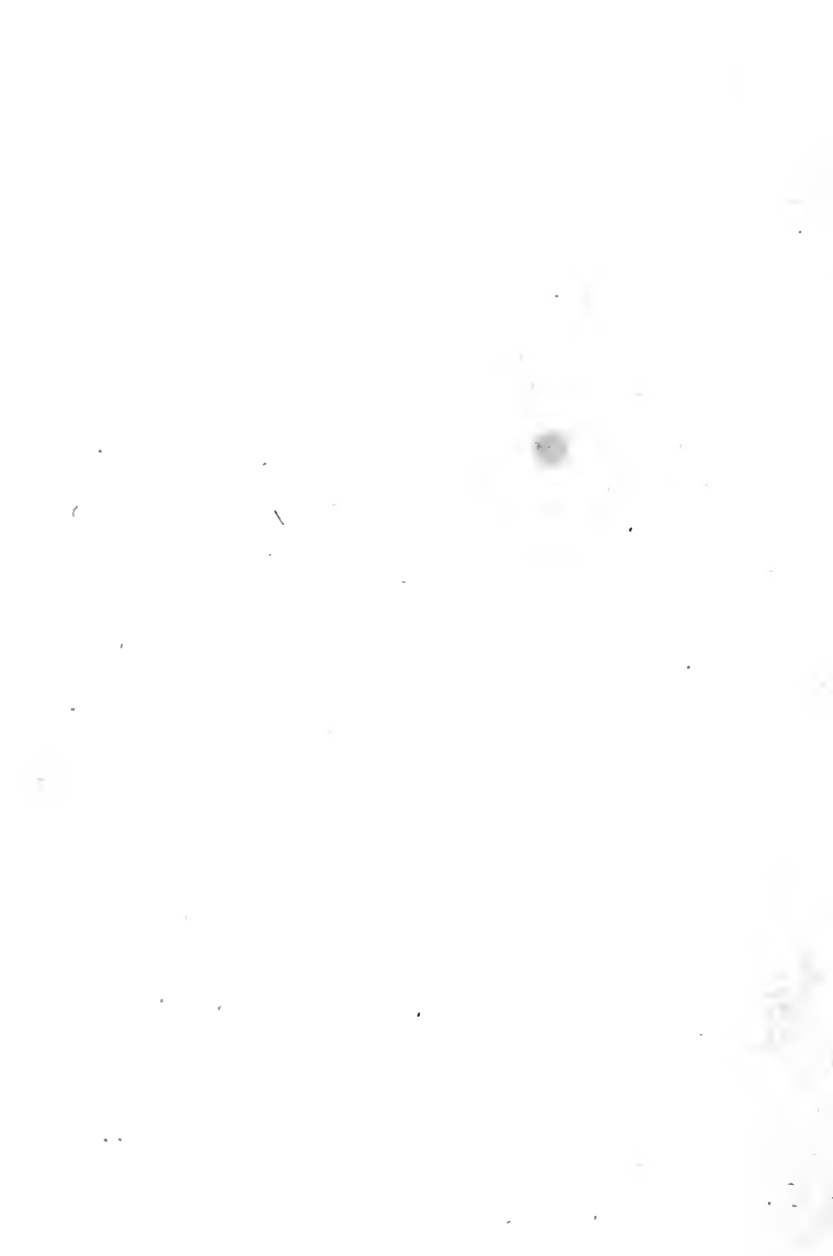






Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa







En. Grog - (Bureau)

de la Bibliothèque de Grogat

L E
ROMANT
D E S
CHEVALIERS
DE LA GLOIRE

CONTENANT PLUSIEURS HAVTES
*& fameuses aduentures des Princes, & des Cheualiers qui
parurent aux Courses faictes à la Place Royale pour
la feste des Alliances de France & d'Espagne.*

AVEC LA DESCRIPTION DE LEURS
Entrees, Equipages, habits, Machines, deuises, armes
& blasons de leurs Maisons.

DEDIE A LA REINE REGENTE,
par FRANÇOIS DE ROSSET.



A P A R I S,
Chez la veufue PIERRE BERTAUD, au mont S. Hilaire à l'Estoile d'or
couronnée, & à sa boutique en la grande Court du
Palais près de l'Audience.

M. DC. XII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



Ex Bibliotheca D. Crozet in
Suprema Carifiensi Curia Practica

PQ

1711

.R6A78

1612

Calligraphy

PRIVILEGE DV ROY.



O V Y S par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre, à noz amez & feaux Conseillers, les Gens de nostre Cour de Parlemēt, Baillifs, Seneschaux, ou leurs Lieutenans, & autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre amé & feal, le Sieur de Rosset nous a fait entendre, que pour la reputation de la France & contentement des Estrangers, il a composé le discours des Magnificences qui se sont faictes en la place Royale, en faueur de nostre Mariage, intitulé *le Romant des Cheualiers de la Gloire*, où il a traité le plus fidellement qu'il a peu, toutes les circonstances arriüées à ceste action, ayant pour cet effect trauaillé continuellement depuis quelques iours, pour se rendre capable de l'escrire dignement, & faict mesme vne partie des vers qu'on à presente; tellement qu'il ne reste à present que de luy permettre de choisir tel Libraire qu'il aduifera, pour le faire Imprimer correctement. A CESTE CAUSE, voulans fauoriser vne intention si loüable; & que ces triumphes descrits par vne personne dont la suffisance respond au merite du sujet soient imprimez le mieux qu'il se pourra. Auons de l'aduiz de la Reyne Regente, nostre tres-honoree Dame & mere, par ces presentes signees de nostre main permis & permettons audit de Rosset, de faire imprimer ledit Romant, par tel Libraire ou Imprimeur qu'il voudra, pendant le temps de *dix ans*, faisant cependant tres-expresses inhibitions & deffences à tous Libraires & Imprimeurs, & autres quelconques, de l'imprimer en tout & par tout, vendre ny distribuer, si ce n'est du consentement dudit de Rosset, ou de celuy qu'il aura

pris pour cest office sur peine de confiscation desdits li-
ures, & d'amende arbitraire, *nonobstant que par le Priuilege
expedit au sieur de Porcheres, on ait fait couler vne clause por-
tant deffences à toutes personnes de travailler sur ce subiect, Que*
ne voulons empeschier l'effect de ces presentes, & à ceste
fin nous l'*auons reuoquée & reuoquons*. Si vous mandons &
à chacun de vous enioignons, que de nostre present Pri-
uilege, permission & contenu en iceluy, vous faires &
souffriez ledit de Rosset, & celuy qui aura son droit
iour & yser plainement & paisiblement contraignant
tous ceux qui seront à contraindre par toutes voyes
deuës & raisonnables. Voulons en outre que met-
tant vn extrait des presentes au commencement, ou à la
fin desdits liures, elles soient tenuës pour bien & deuë-
ment signifiees, Car tel est nostre plaisir. Donné à Fon-
tainebleau le vîngt-cinquiesme iour de Iuin l'an de gra-
ce mil six cens douze, & de nostre regne le troisieme.
L O V Y S. Et plus bas, Par le Roy, la Reine Regente sa
mere presente.

DE LOMENIE.

Ledit sieur de Rosset à permis à la vefue de feu Pierre
Bertaud, Marchand Libraire en l'Vniuersité de Paris, de
vendre & distribuer ledit liure.



A
LA REYNE
REGENTE.



A D A M E,

VOICY le discours de
ce qui s'est passé à la Place
Royale, pour la Feste des Alliances de France & d'Es-
pagne. Il contient plusieurs auantures des Cheualiers
que la Gloire y appella de toutes les Contrées du Monde.
Comme ces ames genereuses n'eurent point d'autre but
que de tesmoigner leur courage & leur adresse aux yeux
de la plus grande Reine du Monde, en une action si cele-
bre & si remarquable: ie n'ay point d'autre desseing que
à ij

de celebrer ses loüanges en ce Romant. I'en ay promis la
suiite. Les nopces de mon Roym'en fourniront la matiere
si vostre Maieſté'en aduoüe le commencement. C'est un
ouurage qui est vostre. Vous luy donnastes naissance,
lors que par l'union que vous fistes des deux plus puis-
santes Coronnes de la Chrestienté, vous allumastes en
l'ame de cinq Tenants le desir glorieux de publier vostre
merite, & de deffendre l'entrée du **PALAIS DE**
LA FELICITE'. Le Ciel qui se sert de vostre
prudence pour le repos des peuples baptisez, vneille
toufiours accompagner de son Esprit vos loüables entre-
prises, & donner à vostre Maieſté la prosperité que luy
souhaitte.

M A D A M E,

Vostre tres-humble, tres-
obeissant, & tres-fidele
subiect & seruiteur.

DE ROSSET.



LE ROMANT
DES CHEVALIERS
DE LA GLOIRE.

PREMIERE IOVRNEE.

COMME LES GENIES DE FRANCE

*& d'Espagne se rencontrent aux monts Pyrenées,
& des propos qu'ils ont ensemble.*

CHAPITRE I.

LE GENIE de la France, venant vn iour de visiter toutes les Prouinces dont il est tutelaire, se treuua sur l'vne des plus hautes montaignes, qui portent le nom de la Nymphe, qui par les charmes de sa beauté, fit perdre au grand Hercule le surnom d'invincible. Le travail qu'il auoit pris en vn si long voyage luy fit ietter les yeux d'vn costé, & d'autre, pour voir si en ces lieux deserts & inaccessibles il ne treuuerait point quelque agreable solitude propre pour si reposer. Il n'eut pas employé beaucoup de temps à ceste recherche, qu'il apperceut vn Antre ou la Nature a pris plaisir de faire paroître ce

que l'artifice des humains auroit peine d'imiter. Quatre piliers de marbre d'ordre Dorique, enlâchez de palmes, & de lauriers seruent d'ornement à son entrée. Le dedans est tout reuestu de feuillages de lierre & de rameaux d'oliue, ou pendent pour fruietz des perles, & des diamantz. Le lambris est vn ouurage à la Mozaique representant l'histoire des Nymphes chasseresses, qui pour auoir presté l'oreille aux discours des amoureux ont veu terminer leurs iours, par vne auanture lamentable & funeste.

*Description
de l'Antre
de Diane.*

Caliston y est viuement depeincte, de la sorte qu'elle estoit lors que la seur d'Apollon, la fit retirer loing de la claire source ou elle se lauoit. La Nympe baisse le chef, & toute confuse a honte de regarder la Deesse qui la menace. Daphné poursuuie par Apollon, s'y voit changée en vn laurier. Semele y est foudroyée, & la pauvre fille d'Inache, y court en forme de genice par montz, par plaines, & par vallées. Son pourraiët y est si naïuement tiré, que rien ne luy deffaut que le mugissement. La fille de Dedalion, qui par son outrecuidance se vançoit d'estre plus belle que la fille de Laronne, y est couchée à la renuerse. Vne fleche perce la langue de ceste beauté, & luy faiët vomir avec son blasphemé vn ruisseau de sang. Son pere qui voit le bucher qu'on luy prepare, en deuient si forcené, qu'il se precipite du sommet de Parnassie: mais les Dieux qui ont pitié de sa misere le changent soudain en vn faulcon. Vne fontaine coulant de ceste voulte par vn petit canal, ar-

rose ce lieu solitaire & se perd au seuil de la porte. Aussi-tost que la Courriere de la nuit monstre ses nouueles cornes, les Oreades à cheueux espars s'y assemblent, & demy forcenees se battent la poitrine, lamentantz la belle Pyrene, qui pour auoir profané ceste grotte, lors qu'elle y laissa cueuillir au fils de Iupiter la fleur de sa virginité fut par le courroux de Diane exposée à la rage de deux Lions affamez qui la deuorerent. L'histoire de sa fin pitoyable y est si naïuement depeinte qu'on diroit qu'elle conte encores aux rochers les infideles amours de son Hercule, & que ces deux fiers Lions viennent mettre en pieces ce beau corps, qui auoit vaincu celuy, qui dompta jadis tant de Monstres.

Nostre Genie n'eut pas si tost mis le pied dans ce chef d'œuvre de Nature, qu'il y vit celuy d'Espagne, que le mesme desir de se reposer y auoit amené. Ils se saluent & s'embrassent, & s'estants assis l'un aupres de l'autre, de discours en discours viennent à parler des affaires de leurs Monarchies: louent la paix qu'ils inspirerent aux cœurs de Henry le grand, & de Philippe II. & desirerent de treuuer vn moyen pour la rendre immortelle.

N'est-ce pas vn grand mal-heur (disoit celuy d'Espagne) qu'il faille que nos Coronnes soient si souvent des-vnies: pendant que l'Infidele se rit de nos pertes, & que nos dissentions donnent accroissement à son Empire? Faut-il que l'ambicion & la jalousie de nos Rois ayent rendu ceste race d'Ohomans si temeraire, qu'elle aille rauageant la Pannonie, sans que

personne s'oppose à l'insolence de ses armes ? Si la Discorde n'eust fait armer nos Peuples les vns contre les autres, & qu'au lieu de deschirer nos propres entrailles, nous eussions vni nos forces pour les employer contre c'est ennemy commun, l'Aigle qui se voit maintenant confiné dans vne partie des Ale-magnes, estendrait encores son vol par toute la Thrace, & la Croix seroit si redoutable au Croissant, qu'elle le contraindrait de se contenir dans le terroir de la Meque.

Je ne vois (respond celuy de France) q'un moyen pour establir vne paix parmy nos peuples.

Je vous prie (dit celuy d'Espagne) de me l'apprendre. Peut estre c'est celuy mesme que ie me proposois à l'heure que vous estes arriué.

Ne sçaués vous pas (poursuiet le Genie de la France) que mon Roy est le plus acompli Monarque de l'Vniuers. Ignorés vous que les Oracles qui predisent tant de merueilles de sa valeur ne soient veritables ? N'est-il pas vray qu'on ne sçauoit voir la Princesse sa seur sans l'adorer, & que le Ciel ne la produict avec tant de perfection que pour apprendre l'obeissance à ceux qui ne sont nez que pour commander ? Et puis que le fils de vostre Monarque doit vn jour par ses rares qualités obscurcir la gloire de ses Ancestres, & que l'Infante sa seur possede des-à present autant de beauté & de perfection, qu'un jour il aura de force & de vaillance, pourquoy ne taschons nous point d'affermir les colonnes de nos Estatz, par la voye de deux Mariages ? Croyez moy c'est le chemin le plus asseuré pour chastier l'Enne-

my commun des peuples baptisés, & pour venger le sang de tant d'innocentz qui ont ressenties les effectz de sa cruauté.

Heureuse la rencontre (s'escrie alors le Demon d'Espagne) qui nous a ce jour-d'huy assemblez en ce lieu : Que le fruit qui s'en recueillira sera deliciaux ! Je m' imagine de voir des ja la Grece, qui souffre sous le joug d'une cruelle servitude, rompre ses fers & ses chaînes, recouurer sa liberté, & reprendre sa premiere splendeur. Mais comment pourrons nous donner commencement à vne affaire de telle importance ?

Il me semble (dit celuy de France) que nous devons premierement aller en Cypre, treuver la Deesse des amours. Nous luy communiquerons nostre dessein, & la prierons de commender à son fils qu'il blesse les cœurs de nos jeunes Monarques. De la nous irons visiter le Sommeil dans son palais tenebreux, & le prierons encores qu'il commande à Morfée de prendre la figure de Henry de Grand, & puis celle de Philippe II. & que sous ces formes il apparaisse à ma Reine, & a vostre Roy, & les dispose à la recherche de ces alliances.

Le Genie d'Espagne appreuue l'inuention de celuy de France, & tous deux des l'heure mesme volent deuers Cypre pour treuver la Deesse, qui preuoiant leur venue, les vient rencontrer aux riuages de Pamphilie. Elle les fait entrer dans son chariot tiré par quatre colombeles, & les mene en son riche, & superbe Palais.



DESCRIPTION

DV PALAIS DE VENVS.

CHAPITRE II.



LE Palais de Venus est en Amathonte. L'entrée en est deffendue aux mortels. Medée qui par la force de ses charmes arreste le cours du Soleil & de la Lune, & contrainct les fleuves à retourner vers leurs sources, se fit porter par ses Dragons volants en cest agreable sejour, pour cueuillir au jardin de la Deesse les herbes, & les racines, dont elle vouloit rajeunir le pere de Iason. C'est d'elle de qui je tiens la description que je vais vous en faire.

Le plan de ceste superbe & magnifique demeure est de forme quarrée. Il est clos d'une triple muraille dor massif, enrichie de colonnes d'esmeraudes d'ordre Corinthe. Au front de ce mesme plan est le Palais dont les murailles sont d'ivoire soustenuës par de grands piliers de diamant, à la Dorique. Quatre pauillons paroissent, aux quatre coings de ce bastiment. L'un est de Saphyr: l'autre de Rubis: le troisieme de Turquoise, & le quatriesme de lacin-

the. Les lambris sont de licorne a culs de lampe renforcez d'alloués, de bafme, & de cedre, le tout fait en manequinage de diamantz, & de fleurons diuerfement émaillez. Vulcan qui acheta les premiers baizers de fa femme au pris d'un tel edifice, y a si heureusement enchaffé les perles, les émeraudes, les rubis, & les autres pierreries, que son art égale la matiere. Ce beau palais n'a pas befoing d'estre éclairé des rayons du Soleil, par ce que les escarboucles semées par les lambris, & enchaffées dans les murailles, y rendent affés de lumiere. Le paué est de chrysolite en lacs d'amours, enrichi de corail & de cypres, taillé en escaille, retenue par des filerz de diamant. L'air y est tousiours doux, & serain, & les vents retenus de respect & de craincte n'osent pas s'en approcher. La froidure & la chaleur en sont bannies. Le Printemps y est eternal. A l'un des boutz de ceste demeure delicieuse est un jardin, ou les fleurs ne sont jamais touchées de la main des hommes. Aussi ny flettrissent elles iamais, & ny recognoissent d'autre jardinier que le gracieux Zephyre, qui se plaist à les entretenir tousiours fresches par le soufflé de son halleine. Des deux costés des allées de ce jardin, il y a des boccages embellis de verdure perpetuele, ou ce vent mignard méle ses soupirs avec la voix des oiseaux, de diuers plumages, qui volent de branche en branche, & font un agreable concert. Aucun oiseau n'y est receu sans auoir auparauant fait preuve de l'art de bien chanter. La Deesse elle mesme en est le juge, & celui qui par sa douce voix a sceu con-

tenter son oreille, y est receu, au lieu q'vn autre qui n'a pas la voix bonne, est renuoyé. Tout y chante: tout y rit: tout y baize: tout y fait l'amour. Le Palmiers'y ioinct au Palmier: le Myrthe au Myrthe, & le Peuplier au Peuplier. Ceux qui ont consumé leur âge au seruice de Venus y sont transportez apres leur trespas, pour y receuoir les fruiçts de leurs tra-uaux. Hercules, Thesee, Iason, Paris, Ægiste, Demetrius, Marc-Antoine, dō-Galaor, dō-Rogel de Grece, y passent delicieusement le temps avec Saphon Corinne, Clitemnestre, Helene, Lais, Lamie, Thais, Flore, Messaline, Agripine, Fleur despine & autres. Chacun y iouist de celle qui luy plaist. Les desdains & les refus sōt bannis de ceste compagnie: le desir y est reciproque: on y brusle d'vne pareille ardeur. Il ne faut point auoir recours aux souspirs & aux larmes pour y obtenir ce que les amoureux recherchent. Iamais Amour ny fait vne blesseure seule. Il frape tousiours deux cœurs a la fois, & leurs affections sont aussi tost estaintes qu'allumées. Il y a des cabinets ecarrez faits de branches de Mirthe que le iour n'ose iamais toucher de peur de troubler l'aïse & le repos des amās: c'est là qu'vn chacun sans honte & sans ialousie tient entre ses bras celle qu'il ayme. Quand le long traual des exercices amoureux a rendu leurs corps debiles & languissans, ils mangent d'vn certain fruiçt delicieux enfermé dans vn coin du verger qui a la vertu de restaurer leur premiere vigueur. On voit sur le canal de petits bateaux enrichis de chiffres peints & dorez, & couuerts d'estoffes de soye de diferentes

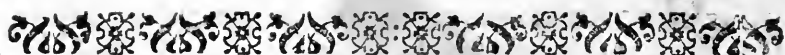
couleurs, les amours en font les basteliers. Ils passent les amants, à tire de rame d'un bord à l'autre, ou les pourmentent le long du riuage planté de saules verds. Quelquefois ils mettēt pied a terre, puis chascun prenāt sa dame sous le bras va dās le pré enmaille de belles fleurs, faire des guirlandes dont ils courennent leurs testes. Chacun y fait l'amour a l'enuy l'un de l'autre, & la Deesse donne des prix à ceux qui sçauent mieux l'art de se baiser. D'un costē l'on y voit vne source aussi claire qu'un cristal qui y traîne doucement son cours & qui s'y diuise en plusieurs ruisseaux. De l'autre un estang bordé de mille petis arbrisseaux enlacés en plusieurs sortes. C'est la que mille petis Amours folastrent. Les vns couppent des brāches pour en faire des fleches: les autres aiguissent leurs dards sur vne pierre polie: & mille autres se jouēt sur le riuage: petis garçons, beaux & douilletz, pareils de beauté, daage, de corps, & d'humeurs: enfans des Nymphes, & des Syluains.

Ily a un autre Amour, qui est fils de Venus. C'est celui qui exerce son pouuoir sur les Deitez, & qui ne daigne tremper ses fleches que dans le sang des plus puissants, & plus redoutés Monarques. Venus (qui pour l'amour d'Aenée cherit les François issus de la race des Troyens, sçachant la cause de la venue des Genies) l'appelle, & le conjure de trauerfer d'un trait doré les ames de Louys, de Philippes, d'Anne, & d'Elizabeth. Amour obeist à sa Mere, & vole premierement en France, & s'arreste sur Montmartre. Le Ciel doux & serain auoit ce iour la inuité Louys

à sortir à la campagne. Il tenoit sur son poing vn faucon qu'il estoit prest de lascher & de faire voler après le Heron, que deux Sacres buffetoient en l'air le long du riuage de Seine, quād le fils de Cypris banda son arc, & décocha sur nostre Monarque vne fiesche, ou il auoit graué les perfections d'Anne. Ceste fleche est comparable à la foudre. Elle brule le dedans sans offencer le dehors. Louys en ressent l'atteinte, & s'estonne de la temerité de celuy qui a osé le blesser. Elizabeth se pourmenoit à l'heure mesmé aux Tuileries, & faisoit avec les ieunes vierges de sa suite des bouquetz & des guirlandes pour mettre sur leurs testes. Le fils de Venus n'auoit pas besoing des'informer pour recognoistre ceste Princesse. Son incomparable beauté, luy en dōnoit assés de cognoissance : si bien qu'il n'auoit garde de se tromper en decochant son trait. Sa Mere l'auoit aduertie de s'adresser à la plus belle, & ceste beauté luisoit entre les autres comme faiët l'Estoile du Martin, parmi les feux de la nuit. La Belle receuant le coup soupire & ne peut si bien cacher son mal, que ses Damoiselles ne remarquent son émotion. Mais cependant le Dieu des amours quitte legerement la France, & setreuve en vn moment en Castille.

Aux bords du fleue du Tage tant renommé pour le sablon d'or qu'il traïsne en ses ondes, est vne maison Royale nommée Aranques, ou les enfans du Roy son nourris. C'est la que Cupidon s'arreste sur le sommet d'vne haute Tour. Il voit de là le Prince s'esbatant sur vn petit de ces genetz que les iu-

mêtz conçoient en ceste contrée, lors qu'elles ont la teste tournée deuers le soufflé du vent Zephyre. Philippes le manioit dextrement, quand Amour luy lacha le traict & qu'il luy graua dans le cœur la beauté d'Elizabeth. Anne qui d'une fenestre regardoit l'adresse de son frere se sentit à mesme temps atteincte des perfections de Louys. Heureuses blessures que vous causerés de guerisôs! Iamais l'Amour ne fit vne telle conqueste. Il se peut vanter désormais d'auoir en vne heure rengé sous son pouuoir toutela valeur, & toutela beauté du Monde. Aussi l'excez de la ioye qu'il en a le faiçt retourner plus promptement deuers Citherée. Si tost que la Deesse le void reuenir; elle le baise & le serre estroictement de ses bras amoureux. Ma Mere (*ce disoit-il*) ie suis maintenant absolu Monarque de l'Vniuers: puis que ceux qui doiuent reduire le monde en vne seule Monarchie, & luy donner des loix, recognoissent les miennes. I'ay autrefois blessé Apollon, & Neptune, & forcé le Maistre des Dieux à se changer tantost en Cigne, & tantost en Thoreau: mais i'estime bien plus la victoire que ie viens de gagner maintenant sur Louys & sur Philippes que la gloire qu'on me donne d'auoir iadis surmonté tous les Dieux. Venus est si aise d'apprendre par le discours de son fils le succez de ceste Auanture, qu'elle fait publier des l'heure mesme vne feste par tout son Royaume. Les Genies y son magnifiquement traictez l'espace de trois iours. Ils y seiourneroient plus long temps: mais le desir qu'ils ont d'acheuer bien tost l'ouurage qu'Amour a si bien commencé les presse à demander congé à la Deesse.



COMME MORPHEE APPAROIST
en songe à la Reine Marie sous la Figure de HENRY
 LE GRAND, & puis à Philippes III. sous
 celle de Philippes II.

CHAPITRE III.

*Description
 de l'Antre du
 sommeil.*



Es Genies de France, & d'Espagne, sui-
 uant la resolution qu'ils prindrent auant
 que d'aller en Cypre, firent tant par leurs
 diligences, qu'ils arriuerent le soir mesme
 dans l'Antre du Sommeil. C'est vn lieu sousterrain
 voisin de la contree ou le fleue Tanays prend sa
 source. Iamais le Soleil depuis qu'il remonte en l'O-
 rizon, ou qu'il se plonge dans le sein de Thetis ne
 l'esclaira. On ny entend point de coq, qui annon-
 ce le iour, ny de chien qui en abbayant interrom-
 pe le doux sommeil. S'il y a quelque bruiet ce n'est
 que le plaisant murmure du fleue d'oubly, qui
 tombant parmy des cailloux entre-cassés, semble
 conuier à dormir. La sont les songes, images des
 choses, couchez & entassés les vns sur les autres sur
 des feuilles de pauortz, & de mandragores. Le nom-
 bre en est si grand, qu'il est impossible de les conter.
 On y entre par deux portes: l'vne est faicte de corne,
 taillée d'vn merueilleux artifice, ou lon void com-
 me dans vn parfaict tableau representés les songes
 qui apprenent aux mortels l'heur, & le mal'heur des
 Auantures. L'autre est d'vn yuoire aussi blanc que

de la nege, ou l'on remarque pareillement la peinture de quelques songes, mais seulement tirés au premier crayon: songes incertains, obscurs, & confus, sur qu'il on ne peut mettre de fondement. Les Genies entrés dans ~~l'antre~~ Antre, par la porte de corne, vont treuuer le Sommeil qui estoit couché dans son liët, & après l'auoir éueillé, luy font entendre le subiect de leur arriuee. Ils le coniurent par la Nuiët fidele amie du Silence, & par la noire Hecate, que le Sommeil reuere, qu'il commande à Morfeé de prendre la figure de Henry le grand, & celle de Philippes II. afin qu'aparoissant sous ces formes à la Reine des Fleurs-de-liz & au Monarque des Espagnes, l'on puisse voir l'accomplissement de ces mariages. Au nom de ces sombres puissances des Enfers le Dieu du Sommeil leue le chef, & demy éueillé, & demy endormy accorde leur demande, & puis laisse doucement aller sa teste sur le cheuet de son liët.

Tandis Morfeé prend son vol vers Paris, & battant avec ses ailles les tenebres entre insensiblement dans la chābre de Marie. C'estoit au matin lors que l'Aurore rappelant la lumiere du Soleil commence de semer les rozes, & les lis par l'Orizon. Le songe pose ses ailles à vn coing de la chambre, & prend la forme de Henry le grand. Il auoit vne face joyeuse & telle qu'on l'a vit quand il reuenoit de la bataille d'Yuri, ou de la conqueste de Sauoye, couuert de palmes & de lauriers. Il estoit vestu d'un habit de pourpre dont l'esclat éblouissoit les yeux. Vn grand panache

blanc flotloit sur son chapeau *Ma chere ame* (disoit ceste figure) *que i'aymois à l'égal de mes propres yeux, & que i'ayme encores après la mort; si la Parque n'a point effacé de vostre ame la memoire de vostre cher Henry, ie vous con- iure par la douce ardeur de nostre Hymenée, qu'aussi tost que le iour sera venu vous assembliez vostre sage Conseil, & luy faciés entendre comme les Dieux desirerent que vous demandiez l'Infante des Espagnes pour estre Espouse de mon fils, & offriez en eschange Elizabeth à Philippes. L'heur qui procedera de ces alliances ramenera au monde le siecle de Saturne.*

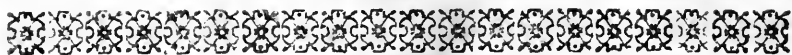
Il acheuoit ce discours lors que la Reine s'éueilla en sursault, & pensant embrasser son Epoux ne treu- ua que du vent entre ses bras. *Ou fuyez vous* (crioit ce- ste vertueuse Princeſſe) *chere idole de mes vœux. Que ne donnez vous ce contentement à vostre Marie, de pouuoir en- cores presser vne fois vostre bouche du coral de la sienne. O gracieux songe: mais de trop peu de durée, hélas! tu me fais bien paroistre que la felicité des humains passe comme vne ombre.*

Elle eut continué ses plainctes, si les Dames qui la seruent & qui estoient accouruës à ce bruiet, ne l'en eussent detournée. Elle garde cependant dans son cœur les paroles de son Henry, & aussi tost que le iour a chassé les tenebres de la nuit, elle enuoye chercher son sage Conseil & luy raconte sa vision. Ces colonnes solides de l'Estat. Ces Athlas & ces Hercules qui soustiennent le pesant fardeau de no- stre Empire, & qui tant de fois ont merité de leur patrie la couronne Ciuique. Ces Argus qui veillent incessamment pour le bien public, & qui penetrent dans l'obscurité des affaires comme l'œuil à trauers

le verre, leuent incontinent les yeux au Ciel, & le remercient des graces qu'ils voyent preparees pour l'heur de la Chrestienté. Ils conseillent à sa Maiesté dene mespriser point les aduis des Immortels, & la disposent d'ez l'heure mesme d'enuoyer vn homme de marque, pour l'execution d'vne affaire de telle consequence.

Tandis Morfée s'estoit apparu à Philippes & soubz la forme de son Pere luy auoit commandé la mesme chose qu'il venoit de conseiller à la Reine. Deux Ambassadeurs partent en mesme temps l'vn de Paris & l'autre de Madril, & se rencontrent entre Narbonne & Leucate. Chacun d'eux ignore neantmoins le dessein de l'autre, & ne se parlent qu'en passant. Merueille ! ils sortirent à mesme iour, & à mesme heure, de la Court de leurs Princes, & arriuerent à mesme iour, & à mesme heure, l'vn à Paris, l'autre à Madril. Il n'est pas besoing d'escrire s'ils furent les biés receus puis que les desirs estoient cōmuns, les vœux & les recherches reciproques. Les atticles furent bien tost resolu. ANNE MAVRICE est accordée à LOVYS ELIZABETH à PHILIPPE.

Au bruit de ces agreables nouueles, les peuples de France & d'Espagne se resiouissent, & remercient les Anges tutelaires de leurs coronnes d'auoir si bien inspiré leurs Princes, & ceux qui les conseillent. Mais tã dis que les feux de joye, & les alegresses publiques se prepareront, nous irons apprendre d'Almidor, de Leontide, d'Alphée, de Lisandre, & d'Argante, Cheualiers de la Gloire, comme il faut honorer les mariages des Dieux.



DES ADVENTURES DES
Cheualiers de la Gloire.

CHAPITRE IIII.

DVRANT que le bruiet de ces alliances cou-
roit par toute l'Europe, il y auoit cinq
Cheualiers, qui pour estre estimés des
hommes, & pour estre aymés de leurs
Dames, alloient par tous les climats du monde, pour
y mettre fin à toutes les auâtures estranges. La Hon-
grie, la Pologne, & la Suede: la noire, & la blanche
Russie, auoient serui de Theatre à leur valeur. Leurs
espeés auoient faiet sentir aux plus horribles Mon-
stres des deserts de la Tartarie, que rien ne leur est
inuincible: mesmes les plus forts enchantemens de
la Magicienne Dragontine n'auoient peu arrester le
cours de leurs victoires, de sorte que ne treuuant
plus de lauriers en Europe, ils se resolurent d'en aller
chercher en Asie. En ce desseing ils trauerferēt les Al-
lemagnes, & firent tant par leurs journées, qu'ils ar-
riuerent à Venise. Apres s'estre equippez d'un bon
Nauire, les Mariniers haussèrent leurs voiles, & avec
bon vent cinglerent iusques aux costes de Ceffalo-
nie, croyants d'abborder bien tost en Crete pour y
voir les antiques monuments du labyrinthe de De-
dale. Mais la fortune contraire à leur entreprise fit
qu'à mesme temps les flots de la Mer cōmencerent à
blanchir,

blanchir, & le Nord à souffler avec plus de violence qu'il ne faisoit auparavant. Le Patron voyant l'orage s'élever, & criant qu'on abbatit les mastz & les voiles perdoit sa peine: car les vents sifflants de tous costez ne permettoient pas qu'on entendit son cri. Le Nauire estoit poussé sur des montz de flots, tantost iusques aux Estoiles, & tantost il descendoit en vn si profond abisme entre deux montagnes de vagues, que ceux qui estoient dedans pensoient estre au fonds des Enfers. Quelque ordre que sceussent mettre les matelotz, l'impetuosité de la tourmente estoit si forte, que plusieurs fois ils eussent fait naufrage, si le Ciel ne les eut particulièrement assistez de sa faueur. La gresle & la pluye entreméslez d'esclairs & de tonnerres,omboient si espaix, qu'il sembloit que l'Air, la Terre, la Mer, & tous les Elemens se deussent assembler, & retourner en leur premiere confusion. En fin le vaisseau fut poussé par si grande force sur le sable, qu'il s'entrouurit tout par la quille. Les Cheualiers bien aises d'estre eschappez à si bon marché decoururent vne Isle delectable à la veüe, ou ils descendirent avec dessein de s'informer de la contrée. Mais vn tel effray laist les Mariniers, que peu s'en falut qu'ils ne se iettassent au profond des ondes. Lors Almidor leur demanda la cause de ceste si soudaine frayeur. Helas ! Seigneur (respondit le Pilote) nous nepouuions rencontrer de pire naufrage que cestuy cy. Nous sommes arriuez en l'Isle Triste, ou cinq cruels & barbares Geans, de la

race de Briarée, exercent tant d'inhumanité qu'Estranger ny abborde iamais, sans y souffrir vne cruele mort, ou vne prison plus cruele que la Mort mesme. Les Cheualiers accoustumez à dompter de tels Monstres, ne firent que rire de la peur des Mariniers, & à l'heure mesme ayant laissé leurs Escuyers pour la garde du Nauire, endosserent la cuirace, monterent à cheual, & le heaume en teste, & la lance sur la cuisse suiuirent vne sente fort estroicte, & peu frequentee. Apres auoir cheminé vne bonne heure, ou plus, tantost montantz & tantost descendantz, ils descouurirent d'vne petite coline vne belle plaine, ou il y auoit vn beau parc, clos de haultes murailles, au front duquel estoient cinq grosses & fortes tours. A la porte de chaque tour estoit vn perron de cuiure, ou pendoit vn Cor, & au dessoubs il y auoit vn Escriteau contenant ces mots en Espagnol:

QVALQVIERA QVE DESSEA VER LAS
MARAVILLAS DESTA LGAR, TOQUE EL
CVERNO, MAS YO LE ACONSEJO DE BOL-
VERSE ATRAS, SI EL ANIMO LE FALTA.
C'est à dire,

Quiconque a desir de voir les merueilles de ce lieu sonne de la trompe: Mais ie luy conseille de tourner arriere, si le courage luy deffault.

Les Cheualiers ayants mis pied à terre, attachèrent leurs cheuaux à ces perrons, & laisserent leurs lances appuyées contre, & puis prindrent chacun vn cor, qu'ils n'eurent pas acheué de sonner, que les

cinq portes furent ouvertes, & les pontz abbatus. Almidor entra au bas de l'une de ces Tours. Leon-tide dans vne autre. Alpheé, Lyfandre, & Argante, chacun aussi dans l'une des trois autres. Mais incontinent ils furent chargez par les gardes du Chasteau, qu'ils taillèrent bien tost en pieces. Almidor, qui auoit choisi la Tour du milieu plus eminente que les autres, & ou faisoit sa demeure l'espouuantable Geant Baladan l'aîné des cinq freres, apres s'estre depeché de ceste canaille, monta par des degrez de marbre jusques à vne grande salle fort superbe, & magnifique, longue de quatre vingts pieds, & large de quarante. Du costé tourné vers l'Orient, il n'y auoit qu'une muraille d'une certaine pierre polie, si claire & si transparente, que la belle campagne paroissoit aussi bien que s'il n'y eut eu rien d'interposé. Les autres costez estoient parez d'une riche tapisserie d'or, & de soye, ou l'on voyoit nauement representées les batailles des Assyriens, des Perfes, des Grecs, & des Romains. Le lambris estoit enrichi d'or & d'azur, comme de mesme les croisées, les moulures, les pentes, les quarrés, & les postaux des fenestres, & des vitres. Comme le Prince s'amusoit a ces peintures Baladan arriue. Il estoit si grand, & si demesuré qu'il ressembloit vn Colosse. Il tenoit à la main gauche vne targue d'acier, si grande & si lourde, qu'à peine dix hommes eussent peu la leuer de terre. A l'autre vn large cimenterre, conforme à sa grandeur prodigieuse. Si tost qu'il vit le Prince il commença à maudire

tous ses Dieux, de ce qu'ils auoient permis q'une si chetive creature (disoit-il) auoit eu le courage de l'attendre, & au mesme instant deschargea vn si horrible reuers; que si le Cheualier ne se fut destourné legerement, il estoit en grand danger de sa vie. Le coup alla donner sur vne table de marbre, qu'il mit en deux pieces. Et comme le Geant releuoit son cimenterre, Almidor luy couppa la moitié de la cuisse. Baladan avec vne douleur extreme, ayant releué son coutelas, rua sur Almidor vn autre coup, que le Prince ne pouuant euitter para de son escu, qui fut mis en deux pieces, encores que ce fut celuy que Roger, dont son Ayeule estoit issue osta au vaillant Mandricard, le jour qu'il le tua deuant les murs de Paris, qu'Agramant auoit assiegé. Le Prince marry de la perte d'un escu, dont il auoit retiré tant d'assistance en tant de rencontres & de combatz, ou il s'estoit treuvé jetta les yeux sur son espée, & tout en colere profera ces parolles. Ha! bonne espée dont mon Ayeul Godeffroy fit tant de fois rougir le Iourdain du sang des Sarrazins, ie serois indigne de te porter si tu ne me vengeois de la perte que ie viés de receuoir. Ce disant il la prit a deux mains & faisant vn grand saut deschargea vn si horrible coup sur l'armet de Baladan, que s'il leut rencontré du fort de l'espée, comme il ne le toucha que de la poincte, il leut fendu iusques à la ceinture. Le coup fut neantmoins si demesuré, qu'il coula le long de la face, de sorte que les dentz luy apparoiſsoient. Rens toy Geant (luy cria alors Almidor) autrement tu és mort.

Qui és tu dit le Geant, qui as fait ce que les cent meilleurs Cheualiers du Monde ne sçauoient faire. L'on m'appelle Almidor, respond le Prince. Estu donc cest Almidor (dit le Geant) de qui la renommée vole par tous les climats de la terre? O faux Mahomete renie, puis que tu n'as sceu empescher que mon cousin Lanfuz ne soit mort de la main de Cleandre, ny moins encores que son fils ne m'aist vaincu. Je croyois (Almidor) vanger sur toy, & sur tes freres la mort de mon cousin, que ton pere le plus valeureux Cheualier de son temps, mit à mort deuant les portes d'Anderine: mais au lieu de reparer la honte de nostre maison ie ne fais maintenant que l'accroistre. Toutefois cecy me console, que si nous sommes vaincus, au moins c'est par la plus braue, & la plus vaillante race du monde. Je me rends doncques non seulement á toy, mais encore ie te promets d'embrasser la foy de Christ: puis que ma deffaiete tesmoigne assez la fausseté de la doctrine de Mahomet. Le Prince joyeux d'ouyr le Geant parler de la sorte, luy tendit la main pour luy ayder à se soustenir, & à se mettre sur vn liect, qui estoit en vne chambre proche de ceste sale: car il auoit tant perdu de sang, que la vigueur luy deffailloit. Cependant le gentil & valeureux Prince Leontide, qui à tant de fois espandu son sang pour la deffence de la Croix, & occupé les histoires fideles à reciter ses exploits guerriers, estoit d'une autre part attaché avec le cruel Dragonis, qui cherchoit avec sa lourde masse de l'accabler:

mais ce Cheualier adroict & disposle rengea en fin en tel estat, qu'il le fit tomber par terre, tout euanouy, & à l'heure se jettant dessus luy donna tant de coups sur l'armet, qu'il le luy fit sortir de la teste, & haussant le bras feignit de la luy trencher, s'il ne promettoit de faire sa volonté, Le Geant le luy promit, & sous ceste condition le Prince luy donna la vie. Alphée eut bien tost raison de l'orgueilleux Macarée, car la force de ce Prince, jointe à sa dexterité passel'ordinaire des autres hommes. Aussi de premier abbord que le Geant l'apperceut il s'arresta pour le contempler estonné de le voir si grand & si bien formé. Le Prince s'arresta pareillement & s'enquist du Geant à qu'elle intention il iettoit les yeux sur luy. Cheualier (dit l'autre) encores que la courtoisie n'ait point icy de lieu, toutesfois ie suis content pour quelque chose de bon, que ie remarque en toy de te donner la vie, si tu te veux rendre mon prisonnier. Geant (respond le Prince) j'ay accoustumé de donner la vie & non de la recevoir. Pense donques à te deffendre sans employer inutilement le temps à discourir. En es-tu la (dit le Geant) & par tous mes Dieux, ta teste respondra de ta presumption. Ce disant il prend sa hache a deux mains pensant luy aualer la teste: mais le Prince preuoyant ce danger abbatit d'une estocade la force du coup & mit au deuant son escu, ou la hache entra neantmoins vn demy pied; Et comme le Geant s'efforçoit à la retirer, Alphée luy deschargea vn tel reuers sur l'ar-

met, que si l'espée ne luy eut tourné dans la main, il l'eut fendu iusques aux dents. Le Geant en fut tellement estourdy qu'il cheut à terre sans remuer ny pied, ny main. Le genereux Prince apres luy auoir osté le heaume; & qu'il le vit respirer ne le voulut pas tuer: car luy & ses Compagnons auoient resolu, auant que d'entrer au combat de prendre vifs ces Geans, & d'en faire vn present à la Reine des fleurs de Liz. Lisandre Cheualier des plus renommés & plus accomplis du monde, apres vn long & dange-reux combat, blessa grieuemēt Cartadaque le felon, & luy fit demander la vie. Le braue Argante combattant Listorac le superbe, qui estoit armé de dures & fortes escailles de serpent; rompit son espée: mais il se coula legerement, & ayant saisi le Geant au faux du corps, il luy arracha sa massue, & luy en donna vn si grand coup sur la creste de son armet, qu'il le renuerfa tout estourdy. Ce sont les cinq Geantz que vous verrez tantost au cāp de la place Royale, suiure le chariot de triomphe des Cheualiers de la Gloire.



*De ce qui aduint aux Cheualiers apres auoir
vaincu les Geantz.*

CHAPITRE V.

APRÈS qu'Almidor & ses compagnons eurent vaincu ces Geants, ils passerent outre & descendants par vne viz se treuuerent presques à mesme instant tous cinq dans vne

basse court , ayant vingt & sept toises de long , & vingt & deux de large. Au bout estoit vn corps d'hostel à vn seul estage fait en platte forme haut de quinze toises. Le portail estoit basti de pierres de touche, si proprement ioinctes, qu'elles sembloient estre toutes d'une piece. Il y auoit a chaque costé de ce portail deux grosses colonnes de marbre gris, dont les bases & chappiteaux estoiet de bronze. La voute estoit faicte en forme d'eschiquier, my party d'albatre , & de pierre Ethiopique , Son architraue avec ses moulures estoient de pierre Onyx. Au dessus de l'architraue paroissoit la frize, dont le fonds estoit d'un jaspe verd piolé de taches rouges. Le relief estoit d'opales , representant mille trophées darmes : comme lances , espées, boucliers , armetz , tambours , trompettes , arcs & flesches. Il y auoit au deuant du mesme portail, vne grande colonne de porphyre , portant vn rouleau ou l'on auoit escrit ces paroles en langue Greque.

Ὅταν πέντε θρασεῖς λέοντες λειῶν βασιλικῶν παρασῃται.
ὃν σπηλὺν ἐξελθόντες διασάουσαι ἀνημέροι πηχὺς πέντε, αἱ
Σίβυλλαι ἐλευθερώσονται ὅτι τῆς εὐδαιμονίας ἀνακτὲριον ὑπὸ
τῷ μεγάλῳ μονάρχῳ κινδυνεύουσι χεῖρα πρὸς τὸ πᾶν ἱππέω
κλεος, οἷς μοῖρα εἰσοδὸν ὥρῃ ἐτέρεσαν.

Le valeureux Lyfandre qui sçait fort bien la langue Grecque, leut ceste Prophetie, & après il l'expliqua

pliqua à ses compagnons en ceste sorte.

Au temps que les cinq braues Lions deffenseurs du Lix Royal sortiront de leurs cauernes , pour deschirer les cinq Tygres , felons , & cruels , les Sybilles recouureront leur liberté , & à l'heure le Palais de la Felicité basti par le grand Monarque souurira à la gloire des Cheualiers à qui les Destins en ont reserué la premiere entrée.

Lors que les Cheualiers eurent entendu ce que ceste inscription contenoit, vn desir si violent d'entrer dans ceste demeure saisit Alphée, ques'approchant de la porte, il luy donna vn si grand coup de pied, qu'il la mit par terre. Et à mesme temps il se fit vn si grand bruiet, & vn tel coup de tonnerre, que non seulement les Cheualiers mais tous ceux qui estoient en ceste Isle, cheurent à terre enanouys. Après qu'Almidor & ses compagnons se furent releués, l'on ouyt dans ceste sale, vne douce Musique, suivie d'une voix qui disoit: *Bien-heureux soient les bons Cheualiers, pour qui les Oracles, ont reserué tant de merueilles.*

Ceste voix finissoit quand on vit paroistre dix vieilles femmes couronnées de brâches de pin, de palme, & de laurier. Elles estoient si ridees que leur peau ressembloit iustement vne escorce de chesne. Comme les Cheualiers regardoient ceste merueille, l'une d'elles parla à eux de la sorte : Cessés braues Princes & vaillantz Cheualiers de vous estonner des choses que vous voyez. Nous sommes les dix Sybilles,

qui après auoir profetizé l'espace de plusieurs siecles en de diuers climats, fusmes portees par les Destins aux plus haultz des montz de la Lune, d'ou le Nil tire sa source, pour y demeurer iusques à tant que le mariage de Louys, & de l'Infante des Espagnes viendrait à s'accomplir: car alors nos Oracles nous apprendrent que cinq Cheualiers nous conduiroient au lieu ou les magnificences s'en deuoient celebrer, pour y chanter l'heur de ces alliances. Mais la fausse Dragontine qui a tousiours tasché a desunir les deux plus puissantes coronnes de la Chrestienté, sçachant qu'à mesme temps que nous y arriuerions, le Palais de la Felicité, s'y deuoit ouurir, nous transporta par ses charmes en ce lieu, & par ses enchantemens y fit venir encôres les cinq Geants que vous auez surmontez, croyant qu'il ne se treueroit iamais de mortel, qui peut resister à leur force monstrueuse. Mais puis qu'elle mesme, au lieu de retarder, auancela la promesse des Destins, & des Oracles, nous vous conjurons que vous quittiez l'entreprise d'aller gagner des palmes aux nations estrangeres, puis que l'honneur que vous acquerrez d'ouurir les portes du Palais de la Felicité, & d'en deffendre l'entrée à la fleur de tous les plus vaillants Cheualiers du Monde, en presence de la plus grande Reine qui viue, sera bien plus grand, que si vous auies conquis toutes les Prouinces de l'Asie. Que si le peu de temps qui vous reste de n'y pouuoir paroistre en vn equipage, digne de vos grandeurs vous arreste, ne loyez pas en peine pour ce suieût, puis que la Gloire qui

vous a choisis pour les Cheualiers vous y attend, avec tout l'attirail requis pour honorer ces magnificences.

Au recit de ce discours, les Cheualiers quitterent d'un commun accord le dessein d'aller en Asie, & se disposerent, aussi tost que les Geants seroient gueris de leurs playes de les mener en France, avec les Sybilles. Cependant ils firent ouurir les portes des prisons, & donnerent la liberté à trois ou quatre cens Cheualiers, & à pareil nombre de Dames & de Damoiselles, qui y estoient detenues prisonnieres.



COMME ALMIDOR ET SES

*Compagnons s'acheminent en France & du
combat que fit Lysandre contre un
Cheualier incogneu.*

CHAPITRE VI.



Es cinq Cheualiers sejournerent l'espace de quinze iours en celieu, tant pour faire racoustrer leur vaisseau, que pour attendre la guerison des Geants. Cependât ils osterent les mauuaises coustumes de ceste Isle, & la nommerēt l'Isle fortunee, & après en auoir laissé le gouuernement au bon Cheualier Girondes, se mirēt sur mer, avec vn si bon vent que le quatorziēme iour ensuiuant ils descouurirent l'ancienne & re-

nommée ville de Marseille. Aussi tost que l'on reconnut aux banderoles du Nauire qu'Almidors'approchoit du port, toute le peuple y courut à la foule: car il ayme ce Prince d'une amour passionnée, depuis qu'il luy acquit sa liberté au prix de son sang, & qu'il le deliura de la tyrannie des deux Geants qui festoient emparez de la ville, durant qu'un zele inconsideré armoit nos Prouinces, les vnes contre les autres. Ces Geants rauageoient toute la Prouence, pilloient & saccageoient indifferemment tout le monde, & n'espargnoient pas mesme nos Vestales, ny les temples des Immortels.

Henry le grand y auoit souuent enuoyé de braues Cappitaines pour en auoir la raison: mais la force incroyable des Geants, ioincte à celle de la ville qui est imprenable, & qui leur seruoit de retraicte, rendoit vaines toutes les entreprises qu'on faisoit pour les exterminer. Enfin Almidor destiné comme vn autre Alcide à dompter les Monstres, eut commandement de nostre Monarque d'y aller. Les Geants qui sceurent sa venue, se mirent en campagne, & luy donnerent la bataille au lieu ou Caius Marius vainquit les Cymbres: mais leur force monstrueuse, ny leur grande armée ne peurent empescher que ce jeune Prince ne les vainquit, & ne leur donnast la chasse, iusques aux portes de Marseille, ny encores qu'il n'entraist pêle & mesle dans la ville. Le Geant Cazalan se voyant pressé, fit ferme à la place proche de ceste porte: mais Almidor luy ayant abbatu la teste d'un coup d'espée, le reste fut bien tost

taillé en pieces: tandis que l'autre Geant nommé Acaron abandonna la maison de la ville dont il s'estoit saisi, saulta les murailles & s'enfuit en Sicille, fatale retraicte des Geants. Lors que le Prince sortit du vaisseau pour prendre terre, les vns crioient viue Almidor: les autres le saluoient, & plusieurs luy venoient baïser les mains, tandis que les Dames qui estoient aux fenestres respandoient sur luy, & sur ses compagnons vne moisson de fleurs. Ils s'y rafraichirent quelques iours, & puis monterent à cheual avec leur train, tirantz vers Paris, sans treuver auanture digne de recit, sinon le quatriesme iour ensuyuant qu'après auoir passé la Lyfere, ils virent près de leur chemin soubz vn chesne vn Cheualier estendu à la renuerse qu'un Escuier desarmoit. Ses armes estoient toutes ouuer-tes des grands coups qu'il auoit receus, & toutes teinctes de son sang. A ses pieds estoit assise vne belle Damoiselle, qui arrachoit ses blons cheueux, & qui pleuroit amerement. Les Cheualiers s'approcherent d'elle, & la prierent de leur dire, qui auoit ainsi mal traieté ce Cheualier, luy prommettantz de mettre peine d'en faire la vengeance. La Damoiselle haussant la veüe, & voyant vne si belle compagnie, redoubla ses larmes, & ses souspirs, & puis profera ces paroles: Ce Cheualier (dit elle) que vous voyez si cruelement blessé, est mon frere. Il s'appelle Doristel de Thersante, qui a plusieurs fois tesmoigné son courage & sa valeur en beaucoup de rencontres, & de combatz, & principale-

ment en ceste bataille fameuse que le grand Henry gagna sur les riues de Dordonne contre ceux, qui non contents de l'auoir chassé de la Court, desiroient encorés de luy oster avec la vie l'espoir d'estre vn iour assis au throsne de ses Ancestres. Or comme le bruiet des alliances de France avec l'Espagne fut parueniu en la prouince d'où nous sommes, & que mon frere eut appris que nostre Reine vouloit faire publier vn Tournoy, il se resolut d'y aller faire preuue de sa valeur, & de son adresse, de sorte que sans autre compagnie que de moy, & de cest Escuyer il se mit en chemin. Nostre voyage auoit esté assés heureux iusques à ce iourd'huy, que voulants passer vn petit ruisseau que vous treuuez à vn quart de lieuë icy prez, vn Cheualier: mais plüstoit vn Diable est venu à l'encontre; & a dit à mon frere qu'il prit vn autre chemin, ou bien qu'il se deliberaist de le combattre: par ce que pour accomplir vne promesse qu'il auoit faicte à vne Dame, il estoit forcé d'en deffendre le passage. Mon frere qui aimeroit mieux perdre mille vies, que d'estre blasmé d'auoir faute de courage, a pris sa lâce, & tous deux s'estants elognez l'vn del'autre, se sont venus puis après rencontrer si furieusement, que mon frere a esté desarçonné. Il s'est neantmoins releué legerement, & l'autre venant d'acheuer sa carriere, & le voyant à pied, & l'espée à la main a quité aussi son cheual, & a mis pareillement la main à l'espée, commenceantz le plus cruel combat qui se puisse voir. En fin la fortune à esté si con-

traire à mon frere , que l'autre l'a mis en l'estat que vous le voyez , & luy auroit encores faict pis si ie ne l'eusse prié de se contenter de ce qu'il auoit faict. Voila tout ce que ie vous peux dire de nostre infortune , & par ce que vous me semblés courtois Cheualiers , ie suis obligée à vous conseiller de prendre vn autre chemin , aultrement vous ne sçauriés eschapper de la main de ce Diable , qui a desia pendu à vn pin , auprès duquel il a faict dresser sa tente , plus de deux cens Escus des Cheualiers qu'il a surmontez. Ie ne sçay qu'il en aduiendra (dit le courageux & vaillant Prince Leontide) mais ie sçay bié que ie ne me destourneray jamais du droict chemin , ny pour luy , ny pour autre qui viue. Ce disant il donna des esperons à son Cheual , & passa outre bien resolu de rendre desormais libre ce passage , par la desfaicte de ce Cheualier. Ses compagnons ayant recommandé à Dieu ceste Damoiselle , le suivirent , en intention d'en faire le semblable. Mais Lyfandre les pria qu'il luy fust permis d'esprouuer le premier ceste auanture. Ce qui luy estant accordé , ils n'eurent gueres cheminé qu'ils oyrent le son d'un cor , & à l'heure apperceurent vn grand Cheualier , monté sur vn puissant courfier caparassonné de velours verd , semé d'estoiles. Il portoit vn Escu d'argent semé de serpents d'or. Lyfandre ayant lacé son heaume , prit vne lance : l'autre en fit de mesme , & puis baissant tous deux la veuë ils vindrent à se rencontrer à course de cheual de telle furie , que les esclats ayant volé en l'air , ils s'entrehutterent d'escus ,

& de heaume de telle roideur, que l'un d'un costé, & l'autre de l'autre, se treuuerent sous leurs destriers. Mais ils se releuerent promptement, & metrans la main aux espées se chargerent de coups si pesantz & si tranchantz, qu'en moins de rien la place fut toute couuerte des pieres de leurs haubertz, & & teincte en plusieurs endroiçtz de leur sang. Toutesfois ils ne monstroient ny l'un, ny l'autre vn seul poinct de lacheté: au contraire leur effort, & leur courage croissoit de plus en plus, au grand estonnement de ceux qui les regardoient. Ils s'esmeruelloient neantmoins chacun de la prouesse de son aduersaire, de sorte que redoublants leurs efforts ils s'entrechargerent de coups plus cruels, & plus horribles qu'au parauant, pour le desir que tous deux auoient de remporter la victoire. Enfin voyâts qu'ils ne pouuoient rien gagner l'un sur l'autre à coups d'espée, ils vindrent à s'entrefaisir bras dessus, & bras dessous pour se mettre à bas. Ce qui leur fut impossible, de sorte qu'ayant lâché prise, ils se treuuerent si affoiblis, & si recreus, que force leur fut de prendre quelque repos, auant que faire vne nouvelle charge. Et comme Lyandre eut haussé son armet pour prendre l'air, l'autre le recogneut, dont de despit il jetta son escu par terre, & son heaume quant & quant, & courut l'embrasser. Lyandre estonné de cette caresse, & plus encores marry d'auoir ainsi oultragé son grand amy Cleophon de Colchos, le tint vn long temps entre ses bras sans pouuoir dire vne parole, tant l'excez de joye le transportoit.

transportoit. Les Princes l'ayants aussi reconnu delacerent leur harnois , & mettants pied à terre coururent vers luy pour l'embrasser. Apres mille caresses ils monterent à cheual, & allerent descendre à vn prochain chasteau, appartenant à vn gentilhomme amy du valeureux Argante , pour y faire visiter les playes des Cheualiers qui estoient grandes: mais non pas mortelles. Durant le sejour qu'ils y firent, Almidor fit recit à Cleofon de Colchos de leurs aduantures, & du desseing qu'ils auoient fait de deffendre l'entrée du Palais de la Felicité, à tous les Cheualiers , qui voudroient s'espreuuer contre eux, le priant tant en son nom, qu'en celuy de ses compagnons de vouloir estre leur Marechal de Camp, lors qu'ils y paroistroient avec l'equippage que la Gloire leur auoit préparé. Cleophon accepta de bon cœur ceste charge, & après que Lyfandre & luy furent en estar de monter à cheual, ils prirent tous congé de leur hôte, & arriuerent dans peu de iours à Paris. Apres auoir rendu à leurs Majestez le respect & l'hommage qu'ils leur doiuent, ils s'acheminèrent vers le PALAIS DE LA FELICITE, à l'entrée duquel ils treuuerent les Chars de Triomphe, que la Gloire leur auoit preparez. Elle se estoit cependant enfermée dans le Palais, pour leur en ouuir les portes, le iour qu'ils commenceroient à paroistre sur les rangs, afin d'en deffendre la seconde entrée, à ceux qui auroient le courage de les assaillir.



COMME LES CHEVALIERS

*de la Gloire enuoyent vn Cartel de deffy
par toute l'Europe.*

CHAPITRE VII.



LMIDOR & ses Compagnons, ayans appris des Sybilles, comme la Gloire les auoit choisis pour ses Cheualiers, & que les Destins leur reseruoient la premiere entrée du Palais de la Felicité, dépecherent incontinent douze Nains par toutes les Prouinces de l'Europe, avec vn cartel qui deffioit tous ceux qui auroient le courage d'en esprouuer la seconde aduanture. Leurs Maiestez mesme le firent publier à son de trompe. Voicy sa teneur :

LES CHEVALIERS DE LA GLOIRE.

A tous ceux qui la recherchent.



YANT appris des Oracles, que L'HERCVLE FRANÇOIS, après ses travaux, auoir basti le Palais de la FELICITE', & que les Destins nous en reseruoient la premiere entree, & à nos lances, l'esprouue de

ceux qui meritent la seconde, Nous y sommes venus au bruit des mariages des plus grands Roys de l'Vniuers, pour auoir plus de tesmoins de nostre victoire, & l'estre nous mesme des Cheualiers dignes de nous imiter. Car sans perdre iamais le tiltre d'Inuincibles, que nos exploits nous ont acquis, nous voulons garder ce Palais, & soustenir contre tous,

QVE LA BEAVTE' QVE NOVS REVERONS
EST SANS PAREILLE, ET SES ACTIONS
SANS DEFFAVT.

QVE NOVS SEVLS MERITONS D'EN PV-
BLIER LA GLOIRE, ET QVE NVL NE DOIT
ASPIRER A LA NOSTRE.

Toutesfois celle des Assaillans ne fera pas petite, ayant de tels aũteurs de leur deffaite, soit qu'ils se presentent à nous comme ennuyez d'estre au monde; où comme ambitieux d'en sortir par nos mains, puis que l'honneur de nous combattre est plus grand, que celuy de vaincre tout le reste ensemble.

N OVS ALMIDOR, LEONTIDE, ALPHEE,
LYSANDRE, ARGANTE, *Soustiendrons ces*
courses à la place Royale de l'abregé du monde, le 25. iour
du mois, qui porte le nom du Dieu qui nous inspire.

The following is a list of the names of the persons who have been appointed to the various offices of the County of ... for the year 1900.

Office	Name
County Clerk	...
County Treasurer	...
County Engineer	...
County Surveyor	...
County Assessor	...
County Auditor	...
County Jailor	...
County Coroner	...
County Sheriff	...
County Marshal	...
County Constable	...
County Jailor	...
County Coroner	...
County Sheriff	...
County Marshal	...
County Constable	...

11/11/11



LES
ORDONNANCES
DV CAMP ET DES
COVRSES.

LE s tenans entreront les premiers au Camp, & nul apres eux qui n'y ait charge, qui ne soit assaillant, ou de l'equippage.

II. Les assaillans y viendront avec masques, liurees, escus, noms, armes de leur maison, & deuises : s'ils veulent entrer.

III. Ils se rendront au Camp auant vne heure apres midy, s'ils veulent courir, & feront porter quantité de flambeaux.

IV. Ils n'y pourront entrer sans la permission de Messieurs les Iuges du Camp.

V. Ils courront selon l'ordre qu'ils seront entreZ, & seulement chacun deux lances.

VI. Qui rompt la lance du menton, aux yeux, gaigne vn coup : de là en haut, deux : au petit escu, trois : ailleurs, point.

VII. La lance n'est pas rompue, si l'esclat n'en est separé.

VIII. Qui pert la lance, ou l'espée, ou l'habillement de teste, ou la bride, ou l'esperon, ou l'estriou; pert la course: Et s'il ne rompt, un coup acquis, ou à acquérir.

IX. Qui pert les arçons, ou donne au grand escu, est hors de la lice.

X. La valeur des prix est à l'élection des assaillans.

XI. A la retraicte du Camp tous se retireront selon l'ordre qu'ils y feront entrez. Le reste est remis à Messieurs les Juges.

Publié à Paris le 13. iour de Mars. 1612.



RENOMMEE, qui a tant de langues, & tant de voix annonce bien tost par tout leur entreptise. Sa trompette reueille les ames genereuses & principalement celle du vaillant Prince Aristée, qui brule du desir de faire paroistre à ces Cheualiers, qu'ils ne sont pas seuls qui meritent de publier la Gloire de la BEAUTE' qu'ils ventent en leur Cartel. Nous laisserons chacun sur ses desseings, pour parler premierement de la place Royale, Theatre de ces Magnificences.





DESCRIPTION DE
LA PLACE ROYALE, ET DV
PALAIS DE LA FELICITE'.

CHAPITRE VIII.



VPRES de la porte Saint Anthoine, est vn lieu qu'on nommoit autrefois l'hostel des Tourneles, Nos Roisy faisoient leur demeure auant que par vn triste & funeste accident, les bastiments fussent abbatus, & reduits à fleur de terre. Le parc de ceste belle maison estoit fort renommé, tant pour les Lions, les Pantheres, les Leopards, les Ours & les autres bestes sauuages qu'on y tenoit enfermées, que pour vn beau bocage, ou les Druides faisoient jadis leur sejour. Le malheur d'un Henry fut le subject de la ruine de ceste maison Royale: au lieu que le bon heur d'un autre Henry a esté l'origine de ceste place, qui estoit jadis le mesme parc, dont nous venons de parler.

Ceste Royale place est de forme quariée, & longue de loixante & douze toises, qui font de tour

deux cens quatre-vingts & hui&toisies. Elle est embellie de trente & six pauillons. Il y en a neuf de chaque costé. Le Pauillon Royal, qui est basti au milieu de ceux qui sont du costé du Midy, est soutenu de trois Arcades. Celle du milieu est plus grande que les autres, & fait la porte. Elle à de hauteur iusques au dessus de l'Imposte treize pieds & depuis l'Imposte iusques au dessus de l'Arcade cinq pieds & demy. Sa largeur est donze pieds. Les Impostes, les bazes, & les chappiteaux : les corniches, les frizes, & les architraues : les pilastres & autres ornements sont d'ordre Dorique. Dans la frize il y a plusieurs trophées & autres ornements de relief. Au dessus des trois Arcades, & le long du bastiment regnent des pilastres de mesme ordre. Au dessus de la corniche on y voit des tables releuées de brique dans la pierre de taille. Le mesme Pauillon Royal porte trois croiseés, vne grande du milieu avec vn fronton brizé. Et aux demy croiseés le fronton est droi&t. Celles de l'Estage du milieu sont de pareil ordre, excepté qu'elles n'ont point de fronton. Outre les croiseés il y a trois lucarnes qui ont pour amortissemens de doubles fleurs de liz doreés, & sur leur frontispice les armes de France, & de Navarre, avec plusieurs autres trophées, ensemble des lettres H. H. couronnées.

Il y a vn autre grand & superbe Pauillon, basti du costé du Septentrion, qui regarde en droi&te ligne le Royal, & qui luy est si semblable, & si égal en toutes choses qu'on ny peut remarquer que bien peu de difference.

Les

Les autres trente & quatre Pauillons ont huit toizes de largeur , & onze de haulteur , iusques à l'enfestement de la couuerture. Ils sont tous pareils de bastiment , de forme , de grandeur , & de mesure : si ce n'est que pour les issuës , qui sont aux deux extremitez du pan du Septentrion , on a insensiblement auancé quelque chose , du costé de l'Orient , & del'Occident. Chacun de ses Pauillons est soustenu de quatre Arcades toutes egales , ayant chacune huit pieds & demy de large avec leurs trumeaux , leurs pilastres , leurs corniches , leurs astrocales , leurs clefs , leurs recouppements au pied de leurs bazes. Les piliers qui soustiennent la voure sont hauts de douze pieds , jusques à deux poulces au dessus de la moulure de la baze , & chacun est large de trois pieds sept poudces , en ordre Thoscane.

Ils ont en outre chacun quatre Estages. Le premier est tout de pierre de taille , & a douze pieds & demy de haut.

Le second & le troisieme portent chacun quatre croizées , également distantes. Elles respondent en ligne droicte aux Arcades. Au reste les joincts de leurs pieds sont droicts : leurs appuis reffendus , & leurs fermetures sont composées de trois grandes clefs de mesme pierre en corps saillants. Le second Estage est de mesme haulteur que le premier : mais le troisieme est haut seulement de dix pieds.

Le quatriesme Estage porte deux os , avec rouleaux , doussines , & congés , & deux lucarnes entrichies de frontons , qui ont pour baze de leurs tim-

pans vne corniche recouppée par des clefs semblables aux precedentes. Sa hauteur est de quatre pieds compris l'entablement.

Les combles de tous ces pavillons sont à deux croupes couvertes d'ardoise. Leurs cheminées sont entre-deux. Chaque pavillon a deux amortissemens faicts en forme de vases garnis de feuillages & de fruiçts. Toute la face est enrichie de cheisnes de pierre de taille à joinçts reffendus en corps saillants, & de plusieurs autres ornemens. Ce qui reste est de brique, d'ordre composite, ou les reigles de la symmetrie sont parfaitement obseruées. La pierre ou est la brique est coronnée d'un membre qui porte l'appuy. Le corps de la Maçonnerie continué iusques au haut du pavillon. Les croizées sont fermées de trois clauaux sans les tommiez. Et la moulure qui est entre ces clauaux regne tout autour des croizées.

C'est la description de la Place Royale : passons maintenant à celle du Palais de la Felicité



LE PALAIS DE LA FELICITE.

CHAPITRE X.

LE Palais de la Felicité fut basti dans ceste belle place Royale au deuant de ce grand, & superbe Pavillon, qui est directement opposé au Royal, & tourné du costé du Septentrion. Quatre Tours de forme quarrée s'ele-

uoient aux quatre coings de ce bastiment & vne autre au milieu, plus haute & plus grosse que les autres, au dessus de laquelle estoit encores bastie vne tour de forme octogone. Ces Tours auoient des croizées enrichies de pentes, de mouleures, de festons, de trophées & autres ornements, taillez industrieusement.

Sur leur amortissement estoient des Creneaux & des balustres d'or, avec des Pyramides de Porphyre.

Le portail estoit large de neuf pieds, & haut de dix-huict. Au dessus estoient escrites ces parolles:

HILARITATI PVBLICÆ.

Il y auoit à costé deux pilastres ornés de leurs chapiteaux, frizes, & corniches d'ordre Dorique, & au milieu vne grande Nef, & deux impostes: & quatre Niches entre les pilastres. La gloire estoit viuement taillée à costé droict dans l'vne de ces Niches. C'estoit vne belle Dame richement vestuë, qui portoit vne Coronne d'or sur la teste, & vne trompette à la main droicte. A l'autre elle auoit vne branche de palme. Ses ailles estoient d'or. Au dessous estoient graués ces vers Latins,

Tu solas moues animos, mentesque peruris

Gloria.

Au dessous estoit la Victoire representée en la mesme sorte qu'elle est descrite par Heliodore. Vne Vierge vestuë de toile d'or, tenant à la main vne pomme de grenade, & de la gauche vn heaume. Afin d'apprendre que pour acquerir la victoire il faut necessairement employer deux choses: la

Concorde & la Force. L'une pour treuver le chemin caché, & l'autre pour l'ouurir d'un cœur masle, & genereux. La Force est figurée par le heaume, qui resiste aux coups qui veulent offenser le chef, & dissiper les sages résolutions enfermées dans la pomme de grenade, resserree en l'union de ses grains : demesme que toutes les pensées, & les résolutions de plusieurs entendements sont renfermées par les hommes de valeur en vne seule opinion. Au bas de ceste Statuë estoient ces mots.

NON FATO, SED FACTO.

A main gauche, & en ligne droicte de la Gloire, estoit la Concorde modestement vestuë. Elle auoit à vne main vn faisceau de verges estroitement liés, & tel que les listeurs Romains portoient deuant les Consuls, & à l'autre vne branche d'oliue, & sur la teste vne guirlande de feuilles, & de fructs de grenadier : & au dessous ces paroles :

IANVM CONCORDIA CLVSIT.

La Valeur estoit dessous représentée en Mars, armé de toutes pieces, & tenant à la main doicte vne picque & de l'autre vn Escu, ou estoient peintes les batailles des Dieux & des Geants. On lisoit au bas ces mots :

TIBI SERVIET VLTIMA THVLE.

Au dessus du portail estoit vn Cupidon d'yuoire assis sur vn throsne de cristal. Il tenoit vn dard à la main trauesant quatre cœurs : à l'entour desquels on auoit gravé en lettres d'or ces mots :

AMORE MVTVO.

Hymenée estoit à l'un des costez tenant vn chap-

peau de meurthe à vne main, & à l'autre vn flambeau : avec ces parolles :

PVLCHRA FACIAM VOS PROLE PARENTES.

La Felicité à l'autre : Elle auoit à la main droiçte vn Caducée, & à la gauche vne cruche, pleine de fleurs, & de fruiçts. Le Caducée represente la paix, & la prudence : & la cruche pleine fleurs, & des fruiçts l'alegresse qu'on a de recueillir les fruiçts de ses traux. Plus bas estoient ces mots :

REDEVNT SATVRNIA REGNA.

Il y auoit quatre autre grosses Niches aux quatre faces de la Tour du milieu, & au dedans quatre statues industrieusement taillées. C'estoient les verrus Cardinales. A la face tournée vers le Midy l'on voyoit la Prudence. Vne Dame ayant deux visages, & vn heaume doré à la teste, couronné de meurier. Elle tenoit à la main droiçte vn dard entortillé d'un Remore, & à la gauche vn miroir. Le heaume doré nous apprend, que l'entendement d'un homme sage & prudent doit estre armé de sage conseil, pour se defendre de ce qui luy peut nuire, & qu'au reste il est tout resplandissant par les beaux, & les dignes ouurages qu'il produict tous les iours. La couronne de meurier environnant le heaume monstre, que l'homme prudent & sage ne doit iamais faire les choses auant saison, mais plustost imiter avec iugement le meurier qui ne bourgeonne, ny ne fleurit jamais, auant que la rigueur de l'Hyuer ne soit du tout passée. Le Remore entortillé au dard signifie l'arrest qu'il faut joindre à la promptitude, afin de ne faire point les

chofes ny trop lentement, ny trop legerement. Le miroir nous enfeigne à regarder nos deffauts, & à les corriger auant que ceux d'autrui. Au bas de ceste statue estoient ces parolles:

PARAT PRVDENTIA LAVRVM.

A l'autre face tournée vers le Septentrion estoit la Force, armée en Bellonne, tenant d'une main vne lance, & de l'autre vn Escu; ou estoit peinct le chef de Meduse, & au dessoubs estoient ces mots:

IMPERIVM SINE FINE DABO.

La Iustice estoit du costé d'Orient, & telle qu'on a de coustume de la depeindre: les yeux bandez: l'espée à la main droicte, & la balance à la gauche: avec ces parolles:

TERRAS ASTRÆA REVISIT.

La Temperance estoit deuers l'Occident. Vne belle Dame ayant des cheueux blonds & deliez, qui luy descendoient jusques aux talons. Sa robe estoit de velours rouge, chamarrée de passément d'or. Elle tenoit de la main droicte des tenailles avec vn fer tout rouge, & de la gauche vne aiguier de cristall pleine d'eau, dont elle moderait l'ardeur de ce fer, au dessoubs estoient ces mots:

INDOMITAS VIRE CONSILO DOMVIT.

Au plus haut de la Tour faicte en Octogone, assise sur la grosse Tour du milieu estoit l'Eternité, ayant le visage d'une Dame venerable, & des cheueux dorez qui luy tomboient sur les Espauls. Et au lieu que de la ceincture en bas, le corps s'estend en cuisses, & en jambes, elle s'allongeoit en deux grâds

cercles, l'un du costé droict, & l'autre du gauche, qui luy passoient par dessus la teste, & s'y vnissoient. Elle auoit à chaque main vn globe. Sa robbe estoit d'azur semé d'estoiles. Le pourtraict de Louys estoit à l'un de ses costez, & celuy de Philippes à l'autre, & plus bas ce vers.

His ego nec metas rerum, nec tempora pono.

Au dessous l'on voyoit les armoiries de France, tombants du Ciel, & ces paroles.

DIVINA FABRICATA MANV.

Il y auoit a chacune des aultres Tours d'aultres Niches, ou l'on auoit taillé ces Statuës.

L'Alegresse & la Felicité s'y tendoient la main. Au dessous de l'Alegresse estoient ces mots.

VRBIS HILARITAS.

Au dessous de la Felicité:

ORBIS FELICITAS.

La Tranquilité pareillement avec vne face riante, & tenant de ses deux mains vn nid, ou estoit couché vn Alcion, tandis qu'un pareil oiseau voloit sur la teste de ceste statuë. A costé estoient ces mots:

VNDIQUE TVTA.

La Preuoyance y estoit aussi taillée. C'estoit vne Dame, qui auoit deux testes, & qui tenoit à la main droicte vne clef, & à l'autre vn gouuernail. A costé on lisoit ces paroles:

ARTE PLUS QVAM MARTE.

En fin on y voyoit quatre petits Amours, qui se

tenants par la main faisoient vn cercle en volant. Au milieu du rond l'on auoit escrit en lettres d'or ces mots :

N V N C I A P A C I S.

Sur l'amortissement des Tours estoient des Creneaux, & des Pyramides de Porphyre au dessus, avec de grandes banderoles de tafferis blanc & rouge, representants les liurees de France & d'Espagne.

Sur la pointe de la plus haulte de ces Pyramides esclatoit la banderole Royale qui par sa pure blancheur represente la candeur des lis. Encores qu'elle fut si grande que les bouts en touchassent le bas du Donjon, elle flotloit incessamment en l'air, & sembloit que le vent, qui se jouast d'elle prit plaisir, à l'eleuer au Ciel.

Au dessus des Corniches entre les Tours estoient des balustres dorez.

La Court du Palais qui estoit du costé de Septentrion, auoit vingt toises de long, & quinze de large. C'est la que la Gloire, auoit basti de sa propre main les chars de Triomphe pour ses Cheualiers. Là mesme ils retirerent leur equippage le jour qu'ils parurent au Camp, pour y attendre ceux qui desiroient esprouuer l'Auanture, ainsi que nous verrons cy apres.

Aux quatre coings de ceste Court estoient quatre autres Tours enrichies de plusieurs deuises:

Il y en

Il y en auoit vne pour la Reine. C'estoit vn Soleil
luisant en son Midy, avec ces paroles:

HOC CENSORE.

L'autre pour le Roy estoit vne Colonne de feu
dans vne obscure nuée avec ces mots:

EXORTVM INTENEBRIS LV MEN.

Ily en auoit deux autres. L'vne representoit les deux
Genies, de France & d'Espagne, qui s'embras-
soient: au dessoubs on lisoit ces paroles:

SIC FINEM POSVERE MALIS.

L'autre estoit vn Coq, & vn Lion, & à costé ces
mots:

FELICITAS EX CONCORDIA.

Voila tout ce qui se peut dire au vray, tant de la place
Royale, que du Palais de la Felicité: parlons main-
tenant de la disposition du Camp.



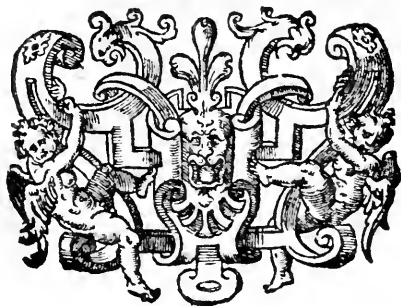
DISPOSITION

DV CAMP.



Le Camp estoit clos de fortes barrieres.
Il auoit cinquante & six toises de large,
& autant de long, compris le Palais de
la Felicité. La lice estoit longue de qua-
rante. Elle estoit proche de six toises des barrieres
tournées deuers l'Occident, & par mesme moyen
éloignée de cinquante, de celles qui estoient du co-

sté d'Orient. L'Eschaffaut de leurs Majestez estoit deuers le couchant, entre les barrieres & la lice, & proche des prix des courses, & au milieu de deux autres, dont l'un auoit esté destiné pour Messieurs les Ambassadeurs, & l'autre pour Messieurs les Iuges du Camp. Celuy de la Reine Marguerite estoit deuers le Midy, & au bout de la lice. Tout à l'enuiron de la place, & iusques aux premieres croisées des Pavillons, il y auoit d'autres Eschaffaux, ou plustost des Theatres à six degrez, semblables à ceux de Veronne, ou bien del' Amphiteatre de Nymes. Deux cens mille personnes s'y pouuoient loger commodement. Aussi n'y en auoit-il gueres moins les jours de ces Magnificences, ainsi que nous verrons cy apres. Pour oster toute confusion, qui eut peu interuenir, leurs Majestez, & Nosseigneurs de son Conseil firent ces Ordonnances.





ARTICLES
TOUCHANT L'ORDRE
QUI SERA TENV AV CAMP LE
IOVR DES COVRSES PRESENTEZ
au Conseil Priué, avec la responce
suiuant l'Arrest du Conseil.

LANDIS que le cinquiesme d'Auril, jour
ou l'on auoit remis l'entrée des Cheua-
liers de la Gloire, s'approche, Mon-
sieur d'Escures, destiné pour receuoir &
pour donner place aux Assaillants, lors qu'ils vien-
droient pour entrer par la porte du Pauillon Royal,
dresse des articles & les presente au Roy & à Nossei-
gneurs de son Conseil, afin d'en receuoir l'ordre, &
oster tout different & confusion, qui arriue le plus
souuent en telles actions. Nous les auons icy inse-
rez avec la responce, à costé de la demande.

ARTICLE I.

OV veut estre Mon-
seigneur le Con-
stable.

Responce.

*Mondict Sieur le Co-
nestable prendra place
ou il luy plairra.*

II.

Si Messieurs les Iuges , ou parties d'eux seront à cheual.

III.

Quel ordre tiédront les tenants pour leur entree dans le Camp : & s'ils doiuent enuoyer leur Marechal de Camp, vers le Roy, la Reine, mondict Seigneur le Conestable, & mesdicts Sieurs les Iuges : & à qui se doit-il adresser premiere-ment.

IIII.

Si ledit Marechal de Camp doit mettre pied à terre, pour parler à leurs Majestés, & s'il leur portera le Cartel desdits Tenants.

V.

A quelle main tourneront lesdits Tenans entrans dans le Camp, & ce qu'ils doiuent faire deuant leurs Majestez.

VI.

Ou fera leur place apres auoir fait le tour du Camp,

R.

Mesdits Sieurs les Iuges seront à leur Eschaffaut & non à cheual.

R.

Ledit Sieur Marechal de Camp s'adressera à Mondict Sieur le Conestable, pour prendre l'ordie de luy.

R.

Mettra pied à terre pour presenter ledit Cartel.

R.

Prendront le chemin de la main droicte sortants de leur Chasteau.

R

Se logeront, & prendront leur place à costé de leur Cha-

& si elle doit estre mōstrée
auant qu'ils entrent dans le-
dit Camp, & par qui.

VII.

Si toutes les entrees se doi-
uent faire auant que courir.

VIII.

Quel Ordre on tiendra
pour separer les Troupes
des Assaillās, pour les deux
journees qu'ils doiuent cou-
rir, s'il sera par billets tirez
au chapeau, ou autrement.

IX.

Ce que doiuent faire les-
dits Assaillants arriuant à la
premiere barriere, & qui
les receura, à leurdictē arri-
uée.

X.

Si leurdict Mareschal de
Camp doit entrer auant
eux, pour porter leurs Car-
tels, & recognoistre leur
place.

XI

A quelle main tourneront
lesdicts Assaillants entrans
dans ledit Camp.

steau, & à la main droicte
d'iceluy.

R.

Toutes les entrées se feront
auant que courir.

R.

On tirera les billets au Chap-
peau dans lesquels seront les
noms desdicts Assaillants, &
dans l'autre lesdicts billets
cottez, premiere journée: se-
conde iournée.

R.

Le Sieur Descures les ira
recevoir, & monstrier leur
place.

R.

Quand les Troupes seront
entrées dans le Camp, ledict
Mareschal de Camp s'avan-
cera pour aller prendre l'or-
dre de Mondict Sieur le Con-
nestable.

R.

Ils tourneront à la main droi-
te, & la premiere Troupe
aura sa place le plus pres du
Chasteau des Tenants, & les
autres en suite.

G iij

XII.

Quelle place prendront-ils dans le Camp: s'il y demeureront: qui les conduira, & menera en leurdicté place, & en quel ordre ils doiuent demeurer, ou en hoc, ou en file, & ou seront leurs Machines.

XIII.

Si tous les courants de la Quintaine ou Lice, doiuent demeurer à la teste de leur troupe, attendans leur ordre de courir.

XIV.

S'ils y demeureront, & qui les ira aduertir, lors qu'ils seront en leurdicté ordre de courir.

XV.

Si apres auoir couru leur course ils doiuent retourner à la teste de leurdicté Troupe, ou s'ils se peuvent pourmener & aller par le Camp.

XVI.

Ou seront leursdits Marefchaux de Camp, & Parrains

R.

Lesdictes Troupes seront mises en hoc, & leurs Machines, où il sera aduisé le plus à propos.

R.

Ils demeureront à la Teste de leur troupe.

R.

Ledict Sieur Descures les ira aduertir.

R

Retourneront à la Teste de leur Troupe.

R.

Lesdicts Marefchaux de Cap & Parrains seront aux deux costez de la Quintaine, avec

pendant leursdites courses.
Et qui sera ordonné pour
veoir les coups donnez à la
Quintaine.

XVII.

Si lesdicts coups seront te-
nus suivant le Cartel des
Tenans.

XVIII.

Ou sera mis le Tableau des
pris.

XIX.

Comme doiuent lesdicts
Tenans, & Assaillans con-
uenir du pris de leur cour-
se.

XX.

Leur ordre pour se retirer
apres auoir tous couru.

XXI.

Si ceux qui auront couru le
premier iour, se doiuent
rendre au Camp le lende-
main: leur place, & rendez
vous.

celuy que Mondict Sieur le
Conestable ordonnera pour
voir lesdicts coups, & en cas
de dispute, Mondict Sieur le
Conestable, & mesdicts
Sieurs les Iuges en ordonneront.

R.

Seront tenus suivant ledit Car-
tel, excepté que celuy qui fan-
dra à rompre son bois ne pour-
ra perdre que son coup.

R.

Le Tableau des pris sera mis
à l'Eschaffaut de Messieurs
les Iuges.

R.

Les Assaillans en passant de-
uant ledict Tableau touche-
ront le pris qu'ils voudront
courre.

R.

Se retireront comme ils sont
entrez.

R.

Se rendront le lendemain au
Camp en la place qui leur se-
ra monstrée par le Sieur Des-
tures.

XXII.

S'ils marcheront ensemble par la ville, par quel ordre, & si on les fera tous tirer au chappeau.

R.

Marcheront selon l'ordre qu'ils seront entrez au Camp, & comme ils auront couru.

XXIII.

Si Monseigneur le Prince de Conty ne doit pas estre exempt de tirer audit chappeau.

R.

Mondict Sieur le Prince est exempt de tirer, attendu sa qualité.

XXIV.

En ce cas, s'il n'arriue assez tost au Camp si les premiers venus doiuent entrer auant luy.

R.

Les premiers venus entreront dans le Camp, & courront les premiers selon l'ordre de leur entrée.

XXV.

Si on tirera le Canon le premier: l'heure de le faire tirer & combien de fois.

R.

Mondict Sieur le Conestable n'est pas d'aduis qu'on tire le Canon, qu'apres que toutes les Courses seront faictes.

XXVI.

Quand on fera jouër les feux d'artifice, si ce ne sera auant ou apres que ledict Canon aura tiré.

R.

Les feux d'artifice joüeront auant que ledict Canon tire.

XXVII.

L'ordre de marcher de toutes les Troupes tant pour les machines, cheuaux en main: pages, Trompettes,

R.

L'ordre est remis ausdictes Troupes, & Mareschaux de Camp, pour en user, comme Mareschaux

Mareschaux de Camp: Par-
rains, Escuyers, qu'Estaf-
fiers.

me ils aduiferont pour le
mieux.

XXVIII.

R.

Qui gardera les Barrieres
du Camp.

Les Archers du Corps.

XXIX.

R.

S'il y aura cinq cens Mos-
quets, & cinq cens piquiers
du Regiment des gardes
du Roy, qui garderont trois
aduenuës. Pour la quatrief-
me s'il sera treuue bon y
mettre des Suisses, & faire
faire la barriere dans le mi-
lieu de la ruë, qui vient de
la ruë Saint Anthoine au
portail.

Sera mis la moitié de la Com-
pagnie du Coronel Gallati
à ladicte aduenuë, & le Re-
giment des Gardes, selon l'or-
dre estably par Monsieur
d'Espernon, porté par cest ar-
ticle.

R.

XXX.

Ou se mettront les Gardes
du Corps du Roy, les Suif-
ses, & Archers de l'Ho-
stel.

Le reste des Gardes du Corps
& Suisses seront prés de l'Es-
chaffaut du Roy, & de la
Reine, entre le Camp, & les
maisons de la place.

H





L'ORDRE DV CAMP

RENGE' PAR MONSIEVR LE BA-

RON DE VITRY , CAPITAINE

des gardes du Corps du Roy.



PEINE le iour , qui deuoit donner commencement à ces Magnificences, commenceoit à paroistre , lors que Monsieur le Baron de Vitry arriue à la Place Royale , suiuy de deux cens des Gardes du Corps du Roy. Ce braue Gentil-homme successeur dela charge, aussibien que dela valeur de feu son Pere , auoit receu le jour precedent commandement exprés de leurs Majestez de mettre ordre , & de pouruoir à ce qui concernoit les ceremonies, en tel cas requises & necessaires.

La premiere chose qu'il fir donques , c'est qu'il alla droict au logis de Monsieur Descures, destiné pour leurs Majestez , & en ayant pris possession, se saisit de toutes les clefs, tant du deuant, & du derriere, que de tous les appartements necessaires pour le Roy, & puis il posa des Gardes du Corps, à l'vne & à l'autre de ces portes.

Ce fai& , il visita tout le logis , & particuliere-ment, ce qui estoit dessoubs la chambre du Roy , &

la sale, ou sa Majesté pouuoit aller, ou venir. C'en'est pas qu'on se deffiait du Maistre du Logis. La fidelité qu'il a tousiours inuiolablement gardée au feu Roy est vne preuue assez suffisante, pour le mettre hors de tout soubçon : mais il falloit que le Sieur de Vitry vlast de ceste procedure, pour le deuoir de sa charge.

Ledit Sieur Baron, monta puis apres en haut à la chambre, & à la salle destinée pour le Roy, ou il posa des Gardes du Corps, avec commandement exprés de n'y laisser entrer aucun, sinon ceux qui estoient nommez dans le memoire qu'il en auoit, signé de la Reine.

De là il entra en l'Eschaffaut du Roy, ou il mit vn Exempt à la porte, apres auoir fait le mesme commandement : & puis il fit visiter l'Eschaffaut, par vn Expert en charpenterie, pour voir s'il n'y auoit rien, dont il peut arriuer faulte, & si l'on n'auoit point mis quelque feu d'artifice, ou poudre à canon, & creusé les Eschaffauts de leurs Majestés pour les faire soubseuer.

Il descendit incontinent après jusques à la porte de la galerie qui alloit à l'Eschaffaut de la Reine, ou il posa les Gardes du Corps du Roy, du costé de son Eschaffaut. Les Gardes du Corps de la Reine estoient de l'autre costé.

C'est ordre mis dans le logis du Roy, & à son Eschaffaut, aboutissant au mesme logis, & à l'vne des croisées d'iceluy, dans lequel Eschaffaut l'on entroit par vne porte qu'on auoit faicte exprés de l'vne des

fenestres de ceste croisée, & à plain pied du mesme Eschaffaut : il pourueut à ce qui estoit necessaire pour l'ordre de la place, & mit des Gardes du Corps du Roy, à l'entrée des barrieres du Camp, qu'il gardoit seul, sans qu'autre quelconques y peut entrer à cheual, que ceux qui estoient des Tenants, ou des Assaillans, & les Lieutenans, Enseignes, & Exempts des Gardes du Corps du Roy, afin d'y recevoir ses commandemens.

Et par ce qu'il y auoit plusieurs entrees au Camp, le mesme Sieur de Vitry les reduisit à trois, & fit fermer les autres. L'une estoit du costé du Midy, & regardoit la porte du Pauillon Royal, par ou deuoient entrer toutes les parties des Assaillans. L'autre estoit opposée directemēt, & du costé de l'autre grand Pauillon. Et la troisieme il l'a fit faire vis à vis de l'Eschaffaut de sa Majesté, afin de recevoir ses commandemens, & les executer plus aisement, en cas de necessité, pour querelles, & autres accidents.

Après il mit à l'entrée de ceste premiere Barriere, par ou deuoient entrer les Assaillantz, le Sieur de Fouqueroles, Enseigne des gardes du corps du Roy, & luy bailla deux Exempts, & cent des gardes du corps, avec la clef de la mesme Barriere, luy enioignant de n'y laisser entrer qui que ce fut, soit à pied, ou à cheual, non pas mesme des parties, que le Roy ne fut arriué.

Ce faict, il va de ce pas à l'autre Barriere opposée, & y met deux Exempts, & cinquante des gardes du corps du Roy : & puis il reuient à l'en-

trée de la Barriere de l'eschaffault du Roy, ou il posastrente des gardes du corps du Roy, & vn Exempt pour y commander.

Après il faict faire deux grandes Barrieres. L'une qui separoit la garde de l'Eschaffault de la Reine d'auec celle du Roy. L'autre qui prenoit vis à vis de la porte du logis du Roy, joignant jusques à la muraille de ce logis, par desloubz la galerie, afin que ces barrieres estant gardées par les Gardes du Corps du Roy, nul ne peut par en bas approcher de son Eschaffault, qui estoit tout bordé de mesmes Gardes par en bas, de sa longueur. Quant à la face de ceste Barriere, elle estoit aussi couuerte des Gardes du Corps du Roy, pour tenir toute ceste place vuide deuant son Eschaffault, & empescher que nul n'en approchast.

Il donna puis apres place aux Suisses parmy les Gardes du Corps du Roy, deuant son Eschaffault à bas. Comme pareillement aussi il bailla place aux Archers du grand Preuost del'Hostel, depuis le dehors de la porte de la galerie, pour entrer chez Monsieur Descures jusques à l'Eschaffault de la Reine Marguerite du long des Barrieres, joignant au Regiment des Gardes par dehors lesdictes Barrieres.

Ces choses ayans ainsi esté disposées, il mit des Gardes du corps du Roy, à quatre Eschaffaus destinez pour les Ambassadeurs, & pourueut d'ailieurs, à tout ce qui estoit de tout le reste de la Ceremonie, comme ayant la charge generalement de tout le Camp.

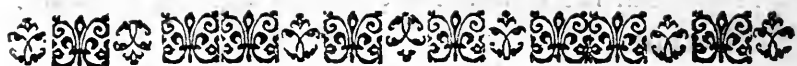
En fin apres auoir mis l'ordre tel que nous venons de le descrire, il s'ẽ retourne au logis du Roy, afin d'y pouruoir aux autres choses necessaires. Cependant voila que les gardes du Regiment arriuent, par la porte du Pauillon Royal, & marchent en ordre iusques à la Barriere. Ce Regiment estoit commandé par le Sieur de Sainte Colombe Lieutenant Coronel de ce Regiment. C'estoit enuiron sur les huit heures du matin qu'il voulut entrer dans le Camp, par la barriere que gardoit le Sieur de Fouquieroles, Enseigne des Gardes du corps du Roy : mais ledict Sieur de Fouquieroles luy en refusa l'entrée, & protesta qu'il ne l'a permettroit nullement, qu'il n'en eut receu le commandement de son Capitaine.

Le Sergent Majour Present à ce refus, part à mesme temps, & va treuuer Monsieur le Baron de Vitry, pour luy faire entendre ce different, & luy remonstrer, qu'ils deuoient auoir place dans le Camp. Ledit Sieur ayant appris ceste dispute, vient à la Barriere, & expose au Regiment des Gardes, qu'il auoit commandement contraire à ce que le mesme Regiment alleguoit, & en peu de mots luy monstre la distinction de leur ordre. Comme plusieurs instances, & plusieurs reffus interuiennent, d'vn & d'autre costé, Monsieur de la Valette Coronel de l'Infanterie Françoisẽ, en l'absence de Monseigneur le Duc d'Espernon son pere, arriue. Il voulut maintenir l'ordre qu'il disoit luy auoir esté donné, & le sieur de Vitry, luy monstroĩt vn autre ordre tant contraire. En fin crai-

gnants tous deux, par ceste trop longue conteltation, d'empescher le seruice de sa Majesté, ils se resolurent d'aller ensemble vers mondiect Seigneur le Duc d'Espernon son pere, qui estoit à vn logis de la ruë Sainct Anthoine, afin de le faire juge de ce different.

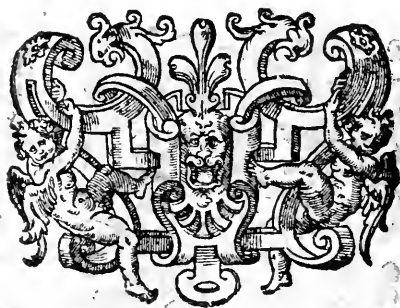
Le sieur Baron de Vitry, luy ayant faict entendre le commandement qu'il auoit receu, & l'interest ou cela de sa charge, mondiect Seigneur le Duc d'Espernon commanda aussi tost au Sergent Majour, en presence de Monsieur de la Valette, que le Regiment des gardes, prit place hors des Barrieres, ainsi qu'il estoit ordonné.

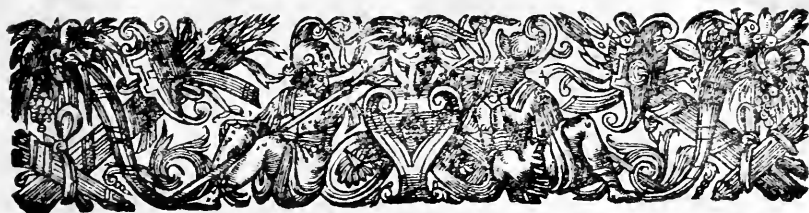




QUE l'on ne vante plus la pompe des Rommains:
Jamais l'œil du Soleil ne vit tant de miracles:
Aussi c'est pour deux Rois, à qui tous les Oracles
Ont promis dès long temps l'Empire des humains.

D. S. P. N.





L'ENTREE
DES CHEVALIERS
DE LA GLOIRE.

CHAPITRE XI.

FRANCE Mere des armes & des lettres, il est temps que la ioye luisse sur ton front, & que ta teste soit couronnée de guirlandes. L'heure que tu auois si long temps attendüe est arriüée. La Felicité r'ouure aujourd'huy son Palais. Il semble que tout ton Peuple vienne pour assister à ceste ouuerture. La Place Royale en est desia pleine. Les fenestres & les Theatres en sont tous remplis. Les couuertes des pauillons en sont occuppées. Les Archers des gardes du corps : les Suisses, & les Archers du grand Preuost de l'Hostel sont disposés de la sorte que nous l'auons desja dit. Cinq cens Mosquetaires, & cinq cens picquiers du Regiment des gardes suivant le commandement qu'ils ont receu du Duc

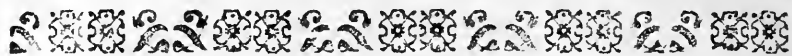
d'Espéron, gardent trois auenuës du camp. Les Barrières sont toutes bordées de piques & de mofquets. L'Alegresse publique y vole d'un costé & d'autre. L'ordre se treuve parmy un amas de tant de nations, & le silence qui fait ordinairement sa demeure dans les lieux deserts & inhabitez, y est arriué pour auoir le plaisir de ceste feste. Et de peur que le bruiet & la confusion n'y donnent de l'empeschement, il y retient attachees toutes les langues, & toutes les voix de la multitude. Leurs Majestez sont à leur Eschaffaut avec Madame: Madame Chrestienne, Madame la Princesse de Conty, Monsieur l'Ambassadeur d'Espagne, & avec plusieurs Princes & Princesses, Ducs, & Duchesses, & autres Officiers de la Couronne. A l'Eschaffaut de leur main droicte sont les pris des courses. A celui de leur gauche, Monsieur le Conestable, assisté de Monsieur De Bouillon: de M. de Brissac: de M. de Bois-Dauphin, de M. De Lesdiguières, Marechaux de France, & Iuges du Camp. Au bout de la lice est celui de la Reine Marguerite, que toute la France chérit, tant pour la memoire d'un nombre infiny des bons Rois, dont elle est yssuë, que pour les rares vertus, & louables qualitez dont elle est accomplie.

Mais tandis qu'un chacun a les yeux tournez vers le subiect qui luy est le plus agreable, les Oracles qui se sont enfermez avec la Gloire dans le PALAIS DE LA FELICITE' font resonner vne Musique de Hautbois la plus douce & la plus harmonieuse, qui se puisse imaginer. Elle est suiue de plusieurs

voix pareilles à celles des Anges. Et à peine ceste Musique cesse qu'on voit ouurir le grand portail du Palais de la Felicité, & en sortir le vaillant Cleofon de Colchos, Marechal de Camp des Tenants. Il estoit monté sur vn grand cheual d'Espagne, enharnaché de velours noir, tout couuert de broderie d'or, son habit estoit de mesme couleur, & pareille broderie. Les boutons de son pourpoint estoient de gros Diamants. Il portoit en escharpe vne riche cheisne de pierreries, & le grand bouquet de plumes de Heron à son chapeau, & tenoit vn baston de Camp à la main. Vn Escuyer & huit Estaffiers vestus de velours de mesme couleur, couuert de passement d'or, le suiuoient.

Quand il fut deuant l'Eschaffaut de Monsieur le Conestable & de Messieurs les Marechaux de France Iuges du Camp, il leur presenta le Cartel des Tenants. Monsieur le Conestable ayant appris par la lecture de ce Cartel, ce qui estoit de son intention, le renuoya vers leur Majestez. Lors Cleophon s'estant approché de l'Eschaffaut du Roy, & de la Reine, mit pied à terre, & apres vne grande reuerence leur exposa, comme la Gloire ayant faict election des Tenants pour defendre l'entrée du PALAIS DE LA FELICITE: ils les supplioient d'en vouloir auouer le titre, & leur permettre d'entrer sur la lice, pour y combattre ceux qui auroient le courage de s'y presenter. Leurs Majestez luy accorderent sa demande, & luy apres les auoir remerciés remonta à cheual, & s'en retourna vers le Palais de la Felicité, pour en ad-

uertir les Tenans. Aussi tost qu'il y fut entré le Regiment des gardes fit vne salue de mousquetades, & au mesme instant l'on ouyt vn grand bruiet de trompettes à la porte du PALAIS DE LA FELICITE', d'où les Cheualiers sortirent en c'est equippage.



DE L'ORDRE QVE TINDRENT

*les Cheualiers de la Gloire entrans dans le Camp,
& de la description de leur triomphe.*

CHAP. XII.



ALDERAN de Frize, Aide de Marechal de Camp entra le premier. Il estoit vestu d'un habit de satin incarnat, couuert de clincant d'argent. Son cheual estoit enharnaché de satin de mesme couleur chamarré de clincant d'or.

Deux Archers vestus à la Moresque le suiuoient. Chacun portoit vn arc & des Flesches, & vn collier d'or au col. C'estoient deux des gardes du Chasteau de l'Isle Triste, à qui Almidor auoit donné la vie. Le reste fut taillé en pieces, ainsi que nous auons desia dit.

Trentetrompettes venoient après, vestus de lame d'argent incarnate & blanche: liurée des Cheualiers de la Gloire. Leurs chappeaux estoient incarnats, & blancs, & leurs plumes de mesme. Leurs cheuaux

estoyent caparassonnez de satin incarnat chamarré de galon d'argent. Les banderoles de leurs trompettes estoient de satin incarnat & blanc. Ils sonnoient tous à la fois, lors qu'ils parurent sur le Camp.

Après venoient cinq Herautz portantz des corttes d'armes de velours incarnat, chamarré de clinquant d'or, & d'argent, Ils auoient chacun la Massuë d'argent, & estoient montez sur des cheuaux caparassonnez de mesme que ceux des Trompettes.

Vn Chariot d'armes marchoit après, tiré par six Lions, que le Prince de Meroé donna à Leontide, le jour qu'il gaigna les armes de la toison d'or, après auoir conquis la forteresse du pas deffendu. La Terreuren estoit le Cocher, accoustrée en la sorte que les Anciens la depeignent, à sçauoir en homme vestu d'vne robe de couleur changeante. Sa teste estoit semblable à celle d'un Lion. Il tenoit à la main droite vn fleau, & de l'autre les resnes du Chariot.

Au plus haut l'on voyoit la Fureur ayant les yeux bandés, & vn visage horrible & espouuantable. Elle estoit assise sur vn grand monceau de routes sortes d'armes, comme boucliers, espées poignards, lances, espieux. Ses mains estoient liées derriere le dos avec de fortes cheisnes. Elle rugissoit comme vn Lion, & s'efforçoit de les rompre. Virgile l'appelle ministre de la guerre en ces vers,

Jamque faces & saxa volant furor arma ministrat

Le dedans du Chariot estoit chargé des armes des cinq Cheualiers, & de grosses & fortes lances pour rompre en lice. Les Tenants croyoient des'es-

preuuer à la lance, & à l'espée contre tous ceux qui auroient le courage de les assaillir : mais leurs Majestez ne leur en voulurent pas donner la permission, de peur qu'on ne fit d'une ioye & d'une resiouissance publique, un funeste & sanglant spectacle. Ces armes estoient accompagnées de pannaches, de lances & de banderoles, d'escharpes, & de bas de saye, d'incarnat, & de blanc. Vingt Estaffiers vestus de mesme que les Trompettes estoient aux flancs du Chariot : dix de chaque costé.

Ils estoient suivis de vingt ioueurs de cornemuses, & de flageolets. C'estoient les Dieux des forests, & des montaignes, qui estoient venus pour rendre graces à la Deesse de cest Empire, de la paix qu'elle donnoit à son peuple, par l'ouverture du Palais de la Felicité.

Après venoient trente pieces de grands cheuaux, caparassonnez de lame d'argent incarnate & blanche, & portants de grands pannaches sur leur teste de pareilles couleurs. Chaque Cheual estoit mené avec des cordons d'argent & de soye, ou pendoient des houppes, & des boutons, incarnat & blanc, par deux Estaffiers vestus comme les precedents.

Baladan, Dragonis, Macarée, Cartadaque, & Listorac, les cinq freres Geans, que les Cheualiers de la Gloire vainquirent, en l'Isle Triste, marchoient après. Ils estoient armes de fortes brigandines, & portoient chacun une grosse massue de fer, excepté Baladan, qui auoit son grand cimmeterre au costé, & Listorac ses armes à escailles de serpent.

Amphion les suiuoit monté sur le Dauphin qui le sauua de la fureur des Mariniers, & qui le rendit sain & sauue sur le riuage. Il auoit vne coronne de laurier sur sa teste, & jouïoit de sa Lyre.

Vn Rocher attiré du doux son de cest instrument venoit après. On y voyoit quinze grottes, & à la bouche de chacune vn hautbois. Au sommet du rocher, paroïssoit vn grand arbre à cinq branches. A chaque branche pendoit vn Escu. A la branche du milieu estoit celuy d'Almidor, ou estoient depeintes les armes de sa maison. Aux deux autres de la main droiçte ceux de Leontide, & de Lyfandre, ensemble les armes de leur maison. Comme de mesme aux deux autres les Escus d'Alphee, & d'Argante, avec aussi les armes de leur maison.

ARMES DES MAISONS DES CHEVALIERS DE LA GLOIRE.

LES armes d'Almidor sont de Guise. Il porte party, & couppé de huit pieces. Au premier facé d'argent & de gueules de six pieces : armes de la maison de Hongrie. Au second d'azur semé de fleurs de liz à vn lambel de gueules de trois pieces : armes de la maison de Sicile. Au tiers d'argent à vne croix potencée d'or, accompagnée de quatre petites croizettes de mesme, qui sont les armes de Ierusalem. Au quart & dernier party d'en haut, d'or, à quatre paux de gueules : armes d'Arragon. Au premier du bas d'azur semé de fleurs de liz d'or, à vne bordure de gueules, qui sont les

armes de la maison d'Anjou. Au second d'azur à un Lion rampant d'or, armé & lampassé de gueules couronné de mesme: armes de Gueldres. Autiers, d'or, à un Lion rampant de sable, armé, lampassé, & couronné de gueules: ce sont les armes de Flandres. Au quart & dernier d'azur, à deux bars adossés d'or, à six croix fichées d'or: armes de Bar. Sur le tout en cœur un Escu d'or, à une bande de gueules chargée des trois Ale-rions d'argent: qui sont les armes de la maison de Lorraine. Et sur le tout du grand Escu un lambel de gueules de trois pieces, qui fait la difference du second de la maison de Lorraine.

ARMES DE LA MAISON DE LEONTIDE.

Les armes de Leontide, sont de Neuers. Il porte escartelé. Au premier d'argent à une croix pattée de gueules à quatre aiglettes de sable. Sur le tout du quartier un Escu escartelé. Au premier de sable à un Lion rampant d'argent. Au second facé d'or, & de sable, qui sont les armes de la maison de Mantouë. Au second quartier du haut, d'azur, à trois fleurs de lis d'or, à une bordure de gueules, chargée de huit bezans d'argent: armes d'Alençon. Au premier quartier du bas, d'azur, à trois fleurs de lis d'or, à la bordure composée d'argent, & de gueules: ce sont les armes de la maison de Neuers. Au dernier quartier d'en bas, de gueules, à l'escarboucle ouverte d'or, armes de Cleues: chargée d'un Escu d'or, en une face échiquetée d'argent & de gueules: qui sont les armes de la Mark. Sur le tout un Escu en cœur escartelé. Au premier quartier d'azur à trois fleurs de lis d'or: armes de France. Au second & autiers de gueules, la demy bordure engrelée d'argent: qui sont les armes de la maison d'Albret.

ARMES DE LA MAISON
d'ALPHEE.

LEs armes d'Alphée, sont du Prince de Ioinuile, puisné de Guise. Il porte escartelé des deux maisons, de Guise & de Neuers.

ARMES DE LA MAISON DE
LYSANDRE.

LEs armes de Lyandre, sont de Bassompierre. Il porte de gueules à trois cheurons d'argent.

ARMES DE LA MAISON D'ARGANTE.

LEs armes d'Argante sont les armes de la Chasteneraye, qui sont de Vionne. Il porte d'hermines au chef de gueules.

Trente Estaffiers vestus de mesme que les precedents accompagnoient ce chariot.

Ils estoient suiuis de trenre Pages, vestus de ve-
lours incarnat couuert de clincant d'argent, & mon-
tez sur des cheuaux d'Espagne caparassonnez de sa-
tin incarnat chamarré de passément d'argent. Cha-
cun portoit vne lance, avec la banderole incarnate
& blanche, semée de plusieurs deuises des Cheua-
liers. Deux Escuyers venoient après eux, vestus de
mesmes liurees, & montez sur des cheuaux capara-
sonnez de mesme.

Aprés marchoiēt huit grands coursiers blancs,
qui auoient de grandes ailles blanches. Ils tiroient
le Chariot de Triomphe de la Gloire. C'estoit vn

grand Char à l'antique enrichy de plusieurs trophées d'armes, d'or, & d'argent, au milieu duquel on auoit posé vne pyramide d'argent, qui s'eleuoit jusques à vne grande Sphere toute semée d'estoiles. Au milieu de la Pyramide on auoit escrit en lettres d'or, ce vers:

Gloria stelliferi condit se margine cæli.

Les Tenants, vouloient donner à entendre, que leur valeur auoit acquis tant de reputation, que leur gloire estoit montée jusques au Ciel. La Gloire s'appuyoit du bras gauche sur ceste Pyramide. Elle y estoit telle qu'on la voit depeinte en la Medaille d'Adrian. Les cheueux blons, & espars, & portant sur sa teste vne couronne de pierreries.

La Victoire estoit à sa main droicte, & la Renommée à sa gauche. La Victoire auoit à la main droicte vne guirlande de laurier, & à la gauche vne branche de palme. Soubs ses pieds estoit vn Aigle, qui portoit à son bec, vne fueille de laurier. Elle auoit vne robe de satin blanc, & vn mantelet jaune. La Renommée estoit couuerte d'un voile rouge fort delié, ceint à trauers, retroussé à my jambe. Elle auoit deux grandes ailles blanches, toutes semées d'yeux, & de langues, & à sa main droicte vne trompette. Au dessous de la Gloire estoient les dix Sybilles: la Persique: la Libyque: la Delphique: la Cumée: l'Erythree: la Samienne: la Cumane: celle de l'Helespont, celle de Phrygie, & la Tyburtine. Lors que ce Chariot fut près del'Eschaffaut de leurs Majestez il s'arresta, & alors la Gloire chanta ces vers.

LA GLOIRE.

IE suis la GLOIRE aux aîsles d'or,
De la vertu le seul thresor,
Dont le lustre afflige l'Enuie:
Mon sort à nul autre pareil,
Me rend plus chere que la vie,
Et plus belle que le Soleil.

Les grands cœurs, parmi les hazards,
Pour auoir un de mes regards,
Ne sont iamais las de me suyre;
Enfin me laissant acquerir.
Je fais eternellement viure
Ceux qui pour moy veulent mourir.

Je suy les trauaux indonteZ,
Et fay marcher à mes costez
Des Honneurs les Pompes supremes
Sur tout i'accompaigne en tous lieux.
Ceux qui portent les diadêmes,
Et des hommes i'en fais des Dieux.

Mais ou tendent tous mes propos:
Grand Roy séjour de mon repos,
Et vous, dont mon ame est esprise,
O Reyne qui tout surpassiez,
M'ayant de si long temps acquise
Me cognoisseZ vous pas assez?

P O V R E L L E M E S M E.

C E S S E, Pò, d'abuser le monde:
 Il est temps d'oster à ton onde:
 Sa fabuleuse Royauté:
 L'Arne sans en faire autres preuues
 Ayant produit ceste Beauté,
 S'est acquis l'Empire des fleuues.

P O V R L E S M A R I A G E S.

L A France à l'Espagne s'allie,
 Leur discorde est enseuëlie
 Et tous leurs orages finis:
 Armes du reste de la terre
 Contre ces deux peuples vnis
 Qu'estes vous que paille & que verre?

P O V R L E M E S M E S V I E T.

A R R I E R E ces plainctes communes,
 Que les plus durables fortunes
 Passent du iour au lendemain:
 Les neus de ces grands hyménées
 Sont-ils pas de la propre main (..)
 De ceux qui font les destinées.

P O V R L E M E S M E S V I E T.

T A I S E Z vous funestes langages,
 Qui iamais ne faictes presages,
 Ou quelque malheur ne soit joint.

La discorde icy n'est meslee :

Et Thetis n'y sousspire point

Pour auoir épouzé Pelee.

POVR LE ROY.

ROY que tout bon heur accompagne,
 Voi partir du costé d'Espagne
 Vn Soleil qui te vient chercher:
 O vrayment diuine auanture,
 Que ton respect face marcher
 Les Astres contre leur nature.

POVR LVY MESME.

O Que l'heur de tes destinees
 Poussera tes ieunes annees
 A de magnanimes soucis!
 Et combien te verront espandre
 De sang des peuples circoncis
 Les flots qui noyèrent Leandre.

POVR LVY MESME.

SOit que le Danubet arreste,
 Soit que l'Euphrate à sa conqueste,
 Te face tourner ton desir,
 Treuueras-tu quelque puissance
 A qui tu ne faces choisir
 Ou la mort ou l'obeyssance?

POVR LA REYNE.

COVRAGE *Reyne sans pareille ,
L'Esprit sacré qui te conseille
Est ferme en ce qu'il a promis :
Acheue , & que rien ne t'arreste :
Le Ciel tient pour ses ennemis ,
Les ennemis de ceste feste.*

POVR ELLE MESME.

SOVS ta bonté s'en va renaistre.
Le siecle où Saturne fut maistre :
Themis les vices destraira,
L'honneur ouurira son escole, (: :)
Et dans Seine & Marne luira,
Mesme sablon que dans Pactole.

Lors que toutes les Sybiles eurent chanté ces beaux
vers, celle de Cumes s'adressa à la Reyne, & au nom
de toute la France chanta encores ceux-cy :

A LA REYNE.

DONC apres vn si long séjour,
FLEURS DE LIS, voicy le retour
De vos auantures prosperes ;
Et vous allez estre à nos yeux
Fraisches comme aux yeux de nos peres,
Lors que vous tombastes des Cieux.

A ce coup s'en vont les Destins,
Entre les Jeux & les festins
Nous faire couler nos années,
Et commencer une saison,
Où nulles funestes iournées
Ne verront iamais l'horizon,

Ce n'est plus comme auparavant,
Que si l'Aurore en se leuant,
Dauanture nous voyoit rire:
On se pouuoit bien asséurer,
Tant la fortune auoit d'Empire,
Que le soir nous verroit pleurer.

De toutes parts sont esclaircis
Les nuages de nos soucis:
La seureté chasse les craintes:
Et la Discorde sans flambeau,
Laisse mettre aueques nos plaintes
Tous nos soupçons dans le tombeau.

O qu'il nous eust cousté de morts!
O que la France eust faict d'efforts
Auant que d'auoir par les armes
Tant de Prouinces, qu'en un iour,
Belle Reyne, auecques vos charmes,
Vous vous aquerez par amour.

Qui pouuoit

*Qui pouuoit sinon vos bontez
Faire à des peuples indontez
Laisser leurs haines obstinées,
Pour iurer solennellement
En la main de deux Hyménées
D'estre amis eternellement?*

*Fleur de beautez & de vertus,
Après nos malheurs abbatuz
D'une si parfaicte victoire
Quel marbre à la posterité,
Fera paroistre vostre gloire
Au lustre qu'elle a merité?*

*Non, non, malgré les enuieux,
La raison veut qu'entre les Dieux
Vostre image soit adorée:
Et qu'aydant comme eux aux mortels
Lors que vous serez implorée,
Comm'eux vous ayez des autels.*

*Nos fastes sont pleins de lauriers.
De toute sorte de guerriers:
Mais hors de toute flatterie,
Furent-ils iamais embellis
Du miracle qu'a faict Marie
Pour le salut des fleurs de lis?*

Reprise de toutes les Sybilles.

A ce coup la France est guerrie :
Peuples fatalement sauuez (.:.)
Payez les vœux que vous deuez
A la sagesse de M A R I E.

Trente Esclaves de diuerſes nations, & veſtus chacun à la mode de ſon païs, enuironnoient ce char de Triomphe.

Après eux venoient cinq Pages veſtus de toile d'argent incarnate, couuerte de clincant d'argent. Ils eſtoient montez ſur de grands Courſiers, caparaſſonnez de meſme eſtoffe que leurs habits. Ils portoient les Eſcus où eſtoient les Deuiſes des Cheualiers.

DEUISES DES CHEVALIERS
de la Gloire.

Le corps de la deuſe d'Almidor, eſtoient des Alerions qui voloient vers le Ciel. L'ame:

NEC FVLGVRA TERRENT.

Leontide auoit pour deuſe le Montgibel, qui vomit feux & flammes, avec ces mots:

FVLMINATO, E FVLMINANTE.

La deuise d'Alphée estoient des foudres qui se faisoient jour par la nuë, avec ces paroles:

MAS DAÑO QUE RYDO.

Le corps de la deuise de Lysandre estoit vne fuzee. L'ame consistoit en ces paroles:

DA L'ARDORE LARDIRE.

Argante auoit pour la sienne vn timbre d'horloge, avec ces mots,

DE MIS COLPES MI SONIDO.

Après les Pages marchotent cinq grands cheuaux, avec de grands caparassons de satin incarnat, tout couuert de broderie, d'or, & d'argent. Ils auoient sur leurs chanfrains de grands pannaches de la liurée.

Chacun de ces cheuaux estoit mené par deux Estaffiers habillez comme les precedents, avec de grands cordons d'or & de soye, & des franges d'argent seruant de resnes.

Ils estoient suiuis de cinq Escuyers vestus de satin incarnat, chamarré de clincant d'argent. Leurs Cheuaux estoient caparassonnez de mesme estoffe que leurs habits, & chacun tenoit à la main droicte vne lance argentée, & à la gauche l'espee de son Maistre

Cleophon de Colchos Marechal de Camp, venoit après accoustré, & suiuy de l'equippage que nous auons d'escrit au commencement de

celte entree. Quand il fut près de leurs Majestez, il presenta à la Reine, au nom d'Almidor, les vers suiuañts, que le Sieur d'Infrainuile, l'un des plus rares & plus judicieus esprits de ce temps a composez.



STANCES.

GLOIRE de nostre siecle, ame de cest Empire,
 Bien que deßous vos loix un grand peuple respire,
 Et que de tout le monde, il soit l'estonnement:
 Vous auez tant d'attraiets ioincts à tant de sagesse
 Que le titre de Reine est le moindre ornement,
 De tous ceux dont le Ciel vous faict tant de largesse.

L'estat dont l'Uniuers admire la bonace
 Des fascheux Aquilons ne craint plus la menace:
 Vos yeux (par qui l'amour plus fort que le respect,
 Faict deßus tant de cœurs de secrettes conquestes)
 Sont des Astres iumeaux de qui le seul aspect
 Des tumultes François appaise les tempestes.

Pourquoy ce long repos retient-il mon espée?
 Que ne permet le Ciel qu'elle soit occupée
 Pour d'un peuple mutin l'audace foudroyer?
 Ou que vers l'Orient suiuañt ceux de ma race
 Ma fatale valeur ne veut-il employer,
 Pour arborer vos lis aux campagnes de Thrace?

*Mais ses fermes decrets different ces miracles:
Et les Turcs informeZ par la voix des Oracles,
Q'un Monarque de France y doit planter sa foy:
Ne pensent voir faillir celle de leur Prophete,
Qu'après le nombre d'ans qui manquent à mon Roy,
Pour s'en aller luy mesme en faire la deffaiète.*

*C'est là que mon Destin a réservé mes armes:
Lors Memphis me voyant sera pleine de larmes,
Et le Nil s'enflera du sang de ses guerriers:
Puis vous ayant conquis mainte Prouince estrange,
Tout chargé de butin, & couuert de lauriers,
J'iray faire ma tombe aux riuages du Gange.*

LES CHEVALIERS DE LA GLOIRE, parurent incontinent après Cleophon, en cest ordre. Almidor marchoit le premier: Lyfandre le suiuoit. Argante venoit après: & puis Alphée: & puis le Prince Leontide.

Ils portoient des coiffures faictes en couronne, de riches esmeraudes taillées en feuilles de laurier, avec des plumes incarnates & blanches. Leur habit estoit de satin incarnat, tout couuert de broderie d'or, & d'argent. Leur bas de soye estoit aussi incarnat, & leurs bottines de mesme, enrichies de broderie d'or. Leurs cheuaux auoient pareillement des plumes incarnates & blanches. Ils estoient caparaçonnez de mesme satin tout couuert de broderie d'or & d'argent. La disposition de ces Cheualiers rauissoit les yeux de tout le monde. Quand ils parurent dans le

Camp, ils mirent leurs cheuaux au pas : puis au trot : après au galop : & puis encores ils leur firent faire des courbettes , & des grouppades , & enfin des capriolles : tantost en auant , & tantost en arriere , par le costé , & sur vne mesme place , acheuant la croix.

Mais si jamais cheual merita le nom de cheual volant, celuy d'Almidor se peut à bon droit attribuer ce tiltre. C'estoit vn cheual zain, de qui le poil estoit noir comme du geet. Sa grandeur surpasseoit celle des autres. Son oreille estoit poinctüe. Son front n'auoit rien que l'os. Ses yeux estoient gros, prôpts & releuez. Sa bouche estoit grande, & escumeuse. Ses naseaux ouuerts & ronflants jettoient vne perpetuelle fumée. Ses bras estoient secs, & nerueux. Il auoit la poitrine ouuerte, & vne grande & large croupe : les flancs bien vnis : & au dessus vne eschine double, & bien renforcée. L'espee Rommaine estoit parfaitement bien marquée à son col, qu'il portoit vulté, & pareil à vn arc à demy rendu. Par dessus on auoit espandu son poil long, & crespé, semblable à celuy de sa queue, qui touchoit à terre, si ferme & si espesse qu'elle enfonçoit tout son gros tronc dans la graisse des fesses. Au reste ce beau cheual auoit la corne lissée, fort haute, bien creuse, touteronde, & retirant de la couleur de sa robbe. Ses pâturons estoient courts. Ils n'estoient pas tout à fait droicts, ny aussi luez : mais entre ces deux formes. Almidor sortant du PALAIS DE LA FELICITE' saulta legerement dessus, & après l'auoir mis au pas,

puis au trot, & après qu'il l'eust fait aller au galop, à courbettes, à grouppades: & qu'il luy eust fait faire mille caprioles, il le mit sur les voltes, & demy voltes, avec tant de grace que le prix luy en est iustement deub. Aussi son cheual en estoit si glorieux, qu'à chaque capriole, ses élancements ressembloient des coups d'aïlle, de sorte qu'il portoit la teste de son Maistre dans les Eschaffauts les plus élevés, tandis qu'en estendant ses jambes derriere, ils se soustenoient long temps en l'air, & rendoit aucunement croyable, ce que l'antiquité fabuleuse raconte du cheual de Persée.

A costé des Tenants marchaient trente Estaffiers vestus comme les precedents.

Leonice, & Timandre, de qui la valeur est signalée par tout le monde, parrains des CHEVALIERS DE LA GLOIRE venoient après. Leonice marchoit à la main droïte d'Argante, & Timandre à la gauche. Ils estoient richement vestus, & bien montez.

Six Estaffiers habillez de velours incarnat, couuert de clincant d'argent, estoient auprès d'eux.

Cinq Escuyers accoustrez de mesme que les autres marchaient après. Chacun portoit vne lance de Guerre.

Dix laquais vestus de la liuree les suiuoient.

Après qu'Almidor & ses compagnons eurent fait leur entrée en la mesme sorte que nous venons de la descrire, leurs Machines & vne grande

partie de leur Equippage se rangea du costé du couchant , auprès du PALAIS DE LA FELICITE' : l'autre partie s'y retira : pendant qu'ils se logerent sous vne grande & riche tente qui estoit au commencement de la lice , pour y attendre ceux qui voudroient esprouver l'auanture. Ils ne faisoient que d'y entrer , lors que les mosquetaires du Regiment des Gardes , & ceux des Suisses ayans fait vne aultre salue , l'on ouyt vn grand bruiet de trompettes à la porte du Pauillon Royal. C'est le vaillant Prince Aristee , qui en demandel'entree, ainsi que nous verrons maintenant.





L'ENTREE
DES CHEVALIERS
DV SOLEIL.

COMME LE PRINCE ARISTEE,
*après auoir iousté contre vn Cheualier incogneu, est
deffié par vn Nain de la part des Cheualiers
de la Gloire.*

CHAPITRE XIII.



ARISTEE, fils de l'Astre qui donne le jour au Monde, & de la fille du Dieu de Penée, après auoir laissé des marques eternelles de sa valeur par tous les lieux, ou son Pere respand ses rayons, & particulièrement en France, où son cousin le grand Hercule, le choisit pour son Thezée, lors qu'il employoit ses armes à la deffaicte de l'Hydre, jouissoit de la gloire que ses trauaux luy auoient acquise. Sa grâdeur & son merite luy faisoient posseder la Nymphe que Diane che-

rit le plus, d'entre toutes celles qui portent son arc, & sa trouffe. Cest heureux Cheualier, à qui seules Destins reseruerent ceste felicité qui n'appartiét qu'aux Dieux, s'occupoit quelquefois à courre le Cerf en la forest du pin sacré, proche de sa belle maison des Nappées. Quelquefois aussi il faisoit tendre vn riche pauillon à la fontaine des Roziers, qui est à l'issüe du bois, voisin du mont des Palmes, où il prenoit plaisir d'espreuuer sa lance contre les Cheualiers errants que la fortune y amenoit à toutes heures, de diuerfes contrees de la terre. Vn jour comme il y passoit le temps en la compagnie de sa chere Espouse, treze Cheualiers montez sur de grands cheuaux, caparaßonnez de satin bleu semé de flammes, & armés de toutes pieces, arriuent. L'vn d'eux qui marchoit à la teste des autres, & qui portoit vn Escu, ou la Fortune estoit peincte, s'approche, & s'en va toucher de la poincte de sa lance, celuy d'Aristee, qui estoit pendu, à vne petite Pyramide au deuant du pauillon. Le Prince qui auoit desja lacé son armet, sauta legeremét à cheual, prit son Escu, & empoigna vne fort lance. Et côme il estoit prest de s'eslogner, pour prendre sa carriere, il s'arresta pour ouyr ces paroles que le Cheualier estrange luy dit : Braue Prince, vn desir d'aquerir de la gloire, plustost q'vne enuie de vous offencer, ma conduict icy, pour espreuuer vostre valeur, de qui la renommée vole par tout le monde. Quoy qu'il arriue de ce combat, l'issüe ne m'en peut estre que fort aduantageuse. Si j'y demeure vaincu, je me consoleray par la deffai-

Et d'un nombre infiny d'autres, dont la reputation est plus grande que la mienne. Et si la fortune m'y fauorise, j'aquerray plus de gloire d'auoir resisté à vos armes, que si j'auois surmonté les plus vaillants Cheualiers de l'Orient. Permettez moy donc de iouster contre vous, à telle condition que nous ne soyons point obligez de mettre la main à l'espee, quel'un de nous, ou tous deux ensemble, ne soyons portez à terre. Cheualier (respond Aristee) la modestie de vostre deffy m'a donné autant d'enuie de vous cognoistre que de vous combattre. Je ne doute point que vous ne soyés doué de grande proüesse, puisque ces courtoisies sont ordinairement accompagnées de valeur, & de courage. Toutefois voyés par effect à qui la Fortune monstrera plus de faueur. Ce disant ils s'elognerent l'un de l'autre & ayans couché leur bois, ils se prindrent de si droict fil que leurs lances volerent en esclats, mais ils passerent outre sans se faire autre mal. Ayans repris nouuelles armes, ils en firent autant jusques à la sixiesme fois, qu'ils coururent l'un contre l'autre de telle impetuosité que faussants leurs Escus, & leurs harnois, ils se rencontrerent de corps, & de teste si rudement, que leurs cheuaux ne pouuants supporter vne telle rencontre allerent par terre, tous froissez de ceste cheute, & leurs Maistres dessoubs. Aristée se releua promptement, & mettant la main à l'espee alla treuuer son aduersaire, qui s'estant aussi releué, au lieu de se preparer pour le combat de l'espee, delaca son heaume, & courut pour l'em-

brasser. Aristée le recogneut incontinent : car c'estoit le vaillant Prince Oliuante de Loro, viue image de Cleandre, & le frere de son Espouse, qui après auoir arboré la Croix par toutes les costes de Barbarie, reuenoit de Malte tout couuert de palmes, & de lauriers. Ses Compagnons mirent aussi pied à terre, & vindrent faire la reuerence au Prince Aristée. Ils alloient en France, au bruiet du Cartel des Cheualiers de la Gloire, afin de tesmoigner leur valeur & leur courage, au Tournoy que la Reine des François auoit fait publier. Oliuante les auoit rencōtrez en l'Isle de Sardaigne, & tous treize estoient venus de compagnie, jusques à la fontaine des Roziers. Enfin c'estoient Cleontin, Timandre, Fidamor, Tancrede, Adraсте, Herandre, Aquilante, Lindamor, Lucidamor, Birmarres, Zaide, & le gracieux Melidor, Cheualiers de qui le renom estoit semé par toutes les Prouinces de l'Orient. Aristée qui les cherit, & qui prise leur extreme valeur, leur fit mille caresses, & puis les mena tous à son riche pavillon, ou la belle Princeesse Phylis les reçeut fort humainement : mais particulièrement son frere, qu'elle n'auoit veu de long temps. Après qu'ils furent desarmez, & qu'attendants le soupper, ils prenoient le fraiz sous vne ramée, aux bors de ceste belle fontaine, ou le Prophete Merlin laissa tant de marques de son bel Esprit, vn Nain difforme, & contrefaict, passe. Il estoit habillé en courrier, & sembloit à voir sa diligence, qu'il estoit pressé de quelque grande affaire. Neantmoins voyant

une si belle compagnie , il s'arresta , & alors Aristee luy demanda d'où il venoit , & où il alloit. *Seigneur (respond le Nain) les Cheualiers de la Gloire m'enuoyent pour deffier tous ceux qui auront le courage d'espreuuer l'Auanture du Palais de la Felicité. Si vous auez desir d'auoir une cognoissance plus particuliere de leur desseing, la lecture de ce Cartel vous l'apprendra. Ce disant il luy baille le Cartel des Tenants, qu'Aristee lit en presence de son Elpouse, d'Oliuante de Loro, & de ses compagnons. Après qu'il en a fait la lecture, le Nain le reprend, & sans autre ceremonie, picque son cheual: car il desire d'arriuer le plustost qu'il luy sera possible au port de Calais, & passer en la grande Bretagne, pour y deffier le Prince de Galles. Et de fait il y porta le Cartel des Cheualiers de la Gloire, au grand plaisir de ce jeune Prince, qui pour honorer les nobces des Monarques de France, & d'Espagne, & pour oster aux Tenants le tiltre qu'ils s'attribuoient, se mit incontinent sur mer, avec le plus beau, & le plus riche epuippage qu'on ait jamais veu. Mais l'exécrable Dragontine marrie de l'honneur qv'n si grand Prince s'aprestoit de rendre à la Couronne qu'elle a tous-jours eue en haine, troubla par ses enchantements l'air & la mer de telle sorte, que ceste flotte courut fortune, l'espace de quinze jours, & fut portée en l'Isle des hautes Aduantures, ainsi que vous pourrez voir en la suite de ce Roman. Cependant nous reprendrons le discours d'Aristee, pour qui nous auons dressé particulièrement ceste partie.*



COMME LE SOLEIL ORPHEE, ET
 les Muses arrivent au Palais des Nappées, & des
 preparatifs qu'Aristée fait pour aller combat-
 tre les Cheualiers de la Gloire.

CHAPITRE XIII.

LANDIS que le Nain se diligente d'a-
 cheuer son voyage, le Prince Aristee, &
 la Princesse son Espouse se mettent à ta-
 ble, avec leur frere, & ses compagnons.
 Sur la fin du repas, comme ils discouroient de l'en-
 treprise des Tenants, & qu'Aristee se mocquoit des
 brauades de ces Cheualiers qui se promettoient des
 lauriers auant que de combattre, & qu'il faisoit re-
 solution de dresser vn equippage pour aller en Fran-
 ce, paroistre sur la lice, & chastier leur temerité, vn
 Cheualier arriue, qui l'aduertit que le Soleil son Pe-
 re, accompagné d'Orphee, & de toute sa maison
 celeste vient de descendre à la Court du Palais des
 Nappées, & que les Muses sont avec luy, desireuses
 de faire la reuerence à la Princesse Phylis, comme à
 celle qui leur sert d'appuy, & qui repousse les assauts
 quel'Ignorance leur liure tous les jours.

Au recit de ces nouueles, ils coururent soudain
 vers le Palais, pour aller recevoir Apollon, qu'ils treu-
 uerét des-jà dans leur chambre, avec sa compagnie.

Sitost qu'Aristee vit son Pere, il se mit à genoux, & luy voulut baiser la main: mais Appollon en l'embrassant le releua. Il en fit autant à la belle Phylis, qui les Muzes n'estoient jamais lassées de remercier, detant de faueurs qu'elles en reçoient tous les jours.

Après mille caresses reciproques, le Soleil leur exposa, qu'ayant preueu dès long temps les alliances de la France avec l'Espagne, & l'entreprise des Cheualiers, qui s'attribuent vn nom, qui ne peut justement appartenir, qu'à luy & à ses enfans, il estoit expressément descendu du Ciel, pour commander à Aristee de prendre ses armes, & d'aller rabattre ceste insolence. Que pour ce subiect il luy auoit préparé vn equippage, ou luy mesme vouloit paroistre avecques toute sa famille celeste tant pour honorer ce triomphe, que pour predire au Monarque de France ce qui luy doit succeder en la conqueste q'vn jour il fera de tout le monde. Qu'il se disposast doncques d'employer sa valeur, & son adresse en vne action si celebre, & si remarquable, où il auroit pour tesmoins de ses exploits, les deux Astres qui esclairent le Ciel & la Terre.

Aristée remercia son Pere du soing qu'il auoit de sa reputation, & au mesme instant pria Cleontin, Timandre, Fidamor, Tancrede, Adrasle, Herandre, Aquilante, Lyndamor, Lucidamor, Birmarre, Zaide, & Melidor de se tenir prests, afin del'accompagner en son entreprise, lors que le iour

sera venu, pour paroistre au Camp, sous le nom des Cheualiers du Soleil. Cependant son frere le genereux Prince Oliuante de Loro, s'offre aussi de l'accompagner, & de conduire la moitié de la troupe.



COMME LE VALEUREUX

*Andronice va demander le Camp pour les
Cheualiers du Soleil.*

CHAPITRE XV.




À fleur des plus vaillants Cheualiers de l'Orient se preparoit pour aller espreuer l'Auanture du Palais de la Felicité, lors qu'Aristée, monta à cheual & en la compagnie de Sauarin son Escuyer, alla treuuer Andronice. Ce renommé Cheualier se tenoit pour lors en vne sienne maison de plaissance, proche d'Helio- polis; ou il se repositoit à l'ombre des palmes, & des lauriers, que sa valeur y auoit plantez. Si tost qu'ils se virent, ils s'embrasserent estroictement, comme ceux qui sous le nom de Cheualiers errants, auoient mis fin à plusieurs hautes, & fameuses aduantures. Les caresses & les embrassements finis, Aristee decouurit à Andronice l'entreprise qu'il auoit faicte d'aller en France, & luy apprit comme le Soleil son Pereluy auoit préparé vn equippage digne du rang qu'il

qu'il tient pour paroistre sur la lice, le priant de le vouloir assister en vne action si honorable, & de prendre la charge de Marechal de Camp, lors qu'il entreroit au lieu, ou il desiroit esprouuer sa prouesse & son courage, contre les vsurpateurs du nom de la Gloire. Andronice qui ayme ce Prince à l'egal de luy mesme, accepte ceste charge, & tous deux s'acheminèrent au mesme instant vers le Palais des Nappées ou Oliuante de Loro, & ses compagnons les attendoient avec le Soleil, Orphée, & tout leur attirail, & pareillement avec les Muses, qui pour l'amour de la Princesse Phylis, s'estoient aussi disposées d'honorer le triôphe d'Aristée. Les voicy tous deuant la porte du Pavillon Royal, qui par le son de leurs Trompettes aduertissent les Tenants de leur venue, pendant que leur Marechal entre au Camp en cest equippage. Il estoit vestu d'un habit de toile d'argent, tout couuert de passement moirié argent, & moitié soye noire. Il auoit à son chapeau vne riche enseigne de pierreries. Les boutôs de son pourpoint estoient de gros diamants, & il tenoit vn baston d'or à la main. Son cheual estoit enharnaché de mesme estoffe & pareil enrichissement que son habit. Hui& Estaffiers vestus de velours rouge, tout couuert de passement d'argent le suiuoient. Lors qu'il eut passé deuant le Palais de la Felicité, & qu'il fut paruenu à la Tente des Tenants, il leur fit voir la Responce qu'Aristée faisoit à leur Cartel, suiuant qu'elle est icy inserée.

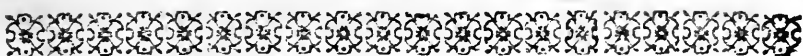


ARISTEE AUX CHEVALIERS DE LA GLOIRE.

HEVALIERS, vous estes François : ie ne puis auoir que bonne opinion de vostre courage. Pour ce qui est de moy, l'Europe n'a point de lieux qui ne me cognoissent, & particulièrement l'espace d'entre les Alpes & les Pyrenées a esté le theatre de mes actions. Ma reputation n'est point l'ouurage d'une iournée. I'ay esté vingt ans à l'aquerir aupres d'un Roy qui a espandu la sienne par tout le monde. Si i'ay profité en si bonne escole, le mauuais succez de vostre hardiesse le vous apprendra. La Beauté pour qui vous auez faict vostre deffi est à mon aduis, ceste merueille incomparable, dont la gloire a astant de temples qu'il y a d'ames genereuses en ce Royaume. Si c'est d'elle que vous parlez, nous sommes d'accord de ses perfections. Nostre dispute sera pour vous faire res sentir que vous les auez trop peu loüées; & vous oster la presumption qu'il n'appartienne qu'à vous de les publier. Preparez-vous à la honte. Je dirois à la mort, si le combat dont il est question, se decidoit par cest euenement.

DE MALHERBE.

Etlors que les Cheualiers l'eurent leuë, il leur fit voir encores ceste cy, qu'Oliuante de Loro, & ses Compagnons leur enuoyoient.



LES CHEVALIERS DV

SOLEIL AVX CHEVALIERS

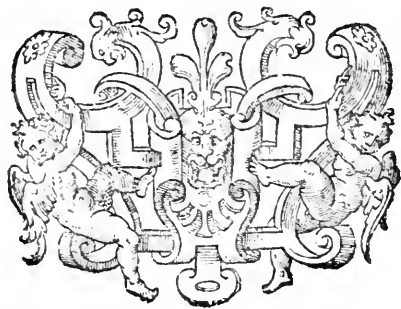
DE LA GLOIRE.

L est vray, braues Cheualliers ; que nous ne scaurions nier que toute la terre ne soit remplie des loüanges de vostre valeur, & quand nous voudrions feindre de les ignorer, nous courrions fortune d'estre dementis par la Renommee qui nous en a compté les miracles : Car c'est d'elle que nous scauons que vos exploits ont obligé la GLOIRE de vous rechercher pour estre ses Cheualliers, & que les Oracles ne vous ont rien promis de si grand que vostre lance ne s'en deust promettre encores d'auantage. Mais tant s'en faut que ces merueilles ayent peu estonner des courages faictz comme les nostres, qu'au contraire nous pouuons dire, qu'il n'y auoit rien de si capable de nous faire tenter vne grande auanture qu'une si grande reputation. Car avec qui pouuions nous acquerir plus de Gloire qu'avecque ceux qui l'ont meritée, & qui en iouyssent par de si fameuses conquestes ? Et c'est avecques ce dessein que nous sommes icy venus, non pas pour entreprendre de vous chasser du Palais de la FELICITE', ou nous scauons bien que les Dieux vous ont assigné la recompense de vos victoires. Mais pour vous tesmoigner par l'esprenue de nos lances & de nostre courage, que nous meritons, que la porte nous en soit ouuerte, & que nous ayons l'honneur de la defendre avec les plus glorieux Princes de tout le monde.

DE LINGENDES..

N ij

Quand les Cheualiers de la Gloire eurent leu ces deux Responses, il marcha vers l'eschaffault des Iuges, & s'adressant à Monsieur le Conestable, il luy demanda permission de prendre le Camp pour les CHEVALIERS DV SOLEIL. Monsieur le Conestable le renuoya vers leurs Majestés, de mesme qu'il auoit faict auparauant, le Mareschal des Tenants. Lors Andronice s'approchant de l'Eschaffault du Roy & de la Reyne, mit pied à terre, & apres vne grande reuerence, leur exposa la venue des Cheualiers du Soleil, qui estoient prests d'entrer sur la lice, pour esprouuer leurs lances contre les Cheualiers de la Gloire, pourueu que leurs Majestez leur en voulussent donner la permission. Le Roy, & la Reyne luy accorderent sa demande, & luy en les remerciant leur presenta la Response d'Aristée, & celle de ses cōpagnons, au Cartel des Tenants. Après il les donna à Mesdames, & aux Iuges du Camp. Puis allant vers l'Eschaffault de la Reyne Marguerite, il en fit autant. En fin il reprit le chemin de la porte du Pauillon Royal ou les Cheualiers du Soleil l'attendoient. Le sieur Descures fit incontinent ouurir les barrieres, & au mesme instant l'on vit entrer ceste partie en cest ordre.





ORDRE DES CHEVALIERS DV
Soleil entrant dans le Camp.

CHAPITRE XVI.

DORIZEL de Lydie entra premiere-
ment, bien vestu, & bien monté. Il estoit
suiuy de quatorze Trompettes vestus de
l'ame d'argent, incarnate & bleuë, toute
semée de Soleils, de rozes, & de palmes d'or. Leurs
coiffures estoient de mesme estoffe, & pareil enri-
chissement. Ils auoient des plumes incarnates, iau-
nes & bleues. Les banderoles de leurs Trompettes
estoient aussi couuertes de Soleils, de rozes, & de pal-
mes en broderie d'or: & leurs cheuaux estoient capa-
rassonnez de pareille estoffe que leur habit.

Quatre Elephans venoient après : portans cha-
cun vnetour, au plushaut desquelles on voyoit vne
infinité de lances, avec des banderoles incarnates &
bleuës, couuerte de Soleils, de rozes, & de palmes,
en broderie d'or. Chacun de ces Elephans estoit me-
né par des Estaffiers vestus d'incarnat, de jaune, &
de bleu : liurée des Cheualiers.

Ils estoient suiuis de vingts grands cheuaux, ca-
parassonnez de lame d'argent, incarnate & bleuë, en-
richie de soleils, de roses, & de palmes, en broderie

d'or: chaque cheval estoit mené par deux Garamantes avec deux grands cordons d'or & de soye de la liuree des Cheualiers. Ces Garamantes estoient vestus des couleurs de la liuree, & portoiét des colliers d'or.

Orphée fils du Soleil, & frere du vaillant Prince Aristée venoit incontinent après. Il auoit vne couronne de laurier à la teste, & portoit en escharpe vne lyre d'yuoire, dont il jouoit melodieusement.

Vne petite forest de lauriers estoit attirée du doux son de cest instrument: & parmy ces arbres on y remarquoit Daphné à demy chagée en laurier. Quand Orphée fut près del'Eschaffaut de leurs Majestez, il chanta ces vers:



ORPHEE

QVI ATTIRE LES ARBRES PAR SA VOIX.

STANCES.



*EVGITIVE Daphné, dymoy que vouloit dire
La faute que tufis ,
De fuyr Appollon pour suyure un iour sa lyre
Dans les mains de son fils?*

*D'où vient que ton espritte rendoit inflexible
Aux charmes de sa voix?*

*Et n'ayant plus de sens, que tu sois plus sensible
Aux accords de mes doigts?*

*Maintenant qu'une escorce endureit ta poitrine,
Facile à mes appas
Tu me suis à la trace, & mesme ta racine
Ne t'en empesche pas?*

*Les Destins enuieux ont fait tous ces miracles,
Prenans plaisir de voir,
Qu'Appollon n'eust appris de ses propres oracles
L'erreur de son espoir.*

*Voilà qu'il te cultive, & sans que tu l'accueilles
Favorable à ses vœux,
Il ayme mieux orner sa teste de tes fueilles,
Que non pas de ses feux.*

*Abandonnant son char à ses Heures mobiles,
Pour charmer son ennuy
Il te vient visiter, & les Muses gentiles,
Y viennent avec luy.*

*Aux rays d'un si beau iour qui n'ayant rien de sombre
Esclaire l'univers,
Diroit on qu'en ces lieux le Soleil fut à l'ombre
Des rameaux toujours verds?*

*Reyne dont les vertus ont calmé de la guerre
Les vents sedicieux:*

Et que tant de beautez font estre sur la terre,
Ce qu'il est dans les Cieux.

Les Lauriers vous sont deus autant comme à luy mesme:
Il vous les vient offrir
Tels que sans jalousie un royal Diademe
Les pourra bien souffrir.

Pour vous aussi, Grand Roy, dont la riche couronne
Est moindre que le cœur;
Preuoyant l'aduenir, Appollon vous ordonne
Celle de grand vainqueur.

Car vous deuez un iour faire tant de conquestes
Et vous, & vos guerriers,
Que les riuies d'Eurote à couronner vos testes
Auront peu de Lauriers.

COMBAVT.

Quand Orphee eut acheué de chanter ces vers,
Apollon s'adressant à la France, chanta inconti-
nent ces autres que luy mesme auoit composés.

APOLLON.



FRANCE les delices des yeux,
Terre que ie prefere aux Cieux,
Croy ce qu'Apollon te va dire:
Deuant le midy de ses iours
Ton Roy verra dans son Empire
Commencer & finir mon Cours.

*Mes mains d'un art laborieux,
Pour ses triomphes glorieux,
Luy tiennent des coronnes prestes :
Mais ie manqueray de lauriers,
S'il faut qu'à toutes ses conquestes
L'en mette au front de ses guerriers.*

*Si loing du celeste seiour,
Ie viens pour voir comme l'Amour
Triomphe aujourd'huy de la haine,
Le Ciel en doit-il murmurer,
Le regard des yeux de ta Reine
Suffit-il pas pour l'esclairer?*

D'INFRAINVILLE.

Les Muses qui venoient apres Apollon redisoient les trois derniers vers de ces belles stances.

Ceste Machine estoit suiuite de quatorze Pages montez sur de grands cheuaux, couuers de palmes, de Soleils, & de rozes en broderie d'or. Leurs habits estoient de satin de la liurée, enrichis de pareille broderie. Ils portoient chacun à la main droicte vne lance dorée: ou estoient les noms & les deuises des Cheualiers.

NOMS ET DEUISES DES
Cheualiers du Soleil.

Aristée, auoit pour le corps de sa deuise vn grand Soleil: l'ame consistoit en ces mots.

ET CÆLO, ET SOLO.

La deuise d'Oliuante de Loro, estoit vn Soleil en son Zodiaque avec ces parolles:

LO SIGVE MI GLORIA.

Celle de Cleontin estoit vn Soleil, jettant ses rayons sur l'herbe qu'on appelle *Ros solis*, laquelle distile tousiours en eau, lors qu'elle est priuée de la clairté du soleil: au dessoubs estoient ces parolles:

O RAYOS, O LAGRIMAS.

La deuise de Fidamor estoit vn Aigle qui voloit vers vn soleil luisant avec ces mots:

Y N O M A S.

Timandre auoir pour deuise vn Soleil en son Midy, & ces parolles:

M A S . L E V A N T A D O.

Tancrede auoit pour la sienne vn Soleil, & au dessoubs vn quadran. L'ame estoit en ces mots:

S I M E M I R A S , M E M I R A N.

Celle d'Adraсте estoit vn Soleil sur des brouillards avec ces parolles:

E L E V A T , Q V O S D E P R I M I T.

La deuise d'Erandre estoit vn Soleil entre deux foudis, avec ces mots:

S I M I R A D O , Q V E R I D O.

Les corps de la deuise d'Aquilante, vn Aigle qui en volant regardoit vn Soleil. L'ame,

M I R A T V R , E T A V D E T.

La deuise de Lindamor estoit vn grand Soleil qui respendoit ses rayons par tout le monde avec ces mots:

Q V A L E S M I S H E C H O S.

Celle de Lucidamor vn Soleil, avec ces parolles:

S P L E N D E T , E T A R D E T.

Birmartes auoit pour la sienne vn Soleil , & ces mots:

SOLO PARA MIRARME.

Le corps de la deuise del'heureux Zaide estoit vn Soleil qui dissipoit les nuages: L'ame:

NO PARAN.

La deuise de Melidor estoit vn Soleil qui espan-
doit ses rayons sur des fleurs qu'on voit en des riu-
ages, lesquelles baissent le chef lors que le Soleil se
couche, avec ces parolles:

SI NO MIRO, MVERO.

Deux autres Aides de Marechal de Camp mar-
choient apres. Leurs habits estoient de satin incar-
nat, & bleu, tout couuert de passement d'or. Leurs
chappeaux, & leurs plumes estoient de mesme cou-
leur: & leur cheuaux estoient enharnachés de mes-
me estoffe en broderie d'or.

Le Chariot du Soleil paroissoit apres. C'estoit vn
grand char à l'antique. Il auoit trois enroulements.
Celuy la du deuant & du milieu estoient tous sem-
blables. Ils estoient remplis de fleurs, d'arbres, & d'a-
nimaux que les Anciens consacroient au Soleil. Mais
entre autres arbres, on y voyoit vn laurier, & à vne
de ses branches pēdu l'Arc & les fleches dont Apollō
mit à mort le serpent qui nasquit du limō de la terre:
& à costé sa lyre, & la peau du malheureux, qui par
son impudence, vit sortir de son dos vn grand fleu-
ue. L'Aurore estoit assise au premier de ces enroule-
ments. Son visage estoit accompagné de beaulté &
de ieunesse. Elle auoit vne robe de couleur de saf-

fran, & au dos des ailles incarnattes. Elle prenoit de la main droicte des fleurs dans vn vase qu'elle tenoit de la main gauche, pour les semer par l'horizon. A l'entour d'elle estoient les saisons, le temps, & les douze heures du jour. Les saisons estoient de jeunes filles, ayans de blonds cheveux espars, & portans des guirlandes de rozes, & de diuerses fleurs. Le Temps qui auoit vne longue robbe de satin changeant tenoit de la main gauche vn serpent entortillé, & de la droicte vn grand cercle. Les Heures estoient aussi de belles jeunes filles, vestuës d'une robbe de satin incarnat semé d'estoiles. Les manches estoient de satin bleu. Chacune auoit vn horloge à la main gauche, & à la main droicte vn bouquet de la fleur qui se tourne tousiours du costé du soleil. Vne femme y paroïssoit encores assise dans vne obscure nuée, avec vn long mâteau noir semé d'estoiles. Ses pieds & sa teste rendoient vne clarté blanche, qui faisoit au bords de cest enroulement comme vn cercle, ou l'on voyoit deux jeunes hommes, l'un du costé du Leuant, l'autre du couchant. C'estoient les Crepuscules du matin & du soir. Le premier estoit vestu d'une robbe de satin clair brun. Il auoit des ailles blanches. Les cerceaux estoient iaunes. Il haussait la main droicte, & portoit vn vase en la gauche, dont il respendoit la rozée. La robbe de l'autre estoit d'un satin gris brun. Il auoit à la main droicte vn bouquet de pauots, & de mandragores, & à l'autre vne Chauuesouris.

Le dernier enroulement, qui seruoit d'amortissement estoit rempli de trophées, de festons & d'au-

tres ornemens qui exprimoient viuement les faits glorieux d'Apollon, ceux de son fils Aristée, & ceux encores du genereux Prince Oliuante de Loro. Les vertus & les beautés de la belle Princeſſe Phylis y eſtoient auſſi naïuement depeintes par des Eloges que les Muſes luy donnent tous les iours, pour la recompenser de tant de ſupport qu'elles en reçoient. Le dehors eſtoit enrichi des hiſtoires de Phaëton, d'Hyacinthe, de Python, de Niobe, & autres. Les rouës de ce Chariot eſtoient d'or, & l'eſſieu d'argent. Phaëton en eſtoit le cocher. C'eſtoit vn ieune hōme veſtu de toile d'or, ſemée de flammes, bordées de noir. Ce Char eſtoit tiré par huit cheuaux caparaſſonnés de ſatin incarnat, couuert de roſes, & de Soleils en broderie d'or.

Les Heures chantoient ſi melodieuſement, qu'on eut dit que les Anges s'y eſtoient aſſemblés, pour y faire entendre la douce harmonie du Ciel. Elles cherchoient le Soleil, & voyants dans les yeux de la Reine luire tant de clarté & de ſplendeur, elles creurēt que le Soleil s'y eſtoit retiré, de ſorte qu'elles le luy demanderent par ces vers qu'elles ſe mirent à chanter.

O iij





LES HEVRES QVI CHERCHENT LE SOLEIL.

A LA REINE.



E iuste excez de l'allegresse,
Qui rend nos esprits si contens,
Ne peut souffrir, ô grand Princesse,
Que nous vous celions plus long temps,
Que c'est à vostre seul abord
Que nos vœux ont treuvé leur port.

Car vos beaux yeux, ô chaste Reine,
Se tournans de nostre costè
Nous ostent de la plus grand peine
Où nous ayons iamais esté :
Nous monstrans où s'estoit caché
Ce que nous auons tant cherché

Nous cherchions le flambeau du monde,
Qui s'estoit desrobé de nous:
Mais nous le cherchions deffous l'onde
Et par tout fors qu'aupres de vous:
Ne pouuans pas nous figurer
Qu'il s'y deust iamais retirer.

Nous auions bien en la pensée
Que puis qu'il auoit faict ce tour.

Il sentoit son ame blessée
De quelque nouveau traict d'Amour:
Mais nous n'eussions iamais pensé
Qu'il se fust si bien adressé

Aussi voyans quelle est la cause
Qui l'a faict descendre des Cieux,
Nous n'en sçaurions dire autre chose
Sinon qu'il ne fit iamais mieux:
Et que s'il eust faict autrement,
Il n'eust pas faict si sagement.

Car depuis le temps qu'il esclaire
Et que sans cesse trauaillant
Il conduit son char ordinaire,
Il ne fut iamais si brillant,
N'y paré de tant de rayons
Qu'en ces yeux où nous le voyons.

Et ce n'est pas sans apparence
Qu'on peust croire que la clairté
Qu'il y treuve en telle abondance,
A faict qu'il s'y soit arresté,
Pour reparer son vieil flambeau
Dans vn feu si clair & si beau.

Aussi bien c'est chose certaine
Qu'arriuant ce iour bien-heureux
Qui doit voir le Tage & la Seine
Vnis d'un lien amoureux.
Il falloir en depit de luy
Qu'il fist ce qu'il faict aujourd'huy.

Si bien qu'il est assez croyable
 Qu'il ne faict icy son séjour
 Que pour se rendre plus capable
 De preparer vn si beau jour,
 Et remplir la terre & les Cieux
 Des rais qu'il prendra dans vos yeux.

Souffrez donc pendant qu'il appreste
 Avec vn si iuste soucy
 Le iour d'vne si belle feste
 Qu'il ne bouge encores d'icy,
 Et qu'il se fournisse si bien
 Qu'il ne manque iamais de rien.

DE LINGENDES.

Trente Estaffiers esclaués accompagnoient ce chariot. Ils estoient vestus de satin incarnat & bleu, semé de soleils, de rozes, & de palmes d'or, & auoient chacun des coliers, & des chaînes d'or.

Ils estoient suiuis de quatre Escuyers d'Aristée. Le premier portoit l'espee de son Maistre. Chacun des autres vne lance pour rompre en lice. Ils estoient vestus de satin incarnat en broderie d'or. Leurs chevaux estoient caparassonnez de mesme estoffe, & de pareil enrichissement.

Le vaillant Andronice Marechal de Camp, parut apres. Il estoit suiuy de son Escuyer, de ses Pages & de ses Estaffiers, de mesme que nous l'auons d'escrit au commencement de ceste entrée. Quand il fut près de l'Eschaffauts de leurs Majestez, il presenta au Roy, pour le Prince Aristée ces beaux vers composez par vn des meilleurs & plus rares esprits de ce siecle.

A R I S T E E



ARISTEE FILS DV
SOLEIL.

AV ROY.



*D*RINCE nay d'un foudre de guerre,
Par tout le monde redouté,
Et de la plus grande Beauté
Que iamais adora la Terre :
LOVYS, l'Astre de l'Uniuers
A qui tant de sceptres diuers
Sont promis par la Destinée
Que tu vas deuenir puissant!
Et que l'heur de ton Hymenée
Prepare de mal au Croissant

Qu'il me tarde que sur la teste
Je ne te vois porter l'armet,
Et que l'aage ne te permet
D'en aller faire la conqueste!
L'esperoir que i'ay par ta vertu
De voir son Empire abbatu
Aux premiers ans de ta ieunesse,
Ne me faict il pas iustement
Blasmer le Temps dont la paresse
Meslongne ce contentement?

Ce sera là que de ma lance
 Renuersant les audacieux,
 J'auray c'est honneur que tes yeux
 Seront tesmoins de ma vaillance:
 Quand le Bosphore en ses deux bords
 Sera plein de sang & de morts
 Par ma valeur victorieuse,
 Si le Ciel me met au tombeau;
 Qu'elle autre mort plus glorieuse
 M'en sçauroit donner un plus beau?

DE COLOMBI.

Il presenta encores à la Reine ces autres non
 moins excellents que les premiers.

A LA REINE.



REINE, des Reines la premiere
 Je viens de la part du Soleil,
 Deuant tout ce grand appareil
 Rendre hommage à vostre lumiere:

Ces grands bruits par tout esclatans
 Que la France a tous combattans
 Est un champ d'honneur & de gloire,
 M'ont fait haster pour recevoir
 Les couronnes d'une victoire
 Qu'autre que moy ne peut auoir.

De quelle sorte d'exercices
 N'emporteray-ie les lauriers
 Au deshonneur de ces guerriers

*Si ie combas soubz vos auspices ?
Ie ne redoute qu'un malheur ;
C'est que le bruit de ma valeur
Nè refroidisse leur audace ;
Et qu'ils ne laissent leurs écus
Et la deffense de la place
Par la crainte d'estre vaincus.*

L'on vit paroistre incontinent après le Prince Aristée, suiui des autres Cheualiers du Soleil. Il marchoit seul, accompagné de ceste trouppes guerriere. Legenereux Prince Oliuante de Loro, n'auoit peu l'assister ce iour là, cōme il fit les deux autres suiuaus. Vne aduantage funeste l'en auoit destourné. Aristée & les autres Cheualiers du Soleil qui le suiuoient, estoient vestus de satin incarnat, tout couuert de Soleils, de rozes, & de palmes en broderie d'or. Leurs coiffures estoient de mesme estoffe, & de pareil enrichissement, semées de perles & d'escarboucles. Leurs plumes incarnattes & bleuës, accompagnées d'aigrettes, ou pendoient de riches diamants. Leurs bottines estoient en broderie d'or. Leurs cheuaux estoient caparassonnez de mesme estoffe, & de pareil enrichissement que leurs habits.

Eurylas, & Filisfel, Cheualiers cognus & renommez par tout l'Orient, parrains du Prince Aristée, marchoiēt à ses costez. Huiet Estaffiers vestus comme les precedents estoient autour de luy.

Trente autres Estaffiers vestus de mesme liurée, accompagnoient les autres Cheualiers du Soleil :

Quatorze Escuyers marchioient après. Le premier qui marchoit seul à la teste des autres portoit vne lance & vn Escu, ou les armes de la maison d'Aristée estoient peinctes. Les autres Escuyers portoiient aussi vne lance, & les Escus de leurs maistres, ou l'on voyoit pareillement les armes de leurs maisons.

ARMES DES MAISONS DES CHEVALIERS DV SOLEIL.

LES Armes d'Aristée sont du Prince de Conty. Il porte esquartelé: Au premier & tiers d'azur à trois fleurs de Liz d'or, à vn baston de gueules, qui sont les Armes de la maison de Bourbon. Au second, & quart d'azur à trois fleurs de Lys d'or, à une bordure de gueules, chargée de huit besans d'argent: Armes de la maison d'Alençon.

ARMES DE LA MAISON D'OLIVANTE.

LES Armes d'Olivante de Loro, sont du Cheualier de Guise. Il porte de la maison de Guise tout plein chargé d'un chef de gueules à une Croix d'argent, qui sont les Armes des Cheualiers de Sainct Jean de Hierusalem.

ARMES DE LA MAISON DE CLEONTIN.

LES Armes de Cleontin, sont du Conte de Sainct Agnan. Il porte esquartelé. Au premier & tiers facé d'argent, & de synople: sur le facé d'argent des merlettes de sable. Au se-

cond facé d'argent, & de gueules, chargé sur le tout d'un Lyon de sable rampant. Au quart de gueules chargé de deux clefs, croisées d'argent. Sur le tout en cœur un Escu d'azur, chargé de six besans d'argent, à une bordure d'or, qui sont les Armes de Quinquempoix.

ARMES DE LA MAISON DE
FIDAMOR.

LES Armes de Fidamor, sont du Vidafme de Chartres. Il porte esquarterelé. Au premier d'argent à un sautoir engrelé de gueules. Au second d'or à un chef de gueules. Sur le tout du mesme quartier, un Lyon rampant de gueules, couronné, lampassé, & armé d'or. Sur l'estomach du Lyon une fleur de Lys d'or. Au tiers d'or semé de fleurs de Lys d'azur. Au quart parti. Au premier parti d'or, à une Croix nillee de gueules. Au second du mesme quartier cottissé d'or, & d'azur, à une bordure de gueules. Sur le tout en cœur facé d'argent, & de sable, à une bordure engrelee de gueules, qui sont les Armes de la maison de Beauvais la Nocle.

ARMES DE LA MAISON DE
TIMANDRE.

LES Armes de Timandre, sont du Baron de Tussay. Il porte d'azur à dix billettes d'argent. Quatre en chef, trois en cœur, & trois en poincte.

ARMES DE LA MAISON DE
TANCREDE.

LES Armes de Tancrede, sont du Conte de Croizy. Il porte de gueules à deux faces d'or : armes de la maison de Harcourt.

ARMES DE LA MAISON
D'ERANDRE.

LES Armes d'Erandre, sont du Baron de la Ferté. Il porte d'argent à trois faces de sable.

ARMES DE LA MAISON DE
LINDAMOR.

LES Armes de Lindamor, sont du Baron de Saint André. Il porte d'azur à une tour quarrée sur un roc d'argent massonné de sable, & accompagné de deux estoilles d'or: une estoille de chaque costé: qui sont les armes de la maison de Vins.

ARMES DE LA MAISON DE
LUCIDAMOR.

LES Armes de Lucidamor, sont du Baron de Fontaines Chalandray.

ARMES DE LA MAISON DE
BIRMARTES.

LES Armes de Birmates, sont de Marillac. Il porte d'argent diapré & semé de merlettes de sable.

ARMES DE LA MAISON DE
D'ADRASTE.

LES Armes d'Adraсте, sont du Baron du Pescher. Il porte parti d'or & d'azur, à une Croix nillée de gueules.

ARMES DE LA MAISON DE
ZAIDE.

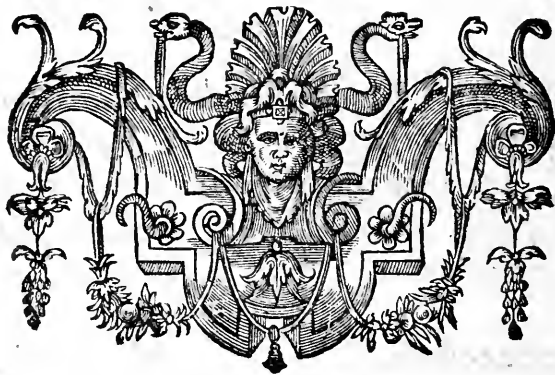
LES Armes de Zaide, sont du Marquis de Rouillac. Il porte d'or à trois barres de gueules.

ARMES DE LA MAISON DE
MELIDOR.

LES Armes de Melidor, sont de la Bourdesiere. Il porte lesquartelé. Au premier, & dernier d'argent à une main naturelle, à une manche de gueules, tenant trois coffes de vessès de synople. Au second, & quart tiercé en pal de synople, d'argent, & de gueules.

Lors que ceste belle partie faisoit le tour du Camp, tout le monde l'oüoit le bel Esprit de la rare, & genereuse Princeesse, qui en auoit donné l'inuention. Cependant le Sieur Descures monstra la place qui luy estoit destinée, au vaillant Andronice. Elle fut logée en hoc suiuant l'Arrest du Conseil, à costé gauche du PALAIS DE LA FELICITÉ. Le chef estoit à la teste avec les autres Cheualiers du Soleil. Son Marechal, & les parrains à ses costez. Les Machines estoient au milieu. Les cheuaux derriere. Les Pages & les Estaffiers estoient à costé des Ma-

chines. Les Escuyers au deuant, & les Trompettes deuant les Escuyers. Toutes les autres parties des Assailants, qui vindrent après, obseruerent le mesme ordre, & se rengerent après elle, comme vous verrez maintenant, si vous auez la patience de voir l'Entrée des Cheualiers du Liz, qui par le son de leurs Trompettes aduertissent les Cheualiers de la Gloire de se preparer à la jouste.





LE ROMANT DES CHEVALIERS DE LA GLOIRE.

Seconde Journee.



PEINE l'Aurore entrouvroit les portes de l'Orient, aüec sa main de lys & de rozes, & sa lumiere qui chasse les Astres de la nuict, ne faisoit que commencer à rendre vermeil l'azur du firmament, que le Theatre estoit del-ja tout rempli de Spectateurs. La pompe du iour precedent auoit tellement raiui les yeux des Assistants, & leur recit si bien charoüillé les oreilles

de ceux, qui n'auoient pas eu la curiosité de la voir, que les vns, & les autres y couroient à la foule pour contempler la suittede tant de magnificences.

Le Ciel auteur de ces alliances sembloit contri- buer à la joye publique. Sa face paroissoit plus ioyeu- se que de coustume. Le téps estoit calme, l'air sans broüillars, & les vents deux ou trois jours aupara- uant si orageux en nostre climat, s'estoient des- pouillez de leur violence: Mais il ne falloit pas s'en estonner, puis que pour estre de la partie, ils estoient venus des quatre bours de la terre, ayans laissé toute leur rage en Aeolie, afin d'honorer ceste seconde journee.

Le seul vent du Midy ne s'y treuua point, non pas, qu'il manquast de volonté: mais son Destin par vne auenture lamentable, l'auoit arresté au milieu de sa course. Et cependant que ces Monarques de l'Air se mettent en chemin pour y faire leur entree, voicy la FIDELITE' qui accompagnée de cinq Cheualiers, aduertit les Tenants de se preparer au combat, si leurs Majestez leur en veulent donner la permission, ainsi que nous verrons maintenant.



ENTREE DES CHEVALIERS DE LA FIDELITE'.

*Comme Hymenee par le commandement des Dieux va
chercher la Fidelité, & la treuve dans
l'Isle ferme.*

CHAPITRE I.



Es Dieux ayants resolu en leur
Conseil de respâdre toutes sor-
tes de felicitez sur la posterité
de Henry le Grand, qui par ses
vertus heroïques auoit obtenu
seance parmy eux, appellerent
celuy qui preside aux mariages,
pour luy dire qu'on l'attendoit en France à vne fe-
ste qu'on celebrait en son nom: afin qu'il donnast
guerison aux bleseures que le Monarque des Fran-
çois, & le Prince des Espagnes auoient receuës de

la main d'Amour. Que s'il auoit quelques liens doux, & desirables, c'estoit à l'heure qu'il les deuoit employer pour attacher les ames de Louys, d'Anne, de Philippes, & d'Elizabeth. Qu'en l'vnion des personnes vulgaires, il y auoit ordinairement plus d'espines que de roses: mais qu'ils desiroient que ces jeunes Amants ne treuuassent aucune sorte d'amertume, parmy les fruiçts de leurs affections. Apres qu'Hymenee eut appris l'intention des Immortels, il vola en France, pour accomplir ce qu'ils luy auoient commandé, & considerant que pour rendre les loix faciles à obseruer à ces Princes, il estoit necessaire que la Fidelité leur fit compagnie, il se resolut de la treuuer pour l'amener en ceste assemblée. Il la chercha premieremēt en la Court des Rois & des Princes: mais il apprit que la grandeur luy estoit suspecte, & qu'ellen'approchoit plus ny de l'or, ny du pourpre. Il la demanda par les Citez, par les bourgs, & par les vilages, voire dans les lieux deserts & solitaires. Son labeur luy fut inutile. Ceux qui s'y sont enfermés ne la cognoissent point. Il auoit beau la depeindre. Il n'en peut jamais apprendre des nouuelles. Il se ressouuint d'auoir ouy dire qu'elle sejournoit parmy ceux, qui font profession du commerce, & il vola promptement aux lieux où ils ont accoustumé de s'assembler, ou il apprit que les vlures & les banqueroutes l'auoient bannie de leurs societez. En fin comme il croyoit ne la rencontrer jamais, il apperceut Mercure, qui re-

rournoit de Paris porter des lettres amoureuses de la part de Iupiter à vne Beauté, à qui Venus a donné toutes ses graces, afin que par leurs charmes son fils eut la gloire de commander à tous les Dieux. Le Dieu des Noces bien aile d'auoir faict ceste rencontre, le saluë, & luy tient ce discours.

Je m'estonne (fils de Iupiter) comme la justice du Ciel supporte plus long temps les impietéz, qui se commettent sur la terre, & que les Dieux l'exterminent toute la race des mortels, comme ils firent du temps de Deucalion, pour en former de nouveaux d'une matiere plus noble & plus pure. J'ay besoin de l'assistance de la Fidelité le l'ay cherchée par tous les climats du Monde. Je treuve par tout la Perfidie, & pour elle on ne la cognoit en aucun lieu. Si vous ne m'en donnez de nouuelles, j'ay perdu l'esperance de la rencontrer.

Ner'estonne point, Hymenee (respond Mercure) de ce que tu as employé tant de temps à la recherche de la Fidelité. L'iniquité des hommes l'a bannie si loin du monde, qu'on ne la cognoit plus que de nom. Elle est maintenant confinee dans l'Isle ferme; au delà de Thule, avec quelques Cheualiers qui ont abandonné les plaisirs du Monde pour luy faire compagnie, & deffendre à tous autres l'entree de son Temple.

Aussi tost qu'Hymenee eut receu cest aduis, il se transporta au riuage de l'Ocean, puis il passa en l'Isle ou la Fidelité faisoit sa demeure. Elle est plan-

tee d'une forest, dont les arbres sont si hauts & si bien fournis de branches & de fueilles, que les rayons du Soleil ne les peuvent percer. Ce Dieu des Noces cheminant par ceste obscurité, entendit vne voix qui se lamentoit. Comme il s'approcha du lieu d'où sortoient ces plainctes, il apperceut le va-leureux & fidelle Cleonice prosterné à genoux devant vn portraict qu'il auoit pendu à vn arbre, & les larmes aux yeux se plaignoit à luy de celle dont il representoit les graces & les attraiets. Après qu'Hymenee eut long temps escouté ses cris, il l'interrompit pour luy demander des nouuelles de ce qu'il cherchoit. Le Cheualier le voyant vestu d'une robe de satin jaune, & d'une couronne de myrthe sur la teste : vn flambeau à la main droite, & vn liure à la gauche, le recogneut à l'instant, & apres l'auoir salué, il luy apprit que la Deesse demouroit dás vn Têple, qu'elle auoit basti au milieu de la forest. Hymenee s'informa du sujet, qui l'auoit conduict dans ce lieu solitaire, & l'autre luy respondit en ceste sorte : *Toutes les disgraces qu'on reçoit en Amour n'ont iamais peu retirer ny moy, ny mes compagnons de la suite de la Fidelité. Ceux qui sont fauorablemēt traittez de leurs Maistresses n'ont point icy de place. On n'y reçoit que les Amants, qui ont esté espreuuez parmy les tourments & les desespoirs. Si vous estes curieux de sçauoir comme nous viuons en ceste isle, nous y consumōs les jours & les nuicts à pleurer & à soupirer. Je vous prie ne passer outre, & ne m'empescher plus de me plain-*

dre, puis que c'est le seul remede qui me reste pour soulager mes ennuis.

Hymenee estonné de ce discours, poursuit son chemin, & fait tant qu'il arriue au Temple de la Deesse.

*DESCRIPTION DV TEMPLE
de la Fidelité.*

CHAPITRE. II.



Le Temple de la Fidelité est basti sur vn rectangle. Le fidelle Eurypide qui en a faict la description, dit que sa proportion du long au large est de douze à huiet, que son architecture est d'ordre Dorique, & sa forme en croix. Qu'il est composé de quatre pilastres de serpentine, & de huiet colonnes d'argent. Que ses bazes, & que ses chappiteaux sont d'or, les architraues d'argent, les frizes d'or & d'azur, & les corniches d'argent. Au milieu du bastiment s'elue vn dome de serpentine & d'azur, faict à huiet faces ouuertes, dont les bors sont dorez & argentez, & les soubas-femens remplis de lacs amoureux, de caducees, & de cornes d'abondance. A l'entree du grand portail de ce Temple on y voit deux statuës d'or. L'vne represente Hymen, accoustré comme nous auons

des. ja dit : L'autre vne chaste Venus ayant sous les pieds vne tortue, & vn cœur flambant à la main. Au milieu du Temple est vn autel d'azur & d'argët, & derriere vn Cube, ou la Fidelité est assise, s'appuyant de la main gauche sur vn chien, & tenant de la droicte vn cœur. Huiët Dames renommées pour leur fidelité paroissent entre les colonnes, chacune sur vn piedestal de serpentine, dont les bords sont argentez; & à costé de chacune est son Eloge particulier.

La premiere est Penelope, attachee sur la tiffure de sa toile, avec ses mots.

MARITO PER XX. ANNOS ABSENTI A MULTIS AMATORIBVS EXPETITA FIDEM SERVAUIT.

Elle garda la foy à son mary absent l'espace de vingt anneés, bien qu'elle fut recherchée d'une infinité d'amoureux.

Hero y est apres, se precipitant dans la mer, avec cest Eloge.

LEANDRVM IN MORTE SEQVVT A EST AMATOREM.

Elle suiuit son amoureux Leandre en la mort.

Thisbee s'y trauersé la poictrine d'une espee, & à costé l'on y liët ces paroles.

QVOD PYRAMO AMANTI, AMANS IPSA COMMORTVA SIT.

Ceste Amante ne voulut point suruiure apres la mort de Pyrame son amant.

Alcione

Alcione y est encores , couchee à terre les bras croïez, & les yeux vers le Ciel, avec ces mots.

CEICE VIRO EXTINCTO , DOLORE CONTABVIT.

Elle mourut de douleur quand elle sceut le naufrage de son mari Ceix.

On y voit aussi Panthee, qui s'ouure d'une dague le sein, avec cest Eloge:

ABRADATO VIRO SEIPSAM INFERIS DEDIT.

Elle s'immola sur le corps mort de son mary Abradate.

Arthemise y auale les cendres de son Mausole : à costé sont ces paroles.

SEMETIPSAM CONIVGI SEPVLCHRVMP
FECIT, POSTERIS AMORIS SVI MONVMENTVM
RELIQVIT MAVSOLEVM.

Pour auoir faict dans elle mesme le tombeau de son mary , & pour auoir laissé en tesmoignage de son amour à la posterité, le Mausolee monument superbe, l'une des sept merueilles du Monde.

L'autre qui vient apres est Hypsicratee, habillée en homme, & suiuant son mary par des lieux deserts & inhabitez, & son Eloge:

DELITIAS OMNES FVGIT, ET VIRO
FVGENTI INDIVIDVAM SE COMITEM
PRÆBVIT.

Elle fuit toutes delices, & se rendit inseparable compagne de son mary fugitif.

La dernière est Porcie, aualant des charbons ar-
dents, avec ces paroles.

QVOD VIRO SVPERSTES ESSE NOLVE-
RIT.

Pour n'auoir point voulu suruiure son mary.

Au plus hault est vn Cupidon, l'arc pendu en es-
charpe, & vne branche de palme à la main. Autour
du temple, on y auoit enchainé Terec, Iason, Her-
cule, Thezee, Paris, Ænee, Spurius Caruilius Ru-
ga, Iugurthe, M. Anthoine, Othon, & autres, qui
ont rompu la foy conjugale, ou faussé la foy qu'ils
auoiét juree à leurs Maistresses. Chacun est habillé
à la mode de son temps, de son païs, & de sa qua-
lité.

A l'entree du Temple & sur vn grand carreau de
velours bleu, est le grand Sacrificateur, vestu d'une
tunique de toile d'argent, bordée d'un large passe-
ment d'or. Il a par dessus la robbe Pontificale de
toile d'or, ceinte d'une gaze d'argent, avec vne frâ-
ge d'or. Sa mythre est à la Payenne de toile d'or, en-
richie de perles, & d'autres pierreries de mesme va-
leur. Le dessus de ceste Mithre est couuert d'un
grand voile de toile d'argent, pendant sur les espau-
les. A ses pieds, & du costé droict, l'on voit le Ca-
mille, portant l'acerra, qui est le coffret des parfuns,
& à costé gauche vn autre Ministre, qui porte vn
simpulum.

Aussi tost qu'Hymenee fut entré dans ce Tem-
ple, il s'approcha de la Fidelité, & luy ayant expo-

fé l'intention des Dieux, luy raconta le grand appareil, qui se dresseoit pour ces Mariages, & comme la Gloire auoit faict election de cinq Cheualiers, pour ouurir les portes du palais de la Felicité, & pour en deffendre l'entree à tous ceux qui oseroiét espreuuer l'auenture. La Fidelity luy fit response, qu'encores que la haine qu'elle porte à la tyrannie de ses loix, l'eut contraincte de faire vn vœu solennel, de ne le frequenter jamais, elle estoit disposée pour ce coup d'obeyr au commandement des Immortels, & d'accompagner jusques au tombeau les Monarques de France & d'Espagne, & leurs Espouses, & d'empescher desormais que les soupçons, & les jalousies ne troublassent le repos de ces Amants. Et puis que la Gloire auoit conduict en Frâce cinq Cheualiers, pour y soustenir le Tournoy de la feste qu'on y deuoit celebrer, elle vouloit leur opposer cinq des siens, qui leur apprendroiet qu'ils scauent aussi bien l'art de combattre, que de constamment aymer. Ayant fini ce discours elle regarde à l'entour d'elle, & commande à Eranthe, à Abradate, à Polidamant, à Thrasille, & à Euridamas, cheualiers autāt renommez pour leur valeur, que pour leur constance en amour, de prédre leurs armes, & de venir avec elle en France pour reprimer la vanité des Tenants.

Ces Cheualiers obeyssent à la Deesse, qui donne place à Hymén, au lieu ou nous l'auons desja descrit: & puis portee dans son temple par la foy de ses

Cheualiers, elle arriue avec eux en France avec son
equippage.

*DE L'ARRIVEE DES CHE-
ualiers de la Fidelité au Camp de la place
Royalle.*

C H A P. I I I.



Es Cheualiers de la Gloire, venoiēt
de paroistre encōres sur la lice, avec
l'ordre que l'on a veu au commen-
cement de leur Entree: les Cheua-
liers du Soleil, les Cheualiers du
Lis, les Amadis, & le vaillant Persee, auoient aussi
des-jā pris aussi leur quartier, quand le Regiment
des gardes ayant faict vne grande salue de mos-
quetades, vn grand bruiet de trompettes retentit à
la porte du Pauillon Royal, qui fut ouuerte par le
sieur d'Escures, & alors on vit entrer le fidele Cleo-
nice, Mareschal de camp des Cheualiers de la Fide-
lité. Son habillement estoit de satin noir, en bro-
derie d'or, tout semé de pierreries. Il auoit à só chap-
peau vn grād bouquet de plumes de heron noir, a-
uec vne riche enseigne de Diamants. Il estoit monté
sur vn grād coursier enharnaché de mesme estoffe,
& pareil enrichissēmēt que ses habits. Il estoit suivi
d'vn Escuyer richement vestu & bien monté, & de

six estaffiers habillez de velours zinzolin, tout charmarré de clinquant d'or. Apres qu'il eut présenté son Cartel à leurs Majestez, & aux Iuges du Camp, & que l'entree des Cheualiers, qui l'enuoyoient, luy fut accordée, il se tourna du costé des Tenants, & leur fit voir le mesme Cartel, dót voicy la teneur.

LES CHEVALIERS DE la Fidelité, aux Vsurpateurs du nom de la Gloire.



Nous Ameux gardiens du sacré Temple de la Fidelité, qui seuls nous en a iugez dignes, nous auions entrepris de combattre tous ses ennemis, ou pour mieux dire, tout le Monde, & pour cest effect en ayans desia veu la meilleure partie, sans auoir rien treuvé d'assez fidele, pour arrester nostre Deesse, ny d'assez fort pour nous resister, nous estions plus lassez de recenoir des Palmes, que de les acquerir aux glorieux exercices de Mars, quand la Renommee venant despendre nostre los par le reste de la terre nous apprit que le mariage de ce grand Prince de quiles Destins en ont promis l'entiere dominatiõ, deuoit estre bien tost celebré en France, & nous y fist dresser nos pas sur l'esperoir de l'aquerir à la Deité que nous seruons, pour volontaire adorateur: Et pour nos esclaves

ues la plus part des Cheualiers de sa Court qui (selon qu'elle nous a dict) sont gloire d'estre infideles à leurs Dames : Elle nous donna pour secondes nouvelles ce Cartel, qui sous le nom emprunté de Cheualiers de la Gloire, vous employez à raconter vos vanitez : à quoy nous respondons, que si vostre courage vous eut peu porter iusques à ce haut & perilleux dessein de tourner vers nous la poincte de vos lances, & soustenir les violens foudres des nostres, nous vous eussions fait confesser, au moins si l'effroy ne vous eut osté la voix :

Qu'il n'est point d'autre gloire que celle d'estre fideles Amants.

D'autre Felicité que celle d'estre tousiours dans les combats, vainqueurs & triomphants comme nous sommes.

Ny d'autres Beutez (apres la Deesse qui daigne porter le tiltre de Reine des François) que celles que nous adorons.

Mais puis que la terreur de nos armes, vous a priuez de la gloire que vous eussiez eüe de voir employer les vostres à l'enrichissement de nos Trophees, & que le trop euident peril ne vous en laisse oser attendre les coups sur vous mesme : Nous accommodants à vostre foiblesse, nous acceptons le Deffi, l'Exercice, & les Conditions que vous nous offrez, & sommes contents de vous faire voir sans hazard de vos vies, que l'adresse ne nous est pas moins commune que la valeur, à la charge toutesfois qu'apres estre vaincus de nous : quittans vos infidelitez acoustumees, & purifiantes vos ames profanes

dans le saint Temple de nostre Deesse, vous iurerez aux pieds de son Idole, de ne tromper iamais plus les Dames, à peine d'estre aussitost adjoustez au nombre des Esc'aues, que vous verrez chargez de fer honorer nos Triomphes.

ERANTHE, ABRADATE, POLYDAMANT,
THRASILLE, EVRIDAMAS.

Les Cheualiers de la Gloire, qui ne treuuent point d'entreprise assez hazardeuse, pourueu qu'elle soit honorable, & qui se precipiteroient dans les ondes, & dans les flammes, pour maintenir le tiltre que leur valeur a iustement aquis, furent tellement offencez de la lecture de ce Cartel, qu'ils commanderét aussitost à vn Herault d'armes d'aller oster la quinzaine, & d'apporter dix lances de guerre aux Cheualiers de la Fidelité, afin qu'apres en auoir choisi cinq, ils renuoyassent les autres, & puis vinsent tesmoigner, si leurs effectz respondoient à leurs paroles.

L'affaire estoit pour s'alterer dauantage, si leurs Majestez n'y eussent mis ordre, ne voulants pas qu'une resiouyssance publique fut conuertie en vn combat, funeste & sanglant. Cependant Cleonice repassant deuant l'Eschaffaut de leurs Majestez leur presenta ces vers.

LES
CHEVALIERS
DE LA FIDELITE'
AV ROY.



*Iuin Alcide, honneur parfait
Des grands triomphes de la France,
Par qui nostre heureuse esperance
Est preste de voir son effect :
Voicy les Cheualiers fideles,
Qui doivent servir de modeles,
A ceux qui sont aupres de toy,
Bannir leur humeur vagabonde,
Et les rendre dignes du Roy
Qui sera Roy de tout le Monde.*

*Voicy l'heureux iour que tu dois
Voir commencer ces grands miracles
Que les veritables Oracles
Ont de toy predict tant de fois:
Et que nous verrons esclaircies
Ces paroles des Propheties
Que bien tost un Prince indompté,
Tant par l'amour que par la guerre
Chassera l'infidelité
De tous les endroits de la Terre.*

Desia

Desia tes legitimes vœux
Et le saint Amour qui t'enflamme
Font voir assez clair que ton ame
Estainct les impudiques feux:
Que sous toy l'amour coniugale
La veufue & la Vierge Vestale
Fideles garderont la Loy,
Et bref que par ton chaste exemple,
Cupidon, Hymen, & la Foy
N'auront tous trois qu'un mesme Temple

Tu banniras non seulement,
L'infidelité domestique,
Mais celle aussi qui tyrannique
Force les cœurs publiquement:
Cest toy seul que le Ciel destine
Au secours de la Palestine
Et qui dois chasser du Liban
Les testes de blanc estoffees,
Et faire adjouster le Turban
A l'ornement de tes Trophees.

Tes Ancestres ont bien jadis
Renuersé leurs fortes armées,
Et dans les terres Idumees
Planté les belles fleurs de Lys:
Ceux de ta nouvelle Compagne
Ont tellement accru l'Espagne

Qu'elle ne perd plus le Soleil:
 Mais en l'un, ny l'autre Hemisphere
 Ils n'ont tous rien fait de pareil
 Aux merueilles que tu doibs faire.

Va donc, suy le vouloir des Dieux,
 Toutes choses te sont aysees,
 Puissons nous estre les Theees,
 D'un Hercule si glorieux:
 Puis au retour de tes conquestes,
 Portans sur nos grisonnes testes
 La marque des braves Guerriers:
 Agenoux te rendre l'hommage
 Des Empires & des Lauriers,
 Qui nous escherront en partage.

A LA REINE.

GRAND Flambeau du monde où nous sommes,
 Plus necessaire à l'Vniuers
 Que ceux dont les aspects diuers,
 Reglent la fortune des hommes:
 Lette sur nous tes dous regards,
 Mais que des pointes de leurs dards,
 Pour un peu l'ardeur soit ostee:
 Car nous adorons tes beaux yeux,
 Sans l'orgueil de ce Promethee
 Qui desira le feu des Cieux.

Cheualiers de la Gloire.

Daigne voir nos fidelles Ames,
Comme les autres Immortels,
Font celles qui sur leurs Autels,
Allument les plus pures flammes:
Et releue l'authorité,
De la sainte Fidelité,
Qui n'en a plus que dans son Temple.
Puis que par elle seulement,
Tes beautez qui n'ont point d'exemple,
Euiteront le monument.

Pour t'immortaliser au monde,
Grande Reyne il ne suffit pas,
D'auoir plus d'attraits & d'appas
Que celle qui naquit sur l'onde:
D'estre une Pallas en scauoir,
Iunon en grandeur de pouuoir,
En enfans une autre Cibelle,
Tout est d'un Siecle limité.
Si quelque histoire bien fidelle,
N'en parle à la posterité.

Encore appuyant cest Empire,
Dissipant les seditions,
Et moderant les passions,
Qu'aujour d'huy chaque Ame respire
Tu fais tant d'actes glorieux,
Que si quelque esprit curieux
En fait le discours veritable:

Le Romant des Indes

(chacun au lieu de l'honorer,
Le tiendra pour estre une fable
Des Dieux qu'on souloit adorer.

Et c'est pourquoy ceux qui président
Dans le grand Conseil eternel,
Soigneux du deuoir Paternel,
En ta Court aujourd'huy nous guident:
Pour offrir à ta Majesté,
Nostre Temple & sa Deité,
Puis soudain reprenant la guerre:
Nous irons graver dans les cœurs,
De tous les hommes de la terre.
Ton nom & ceux de leurs vainqueurs.

Nous rendrons ta gloire honoree,
Et l'irons si bien imprimant,
Que les lettres en diamant,
Auront beaucoup moins de duree:
Nous ferons reuerer tes Loix
A tant de peuples & de Roys,
Et te ferons pour edifices:
Tant de Temples que nos Nepueux,
Y feront tous les Sacrifices,
Qu'on fait icy bas pour les vœux.

LE MAINE.

Et puis il donna ceux-cy à Madame.

R A RE merueille de nos iours
 Beau Soleil qui sers aux Amours,
 De ce que sert l'autre aux Vestales:
 Nous t'auons veu doux & riant,
 Luyre aux Terres Ocidentales,
 Des le point de ton Orient.

Nous sçauons que tes yeux vainqueurs,
 Dardent iusques dedans les cœurs,
 Tant & de si pudiques flames,
 Que par toy la Fidelité,
 S'y verra bien tost chere aux ames,
 Autant qu'elle a iamais esté.

C'est toy qui remettras ses Loix
 Entre les peuples & les Roys,
 Qui viuront soubz tes Diademes:
 Et qui la faisant honorer,
 Par elle & dans ses Temples mesmes,
 Verras vn chacun s'adorer.

La desormais chacun de nous
 S'offrira deuot à genous
 A ton image sainte & belle:
 Et s'immolera chaque iour

*Le cœur d'un Amant infidele**Pour en depeupler ceste Cour.*

Cleonice ayant eu permission de faire entrer les Cheualiers de la Fidelité au camp de la place Royale, s'en retourna vers eux à la porte ordinaire par ou ils deuoient entrer, comme ils firent bien tost apres en cest ordre.

DE L'EQUIPAGE DES

Cheualiers de la Fidelité.

CHAPITRE III.



Lorifande le loyal, entra premierement. Il estoit richement vestu, & bien mōré. Huiet trompettes le suiuiōient, vestus de taffetas bleu, chamarré de cinquante d'or & d'argent. Leur coiffure estoit bleue, & leurs panaches bleus, accompagnez d'aigrettes, & leurs cheuaux estoient caparassonnez de mesme estoffe & pareil enrichissement que leurs habits.

Après venoient vingt cheuaux, quinze desquels estoient caparassonnez de satin bleu, couuert autāt plein que vuide de passemens d'or & d'argent: & les cinq autres estoient couverts de giters de mesme estoffe, en broderie d'or & d'argent. Chaque cheual estoit mené par deux Estaffiers, vestus de longues

juppes de taffetas bleu, chamarré de clinquant d'or & d'argent. Leur coiffure estoit de mesme estoffe, & pareille couleur, avec pannaches & aigrettes.

Vn Char de Triomphe les suiuoit, tiré par six chiens mouchetez de blanc & de noir. Mercure en estoit le charron, vestu de satin de la Chine, couuert de clinquant d'or & d'argent. Son Caducée luy seruoit de baguette, & deux Aides vestus de taffetas bleu l'assistoient en la conduite de son Chariot, qui estoit chargé des despoüilles des Roys, des Princes, & des Capitaines vaincus & attachez au réple que nous auons des-jà décrit, & qui venoit après.

Du milieu du mesme Chariot s'esleuoit vn Obelisque ou l'on voyoit plusieurs lettres hyeroglyphiques. En l'une des faces estoient vn arc & des flambeaux, entrelassez avec vn cercle, le tout posé sur vn Cube, avec deux vases, & vne lampe, pour signifier que *Amor perpetuus & firmus est animorum vita*, l'Amour ferme & perpetuelle est la vie des ames.

En l'autre face estoit vn œil, & deux mains droictes jointes ensemble: deux chiens, & vne lame trauersant vn trophée, & au bas deux Palmes, & deux cornes d'abondance.

Il y auoit en la quatriesme face de cest Obelisque deux yeux sur deux sceptres: vn Caducée lié avec deux cornes d'abondance, vn coffre & vn temple entre deux nuëaux, qui nous apprennoient que *Utrique Deitati felicitatis conseruatrici exere*. Les figures les ont dressé à l'une, & à l'autre Deité conserua

trices de la Fidelité. Par ces deux Deitez l'on entend la Foy, & l'Amour, qui seruoient d'argument à ce dessein.

La quatriesme face estoit remplie de chiffres des Cheualiers, qui dedioient ces trophées.

Le deuant du Chariot estoit paré d'une grande teste de chien doree. Les costez de plusieurs mufles, ou pendoient des festons, & autres ornemens.

Derriere paroissoit vne Sphynx Egyptienne, representant les mysteres enigmatiques de la Foy: & au-dessous il y auoit vne grande Syrene, pour nous apprendre que nous deuons tousiours rejeter en arriere, les charmes & les appas, qui peuuent debaucher nostre constance, si nous ne voulons encourir la peine des six Satyres qui marchoiēt à chaque costé de ce Chariot, la cheisne au pied, menez & gardez par deux fideles guerriers, armez de toutes pieces, à l'antique.

Après ce Chariot, venoient quinze pages vestus de doubles sayes: l'un court, & l'autre long. Le long avec le corps, & les manches estoit de toile d'argent bleuë, passamentée de clinquant d'or, & d'argent. L'autre avec ses emmanchures estoit de toile d'or jaune, enrichie de mesme clinquant. Ils portoient des coiffures bleuës, avec force plumes & aigrettes. Leurs cheuaux estoient caparassonnez de satin bleu couuert de clinquant d'argent. Cinq de ces Pages portoient chacun vne lance, avec la banderole, ou l'on voyoit plusieurs Chiffres des Cheualiers. Cinq
autres

autres des escus, ou estoient peintes les armes de leurs maisons.

ARMES DES MAISONS DES CHEVALIERS DE LA FIDELITE'.



Les Armes d'Eranthe sont de Rethz. Il porte à deux masses d'armes, croizees de sable à liens de gueules: armes de la maison de Gondy.

ARMES DE LA MAISON D'ABRADATE.

Les Armes d'Abbradate sont de la Rochefoucauld. Il porte facé d'argent, & d'azur: chargé sur le tout de trois cheurons de gueules.

ARMES DE LA MAISON DE POLYDAMAS.

Les Armes de Polydamant sont du General des Galeres. Il porte escartelé. Au premier & tiers d'or à deux masses de sable, croizees à liens de gueules. Au second, & quart couppe en chef de gueules, des clefs croizees d'argent, couronnees d'une couronne d'or sur le milieu: qui sont les armes de la maison de Talard. Au bas du mesme quartier d'hermines: Armes de Bretagne.

ARMES DE LA MAISON D'EVRYDAMAS.

Les Armes d'Eurydamas sont de Senessay. Il porte vercé, d'or, & d'azur.

ARMES DE LA MAISON DE THRASYLLE.

Les Armes de Thrasyllé sont de Ragny. Il porte escartelé. Au premier d'argent à trois bandes de gueules, chargees de coquilles d'argent, & sur l'argent chargé

d'hermines. Au second d'or à une croix nillée de gueules. Au quart de gueules, à une bande d'argent, accompagnée de deux jumelles de mesme. Au quart cotissé d'or, & d'azur à la bordure de gueules, qui sont les anciennes Armes de Bourgongne.

Les autres cinq Pages portoient les Escus, ou estoient leurs noms, & leurs deuises.

Le corps de la deuise d'Eranthe, estoit l'Isle Delos, attachée aux Isles fixes: l'ame,

NON FLUCTVAT.

Abradate auoit pour la sienne vn rocher battu des ondes & de la tempeste, avec ces mots.

ÆTERNVM QVE MANEBIT.

La Deuise de Polydamant estoit vne Galere vogante, avec ces paroles.

COELVM NON ANIMVM MVAT.

Celle d'Eurydamas estoit le globe celeste, suspendu en l'air, avec ces mots,

PONDERIBVS LIBRATA SVIS.

Le corps de la Deuise de Thiasylle, estoit vne Pyramide posée sur le sable: L'ame,

MOLE SVA STAT.

Incontinent après ces quinze Pages, parurent cinq Escuyers, vestus de double saye de satin bleu, chamarré de clinquant d'or & d'argent. Leurs chevaux estoient caparassonnez de mesme estoffe, & pareil enrichissement.

Après venoit le Temple de la Fidelité, suivant

que nous l'auons descrit au commencement de ceste Entree. Quand il passa deuant leurs Majestez, il s'arresta autant de temps qu'il en falut au Pontife, pour chanter ces vers:

S*Ainctes Deitez ames pures
Qui dessoubs d'humaines figures,
Gouuernez ça bas les mortels,
Permettez nous soubs vos Auspices,
De restablir les sacrifices
De nos venerables autels.*

*Seruez à l'vniuers d'exemple,
Arrestez icy nostre Temple,
Et sa Deesse aymable aux Dieux
Ou ne pouuant loger au Monde,
N'y moins estre plus vagabonde,
Elle s'en reua dans les Cieux.*

*Ne craignez que la difference
De ses loix à celle de France
Abbaïsse vostre authorité:
Car tout au contraire on peut dire,
Que le vray ciment d'un Empire
Est la seule fidelité.*

*De penser non plus qu'elle face
Quelque change en changeant de place,
Il n'est nullement à propos:*

Ce qui faiët aujourd'huy qu'elle erre
 N'est que pour treuuer vne terre,
 Qui soit digne de son repos.

Que si quelque ame peu subtile,
 Voyant nostre Temple mobile,
 N'en peut la raison concevoir,
 Que ce grand Oracle elle entende:
 La voix du fidelle commande
 Aux montagnes de se mouuoir.

Grand Roy, belle & sage Princesse,
 Venez donc rendre à la Deesse,
 L'hommage des Dieux & des Rois:
 C'est gloire qu'elle vous surmonte,
 Puis que Iupiter mesme a honte
 D'auoir rompu ses saintes lois.

Au deuant marchoient trois à trois, quinze corners & hautbois, vestus de longues aulbes de toile d'argent, & d'une supraueste à l'antique de gaze d'argent bleü. Il estoient couronnez de myrthes. C'estoient les Prestres & les Sacrificateurs de la Deesse.

Il estoient suiuis de quatre Ministres, que les Anciens nommoient victimaires, chargez des choses seruant aux sacrifices, & ayants sur la teste, mesme couronne que les Prestres.

Vn Soldat, accoustré à l'antique, & tenant vn

dard à la main venoit après. Sa charge estoit de conduire les Machines, & de leur faire obseruer l'ordre.

Douze trompettes marchoient après le Temple, habillez & montez comme les premiers.

Vingt Estaffiers, accoustrez comme les precedents les suiuient.

Cleonice, Marechal de Camp paroissoit apres, vestu, monté, & suiui de mesme que nous l'auons desja dict.

Après le Marechal de camp, l'on vit venir les cinq CHEVALIERS DE LA FIDELITE'. Eranthe, & Abradate marchoient ensemble. Polydamât estoit seul au milieu, Eurydamas & Thrasylle venoient apres. Leur coiffure estoit timbrée d'un Dragon d'argent, ou paroissoient de grandes plumes, avec le grand bouquet d'aigrettes. Leur habit estoit de satin bleu, en broderie d'or & d'argent, à triple faye à escailles, & de diuerfes façons. Leurs cheuaux estoient caparassonnez de mesme estoffe & pareil enrichissement que leurs habits, & portoient de grands pannaches blancs & bleus, couleurs appropriées à la Fidelité

Cinq Escuyers, vestus & montez de mesme que les autres cinq precedents, marchoient apres. Chacun portoit vne lance pour rompre.

Lors que ceste belle partie eut fait le tour du Cáp, & que ces renommez Cheualiers eurent rauy les yeux de tous les Assistants par leur grace, & par

leur disposition , à manier leurs cheuaux , qu'ils faisoient aller tantost à courbettes , & tantost à grouppages , ils se rengerent à vn cartier du Camp, pour attendre qu'il fut temps d'entrer en lice , cependant que le Roy de l'Arabie heureuse est à la porte du Pauillon Royal, qui par le son de ses trompettes annonce sa venue.





L'ENTREE DV CHEVALIER DV PHENIX.

Comme Cleonthee, Roy de l'Arabie heureuse, estant en la foreſt du Soleil pour aſſiſter aux funerailles du Phœnix, en eſt diuertie par la Renommee.

CHAPITRE I.

L'Oiſeau qui n'a point d'autre au-
theur de ſon eſtre que luy meſ-
me, chargé d'ans & de vicilleſſe
aſin de renaître, ſe preparoit à
mourir. Il auoit paſſé dix ſiecles
entiers dans vn bois que tous les
Elements reuerent pour l'amour du Soleil, à qui il
eſt conſacré. L'embraſement de Phaeron, ny le de-
luge de Deucalion ne luy firent point d'outrage. Il
ne fut jamais offencé, ny de chaud, ny de froid. Et
ny a pas vn des vents qui en oſe approcher, ſi ce

n'est le gracieux Zephire. Flore accompagnée d'un nombre infini d'amours n'abandonne jamais ceste demeure delicieuse, & s'esbatant à y produire incessamment de nouuelles sortes de fleurs; ny fait de toute l'année qu'une seule saison.

Après que cest unique oiseau eut ramassé sous les arbres qui portent le Mirrhe, & l'encens des branches & des feuilles, il en bastit industrieusement le Bucher ou il se posa, attendant que le Soleil qui luy sert de Meurtrier & de Pere, jettaist ses rayons ardens sur ceste matiere combustible, afin de finir sa vie parmy les odeurs. Cleanthe Roy del'Arabie heureuse, ayant laissé la poursuite de ses conquestes, s'estoit rendu pres de luy pour assister à ses funeraillies, & à sa naissance. Deja les genoux pliez en terre, & les yeux esleuez au Ciel, il prioit le Prince des Astres d'avancer sa course pour acheuer ce mystere, lors que la Renommée qui l'accompagne en toutes ses aduentures, luy fit ce discours, pour le retirer d'une attente si vaine.

Cheualier qui tenez le mesme rang parmy les hommes, que le Phœnix parmy les Oiseaux, & qui de la seule hystoire de vos faiets d'armes me fournissez assez de matiere pour occuper toutes mes langues & mes voix, encore que ie loie incessamment arrestee à considerer vos actions, ie ne laisse pas de sçauoir celles de tous les hommes qui sont au monde. J'ay des messagers volants par tous les climats, qui me rapportent tout ce qui s'y passe de remarquable.

C'est

Cest moy qui ay publié depuis vn Pole iusques à l'autre. Le deffi d'un combat qui se doit faire au mariage du plus accompli de tous les Monarques. Si vous attendez que le Soleil vienne consommer ceste holocauste, vous perdrez le temps inutilement. Il est allé en France faire hommage de sa lumiere à vn autre Soleil qui luit dessus la terre, comme luy dans le Ciel. Je suis d'aduis que nous le suiuiions à la trace, & que nous luy facions cōpagnie en ce voyage. La gloire qu'avec tant de trauaux & de perils vous auez recherchee en tant d'occasions vous attend maintenant en ceste-cy pour rabbattre la presumption de quelques Cheualiers qui ont vsurpé son nom injustement. Allons donques y faire voir, que vos effects sont conformes à la reputation que ie vous dōne. Vous aurez pour tesmoins de vostre valeur, les yeux des plus parfaites beautez de la terre.

*La des-
cription
de toute
ceste bel-
le partie
est de
Mon-
sieur
d'In-
franui-
le.*

Ce magnanime courage animé de ce discours, proteste à la Renommee, que jamais entreprise ne luy fut plus agreable: mais que le soin qu'il doit auoir de la cōseruation de son Oiseau l'empéchoit de l'abandonner en ceste extremité. Lors elle fit responce qu'elle auoit enuie de le faire transporter avec leur équippage, pour l'exposer comme vne rare victime aux rayons d'un Soleil qui brusle toutes les ames genereuses. Et qu'elle estoit d'aduis d'aller promptement chercher Apollon pour le prier de les attendre, à fin d'aller avec luy en ceste assemblee.

Despliant doncques ses ailles, elle vola legerement vers celuy qu'elle cherchoit, & le treuua accompagné de toute sa famille celeste. Apres qu'elle luy eut exposé le sujet de sa venuë, & l'eut fait resoudre à retarder son voyage, elle retourna en porter des nouueles à son Cheualier, qui l'attendoit en la forest du Soleil. Pasithee, l'vne des plus cheries Nymphes de Diane, issuë de l'illustre race du Dieu du Mince, qui a donné naissance à Cleonthee, y estoit aussi. Ceste Princesse voulant recompenser la Renommee de la peine qu'elle auoit prise à publier la gloire de son fils, auoit cependant fait bastir vn Temple, pour luy en faire present, & pour la faire dignement paroistre en vne feste si celebre, comme estoit celle ou elle deuoit accompagner Cleonthee.

*DESCRIPTION DU TEM-
ple de la Renommee.*

C H A P. II.



A structure de ce bastiment superbe estoit de forme quarree. Il estoit soustenu de douze colonnes, & de huit pilastres, d'ordre Dorique, posez sur en quarré de marbre blâc. Les pilaitres estoient d'argent : les colonnes cane-

lees, moitié d'or, & moitié d'azur: les bazes & les chappiteaux d'or, & les architraues d'argent & d'azur. Les frizes estoient aussi d'argent, & les corniches d'azur, & tout autour il y auoit des balustres d'or. Au milieu l'on voyoit vn Piedestal d'argent, faict à six faces en forme de niches, sur qui l'on auoit posé vne colonne d'or. La Renommee ayant remercié Pafithee d'un si riche present, partit incōtinent aprez de la forest du Soleil avec le Cheualier du Phenix, pour aller joindre Apollon en l'Isle de Delos, ou attendant leur arnuée, ils'occupoit à pre-dire les futures cōquestes du Monarque des Frāçois.

Cependant il auoit preparé vn magnifique char de triomphe, pour faire son entree dans le Palais de la Felicité avec le CHEVALIER DU PHENIX. Tout ce qui paroissoit de ce Char estoit d'or, excepté les roues, qui estoient d'argent. Il estoit faict à l'antique, fort releué sur le milieu avec des enroulements deuant & derriere. Le fonds & le tour iusques en terre, estoit de toile d'argent incarnate, representant la couleur du feu, toute semee de chiffres d'argent, & le bas decoupé en feuilles de chesne, garni de campanes d'argent. Sur le milieu on voyoit vn autel d'or releué sur trois marches de marbre & de jaspe. Sur le deuant estoit vn grand piedestal d'argent. Tout autour du Chariot il y auoit des targuēs d'or & d'azur, & des trophées d'armes que le Cheualier du Phenix auoit gaignees, aux conquestes qu'il auoit faictes en

Orient. Et le reste estoit plein de festons, de moulures, & autres ornemens d'or & d'argent.

Ils disposerent donques leurs journees de telle sorte qu'ils arriuerēt aux portes de la premiere des Citez du Monde, le second jour de la feste qu'on y celebroit.

*C O M M E L E C H E V A L I E R
du Phoenix, accompagne du Soleil & de la Renommee
arriue à la porte du Pavillon Royal.*

C H A P. I I I.



Es Courriers de la Renommee auoient annoncé par toute la ville, la venue du CHEVALIER DV PHENIX, de sorte que le peuple accouroit à la foule dans la place Royale, pour y voir celui dont ils auoient ouy parler tant de fois. Aussi tost que sa troupe eut commencé de paroistre, tous les Assistans saisis d'estonnement, admirerent les rares qualitez du bel esprit, qui en estoit l'auteur. Vn bruiet sourd courut à l'instant par tous les Eschaffauts, que c'estoit la Princeesse Pasithee, mere de Cleanthee. L'inuention des machines: l'ordre de l'equippage, & la magnificence des habits, firent assez paroistre, & la pru-

dence, & sa magnanimité. Les Muses dont elle est le support & l'appuy, enseignent en leur escole les autres vertus. Je ne rairois pas tout seul ce que tout le monde publie. si ce n'estoit que pour dignement descrire ses perfectiōs il faudroit des liures entiers, plustot que de simples discours. Je me reserueray donc à vous en apprendre ce que i'en sçay à vne autre occasion, pour vous dire maintenant, que le genereux Dorizel, Prince de Phenicie, fut le premier de ceste partie qui parut aux barrieres du Camp. Quand il fut aduerty^e que le Roy del'Arabie heureuse s'acheminoit en France, pour se rendre maître du Palais de la Felicité, il l'alla treuuer pour auoir part à la gloire de ceste entreprise. Mais ce jeune Prince ne desirant point que l'honneur de ceste Aduéture fut parragé, le pria de s'abstenir de combattre & de le seruir a le conduire dans le Camp.

Dorizel ayant donc salué les Iuges, & rendu l'honneur qu'il deuoit à leurs Majestez, obtint d'elles ce qu'il desiroit. Après il s'achemina vers le Palais de la Felicité, afin d'aduertir ceux qui estoient establis pour en deffendre l'entree, que le Roy d'Arabie, estant party du séjour, ou le Soleil se leue, pour le desir qu'il auoit d'espreuuer leurs vaillances, estoit arriué aux barrieres du Cāp. Et par ce Cartel qu'il leur presente, il leur fit entendre, qu'ils se deuoient preparer à soustenir l'effort de ses armes.

LE CHEVALIER DV
Phœnix à ceux qui prennent le
nom de la Gloire.



APRES avoir couru toutes les Pro-
uinces del'Asie & del'Afrique, ou
i'ay commence de triompher ausi tost
que de porter les armes, sans iamaïs
auoir veu la crainte que dans le vi-
sage de mes ennemis, le venois cher-
cher en l'Europe quelque nouveau moyen d'enrichir mes
trophées, iusques au point ou ie desire les voir, auant
que de permettre à la Renommée d'aller remplir toute la
terre de mon nom comme elle eust desia fait : l'en con-
ceus l'esper des mon arriuee en ceste Court, oyant la pu-
blication de vostre Cartel à meisme heure, & me resolus
de vous faire confesser, apres vous auoir vaincus.

Qu'au lieu d'honorer la beauté dont vous par-
lez sans adueu, vous prophanez ses loüanges.

Soit en celà ton nom glorieux qui ne peut estre
que celui de la Deesse tutelaire des François.

Ou soit en voulant decider sa iuste querelle en
vn combat qui n'esgalle pas le merite d'une si iuste
cause, puis que les Combatans y hazardent moins
que leur propre vie.

Mais quand i'ay veu que vostre desfi, se resoluoit aux simples ieux que les enfans ont accoustumé de pratiquer deuant les fameux Heros des Empires que i'ay desia conquis : i'ay commencé de recognoistre asseurement, qu'en fin ie n'auray d'autre peine à dompter le monde, que celle de treuuer des hommes assez hardis, pour soutenir les eclairs de mon espee, puis qu'elle est redoutable aux premiers Guerriers de la plus belliqueuse nation de l'Vniuers : i'accepte neantmoins l'exercice que vous proposez, non pour acquerir en vous surmontant l'entree du Palais, ou vous enfermez. Vne oisue Felicité : car ie sçay bien que celle des courages releuez comme le mien, ne peut estre qu'aux belliqueuses actions. Mais pour vous faire voir que le Ciel ne m'ayant mis sur la Terre que pour la dominer, ne m'a prescrit les combats, ny les Armes que ie dois employer à mes conquestes.

Ces ames genereuses qui ne se plaisent que dans les combats, & qui pensent que plus il y a du peril, plus il y a du contentement. apres auoir leu ce desfi, firent response à Dorizel: Que le Cheualier du Phœnix les auoit preuenus, & qu'il auoit pris la peine, qu'ils deuoient prendre, parce qu'ils auoient tous resolu de l'aller chercher, par tous les coings de la Terre, pour esprouuer s'il auoit autant de vaillance que de reputation. Mesmes le braue Almidor l'aduertit, qu'il auoit fait vn vœu/solemnel, de ne porter iamais espee, iusques à tant qu'il eust osté au Cheualier du Phœnix, celle que le faisoit redouter par tout le Monde, pour en fai-

re un present à sa Maistresse. Le braue Dorizel les
laissa en ceste resolution, & sortit du Camp pour y
faire entrer le Cheualier du Phœnix, & son equip-
page.

DE L'EQUIPAGE DV
Cheualier du Phœnix.

CHAP. IIII.



VRYPILÉ, Aide de Marechal
de Camp, entra le premier. Il
estoit vestu de velours noir tout
couuert de clinquant d'or. Son
cheual estoit enharnaché de
mesme estoffe, & de pareil enri-
chissement.

Douze trompettes, qui mar-
choient trois à trois le suiuoient. Ils estoient ha-
billez de toile d'argent. Leur coiffure estoit de mes-
me estoffe, en broderie d'argent garnie de force
plumes. Ils portoient à leurs trompettes des ban-
deroles, remplies des armes, & des deuises du CHE-
VALIER, & auoient des ailles au dos. Ils auoient
& montoient des cheuaux aillez, caparassonnez
de toile d'argent tanné en broderie d'argent. Ce-
stoient des Messagers volants, que la Renommee
auoit depechez par toutes les contrees de l'Vniuers,
pour

pour publier les proüesses de Cleonthee.

Douze grands cheuaux suiuiuoient apres , caparassonnez de satin tanné en broderie d'argent. Le bas des caparassons estoit decouppé à feüilles de chesne. Les poinctes, & entredeux estoient garnis de campanes d'argent. Sur le chanfrain de chaque cheual il y auoit de grandes aigrettes, & de grands pannaches incarnats, blancs & tannez. Ils estoient menez en main avec des escharpes de taffetas incarnat seruant de resnes, chacun par deux Esclaves, vestus de toile d'argent tanné. Leur coiffure estoit de mesme estoffe en broderie d'argét, & garnie d'une infinité de plumes incarnates, blanches, & tannees, avec des bouquets d'aigrettes. Ils portoient des bottines blanches, garnies de meuffles de Lions dorez. La façon de leur habit fit juger à tout le monde, que c'estoient de Perses. Le Cheualier du Phoenix leur donna le premier rang en ceste entree, parce que la premiere de toutes ses conquestes fut l'Empire des Perses.

On vit marcher apres deux Escuyers, vestus de toile d'argent incarnate, passamentee de clinquant d'argent, avec vn long manteau de satin en broderie d'argent:vn costé attaché sur vne espaule, & l'autre retroussé à la façon des Arabes. Leur coiffure estoit de satin tanné en broderie d'argent, doublee de toile d'argent incarnate, couuerte d'aigrettes, & de plumes de mesme couleur. Les caparassons de leurs cheuaux estoient de mesme estoffe, & pareille

broderie: le bas couppé en feüilles de chesne, & garni de campanes d'argent. Ils auoient sur leurs châfrains des plumes blanches, incarnates & tannees, & tenoiét chacun vne zagaye, d'or les bouts estoient d'or. Ils estoient subjects naturels de Cleonthee, & auoient la charge de sa grande Escurie.

Ils conduisoient seize pages, habillez de sayes de satin tanné, doublez de toile d'argent blanche, couuerts de broderie d'argent. Leur coiffure estoit de mesme satin, & pareille broderie, couuerte de bouquets d'aigrettes & de plumes de mesmes couleurs. Leurs cheuaux estoient caparassonnez de mesme estoffe, & semblable enrichissement, que ceux des deux Escuyers. Chacú de ces Pages tenoit à la main vne lance peinte des couleurs du *CHEVALIER*, avec des banderoles au bout, de satin de mesme liuree, ou ses deuises estoient peintes. Ils portoient en escharpe l'arc, & la trouffe pleines de fleches dorees, & argentees. C'estoient les Enfans des grands Seigneurs d'Arabie, que ce jeune Roy fait instruire prés de luy en toutes sortes d'exercices vertueux.

Toute la famille du Soleil marchoit après. Les premiers qui parurent estoient quarante huit Musiciens, qui par la figure qu'ils portoient sur leur teste, firent comprendre aussi tost, que c'estoient les Astres du firmament. Leurs habillemens estoient de longues robbes de toile d'argent blanche, toute semee d'estoiles d'or. Ils alloient tous en corps de Musique, excepté douze qu'on voyoit à l'entour

du Chariot, & qui estoient les signes du Zodiaque. Chacun auoit sur sa robbe son Signe depeint. Les deux premiers qu'on voyoit l'un d'un costé, & l'autre de l'autre, portoient l'un un Belier, qui de ses cornes faictes à replis d'airain sembloit heurter afin d'ouurir la porte de la premiere maison du Soleil, & donner entree à l'an nouveau : L'autre auoit peinte sur sa robbe la balance d'or, dont il rend égaux les jours & les nuicts.

Les autres deux portoiēt l'un un Thoreau, qui s'égayé dans un pré tout émaillé de fleurs. Le second un Scorpion, qui respandroit son venin tout à l'entour, si le Sagittaire, qui est derriere luy ne le menassoit de son dard flamboyant.

Pour les autres qui venoient apres, on recognoissoit aux figures peintes à leurs robes ce qu'ils estoient: car le premier de ces deux Signes y portoit deux Bessons, ayants à la teste, aux bras, aux espaulles, aux genoux, & aux pieds des estoiles: & l'autre un Centaure demy-homme, & demy-cheual, qui tenoit un arc à la main prest à décocher.

Les robes de deux autres estoient remarquables par vne grande Escreuice, qui estoit depeinte à celle du premier, & par un Cheureuil tout esclatant de rayons, qui paroissoit à celle du second.

Un horrible Lion tout herissé de raiz estoit représenté à la longue robe de l'un de ces deux Signes qui suiuiot: & un Eschançon qui verse vne cruche estoit peint à celle de son compagnon.

Ceste Vierge peinte à la robbe de l'un de ces deux derniers, qui tient de la main gauche vne gerbe, & ces deux poissons qui courent vers le torrent que l'Eschançon verse de sa cruche, representez à celle de l'autre apprenoient assez le nom de ces signes.

Ces haultsbois faisoient vn si agreable concert, qu'il sembloit qu'ils fussent descendus en ceste Assemblée, pour y faire entendre l'admirable Musique du Ciel.

Le Chariot du Soleil, tel que nous l'auons descrit au commencement de ceste entree, estoit tiré par quatre cheuaux bais, attelés tous de front. Ils portoient des caparassons de toile d'argent incarnate, tous couuerts de clinquant d'argent. Ils auoient des ailles incarnates, avec forces plumes jaunes entremeslees en forme de rayons. Les grands pannes qui flottoient sur leurs chanfrains, estoient composez de grandes aigrettes, & de plumes incarnates & tannees. On n'y voyoit point pour les conduire d'autre cocher que le Soleil, parce que la cheute de Phaëton apprend assez à tout le monde, qu'ils ne veulent pas receuoir de chastimét d'autre main que de celle de leur Maistre. Apollon paroissoit sur l'Autel doré, releué sur trois marches de marbre, de jaspé, & d'albastre. Il estoit armé d'une cuiracine d'argent, & auoit vn bas de saye à l'antique, avec des bottines blanches. Il portoit sur la teste vn grád Soleil, qui l'environnoit de rayons, & tenoit à la main droicte l'arc glorieux, qui luy fit obtenir la

viçtoire del'horrible serpent, qui nasquit du limon de la terre, incontinent après le deluge. De l'autre il estoit appuyé sur la lyre, qui luy gaigna le prix que l'impudent Marsye luy vouloit disputer avec sa flutte. Au deuât sur le piedestal estoit éleué le Phœnix, qui sembloit se plaindre à luy de ce que ses foibles rayons n'auoient pas la vertu de mettre le feu à son bucher. Au mesme endroit paroissoit encores vne femme, dont le visage estoit plein de beauté & de jeunesse, vestuë d'une robe de couleur de safran, avec des aisles incarnates au dos. Elle se courboit pour respandre de la main droiçte des fleurs, qu'elle prenoit dans vn panier, qu'elle portoit en la gauche. C'estoit l'Aurore qui precede le Soleil, pour chasser la troupe des Estoiles du firmament. On en voyoit vne autre à l'endroiçt des rouës, vestuë d'une robe de satin verd, toute brodee de fleurs d'or & d'argent avec vne guirlande sur la teste. C'estoit l'amoureuse Flore Deesse du Printemps. A costé d'elle il y en auoit vne autre, vestuë d'une robe de satin jaune toute semee d'espics d'argent, qui portoit des espics d'or sur la teste, vne faucille à la main droiçte, & des pauots à l'autre. C'estoit la Deesse Cerés. Derriere elles on remarquoit vn jeune homme d'un visage gay, habillé d'une robe rouge, toute couuerte de fruiçts d'or & d'argent, dont la teste estoit couronnée de grappes de raisins, & de feüilles de vigne. Elle tenoit vne corne d'abondance à la main droiçte. C'estoit l'Automne,

Il y auoit à costé de luy vn chenu vieillard , qui estoit habillé d'vne robbe grise fourree de martres , toute couuerte de glaçons d'argent , & qui estendoit les mains deuant vn foyer plein de feu. Ces marques le faisoient assez recognoistre pour l'hyuer. Au derriere du chariot paroissoit vn Adolescent tout nud , ayant la teste rouge , & se penchant en auant. C'estoit le jour. Il touchoit de la main gauche les pieds d'Apollō & repoussoit de la droicte vne femme assise dās vne nuë obscure, toute couuerte d'vn long manteau noir semé d'estoiles. Elle auoit la teste, & les pieds blancs, pour mōstrer par ces extremitez le Crepuscule du matin & du soir. C'estoit la Nuiet. Apres cest equippage du Soleil, marchoiēt deux Rhinoceros. Deux Mores les montoient , vestus d'vn saye de toile d'argent blanche. Ils auoient les bras nus, & la moitié de la jambe nuë, & le reste couuert d'vne bottine de la mesme couleur. Ils representoient en l'ordre de ces conquestes, la terre qui les a produicts. Les Rhinoceros l'Asie: & les Mores l'Affrique , que nostre Cheualier a subjuguees par la force de ses armes.

Tandis que les Assistants s'esmeruilloient de la nouueauté de ces animaux, deux grands & horribles Geants entrerent, qui leur augmenterēt leur estonnement. Ils estoient vestus d'vne souldane à la Turquie , qui leur descendoit iusques à mi-jambe. L'estoffe en estoit de satin jaune couuerte de broderie d'argent. Leur Turban estoit de mesme estof-

se, & de mesme couleur. Ils tenoient à la main droite vn large cimenterre, & en la gauche vn bouclier, ou la victoire que Cleotée gagna sur eux estoit depeinte. Les merueilles que la valeur de Cleontee fit paroistre en ce combat meritent d'estre annoncees à la posterité. Voicy ce que i'en ay appris de la Renommee qui prend plaisir à le publier.

Du temps que le CHEVALIER DV PHOENIX employoit les premiers efforts de ses armes contre les monitres de la Terre, ces deux espouuentables Geants, issus d'Anthee, & de Famagonde, fille de Polipheme, se voyants dissemblables aux autres hommes les prirent en telle haine, qu'ils se resolurent d'en exterminer la race. Pour venir plus facilement a bout de ce dessein pernicieux, ils s'acheminèrent aux Montagnes de la Lune, afin de rompre les Escluses que Neptune y auoit mises, pour empêcher que le Nil sortant de son riuage, ne se repandit par les campagnes d'Affrique. Cest ouurage estant destruiët le fleuve se desborda de telle sorte, que les Poissons nageoient, ou les oiseaux auoient accoustumé de nicher. La Deesse Isis marrie qu'on ne portoit plus dans son Temple d'offrandes, ny de vœux, pour remedier à ce desastre, se resolut d'en punir les auteurs: mais voyant qu'il n'y auoit pas vn des Mortels, capables de surmonter ceux qui ont faict la guerre aux Dieux mesmes, elle s'aduifa d'implorer le secours du CHEVALIER DV PHOENIX, parce que sa vaillance n'est point au

rang des choses humaines. Apres l'auoir long tēps cherché en beaucoup de lieux, en fin elle le treuua dans l'Antre du Soleil qu'il auoit esté visiter, pour apprendre de luy, s'il n'y auoit point en quelque endroict du Monde, quelque Aduenture nouuelle digne d'occuper son espee. Le ne vous sçaurois dire auec combien d'alegresse, il entendit ceste nouuelle, & comme il fut prompt à satisfaire à la volonté de la Deesse, qui le mena promptement aux lieux où ces Geants commettoient ce rauage. Apres qu'il les eut surmontez, en vn long & dangereux combat, il les contraignit de reparer le dommage qu'ils auoient faict, & puis il les donna à la Renommee, qui les establit à la garde de son Temple, de qui nous auons faict cy dessus la description.

La Renommee s'y estoit plantee au plus hault, vestuë d'vn voile blanc, fort delié, tout couuert d'yeux & de plumes, autant de l'vn que de l'autre, auec plusieurs bouches & plusieurs oreilles. Ce vestement estoit ceint sur le nombril, & retroussé jusques à mi-jambe. Elle tenoit vn pied en l'air, & estoit soustenuë sur l'autre. Ses aisles estoient estendues, comme prestes à voler. Elle auoit vne trompette d'argent à la main droite. Dans les six niches qui estoient au dessoubz d'elle, il y auoit six hommes, les plus illustres de tous ceux qui ont vescu aux siècles passez. Le premier estoit tout nud, horsmis qu'il auoit vne peau de Lion à l'entour de luy, & sur la teste, au lieu de heaume le muffle de cest animal.

Il tenoit

Il tenoit vne massuë à la main droiçte, vn arc à la gauche, & vn carquois sur ses espaules: il fut aussi tost recognu pour estre Hercule, ce grand Dompteur de Monstres. Le second estoit Hector de Troye, armé de toutes pieces. L'Aigle qu'il portoit sur la creste de son armet le fit clairement connoistre pour tel: parce que les Princes Troyens portoient cest Oiseau pour deuise, en memoire de ce que Iupiter en prit la forme, quand il raut Ganimede, qui estoit de leur sang.

Celuy d'après estoit le fort Achille, armé de mesme, excepté qu'il portoit des mufles de Lion sur les genoux, & sur les coudes. Il tenoit à la main droiçte vne lance, & à l'autre vn Escu forgé de la main de Vulcan, ou le combat des Dieux & des Geants, estoit industrieusement graué.

L'autre estoit Ænee, armé de mesme. Il portoit à la main droiçte le rameau d'or, que la Sybille de Cumes luy donna, quand il alla visiter au Royaume des Morts, l'ombre de son Pere Anchise.

Il y en auoit vn autre, armé d'une cuirace doree, & grauee, qui portoit le bas de faye à l'antique, des bottines blanches, des mufles de Lion sur les genoux, & sur les bras. Et sur le heaume pour cimier vn Dragon, qui sembloit jeter feux & flammes par les yeux & par la bouche. C'estoit Alexandre le grand. Il tenoit à la main gauche le nœud Gordien, & à la droiçte vne espce nuë pour le trencher.

Le dernier estoit armé comme les autres, hors-

mis qu'au lieu de heaume, il portoit vne couronne de Laurier Il tenoit vne rondache à la main gauche, ou ces paroles: **LE VINS: LE VIS: LE VAIN- QV IS:** estoient escrites: ce qui fit juger à l'instant que c'estoit Iules Cesar.

C'est vne chose estrange de voir paroistre ceux qu'on ne tient point au nombre des choses viuantes: toutesfois si l'on considere, comme la Renommee conserue en vie les hommes illustres, la merueille de les voir en ceste Assemblée, n'en sera pas si grande. Apres que les courages heroïques ont souffert quelque temps les trauerses, & les incommoditez de la vie humaine, ceste Deesse, qui ne laisse point mourir ceux, dõt elle publie les faiçts d'armes les retire d'entre les hommes, & les conduict sur vne montagne aspre, & rude, ou l'Immortalité fait sejour. Ils y sont enfermez dans vn Palais, basti d'vne estoffe, sur qui le temps, ny les saisons n'ont point d'Empire, & y sont nourris de nectar, & de toutes les viandes, qui se seruēt à la table des Dieux. Lors que la Renommee se resolut de venir en France pour remarquer les Aduentures qui deuoient arriuer au **PALAIS DE LA FELICITE'**, elle choisit entre ceste bande Immortele, ces six ames genereuses pour montrer au Monarque des François, comme elle empeschera que le trespas n'ayst point de puissance sur luy s'il accõplit ce que tout l'Vniuers attend de ses combats.

Mais pour retourner à nostre Temple, il y auoit

deux femmes aux deux costez de la porte. Celle qui auoit des aisles au dos, & qui tenoit vn pied sur vne boule, & vne main sur vnerouë estoit la Fortune. L'autre qui auoit des aisles aux pieds, qui estoit chauue par derriere, & dont le visage estoit couuert de longs cheueux, qui luy pendoient sur le deuant de la teste, estoit l'Occasion. On les auoit enchaisnees pour monstrier que l'Occasion s'offre tousiours à Cleonthee pour exercer sa valeur, & que la Fortune est la fidelle compagne de sa Vertu.

A chacun costé d'elles, on voyoit en deux autres Niches, deux ieunes hommes. L'vn estoit auetugle, ayant deux aisles au dos, & vne rouë sous ses pieds. L'autre montrant vn visage gay estoit vestu d'vn riche habit, & tenoit vne coupe à la main droicte, & des espics à l'autre. C'estoient la Faveur, & le bon Euenement, qui accompagnent tousiours les desfeins de Cleonthee.

Deux femmes paroissoient aux deux Angles du derriere du Temple. L'vne estoit vestuë d'vne robe toute couverte de trophées. L'autre estoit couronnée de rayés. Elle auoit des aisles d'or au dos, & s'appuyoit sur des trophées d'armes, dont elle estoit enuironnée. C'estoient la Victoire & la Gloire. L'vne estoit la fin de tous les combats du CHEVALIER DV PHOENIX. L'autre, le but de toutes ses actions.

On voyoit encores vne femme esleuee dans vne Niche au derriere du Tēple, & assise dans vne chai-

se, jonchee de fleurs, qui tenoit à la main droiſte vn Caducee, & vne corne d'abondance à la gauche. C'estoit la Felicité, qui ne peut subsister sans la Vertu, & les Richesses. Le CHEVALIER DV PHOENIX, voulut qu'elle parut armee, deuant les yeux des Assistants, pour monſtrer que sa felicité est dás les hazards, & dans les combats. Au bruiſt de son arriuee à la Court, elle voulut aller au deuant de luy pour le prier de venir prendre dans son Palais la place que ses merites luy ont acquise.

Après que ce Temple fut passé, on vit marcher superbement deux grands cheuaux menez en main, chacun par deux Estaffiers. Ces cheuaux estoient couuerts de girets de satin tanné en broderie d'argent fort releuee, decouppé & doublé d'un autre satin incarnat en broderie. Le bas des girets estoit fait en feuilles de chesne, tout garni de campanes d'argent. Ils portoiſent des pannaches incarnats, & tannez, accompagnez de grands bouquets d'aigrettes. Le Roy d'Æthyopie vassal de Cleontee, aduertí de son entreprise, choisit dans son haras ces deux cheuaux dót il luy fit vn present, pour les monter le jour qu'il deuoit combattre les Cheualiers de la Gloire. Ceux qui auoient le soin de les conduire asseuroient qu'ils estoient de la race de Bucephale. Les quatre Estaffiers qui les menoient estoient Arabes, vestus à la mode de leur pays de mesme estoffe & broderie que les girets des cheuaux, ayants des coiffures de mesme couleur, garnies de pannaches.

& d'aigrettes, & des bottines blanches, avec des meuffles de Lions dorez.

Deux Escuyers les fuiuoient, habillez & montez comme les premiers. L'vn portoit la lance de Cleótee avec vne banderole pleine de fes chiffres, & l'autre l'Eſcu, ou les armes de ſa maiſon eſtoient peintes. Ces Escuyers auoient la charge de ſes armes, & de ſon equippage de guerre.

Vingt Eſtaffiers les fuiuoient deux à deux, habillez de meſme que les quatre premiers.

Dorizel Mareſchal de Camp venoit apres. Il eſtoit veſtu de velours noir, en broderie d'or. Les boutons de ſon pourpoint eſtoient de gros diamants de prix ineſtimable. Il portoit à ſon chapeau vn cordon de pierreries de ſemblable valeur, avec vn gand bouquet de plumes de heron, & vne grande enſeigne de diamants. Il auoit auſſi vne chaiſne de diamants en eſcharpe. Il montoit vn grád courſier enharnaché de velours noir, & couuert de broderie d'or, & auoit autour de luy ſix Eſtaffiers veſtus de velours vert, chamarré de clinquant d'or.

Six Escuyers marchotent après, habillez & montez comme les autres, chacun portant vn Eſcu, ou la deuſe du Cheualier du Phœnix eſtoit peinte.

Le Peuple euſt conſideré plus long temps là conſtance de Dorizel, mais la venue du CHEVALIER DU PHOENIX attira les yeux de tout le monde. Il portoit pour coiffure vn heaume d'eſcailles d'orfeurerie, ou l'art a voulu égalet la richeſſe de l'eſtoffe.

Il estoit pareil de forme à celuy de Minerue, excepté qu'au lieu de la Sphynge, il estoit timbré d'un Phœnix, & ombragé d'une quantité de belles plumes, & de grands bouquets d'aigrettes. Son accoustremēt estoit vne cotte d'armes d'orfeureries d'escailles semblables à celles de son heaume. Ses manches & bas de saye estoient de satin tanné, decouppé à piece emportee, & double de satin incarnat. L'un & l'autre estoit tout couuert d'une riche broderie d'argēt fort releuee. Son bas de saye estoit double. Le premier estoit plus court que l'autre, & tous deux estoient decoupez par le bas en feüille de chesne, & garnis de force campanes d'argent. Ses chausses estoient de mesme avec le bas attaché, incarnat. Il portoit des bottines blanches en broderie d'argent, avec les esperons d'argent. La garde de son espee estoit toute couverte de pierreries. Sa ceinture attachee sur le milieu du corps à la façon d'Arabie, estoit vne chaisne de diamants d'une valeur inestimable, ayant pour boucle vne grande enseigne, qui paroissoit sur le costé droict. Son cheual portoit vn grand caparasson couuert de girets de satin tanné en broderie d'argent, decouppé & double d'un autre satin incarnat en broderie d'or. Le bas des girets estoit taillé en feüilles de chesnes, garni de campanes d'argent. Il auoit sur la teste vn grand pannache incarnat & tanné, avec vn grand bouquet d'aigrettes.

*QVI ESTOIT LE CHEVALIER
du Phœnix, & de ce qu'il fit luy & tout son equip-
page en passant deuant les Eschaffauts
de leurs Majestez.*

C H A P. I X.



Es premiers rangs de ceste troupe
acheuoient des-jale tour du camp,
quand les derniers entrèrent pour
le commencer. On ne voyoit au-
tour des barrières, qu'or, & argent,
broderie, & pannaches. Chacun estoit rai de l'es-
clat des habits, & de la pompe des machines. Ceux
qui conduisoient les cheuaux auoient bien de la
peine à les retenir : car ces genereux animaux sem-
bloient dédaigner la terre, qui les portoit, & vou-
loient tousiours estre en l'air. Mais celuy que Cleo-
thee montoit emporta sur tous les autres, le prix de
la beauté, & de l'adresse.

Ce Cheual estoit blanc comme vn Cygne, &
auoit toutes les parties de son corps si bien propor-
tionnees, que l'on n'eut peu iuger, lesquelles estoiet
les plus parfaites. Sa force & son courage luy dō-
noient tant d'action, qu'estant tousiours en vne ar-
deur perpetuelle il machoit, & remachoit son
mords, & jettoit tant d'escume par la bouche, qu'il

en blanchissoit toute la place Il passageoit si superbement & déplioit ses jambes avec tant de grace & de souppléssé, qu'il s'en fut battu le ventre à chaque pas, si la grande inquietude qu'il auoit d'estre surpris, quand son Maistre le voudroit faire leuer ne l'en eut empêché. LE CHEVALIER sentant que son Cheual se preparoit si bien de luy mesme prenoit les bouts des resnes en la main, & luy faisoit faire des courbettes, tantost plus auancees, tantost plus retenues, & luy donnoit l'aide de ses jambes si bien à temps, qu'il alloit avec toutes sortes de justesses.

Après que les yeux des Assistants se furent long temps arrestez à considerer la gentile cōtenance de ce Cheualier, ils apperceurent le Soleil arresté deuant l'Eschaffaut de leurs Majestez, pour dire à la Reine, que la lumiere dont il esclaire le Ciel, n'estant point si agreable, ny si puissante que celle qui luit dans ses yeux, il estoit venu leur faire hommage, & les supplier de jetter vn regard fauorable sur le Phœnix, afin de le faire mourir, pour le faire reuiure. Il obtint promptement sa demande, & cest heureux Oiseau eut vne aduenture cōmune à beaucoup d'ames genereuses.

Les Geants espouuentables mirent vn genoüil en terre deuant l'eschaffaut de leurs Majestez, pour montrer qu'il n'y a point de grandeur ny d'orgueil au monde, qui ne doie flectir deuant vne telle puissance que la leur.

La

La Renommee suiuoit apres, qui prometoit au Roy, que si tost que les ans luy auroient donné la force de supporter le trauail des armes, elle ne seroit plus occupee à publier autre chose que ses combats, & qu'elle le rendroit immortel, comme les six Heros qu'elle conduisoit dans son temple: voycy les vers qu'elle luy presenta.

L A R E N O M M E E A
leurs Majestez, pour le Cheualier
du Phœnix.

R Lvs forte que le temps icy bas commandant,
le fais viure l'honneur au tombeau descendant,
Pour moy la mort est douce & d'une belle enuie
Un braue Cœur la cherche & l'estime sa vie
En tous lieux que la mer de ses longs bras estreint
Le vole en un moment & rien ne me contrainct
Sinon depuis un temps que ie me suis cachee
De merueille & de honte au fonds du cœur touchee,
De voir que tous mes bruiets n'y la grandeur de l'air
Ne pouuoient les vertus d'une Reine esgaller,
Qui d'une Deité par miracle animee,
Passant tous les discours passent la Renommee.
Mais ceste belle Reyne à ceste heure assemblant,
Les plus grands Rois du monde à leur regard tremblant,
Le Ciel veut que ie sorte & remplisse les poles

Le Romant des

De murmures, de sons, de voix, & de paroles,
Et qu'en des mots tonnans d'un bruiet imperieux
Le chante ceste Reyne & son Fils glorieux,
A qui mesme le Ciel fait part de sa puissance,
Et des Roys plus vaillants promet l'obeissance.

Desia voicy le temps par les Destins presis,
Que le renom volant de la Mere & du Fils
S'est rendu possesseur de l'ame genereuse
Du Monarque indompté de l'Arabie heureuse,
Qui la guerre au sçauoir ensemble appariant
A fait trembler d'effroy les peuples d'Orient.

Ce Prince en ses pays soubz des Cieux tousiours calmes,
Possede la forest des Cedres & des Palmes,
Où l'Eternel Phœnix au sommeil immolé
Voit reuiure son corps dans les parfums brûlé,
Quand luy mesme seruant de victime & de Prestre
Il s'offre en sacrifice à qui le fait renaistre.

Mais cest Oyseau Prophete, à qui tout est cogneu,
Auec ce ieune Roy volontaire est venu,
Oubliant sa forest en desert conuertie,
Pour vous voir grande Reyne, & vous seruir d'hostie,
Et brûlant du beau feu, qui consomme les Dieux,
Il n'a plus de Soleil que celui de vos yeux.

Son Roy, qui pour Phœnix, & pour Soleil encore
Reconnoit vos beautez, & ravy les adore.

*Portant aux Cheualiers la honte & le malheur,
S'apreste à surmonter leur iniuste valeur
Qui de Felicité doit estre despourueü,
La croyant estre ailleurs qu'en vostre belle veü.*

M O T I N.

Dorizelluy en presenta encores ceux-cy au nom
du Cheualier du Phœnix.

A V R O Y.



*GRAND Prince ornement de nostre aage,
Ie viens rendre à tes pieds l'hommage
Des Empires d'Afrique & des Orientaux:
Et t'offrir mon bras indomptable,
Qui comme vn foudre espouventable,
A desia fait trembler tous les Occidentaux.*

*Ie sçay que c'est vne imprudence,
De comparoistre en ta présence,
Soubs cest vnique nom qu'à bon droict tu pretends,
Puis que la bouche des Oracles,
Qui nous ont predict tes miracles,
Ta toy-mesme nommé le Phœnix de ce temps.*

*Ie sçay qu'acheuant la conqueste,
Que le sort des long temps m'apreste,*

Le Romant des

*Il semble que ie mets la Faux en ta moisson:
Veu que ta valeur sans seconde,
Doit faire viure vn iour le monde.
Sous vne mesme Loy d'une mesme façon.*

*Mais voicy comme ceux qui traittent
Ces mysteres les interpretent,
Tu seras le Phœnix que ie vais adorant,
Toy seul Prince de tous les hommes,
Regiras le monde où nous sommes,
Et moy seul en seray sousb toy le conquerant.*

*Que si tu veux que ton espee,
Soit par ta main mesme occupee,
A donner aux humains tes equitables Loys:
Apprends des histoires Antiques,
Qu' Alexandre aux ieux Olympiques,
Genreux ne voulut, combattre que des Roys.*

*Fay de mesme espargne ton foudre,
Pour seulement reduire en poudre,
Les Roys qui trop hardis t'oseront irriter:
Et fay lors d'un coup de tonnerre,
Voir que s'ils sont tous Dieux en terre,
Il n'appartient qu'à toy d'estre le Iupiter.*

LE MAINE.

Après qu'il eut donné le loisir à sa Majesté de les lire il porta encores ceux-cy à la Reine & à Madame.

A LA REINE.



*Laire estoile Astre radieux,
Esgalle aux plus claires des Cieux
Fors qu'en leur humeur vagabonde:
Je rends à ton puissant Flambeau,
Ce qu'au premier Astre du monde,
Le Phœnix rend iusqu'au tombeau.*

*Je n'adorois que le Soleil,
L'ayant tousiours creu sans pareil,
Mais ô Deesse de la France
Auiourd'huy ta vne clarté,
Me faiët bien voir la difference,
De l'image à la verité.*

*J'apprens ores que tes beaux yeux,
Sont plus puissants que tous les Dieux,
Qu'on recognoist en ma patrie:
Et confesse en quittant leur Loy,
Qu'on ne peut sans idolatrie,
Adorer au monde que toy.*

*Aussi verras-tu les mortels,
Teriger bien tost plus d'Autels,
Qu'en a le Dieu du tonnerre:*

Le Romant des

*Et reuerer deuotieux,
Le iour que (pour regir la Terre)
Tu voulus descendre des Cieux.*

*De moy ie t'offre en premier lieu,
Les Temples consacrez au Dieu,
Qui souloit abuser mon ame:
Puis que c'est toy qui luy fournis
Ceste pure & puissante flame,
Dont il brusle apres mon Phœnix.*

*Là bien tost mes guerrieres mains,
Fairott venir tous les humains,
Seruir tes vertus admirables,
Si l'on en peut encores voir,
Qui par tes beautez adorables,
Ne soient soubsmis à ce deuoir.*

LE MAINE.

A M A D A M E.

NE ne viens point sur la carriere,
O belle & puissante Guerriere,
Pour me voir couronner de Lauriers tousiours
Verds:

*Chacun te cede ceste gloire,
Et recognoist que l'Uniuers,*

Encore en a trop peu pour ta seule victoire.

*La douce force de tes charmes,
Fait voir aux plus braues Gendarmes ;
Qu'ils n'ont iamaïs tant fait qu'elle a fait en un iour :
Puis qu'elle a conquis un Empire,
Soubs qui (pleins de crainte & d'Amour)
Le peuple d'Orient & d'Occident respire.*

*On te doit mettre sur la teste ;
Après vne telle conqeste,
Auecques les Lauriers, l'Oline de Pallas :
Car tu retiens (chassant la Guerre,)
La paix dont chacun estoit las,
Entre les plus grands Roys qui viuent sur la terre.*

*C'est pourquoy l'on pratique en France,
Au lieu des combats à outrance,
Auiourd'huy deuant toy les ieux & les Tournois,
Où ie viens montrer mon adresse,
Attendant que soubs le harnois,
Je puisse en te seruant te monStrer ma proüesse.*

LE MAINE.

Cleonthee venoit apres : mais si tost qu'il eut jet-té la veuë sur la Reine, il protesta de n'adorer plus d'autre lumiere que celle de ses yeux, & se resolut de dire au Soleil qu'il s'en retournaست s'il vouloit en Orient : que pour luy il estoit d'auis de faire à l'ad-uenir sa demeure en ceste Court. Puis il fait offre de

l'Afrique, & de l'Asie au Roy, & luy dit qu'en quittant le tiltre du CHEVALIER DV PHOENIX il vouloit deormais seruir sa Majesté sous le nom du Duc de Longueuil. Nous l'appellerons donc ainsi, & vous dirons que sa devise estoit vn Phœnix enuironné d'un feu qui le consumoit, avec ces paroles.

M O R I R P O R N O M O R I R.

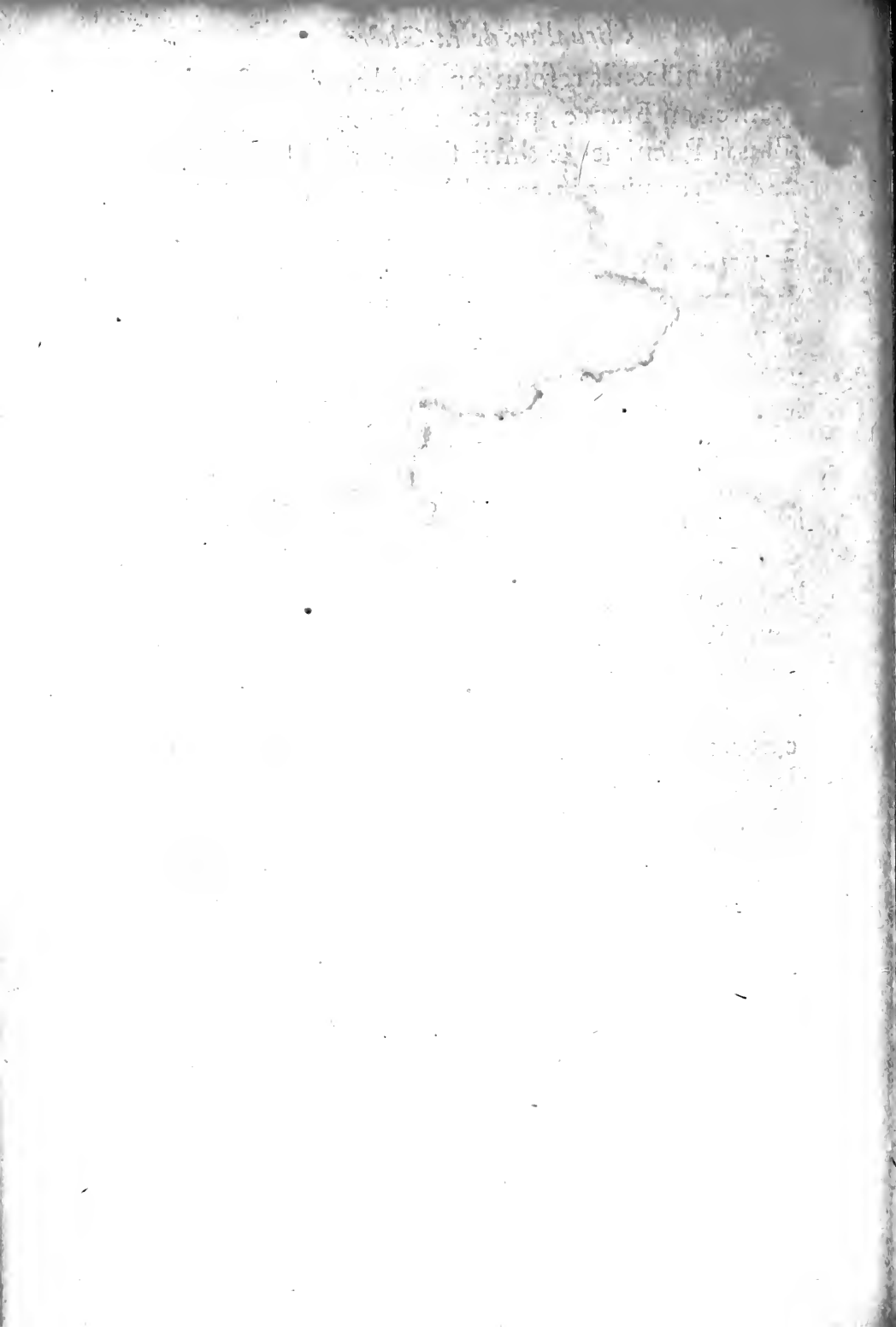
Ses armes sont d'Orleans, Il porte de France au lambel à trois pieces & baston d'argent.

Les anciens tenoient de la race des Dieux: ceux qui garantissoient leur Patrie de quelque danger apparent. Si nous auions ceste creance, nous serions obligez de mettre, en ce rang les predecesseurs de ce Prince. N'a-t'on pas veu beaucoup de fois lors que ceste Monarchie estoit prest de faire naufrage, que le Ciel a d'un soin merueilleux suscité des Heros de ceste illustre maison, afin que nous leur fussions redevables du miracle de nostre conservation. Si par l'apparence des fleurs il est permis de faire vn presage de la bonté des fruits: tât de rares vertus accompagnent les actions de ce ieune Prince, que la France se doit promettre de retirer à l'aduenir autant d'appuy de sa prudence & de sa valeur, qu'elle en a receu jadis de celle de ses ayeux. Il eut fait son entree comme les autres Princes, le premier jour: mais l'indisposition qui luy arriua le contraignit de la differer iusques au second.

Dorizel, qui a tousiours accompagné le CHEVALIER DV PHOENIX en toutes ses entreprises

ses, ayant sceu la resolution, qu'il auoit prise de demeurer en France, protesta d'abandonner désormais sa Paénicie, & offrit son seruice à leurs Majestez, afin de viure inseparablement avec Cleonthee, & l'accôpagner en la côqueste que le Monarque des François doit bien tost faire de tout le monde. Il quitta donques son premier nom, pour prendre celuy du fils de ce grand VILEROY, de qui les sages conseils rencontrent des succez si fortunés, qu'il semble estre inspiré du Genie de c'est Empire.

Cependant Monsieur de Longueuille Duc, & Pair de France, gouuerneur & lieutenant general pour le Roy en Picardie, s'achemine vers le Palais de la Felicité pour espreuer l'auanture des courses: mais les Cheualiers de la Gloire, luy font voir que beaucoup d'autres l'auoient deuancé en ce dessein, & que par les loix du Camp il estoit obligé d'attendre, qu'ils eussent rompu leurs lances. Ceste responce, le fit retirer avec son equippage, en vn lieu que le sieur d'Escures luy monstra pres des Cheualiers de la Fidelité, ou il attendit avec impatience qu'il luy fust permis d'entrer sur la lice, pour y faire preuue de son adresse.





L'ENTREE DES QUATRE VENTS.

COMME LA DEESSE PAL-
las va en Éolie treuuer les Quatre Vents.

CHAPITRE X.



VAND Pallas eut appris de la Renommée l'alliâce de la France avec l'Espagne, & l'entreprise des Cheualiers de la Gloire, ceste grande Deesse, qui commande aux lettres, & aux armes, & qui inspire aux Mortels les genereux desseins, & les honorables entreprises se ressouenant d'un Decret, que les destins auoient resolu en faueur de Loüys XIII. & d'un Nauire, qui luy estoit fatalement reserué en la conqueste qu'il doit faire de tout le monde, se transf-

porte en Æolie, pour y treuuer les quatre Vêts dans leur Antre plein d'orages, & de tempestes.

Entre Lypare, & Sicile est vne Isle de forme ronde appelée Euonyme la gauche. Vne haute montagne s'y élue, au sommet de laquelle on voit deux ouuertures, qui vomissent feux, & flammes, & qui menent vn tel bruit que les peuples d'alentour en sont tous espouuantez. Là sont les Vents qui fremissent dans ceste closture, & qui bien souuent emportez de rage sortiroiét de ceste demeure, & iroiét bouleuerfer le Ciel, la Mer, & la Terre, si Æole, qui commande sur eux, ne leur retenoit la bride. Pallas se plante à l'étree de l'vne de ces cauernes, & puis profere à haute voix ce langage.

Princes de l'air, si pour acquerir de la Gloire, vous accompagnastes autrefois le valeureux Iason, celuy qui premier porté dans vn Nauire, ouurage de ma main, marcha sur le dos de Neptune, au grand estonnement des Tritons, qui fuyoient au deuant de ceste estrange nouueauté: que deuez vous faire maintenant que les Destins vous ouurent vn chemin plus honorable, pour exercer vostre courage, & pour vous faire estimer des Dieux, & des hommes. Une Reine la plus accomplie, de l'Vniuers prepare les magnificences du mariage de son fils, le plus grand Roy que les lieux de vos naissances ayent produit. Le Ciel, & la Terre s'en réioüissent, & les ames des genereux guerriers, quittent l'ombrage des myrthes amoureux, & des champs Elyscs pour les honorer. Le Soleil est descendu du Ciel, pour assister à ceste

feste, & les plus renommées Nymphes de Diane, ont quitté les bois, & la chasse pour estre de la partie. Serios nous pas iustement blasmez d'auoir peu de soing d'augmenter la reputation que nous auons acquise, si tandis que tout l'Vniuers desire d'y tesmoigner sa valeur, nous mesprisiōs d'y faire paroistre la nostre. Je vous coniure d'oublier vos anciennes querelles, & de vous vnir ensemble, pour me conduire legeremēt dans vn Nauire aux bords où la Seine engloutit les caux, & le nom de Marne. Ce Nauire est d'un bois, qui croit au mont Olympe. Les ondes, les flammes, ny la longueur du temps ne le peuuent consumer. C'est là que ie dois vn iour faire embarquer ce ieune Monarque, pour qui les Oracles ont predict tant de merueilles, & sous vostre faueur le rendre seigneur de l'un, & de l'autre Hemisphere. Allōs doncques (ô chers compagnons de mes entreprises) rendre à la France des marques de nostre vaillance, & de nostre adresse, & faire paroistre à ceux qui deffendent le Palais de la Felicité, qu'il n'y a que ceux de ma suite qui meritent le nom des Cheualiers de la Gloire.

Lors qu'elle eut acheué ces discours, les quatre Vents, qui auoient quitté leurs querelles, pour l'entendre, la remercièrent de ce qu'elle auoit preferé leur assistance à celle de tant d'autres Deitez en vne entreprise si honorable, & luy dirent, que s'ils faisoient profession de rechercher les occasions où l'on acquiert de l'honneur, que celle dont elle leur parloit estant si celebre, ils estoient estroictement obligez des'y treuuer. Et puis qu'une si prudente,

& si vaillante Decesse les receuoit en sa compagnie, ils se promettoient que toutes les forces des Mortels n'estoient pas capables de leur faire resistance. Qu'elle se disposast doncques de partir quand elle voudroit. Quant à eux, il leur tardoit del-ja qu'ils n'estoient sur la lice, pour luy faire paroistre que leur valeur égale son iugement. Mais pendant qu'ils se disposent de la cōduire en Frâce, leur Prince Æole s'appreste de les mener, & d'estre leur Marechal de camp, lors qu'ils entreront dans la place Royale, pour chastier la remerité des hommes, qui osent s'attribuer vn tiltre, qui n'est deub qu'à la race des Dieux.

COMME LA NAVIRE DE PALLAS
*est porté aux Isles des hautes aduentures, & de la
bataille ou les quatre Vents se treuuerent.*

CHAP. XI.



Le vaisseau de Pallas fendoit les ondes de la Mer, & les Vents vnis ensemble, s'estoient mis à la pouppe, enflants les voiles avec tant de faueur, qu'en peu de temps il vint surgiren l'Isle des hautes auantures. C'est vne contrée, ou les exercices de Mars se font mieux qu'en autre part du monde. Ceux qui veulent viure apres

leur mort dans les histoires, y vont espandre tous les iours leur sang, & y sacrifier leurs vies. Le grand Porus, Roy des Indes en a conquis vne grande partie, & mene vne guerre continuelle contre les habitans del'autre. A l'heure que les Vents y arriuerent Anaxandre ce renommé Cappitaine auoit rangé en bataille ses escadrons, pour les opposer à ceux du braue Oronce Lieutenant du Roy Porus. Des-jà les enfans perdus dressoient leurs escarmouches, & l'artillerie commençoit a iouer avec tant de rauage, que plusieurs rangs en estoient esclairs. Mains soldats, & mains Cheualiers y finirent leurs iours, & principalement de ceux d'Anaxandre, que l'artillerie d'Oronce offensoit cruelement. En fin l'on vint à baisser les lances, & à coucher les piques avec tant de bruiet d'un costé & d'autre, qu'on n'entendoit plus les arquebuzades qu'on tiroit sur les flancs. Zephyre voyant le meurtre qu'on faisoit des guerriers de son cher Anaxandre, demande ses armes, & avec le congé de la Deesse, se fourre parmy les plus espaix bataillons d'Oronce. Vulture qui a lié son ame avec la siéne d'une estreinte si ferme, qu'il n'y a que la mort capable de les desunir, le suit, & luy crie, Arreste (cher amy) & ne te precipite pas ainsi dans les dangers, sans auoir vn compagnon en ton auanture. Le foudre n'escarte pas avec plus de violence les nuages, que Zephyre ouuroit de sa lance les Escadrons aduersaires. Vulture jettant les yeux sur

son Compaignon , & s'estonnant de son extreme prouëſſe , s'arresta , & creut que ſi leurs forces eſtoient joinctes enſemble , & que ſ'il ſe rengoioit du parti d'Anaxandre , ils auroient peu de plaiſir à combattre , pour la facilité qu'ils treuueroiēt à deffaire l'ennemy. Il ſe mit donques du coſté des Aduerſaires que la valeur de Zephyre commençoit d'esbranler , & abbattant de ſa lance Cheualiers & cheuaux , il arreſta la Victoire , qui ſe tournoit incertaine , tantost d'un party , & tantost de l'autre. Puis mettant la main à l'eſpée , il dōnoit la mort , par tout ou il portoit ſa main. Oronce voyant ce nouveau ſecours , reprend courage , & ranimant au combat ſes eſcadrons , choiſit vne forte lance , & s'en va rencontrer Anaxandre , qui le voyant venir , pique auſſi ſon cheual , de forte que les eſclats de leurs bois ayant volé en l'air , ils ſe choquerēt de heaumes , & deſcus par telle force , que bien qu'ils ne perdiſſent les arçons , toutesſois ils ſe treuuerent ſi eſtourdis , qu'ils en perdirēt preſque tout ſentimēt. Les deux Vents du Nort , & du Midy arriuerent cependant au ſecours de Zephyre , & fendant la preſſe , renuerſoient tout ce qui s'oppoſoit à leurs eſpées. Enfin la valeur de Vulturne , qui auoit long temps tenu en balance le ſort des armes fut cōtraincte de ceder à celle de Zephyre , & de ſes compaignons , & à la prudence incomparable du chef contraire. Oronce eſt forcé de ſonner la retraite , & de ſe retirer avec vne grāde perte dans ſon camp , fortiſié de rāparts , & de ſoſſez.

Il n'y a que Vulturne, qui voyant la fortune contraire, se retire à vn petit bois, proche du lieu ou la bataille s'estoit donnee, resolu d'attaquer luy tout seul le lendemain l'armee d'Anaxandre, & de la mettre en route. Des-jà il auoit delacé son heaume, & attaché son cheual au pied d'un arbre, pour se reposer lors que Pallas y arriue, qui luy remonstre la promesse que luy & ses cōpagnons luy auoient faite, de la conduire en France, Qu'elle auoit subiect de s'offencer s'ils ne demeuroient d'accord, & s'ils n'acheuoient ce qu'ils luy auoient promis, Qu'il se resolut donques de la suiure, & de retourner à leur Nauire pour acheuer leur voyage. Vulturne qui ne reuere d'autres Deitez que celles de la guerre, obeist a son commandement, & remontant à cheual reprend avec elle le chemin du port. Ils n'eurent long temps cheminé, qu'ils rencontrerent les Vents du Nort, & du Midy, qui ayants veu comme Vulturne s'estoit desrobé de l'armee d'Oronce, l'auoiēt suiui pour prendre garde à ce qu'il auoit entrepris de faire. Pallas leur commanda aussi de la suiure, de sorte qu'en peu de réps ils arriuerent à leur vaisseau. Tandis Anaxandre qui auoit jetté les yeux sur les hauts faicts d'armes de ces guerriers incognus s'approcha de Zephyre, qui auoit delacé son heaume. Il le recognust aussi tost, & l'embrassa mille fois. Il rendit graces au Ciel, de ce qu'il luy faisoit ceste faueur de reuoir ce ieune guerrier, que luy mesme a instruiēt aux combats, & duiēt aux batailles, pour

estre vn iour successeur de ses charges, aussi bien que de sa vaillance. Mais si Anaxandre a subiect de se resiouyr, Oronce à bien occasion d'estre en allarme. Il maudit la fortune, qui s'oppose à ses desseings, & se resoult à deloger de peur de receuoir vne entiere deffaicte. Comme il est en ceste resolution, vn grand bruiet qui procede du camp d'Anaxandre se faiet ouyr par tous les lieux d'alentour. Eurymedon, & Lysaran cheualiers renommez par toute l'Asie, & vassaux du Roy Porus excitoient vne telle rumeur. Il estoient fils du Dieu du Gange, & de la Nymphé Calliree. Apres auoir acheué maintes estranges Aduantures, le desir de faire seruice à leur Prince, & de s'espreuuer contre les Cheualiers d'Anaxandre les auoit amenez en ce lieu. Ils y arriuerent lors qu'Oronce s'estoit desja retiré dans son camp, & n'ayans peu se treuuer à la bataille, attaquerent tous seuls l'armee d'Anaxandre, & passants à trauers, renuerferent & tuerent tout ce qui voulut s'opposer à leur force incroyable. Quand ils furent arriuez aux ramparts du camp d'Oronce, ils se firent cognoistre. Le Chef courut aussi tost pour les receuoir avec mille sortes de complimets. Ayant avec luy deux si braues guerriers, il ne redoute plus Anaxandre, ny son nouueau secours. Le soir mesme ils prièrent Oronce, qu'il leur fut permis de deffier le lendemain deux des Cheualiers d'Anaxandre afin de luy faire present de leurs restes, pour premiere preuue de leur valeur. Le Chef

le leur accorda, & le combat s'en ensuiuit ainsi. que nous verrons tout maintenant.

DV CRUEL ET DANGEREUX

combat qu'eurent Zephyre, & Vulture contre Eurymedon, & Lysaran & de ce qui en aduint.

CHAPITRE XII.



A Courriere du iour ouuroit les barrieres des Indes, lors qu'en vint aduertir Anaxandre qu'un Herault d'armes demandoit permission d'entrer au Camp & de parler à luy. Il commanda qu'on l'amenast. Le Herault entrant dans son pauillon, sans autrement le saluer, luy tint ce langage. *Les Dieux veuillent accroistre tous les iours l'Empire du grand Roy Porus, & confondre ceux qui luy sont rebelles. Eurymedon & Lysaran les meilleurs Cheualiers du Monde, m'enuoyent pour deffier deux de tes Cheualiers. S'ils s'en treuue qui ayent le courage de les combattre, voila leur gage. Ce disant il jeta vne piece d'un bas de saye, qu'Eurymedon luy auoit baillée. Zephyre ayant ouy le deffi de cest Herault, supplia Anaxandre de permettre qu'il luy fit response. Sa requeste luy estant accordee, il respondit en ceste sorte : Herault retourne à ceux qui t'ont enuoyé, & leur dis, que s'ils se fachent de viure, ils treuueront icy tout maintenant deux Cheualiers, qui*

les tireront de ceste peine. Au moins ce ne sera pas vous (respond le Herault) Vous estes trop jeune, pour auoir le courage de les attendre. Tu m'auras en l'estime que tu voudras (dit Zephyre :) tes injures ne me scauroient offenser. Porte leur seulement ce gage. Acheuant ce discours il arracha le bord de son hoquetton, qu'il luy ietta pour gage. Le Herault estant retourné au camp d'Oronce, rapporta à luy & aux deux Cheualiers ce qui s'estoit passé au deffy qu'il venoit de faire. Eurymedon, & Lyfaran demanderēt incōtinent leurs armes, & montēz sur de grands cheuaux caparaſſonnez de satin de la Chine sortirent à la campagne. Oronce portoit l'escu d'Eurymedon, & Armoran de Lyfterne sa lance. Eurylas de la Tour d'argent, & Marfonde portoient aussi, l'un la lāce, & l'autre l'escu de Lyfara. Zephyre estoit d'autre part occuppé à s'armer, inarry neaumoins de ce qu'Anaxandre vouloit hazarder sa vie, & luy seruir de second en ce cōmbat. Il croyoit que le Vent du Nord, ou celuy du Midy reuiendroient au camp, & que l'un ou l'autre l'assisteroit en ceste action. Mais Pallas les auoit ramenez au vaisseau, & auoit expressement commandé au Prince Æole de ne les laisser point sortir. Cependant elle tira à part Vulturne, & luy apprit le danger ou son cher Zephyre s'alloit exposer, luy donnant congé d'aller au camp d'Anaxandre pour estre de la partie. Vulturne ayant remercié la Deesse, depecha incōtinent un Escuyer pour aduertir secretemēt Anaxandre du desseing qu'il auoit pris

d'estre le second de Zephyre. Ce grand Cappitaine, qui auoit veu le iour precedent les hauts faicts d'armes de ce jeune guerrier, receut vn extreme plaisir de ceste nouuele, & en aduertit Zephyre, qui sans autre de lay sortit du camp, monté sur vn cheual d'Espagne caparaçonné de satin vert, tout plein de lettres G G, où l'on voyoit des cœurs rouges, en broderie d'or. Anaxandre portoit son Escu, & le genereux Lycidas du Pont Vermeil, sa lance. Quant ils furent ariuez au lieu, ou les deux freres les attendoient, l'on vit sortir d'une petite forest vn Cheualier armé de fortes armes blanches. Il estoit si dispos & si adroict, qu'il rauissoit les yeux d'un chacun. Zephyre le reconnut aussi tost pour Vulturne. Sur ces entrefaictes Eurymedon, & Lyfaran commencerent à prendre leurs lances, & leurs Escus. Le Cheualier aux armes blanches ayant aussi empoigné vne forte lance que son Escuyer portoit s'en vint renger au prez de Zephyre, qui auoit desja mis la sienne en l'arrest. Eurymedon s'adressa à Zephyre, & Lyfaran à Vulturne. Leurs rencontres furent telles qu'Eurymedon fut porté à terre grieuement nauré, & Zephyre se treuua sur l'herbe fresche: pendant que Vulturne ayant faussé l'Escu, & le haubert de Lyfaran, & renuersé ce Cheualier, il fut ainsi rencontré de la lance de son Ennemy de telle roideur, que force luy fut d'aller aussi par terre. Ces quatre Cheualiers la fleur de tous les Cheualiers du Mon-

de, s'estant releuez mirent la main à l'espée, & se courants de leurs Escus commencerent à s'entrechamailler de coups si trenchants qu'ils en faisoient voler les pieces de leurs armes. Ce combat dura quatre grosses heures, sans qu'on remarquast de l'avantage d'une part, ny d'autre: horsmis que Zephyre, & Vulture, se monstroient tousiours plus frais, & plus legers: au lieu que les deux freres affoiblissoient à veuë d'œil. En fin Eurymedon despitant tous ses Dieux, de ce qu'un Cheualier luy donnoit tant de peine, jetta par terre le reste de son Escu, & prenant son espée à deux mains deschargea un si furieux reuers sur la creste de l'armet de Zephyre, que s'il eut esté autre que celuy de Pallas, qui le luy auoit presté en ce combat, il estoit en grand danger de sa vie. Le coup fut si demesuré, que Zephyre fut contrainct de donner d'un genouil à terre. Mais il se redressa promptement en telle colere, que se jettant sur Eurymedon il l'attaingnit si viuement qu'il luy fit donner des mains en terre, & rompre les laqs de son heaume, de sorte qu'il luy sortit de la teste. Zephyre le voyant sans armer, redoubla son coup, & luy trencha le chef. Ayant ainsi mis fin à ce combat il jetta les yeux sur Vulture, & vit qu'il auoit desja abbattu son Aduersaire, & que sans aucune pitié il luy trenchoit aussi la teste. A l'instant les trompettes & les clairons commencerent à rezonner au camp d'Anaxandre. Tous les Cheualiers accouroient pour les embrasser. Le

Chef n'estoit jamais las de les caresser, & de les baiser: au lieu qu'Oronce se retira dans son camp, & & desespéré de voir jamais vn heureux succez en les entreprises, enuoya le soir mesme au camp d'Anaxandre deux des plus notables de son armee pour requerir vne treue de six mois. Elle luy fut accordée. Ceste treue fut cause puis apres de la paix, qui s'en ensuiuit. Tandis Zephyre, ayant laissé tant de marques eternelles de sa valeur en ceste Isle, qu'elles occuperont les histoires fideles à les raconter, prit congé d'Anaxandre, & avec le valeureux Vulturne alla retreuer la Deesse Pallas, qui les attendoit dās son Nauire avec les autres Vents. Ils cinglerent si heureusement, qu'ils arriuerent à la porte du Pavillon Royal, à l'heure que le Roy de l'Arabie heureuse y entroit.

*DE L'ARRIVEE DES QUATRE
Vents au Camp de la Place Royale.*

C H A P. XIII.



LE son des trompettes des Quatre Vents demādoit l'entree du Camp, lors que les Barrieres leur ayāt esté ouuertes l'on vit entrer leur Prince Æole. Il portoit vn habit de toile d'or couuert de broderie d'or & d'argent tout semé

de pierreries. Il auoit pour escharpe vne large cheifne de diamants, & à son chapeau vne enseigne de pierreries, avec le grand bouquet d'aigretes. Il montoit sur vn cheual d'Espagne enharnaché de mesme estoffe que son habit. Son Escuyer marchoit deuant, vestu de satin noir, chamarré de clincant d'or. Son cheual estoit enharnaché de mesme estoffe & de pareil enrichissement. Six Estaffiers venoient apres vestus de velours avec chausses à bandes. Ils portoient des cappes à l'Espagnolle, chamarrées de clincant d'argent. Leurs coiffures estoient des bonnets de velours noir, avec de grands pannaches, blancs, & noirs. Quand ce Marechal de Camp eut saluë les Iuges il mit pied à terre deuant l'Eschafault de leurs Majestez, & leur exposa comme les quatre Vents d'Orient, & d'Occident: du Midy, & du Septentrion, conduisoient la Deesse Pallas dans vn Nauire qu'elle leur venoit offrir, & que pour cest effect il leur fut permis d'entrer au Camp, & de presenter aux Cheualiers de la Gloire vn deffy qu'il auoit en main. Leurs Majestez luy accorderent ce qu'il demandoit, de sorte que de ce pas il va vers le Palais de la Felicité, & baille ce Cartel aux Cheualiers, qui en deffendoient l'entree.

LES QVATRE
ROIS DE L'AIR
AVX CHEVALIERS
DE LA GLOIRE.

SÇACHEZ Cheualiers, que la voix de l'Oracle, ou plustost la nostre qui vous a promis la premiere entree du Palais de la FELICITE', ne vouloit que sçauoir si vous auiez tant de presumption que de vous eniuger capables & de vanité que de l'oser dire; c'est à nous qui renuersons les villes & les Prouinces à nous ouurir non seulement les portes de ce Palais, mais encor à le ruiner quand il nous plaira, mais pardonnant aux choses inanimées nous voulons vous faire aduoüer qu'estant LA BEAUTE' que vous reuerrez & que nous adorons la mesme perfection & vne diuinité visible, nous meritons seuls d'en publier la gloire que nous sçaurons estendre plus loing & plus promptement que vous ne pourrez pas faire.

ZEPHYRE.

VULTVRNE.

AVTAN.

AQVILLON.

Aussi tost que les Cheualiers de la Gloire eurent receu ce Cartel, & que le valeureux *Æole*, eut raconté aux Vents, ce qui s'estoit passé, ils entrèrent en l'equippage que nous allons descrire.

*DE L'ORDRE QUE TINDRENT
les Quatre Vents entrants dans le Camp.*

CHAP. XIII.

LE genereux *Lycidas* du Pont Vermeil, Aide de Mareschal de Camp entra le premier, vestu d'un habit de satin incarnat en broderie d'or. Son cheual estoit enharnaché de même estoffe, & de parçille broderie.

Douze Trompettes le suiuoient. Ils marchaient trois à trois. Les trois premiers estoient vestus de satin jaune paille, de bleu, & d'incarnat couuert de clincant d'argent, & de bouquets en broderie. Les trois autres estoient habillez de satin gris de lin, & d'incarnat couuert de passément d'or. Les trois autres de velours violet couuert de clincant d'or. Les trois derniers de feuille morte, incarnat & yfabelle, en broderie d'argent. Chacun auoit de grandes ailles d'aigrettes en dos.

Après venoient douze cheuaux, & vingt & quatre Estaffiers. Chaque cheual estoit mené par deux Estaffiers, avec des escharpes de taffetas seruant de

resnes. Les vnes estoient de gris de lin, & d'incarnat : les autres de jaune paille, de bleu, & d'incarnat : & les autres de feuille morte, d'incarnat, & d'ysabelle. Ces cheuaux estoient caparassonnez, a sçauoir trois de satin jaune, couuert de clincant d'argët, & de bouquets en broderie d'argët. Les autres trois de satin gris de lin, & d'incarnat chamarré de clincant d'or, avec de la broderie d'or. Les caparassons des trois autres estoient de velours violet en broderie d'argent, bordé d'hermines. Et les trois suiuaunts de satin de feuille morte, d'incarnat, & d'ysabelle, couuerts de clincant d'argent, & de pareille broderie. Pour les vingt & quatre estaffiers ils estoient habillez de mesme estoffe, couleur, clincant, & broderie. Chacun auoit des aïsses d'aigrettes, & pour coiffure des bonnets, avec force plumes & aigrettes.

L'on vit marcher puis apres douze Pages, trois à trois, portants des lances avec des banderoles de taffetas gris de lin & incarnat : jaune paille, bleu, & incarnat : & de feuille morte, incarnat, & ysabelle. Ils estoient vestus de pareilles couleurs de satin en broderie d'or & d'argent, & leurs cheuaux estoient caparassonnez de mesme que leurs habits. Chaque Page auoit des aïsses d'aigrettes au dos.

Après venoit vn Nauire, ouurage admirable, & industrieux. Les voiles estoient de taffetas jaune, incarnat, bleu, & gris de lin. Les cordages estoient moitié or, & moitié soye. Tout le corps estoit do-

ré , & argenté. Ce Nauire flotloit sur vne Mer de
toile d'argent bleue. Le mouuement des Ondes y
estoit si bien exprimé , que l'art égaloit la Na-
ture.

Douze Tritons se iouoiét parmy les flots de ce-
ste Mer , à l'entour de ce Nauire. Ils auoient cha-
cun vn cornet à bouquin dont ils sonnoient fort
melodieusement. La Deesse des armes & des let-
tres estoit assise à la pouppe du vaisseau. Elle estoit
armee d'vne cuiracine, & d'vn halecret d'argent. En
l'vne de ses mains elle tenoit vne lance argentee , &
en l'autre vn Escu ou l'on voyoit depeinct le chef de
la Gorgonne.

Les Vents qui faisoient voguer le vaisseau à plei-
nes voiles , cesserent de souffler, si tost qu'il fut par-
uenu au deuant l'Eschaffault du Roy , & de la Rei-
ne, pour donner loisir à la Deesse de chanter ces
vers.

*Le Destin tout-puissant , qui la Terre modere
D'un ordre limité,
Aux vaillances du Fils , aux vertus de la Mere
Prommet l'Eternité.*

*Je veux donner au Fils mon courage , & mes armes
Pour le faire admirer ,
A la Mere accordant , ma prudence & mes charmes
Pour la faire adorer.*

M O T I N.

La Mer, ou ce vaisseau flotloit demeura calme,
& ne se haussa plus, que pour éleuer le Nauire, &
pour l'approcher de leurs Majestez, afin qu'elles
entendissent plus distinctement la douceur de ce-
ste Diuine voix. Si tost que Pallas eut fini de chan-
ter les vers precedents, elle presenta ceux cy au Roy
& à la Reine.



*'Est moy qui suis l'honneur des lettres. &
des Armes,
l'auance la vertu ie luy donne des charmes,
Pour apprendre aux mortels d'un beau
nom desireux*

*A perter leur courage aux desseings genereux.
Ainsi i'ay faict bastir la naue fameuse,
Qui du Phase estranger coupa l'onde écumeuse,
Quand le premier de tous l'auantureux Jason
Importuna Neptune & conquist la Toison.*

*Mais ceste autre Nauire a toute esté formee
Du bois de la Forests obscure deramee,
Que le haut mont Olympe en ses valons cherit,
Seul bois qui dans la flamme & dans leau ne perit.
Je conduis ce vaisseau que le Ciel fauorable
Destine à la Beauté d'une Reyne admirable,
Qui rend, mettant la Paix entre deux Nations,
Toute gloire inegale à ses perfections.
Reine dont les vertus au monde necessaires
D'une eternelle amour ioignent les aduersaires,*
l iij

Le Romant des

*Faisant contre nature ensemble demeurer
Les vents unis ensemble affin de l'adorer.*

*Ces quatre Roys de l'Air dont la puissance est telle
Qu'elle va surpassant toute force mortelle,
Ont finy leur discord, & se sont faicts amis
Pour vous Auguste Reine à qui tout est promis.
Ces freres indomptez quand le ieune Monarque,
Vostre Fils, remplira de guerriers ceste Barque,
Allant s'assuiettir des Empires nouveaux
Le feront triompher des terres & des eaux.*

*Et portant deuant luy la Mort & la victoire,
Le rendront couronné de bon-heur & de gloire,
Comme aians les premiers par le fer merité
D'entrer dans le Palais de la FELICITE'.
Puis haussant in/qu'àu Ciel vos grandeurs memorables
Vos noms contre les ans deuiendront perdurables
Engrauuez par les mains de la Diuinité
Sur le front du Destin & de l'Eternité.*

M O T I N.

Lors que leurs Majestez les eurent leus. Les Vents
la chantans leurs halleines poufferét en vn clin d'œil
le vaisseau au bout de la lice, deuant l'Eschaffault de
la Reine Marguerite, ou il s'arresta, de mesme que
deuant celuy de leurs Majestez, pour le mesme
subiect.

Quatre Escuyers venoient apres le Nauire. Ce-
luy de Zephyre estoit vestu de satin gris de lin, &
d'incarnat tout couuert de broderie, & de Passe-

ment d'or: celuy de Vulture de satin iaune paille, bleu, & incarnat en broderie d'argent: celuy de Borée de velours violet en broderie d'argent, avec vn bord d'hermines: & celuy de l'Autan, où vent du Midy, de satin de feuille morte, incarnat, & yfabelle, couuert de clincant & de broderie d'argent. Chacun de ces Escuyers portoit la lance & l'Eſcu ou les armes de la maiſon de ſon Maistre eſtoient depeinctes.

ARMES DES MAISONS DES QVATRE VENTS.

Les Armes de Zephyre ſont de Chaſtillon, Comte de Colligny, Admiral de Guyenne. Il porte de gueules à vn Aigle eſployé d'argent, coronné & membré d'or.

ARMES DE LA MAISON DE VVLTVRNE.

Les armes de Vulture ſont du Marquis de Beuerron, qui eſt de l'Illuſtre maiſon de Harcourt, dont eſtoit iſſu le braue Cheualier Tancrede. Il porte de gueules à deux faces d'or.

ARMES DE LA MAISON DE BOREE.

Les armes de Borée ſont de Boucard. Il porte vn giron d'argent, & de gueules, de ſix pieces: armes de la maiſon d'Ampierre.

ARMES DE LA MAISON DE L'AVTAN.

Les armes du Vent du Midy, sont de Ballagny. Il porte Escarielé. Au premier & tiers d'azur à un Loup rampant d'or. Au second & quart d'or, à un besan de gueules : armes de la maison de Montluc.

Après ces Escuyers marchoit le genereux Æole leur Mareschal de Camp, accoustré & suiui de mesme que nous l'auons descrit au commencement de ceste entrée. En passant, il jettoit aux Dames ces beaux vers, de la part de Vulture.

Vulture Vent de Leuant.

AVX DAMES.

E viens d'ou le soleil nous luit
Si tost qu'il est sorty de l'onde,
Celle par qui ie suis au monde,
De ses rayons chasse la nuit :
Le plus soudain traict du tonnerre
Ne peut ma vifesse esgaller :
On me tient par toute la terre
Le plus grand Monarque de l'air.

*L'Aurore en des climats diuers,
Dont les habitans sont contraires,
A voulu separer mes freres*

Pour

Pour commander à l'Vniuers:
 Elle qui m'ayme d'auantage,
 Pour ne m'eslongner de ses yeux,
 Faiët dans l'enclos de mon partage
 Le iour qu'elle met dans les Cieux.

C'est là que l'oysseau sans pareil
 Prend naissance en la sepulture:
 Quand son corps franc de pourriture
 Est allumé par le Soleil:
 C'est moy qui la flamme faiëts prendre
 Autour du boucher odorant,
 Et soufflant sa seconde cendre
 Le le fais renaiître en mourant.

En ceste Court où faiët seiour
 Des beautez la plus adorable,
 De qui la grace incomparable
 M'a faiët sentir les traits d'Amour:
 L'ardeur de ma flamme inuisible
 Ma sollicité de m'armer,
 Pour maintenir qu'il n'est loisible
 A d'autres qu'à moy de l'aymer.

Iadis contre les arbrisseaux
 Je soulois employer ma rage,
 Ou bien i'excitois quelque orage
 Pour faire la guerre aux vaisseaux:
 Je brisois leurs masts & leurs voiles
 Quoy que fist l'art des matelots,

*Le Romant des
Et les poufsois iusqu'aux Estoilles
Dessus des montagnes de flots.*

*Mais quand i'ay sçeu que les Mortels
Osoient commettre ce blasphème,
D'aymer celle à qui les dieux mesme
Doient esleuer des autels :
Laisant l'air & les ondes calmes,
Mon cœur de vengeance irrité,
Ne veut plus gagner d'autres palmes
Qu'à punir leur temerité.*

*Quand les troupes de mes riuauz
Tous luisans d'armes superbes,
En nombre qui passe les herbes,
Couurent les plaines de cheuaux :
C'est où i'exerce mes conquestes
Ie terrasse leurs bataillons,
Comme ie fay les blondes crestes,
Des bleds semez dans les sillons.*

D'INFR AINVILLE.

Les Monarques de l'Air suiuiroient leur Prince Æole. Zephyre estoit vestu de satin gris de lin, & incarnat, en broderie, d'or & d'argent. Il auoit des ailles d'aigrettes, & sa coiffure estoit enrichie de plumes & de pierreries de prix inestimable. Son cheual estoit caparaçonné de mesme estoffe, & de pareil enrichissement que son habit. L'accoustremēt

de Vulture, estoit de satin jaune, incarnat, & bleu, couuert de broderie d'argent. Celuy de Borée de violet, de blanc, & de jaune, en riche broderie d'or. Et celuy du vent du Midy de feüille morte, d'incarnat & d'yabelle. Leurs cheuaux estoient caparalsonnez de mesme estoffe que leurs habits.

Quatre autres Escuyers venoient apres. Chacun portoit vn Escu, où la Deuise de son Maistre estoit peincte.

Zephyre Vent d'Occident, auoit pour corps de sa Deuise, vn grand feu soufflé par vn Vent: l'ame estoit comprise en ces paroles :

IE L'ALVME, ET IE L'ESTEINS.

Je croy que ce braue Cauallier par ceste Deuise vouloit dire, qu'il ne se laisse pas transporter de telle sorte à sa passion, qu'à mesure qu'elle est allumée, il ne la puisse bien esteindre, s'il y est obligé par la raison.

Le corps de la Deuise de Vulture vent d'Orient, estoit vn foudre conduict par vn vent : L'ame,

OV IE VEVX.

Ce gentil Cauallier vouloit tesmoigner, que sa valeur est de la nature du foudre, qu'en quelque lieu que le desir de la Gloire le pousse rien ne luy faict resistance.

La deuise de Borée, Vent du Septentrion, estoit vn Ciel à demy serain, & à demy couuert de nua-

ges, ou l'on voyoit deux Vents: l'un d'un costé, & l'autre de l'autre, avec ces paroles.

COMME IL NOVS PLAIST. Argement 207.

La Deuise du Vent du Midy estoit vn grand laurier deraciné, & ébranlé par vn Vent, avec ces paroles.

POSSVM NEC FVLMINA POSSVNT.

Ce Cauallier, qui auoit faict preuue de sa valeur en tant de duels, & de rencontres, fut blessé à mort trois ou quatre iours auant que l'on commençast ces magnificences: mais nous n'auons pas pourtant laissé de le mettre icy, puis que ces Compagnons qui s'estoient aussi treuuez à ceste rencontre funeste, entrèrent au Camp, de mesme que s'il y eut esté present.

Après que ceste partie eut faict le tour du Camp, elle se rangea à la main droiète prez le Palais de la Felicité, en suite des autres, qui y estoient entrez au parauant. Tandis vn grand bruiet de Trompettes annonce la venue d'une autre partie. C'est les Nymphes de Diane, qui cherchent leur Maistresse, & qui desirent d'espreuer leurs lances contre les Cheualiers de la Gloire.



ENTREE DES NYMPHES DE DIANE.

*DES ADVENTURES DE LA
vailleuse Nerinde.*

CHAP. XV.

LA Nympe Nerinde à qui Diane apprit des sa tendre jeunesse, la maniere de bien tirer de l'arc, de manier vn cheual, d'emporter le prix d'une iouste, de lancer vn jauelot, & de percer d'un espieu de part en part les ours, & les sangliers, venoit vn iour de poursuiure vn cruel Satyre, qui auoit forcé vne Dame dans la forest de Calydon. Le trauail que ceste guerriere vailleuse auoit pris en ceste poursuite l'inuitant à se reposer, elle mit pied à terre, & ayant attaché son cheual au pied d'un arbre delaça son heaume, qu'il mit pour cheuet sous sa teste.

m iij

Le sommeil commençoit à luy fermer les yeux, lors qu'elle s'eueilla en sursault au bruiet d'une voix lamentable, qui faisoit retentir les lieux d'alentour. Elle reprit promptement son armet, & detacha son cheual, sauta legerement dessus, sans mettre le pied à l'estrieu : & puis empoignant sa forte lance, qu'elle auoit ficee a terre, elle piqua deuers le son de ces plainctes. C'estoit vne belle Damoiselle assise aux bords d'une cloire fontaine, qui arrachoit ses blons cheveux, & qui profera ces paroles. *Helas cruele & Volage Fortune, ne seras tu iamais lasse de persecuter la belle Neree? Ne te deuois tu pas contenter des traueses que tu luy auois donnees, sans user encores de ceste recharge pour l'accabler du tout? O Dieux, pourquoy l'auiez vous pourueue de tant de beauté, & de tant de merite, s'il falloit que le cruel meurtrier de ses plus proches parens, & l'homme qu'elle a plus en horreur, en eut la iouissance?* Les soupirs & les sanglots qu'elle tiroit à peine, du profond du cœur, interrompirent sa complaincte, pendant que Nerinde mettant pied à terre, s'approcha & s'assit aupres d'elle, & luy demanda le sujet d'une si grande douleur. A l'heure ceste genereuse Nymphe auoit la teste descouuerte, de sorte que l'autre haussant les yeux & l'ayant bien confideree, la reconnut: car elle l'auoit veue lors qu'elle entra dans le Palais d'airain, malgré la resistance des deux Geants, qui le gardoient, & tira de prison vn nombre infiny de Cheualiers, & de Dames. O valeureuse Nerinde

(s'escria pour lors ceste Damoiselle) fleur de beauté, & de proüesse, & recours assurez des affligez, ie vous conjure, par la Deesse que vous adorez, d'auoir pitié d'une dolente Damoiselle, qui a ce jourd'huy faict perte de sa maistresse, que le cruel Geant Brandicard a volée, apres auoir deffaict vingt cheualiers qui la conduisoient. C'est la belle Neree, qui possede autant de beauté & de bonne grace, que vous auez de valeur, & de courage. Nerinde qui auoit ouy souuent louer les perfections de ceste Nymphe, & qui au rapport qu'on en faisoit, s'estoit renduë amoureuse d'elle, sans que l'imperfection du sexe la peut d'estourner de cest amour, ne voulut s'informer plus auant du succez de ceste aduventure de peur que le delay, n'apportast du preiudice à la deliurance qu'elle deliberoit d'en faire. Elle luy dit seulement qu'elle la menast vers le lieu, où ce Geant auoit pris son chemin, pour luy faire rendre conte de cest outrage; Apres l'auoir montee en croupe, elles cheminent par vn sentier, qui s'alloit rendre au Chasteau des Ennuis, où le Geant se tenoit ordinairement, & employerent tout le iour, & vne grande partie de la nuit auant que d'y arriuer. Ce chasteau estoit basti sur vne petite roche, du pied de laquelle sortoit vne belle source. Nerinde y fit arrester ceste Damoiselle, pendant elle marcha vers la porte de ceste forteresse, où ayant frappé, & appellé vn long temps, en fin vn homme parut aux creneaux, & voyant Nerinde, dit: Qui

est ce miserable , qui vient ce matin chercher la mort. Laissons ce discours (respondit Nerinde) & va dire au Geant Brondicard , qu'il y a icy vn cheualier qui desire de parler à luy. Le le veux bien (dit l'autre) mais ce sera au despens de ta teste , si tu ne t'enfuis promptement. Il ne tarda pas long téps qu'un grand & demesuré Geant ouurit vne fenestre d'une des tours de ce chasteau. Dy moy vn peu (s'escria ce monstre) vile creature , qu'elle autre chose , fors que la mort , pense tu receuoir de moy ; Ce que ie veux (respond Nerinde) est que tu cesses de commettre tant de cruauté , & que tu rendes vne Dame que tu as volée , ou bien que tu deliberes de me combattre. O Iupiter (s'escria le Geant) est il bien possible qu'il se treuve tant de temerité parmy ceste chetive race des mortels. Attens vn peu & ie te chastieray de ta folie. Acheuant ce discours il s'en alla armer , & ceignit à son flanc vn large & pesant cimenterre . Aussi tost que Nerinde le vit sortir , elle mit pied à terre , & mettant la main à l'espee elle l'alla courageusement treuuer. Le Geant luy deschargea vn horrible reuers : mais elle sautant à costé euita le coup , qui tomba sur vne colonne de marbre , qui en fut mise en pieces. La valeureuse Nymphé , sans perdre temps l'atteignit si viuement au bras droit qu'elle le luy couppa tout net. Brandicard se mit alors à mugir côme vn Thoreau enragé , pour se voir priué d'une main. Toutesfois empoignant son glaive de l'autre , il rua plusieurs coups sur Nerinde,

rinde, qui passioient tous en vain : car elle les euitoit tous par sa legereté, pendant qu'elle luy faisoit sentir iusques au vif le trenchant de son espee. Le Geât du tout desesperé, taschoit de la saisir, croyant de l'estouffer : mais il se treuua bien éloigné de son conte. A mesure qu'il jettoit la main pour l'estraindre, elle l'empoigna pareillement, & puis employant ceste force, qui surpasse celle de tous les Geants du Monde, elle souleua Brandicard, & apres le jettâ par terre si rudement qu'elle luy fit rendre l'ame. A peine acheuoit elle cest exploit, qu'un autre Geât arriua, accompagné de vingt Cheualiers. Nerinde voyant venir ceste troupe, s'accoste de son cheual, faulte dessus, reprend sa lance, & puis pique contre ce Geât, & l'atteint de telle roideur, qu'elle luy passe le fer tout au trauers de la capeline dont il estoit armé, & par mesme moyen de la teste. Elle se mêle puis apres parmy les autres, avec vne si grande furie, qu'en moins d'une heure elle les mit tous à mort, horsmis vn, qui se jettant à ses pieds luy cria mercy. Mene moy donques (dit elle) au lieu ou la belle Neree est detenuë. L'autre obeïst à son commandement, & luy ayant fait mettre pied à terre, il la conduiât dans vne chambre, ou il treuve Neree, qui les yeux baignez de larmes, & les genoux pliez à terre, prioit les Dieux de la deliurer de ceste captiuité, ou de luy donner la mort. Reprenez vostre ioye (luy dit Nerinde) ô belle Deesse. Le cruel qui auoit eu la temerité d'attenter sur vne si rare beau-

té, a receu le salaire qu'il meritoit. Neree tournant la veuë vers elle, & croyant qu'elle fut vn Cheualier, & non vne Nymphé, deuint si viuement atteinte de sa beauté, que la bleffeur en est incurable. Elles commencerent de bruler d'un pareil desir : mais bié diuerfement. L'une est autant éloignée de l'esperance, que l'autre croit estre proche de la fin de ses vœus.

Après que la belle Neree eut repris sa viue couleur, pour le contentement qu'elle receut de sa deliurance, Nerinde se donna à cognoistre à elle, & luy apprit ce qu'elle eut desiré d'ignorer tousiours, puis qu'elle voit que le mariage qui se figuroit d'elle & de Nerinde, est reduict en fumée. Elles ne laissét pas pourtant de s'aymer tousiours, & avec tant de passion, qu'elles jurent entre elles, de lier ensemble leurs affections, sans qu'autre y puisse iamais auoir part. Elles demurerent quelques iours au chasteau du Geant, & puis prindrent le chemin de Rochebrune, maison où la belle Neree se plaisoit le plus, jouyssans de leurs chastes amours, jusques à ce que la fortune jalouse de leur felicité, vint mêler son amertume parmy ceste douceur, ainsi que vous sçauerez, si vous prenez la peine de lire le chapitre suiuant.

*DV DEPART DE LA BELLE
Neree, & des regrets qu'en fit Nerinde, & comme elle
& quatre autres de ses compaignes se preparent
pour aller au tournoy publié en France.*

C H A P. XVI.



A valeureuse Nerinde jouyssoit de la douce presence de sa Neree. Les rochers, les fontaines, & les bois estoient les tesmoins de leurs plaisirs, lors que la Reyne des Fleurs de Lys enuoya vne belle armee pour secourir la Prouince de Clarimene, où le Souldan des Parthes estoit entré, mettant à feu & à sang tout le pays.

Au bruiet de ces nouuelles, Nerinde qui honore ceste grâde Reyne, qui a partagé avec Diane l'Empire qu'elle a sur les Nymphes, se sent combattuë de deux passions diuerfes. De celle de l'honneur, & de l'amour. Elle considere d'une part, que si elle a tousiours recherché les occasions pour rendre sa valeur cognuë par tout le monde, ceste-cy estant si celebre, elle y doit employer ses armes, sans qu'un autre sujet l'en puisse diuertir. D'autre part l'Amour s'offre à ses yeux. Ceste douce & violente tyrannie des esprits l'arreste, de sorte qu'elle demeure incertaine, balançant tantost d'un costé, & tantost d'un autre, comme vne nef agitée des deux vents

contraires. Neree qui voit le changement de son humeur, en appréd à la fin le fuyect Mais qui pourroit descrire la douleur qu'elle en ressentir. Elle s'abandonna aux plainctes, & aux regrets. Ses beaux yeux verserent vn ruisseau de larmes. L'apprehension d'estre separee de sa Nerinde, eut esté seule capable de la faire bien tost mourir, si la Nimphe ne luy eut promis de quitter la gloire pour l'amour, & de preferer pour ce couple Myrthe au Laurier. Tâdis qu'elles reprenent leurs passetemps accoustumez; la fortune leur prepare vne autre traüerse. C'est que la Mere de Neree arriue au lieu ou elles pésoient establiir vn eternal Paradis, pour emmener sa fille à la feste qui se celebroit à Orchomene, en l'honneur de Diane, ou nulle personne ne pouuoit assister, si elle n'auoit trempé ses mains dás le sang humain. Nerinde scachant qu'elle deuoit estre bié tost priuee d'vne si belle veuë, n'eut peu supporter sans mourir vn tel ennuy, si sa Maistresse ne l'eut consolée de l'espoir d'vn prochain retour. Pour tesmoigner la douleur qu'elle en ressentoit, elle composa à l'heure ces beaux vers.

REGRETS DE LA VA- leureuse Nerinde, sur le départ de sa belle Neree.



*E S'y eux disposez vous d'estre en aueuglement:
Vous ne verrez plus riē, puis qu'un éloignemēt
Me priue de Madame:*

*Prepare toy mon cœur à souffrir le trespas:
Car il vaut mieux mourir, que viure & ne voir pas.
Le Soleil de son Ame.*

*Bel astre qui passez aussi prompt qu'un éclair,
En quel rang de ces feux, qui brillent dedans l'air
Faut il que ie vous mette:
Ie pensois que ce lieu fust vostre firmament:
Mais las! vous y lûisez (ô beaux yeux) seulement
En forme de Comette.*

*Si ie pers maintenant cest Astre de beauté,
Que me sert d'auoir veu luyre tant de clarté
Dont vous estes pourueüe:
Quand Amour me fit voir les raiz de vos beaux yeux,
Pour mon contentement, ne valoit il pas mieux
Que ie fusse sans veüe.*

*O Ciel dont la rigueur sans cesse me poursuit,
Puis qu'un iour si lûsant est suivi d'une nuit*

Le Roman des

Si funeste & si noire:

Quand l'honneur m'appelloit au secours estrange
Que ne me laissois tu chercher dans le danger
Une eternelle gloire.

Une mort honorable eut fini mon destin:
L'eusse melé mon soir avecques mon matin,
Et l'amere pointure
Des traiçts qu'Amour depuis en mon sang a lauez
Eut veu par ce moyen les malheurs acheuez
De ma triste auenture.

Mais las' ceste Beauté d'où procede mon iour,
Pour rendre mon tourment égal à mon amour
Destourna mon courage:
Pour suiure mon dessein qu'elle sceut empescher
Il me falloit auoir d'un Tygre, ou d'un rocher
La nature sauvage.

En fin en ceste absence il me faut preparer,
Aux tourments qu'aux esprits faiçt là bas endurer
Le iuge inexorable:
Car si ne voir point Dieu c'est l'enfer proprement,
Loin de ma Deité i'auray pour Element
Un enfer miserable.

Si tost que ie verray l'eclipse de ses yeux,
Je veux des ausi tost abandonner ces lieux,
Rien ne m'y scauroit plaire:

*Car helas! quel plaisir sçaurois ie receuoir,
Quand ie seray priué d'adorer & de voir
Le flambeau qui m'esclaire.*

*Que le mal-heur pourtant s'obstine contre moy:
Iamais il ne sçauroit empescher de ma foy*

L'Eternelle duree :

L'absence peut d'un corps un esprit delier:

Mais elle n'a pouuoir de me faire oublier

La Diuine Neree.

Après le depart de Neree, elle fuyoit toute compagnie, & recherchoit les lieux les plus solitaires, pour mieux s'y entretenir de la souuenance de ses Amours. Vn iour comme elle se lauoir à la fontaine des Cyprez, voicy arriuer Dorille, Syluante, Melitee & Orinthie, quatre de ses plus cheries compagnes, qui après l'auoir mille fois embrassée, luy apprirent comme leur Maistresse Diane s'estoit dérobée de leur compagnie, & qu'après auoir esté en toutes les peines du monde de la treuuer, elles auoient consulté les Oracles, & qu'ils leur auoient appris qu'elle estoit allée en France pour y regir le sceptre de cest Empire. Que pour cest effect elles la cherchoient par tout pour s'y acheminer ensemble. Que le Dieu Pan estoit de la parrie, desireux d'y treuuer la Nymphé Syringue, que la Deesse y auoit menée avec Neree & autres. Qu'il venoit après elles, avec le rocher de Menale, qu'il faisoit marcher de

luy mesme, suyuant le pouuoir que Diane luy en auoit donné.

Iamais nouuelle ne fut plus agreable à la belle Nerinde. Le plaisir qu'elle receut de reuoir sa Neree, par le moyen d'une si honneste occasion, la fit resoudre de partir sur le champ. Cependant Pan avec son rocher arriue, comme nous verrons maintenant.

DESCRIPTION DV ROCHER
de Menale.

CHAP. XVI.



Le Rocher de Menale estoit porté sur vn grand char. Il estoit elabouré à la rustique, & tout couuert de verdure. On y voyoit 12.e Niches. Du pied de chacune sortoit vne fontaine par vne face grottesque dorree. Au dedás de chaque niche estoit vn ioueur d'instrumēt à vêt, habillé en pasteur, avec vne robbe de lame d'argēt blâche. L'vn ioüoit du hault bois, l'autre du cornet à bouquin. & l'autre de la fleute, & du rebec. Ils auoient plusieurs braselés de guirlandes de feüillages de chesne de satin vert brodé d'argent. Le tour de la robbe estoit parée de mesme. Au deuant du Chariot estoit le Dieu Pan couronné de fleurs, avec ses jambes de cheure. Il sonnoit du flageolet.

geolet. Au front du Rocher estoit Endymion qui dormoit. Il y auoit au feste trente lances de guerre, auec des banderoles vertes. Au deffoubs l'on voyoit vn boccage verdoyant, ou plusieurs oiselets voloient de branche en branche.

Lors que Pan eut apperceu Nerinde, il descendit incontinent du rocher, afin de la salüer. Nerinde luy rendit son salut, & puis luy & les cinq Nymphes disposerent leur voyage, de sorte qu'ils arriuerent à la porte du Pauillon Royal, lors que Pallas, accompagnée des quatre Vents, presentoit son excellent Nauire à la Reyne des François. Le son de leurs trompettes leur ayans faict ouurir les barrières du camp, l'on y vit entrer le genereux Cephale leur Marechal.

Il estoit vestu de noir en broderie, doublee de lames d'or, & releuees à fleurs. Vne riche cheifne de pierreries luy seruoit d'escharpe. Son chapeau estoit tout couuert de diamants. Sa liuree estoit de feüille morte. Il montoit vn Cheual d'Espagne enharnaché de mesme estoffe, & de pareil enrichissement que son habit. Six estaffiers marchaient à son costé, vestus de feüille morte, tous couuerts de clinquant d'argent.

Quand il fut arriué deuant les iuges, il les salüa, & puis s'approchant de l'eschaffaut de leurs Majestez, il mit pied à terre, & leur demanda l'entree du camp, pour les Nymphes de Diane. Sa demande luy ayant esté accordée, il s'achemina vers la Tente des Tenants, & leur fit lecture de ce Cartel.

Les Nymphes de Diane, Aux Che- ualiers de la Gloire.



E bruiët des trompettes nous a fait quitter le silence de nos bois, ou nous fuyons la conuersation des hommes, parce qu'il nous seroit impossible de recognoistretant d'imperfections qui les accompagnent, & leur permettre la vie. Nous auons dompte plus de Monstres que tous les Hercules du Monde n'en virent iamais : Et de tout temps exercees, aux montagnes & aux precipices, nous penetrons les lieux inaccesibles, & tréuons des voyes, ou il n'y en a point. Vous, que nous n'estimons estre les Cheualiers de la Gloire qu'à la façon de ceux qui se vantēt de seruir vne Dame qui les mesprise : apprenez de nous, que nul ne peut sçauoir deuant sa fin, s'il doit auoir quelque entree au Palais de la Felicité : mais que vous en sçauerez bien tost des nouuelles, si vous prenez la resolution de nous combattre : aussi bien ne vous en pouuez vous desdire, sans aduoüier. Que Diane estant au dessus des louanges humaines, on la reuere mieux avec le silence, qu'avec les paroles. Et que s'il faut rendre quelque tesmoignage à sa gloire, il n'appartient qu'à ses Nymphes de l'entreprendre. C'est elle

qui pour vn temps laissant l'arc & le carquois est venue
soustenir le sceptre & la couronne de cest Empire. Tous
les Oracles l'ont obligee à fauoriser de son assistance les
ieunes ans de ce grand Prince, que les destinees cheris-
sent, & qui doit vn iour faire de tout le Monde vn seul
trophce. Nos seules beautez, des l'abbord, eussent esté
capables de vous faire ietter vous & vos armes à nos
pieds : mais nous les auons cachees, afin que tout l'hon-
neur de la victoire soit acquis à nostre valeur.

Après il retourne vers les eschaffaux de leurs Ma-
jestez, met pied à terre, & leur presente ces vers, que
la valeureuse Nerinde a composez.

*Diane ayant quitté la demeure des bois,
Nos cœurs que les Destins soubsmirent à ses lois
Triste de son depart attendoient sa venue
Et la croyoient au Ciel plus voisin de la nue
En son throsne argenté, qui preside aux mortels,
Dont mainte gent l'adore en ses sacrez autels:
En fin de son retour voyants l'heure trop lente
Pour allegger le mal d'vne si longue attente
Nous auons consulté maints Oracles diuers
Afin d'apprendre d'eux quel lieu de l'Vniuers
Estoit si fortuné qu'elle y fit residence :
Il nous ont respondu qu'elle regnoit en France,
Et que là sa vertu Diuine apparoiſſant
Iroit de plus en plus ce beau sceptre accroissant.*

Mais parmi leurs decrets qui flattoient nos oreilles

Le Romant des

*Le plus cher fut celuy qui predict les merueilles
D'un Prince, qui deuoit du peuple Oriental
Dompter le chef superbe, & de son bras fatal
Luy raur le Croissant enseigne de Diane,
Que trop audacieux maintenant il profane:
Et tandis que les ans & les heureux destins
Luy reseruent le prix de ses riches butins,
Diane aura le soin de sa ieunesse tendre,
Et d'oster aux mutins les moyens d'entreprendre
Sur l'Empire des Lys qu'on ne verra flestrir,
Mais dans sa iuste main heureusement fleurir.
Tels furent les propos tenus par les Oracles
D'un sens mystereux, & de profonds miracles
Qui nous firent quitter nos chasses & nos reths,
Et le sacré séjour de nos chastes forests,
Pour venir adorer en ces belles contrees
Celle dont les vertus les rendent illustrees,
Et suiuant nos deuoirs, ioincts à nos passions,
Luy rendre les tributs de nos affections.
Arriuant en ces lieux on nous a fait entendre
Que cinq braues guerriers se vantoient de deffendre
L'entree du Palais de la Felicité,
Et maintenir aussi qu'il n'est point de Beauté
Qui se puisse égaler à celle qu'ils reuerent,
Et que ses actions à toutes la preferent,
Presumants estre seuls qui puissent meriter
De seruir à sa gloire & la pouuoir vanter.*

*Nous de qui les Destins rendirent afferuies
Les armes en naissant pour consacrer nos vies*

*A la chaste Deesse, ayants sceu ce discours
 Venons pour terminer leur audace & leurs iours,
 Ou leur faire aduoïer qu'autre lieu ne merite
 Ce tiltre Glorieux, que celuy là qu'habite
 Diane, à qui l'on doit tous les honneurs ceder
 Comme par elle seule on les peut posseder,
 Que si d'un vain orgueil ils ont voulu pretendre
 De publier son los, nous leur ferons apprendre
 Qu'aspirant à l'honneur qu'on nous doit reseruer,
 Le crime ne s'en peut que par leur sang lauer,
 Et leur soudain trépas doit estre le salaire
 Que ne peut éuiter leur dessein temeraire.*

Lors qu'il eut présenté ces vers à leurs Majestez,
 il retourna au mesme instant vers les Nymphes, &
 on les vit entrer en c'est ordre.

*DE L'EQVIPPAGE DES NYMPHES
 de Diane.*

CHAP. XVIII.



ELEAGRE, aide de Mareschal de
 Camp, entra le premier. Il estoit
 monté sur vn grand courfier
 enharnaché de satin verd, tout
 couuert de clinquant d'argent.
 Son habit estoit pareillement
 verd, en broderie d'or, & son
 chapeau paré d'un grand pannache, avec force ai-

grettes , ou brilloit vne riche enseigne de diamants.

Dix Trompettes le suiuiot vestus pareillement de satin verd , semé de croissants en broderie d'argent. Et leurs cheuaux estoient caparassonnez de lamettes d'argent vertes.

Après venoient seize Pages habillez de satin verd decouppé à iour, en feüillage de chesne, & en croissants, sur de la lame d'argét blâche, & tous couuerts de clinquant d'or: leurs cheuaux estoiet caparassonnez de mesme que leurs habillements. Chaque Page portoit vne lance avec des banderolles vertes.

Et apres ces Pages marchoient vingt estaffiers vestus en chasseurs à l'antique. Leurs robbes estoient de satin verd , parsemees de croissants en broderie d'argent , & de boüillons en forme de chemise au hault du bras, & au bas des cazaques de lames d'argent. Leurs bras , & leurs cuisses estoient couuertes de satin couleur de chair, & ils portoient des bottines vertes. Leur coiffure estoit de satin verd, couuerte de guirlandes, de branchages & de feüilles de chesne. Ils auoient chacun vn cor argenté en bandoliere, en broderie d'argét, & vn espieu verd, & argenté : qui auoit vn croissant au bas de son fer. Ils menoient en main des cheuaux caparassonnez de lames d'argent blanches , avec de la broderie en feüillage de chesne. Le fonds estoit de satin verd , & argent semé à plusieurs croissants d'or.

Cinq Escuyers les suiuiot , montez sur beaux

cheuaux d'Espagne, caparassonnez de satin verd, tous couuerts de laînettes d'argét vertes, & d'une riche broderie en croissants. Ils estoient vestus de satin verd decouppé à jour en feüillage de chesne, & tous couuerts de clincant d'or, & de croissants sur de la lame d'argét blanche. Chacun de ces Escuyers portoit vne lance de guerre, avec des banderoles vertes, où l'on voyoit diuerfes chiffres, & diuers croissants d'argent. Ils auoient au bras gauche l'escu, ou les deuises des Nymphes estoient peinctes.

La deuise de Dorille Nympe Hamadriade, qui faict sa demeure dans les escorces d'un arbre, estoit vn arbre verd, avec ces mots:

CRESCIDO DEL LLANTO Y VERDE DE
ESPERANÇA.

Le corps de la deuise de Nerinde Nympe Najade, qui se plaist dans le cristall des sources & des ruisseaux, estoit vn fleuve. L'ame consistoit en ces paroles.

DE LA MAR Y DE MIS OIOS.

La deuise de Syluante Nympe Dryade, qui habite les bois, & les forests, estoit vne forest, dont les arbres touchoient de leur cime les nuës: avec ces mots:

DEL SVELO AL CIELO.

La deuise d'Orinthie, Nympe Oreade, qui se tient aux Montagnes, estoit le mont Olympe, avec ces paroles :

NI RAI O, NI ARROIO.

Le corps de la deuise de Melitée, Nympe Nappée, qui vit dans les prairies, estoit vn pré où l'herbe Lunaire estoit representée, & au dessus vn croissant. L'ame estoit en ces mots :

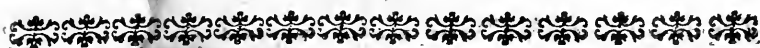
DE SVS RAYOS MI ESPERANÇA.

L'on vit entrer apres ces Escuyers le Rocher de Menale, en la mesme sorte que nous l'auons cy dessus descrit au commencement de ceste partie. Le Dieu Pan estoit en la plus grande des grottes, d'où couloit vne claire source. Il auoit vne couronne de Pin sur la teste. Ses cheueux estoient longs & espais. Il tenoit d'une main vne houlette, & de l'autre vn rebec. Endymion y estoit pareillement, ainsi que nous auons des-jà dit.

Après marchoiēt cinq cheuaux caparaſſonnez de riche broderie d'argent, releuée comme de l'orfeurerie. Ils portoient aux chanfrains de grandes aigrettes, & des plumes blanches, & vertes, couuertes de papillottes d'or, & d'argent. Ils estoient me-
nez,

nez, chacun avec deux Estaffiers, par des cordons d'or, d'argent, & de soye verte, où pendoient des houppes, des franges & des crespines de mesme.

Cephale leur Mareschal de Camp venoit après suiuy & accoustré de mesme que nous l'auons descrit cy-dessus. En passant il iettoit ces vers aux Dames, que Nerinde a composés pour la belle Nérée:



LA NYMPHE NERINDE,

aux DAMES.



*En'est pas sans raison que l'element de l'onde
Fut autrefois nommé le principe du monde:
Car tout ce que les Dieux entr'eux ont de plus beau,
Tire son origine & son lustre de l'eau:
De l'eau nasquit iadis la belle Cytheree,
Mere de mille amours en tous lieux admirée:
Et dans l'eau tous les iours le pere des clartez,
Lauant sa cheuelure, entretient ses beautez.
Mais nile clair Soleil, ny la belle Cyprine
Ne furent iamais veüz sortans de la marine,
Pareils à la beauté, qui d'un plus grand renom
A pris du Dieu Nérée, & l'Empire & le nom:
Beauté que d'une voix les Tritons ont eslené,
Et dont Neptune craint la puissance absolue,
Estimant que ses yeux peuuent tout consumer
Puis qu'ils ont desia mis le feu dedans la mer.*

*Auiourd'huy i'ay quitté les campagnes humides,
Moy qui suis la premiere entre les Nereïdes.*

Le romānt

*Pensant que son beau nom des mortels ignoré
Ne fust pas comme il est en ses lieux adoré:
L'ay desiré de rendre vne preuue à sa gloire,
Et signaler mes vœux d'une belle victoire,
Mon cœur qui ne sçauroit vn moment oublier
Ses parfaites beautez, cherche à les publier:
Mais sur la terre autant que sous l'onde azurée,
Je voy de toutes pars qu'on reuere Nérée,
Je voy qu'en ceste Court les plus rares esprits
Esleuent son merite, & luy donnent le prix:
Qu'il n'est rien de si beau qui ne luy rende hommage,
Et que les plus grands cœurs adorent son image.
La Deité des eaux digne de tant de vœux,
O contraires effects! s'introduit par des feux,
Par des feux toutesfois qui conseruent la vie,
Dont l'ame sans mourir est mille fois rauie,
Par qui les champs de fleurs & d'herbes sont couuerts,
Et qui sans doute sont l'ame de l'univers.*

Après le Marechal de camp venoit le Chariot des cinq Nymphes. Il estoit fait à l'antique, tout embelly par dehors de trophées d'armes, & de chasse. Les deux costez estoient enrichis de balustres d'or & d'argent, comme de mesme le deuant, & le derriere. Et pour ornement l'on y voyoit sur le haut de tous les costez des Sphynxes d'or, ayants de grands pānaches, & des aigrettes. Tout l'entour du bas de ce chariot estoit paré de satin verd enrichy de franges d'or, ou pendoient des campanes de soye verte, d'or & d'argent. La hure du grand

sanglier que Meleagre mit à mort en la forest de Calidon, paroissoit sur le haut de l'amortissement du derriere. Les degrez estoient d'argent. Lon y voyoit assises les Graces & les Muses. Les vnes chantoient: les autres iouoient du luth, de la lire, du violon, & autres instruments. Au plus haut de ces degrez paroissoient les Nymphes. Leur siege estoit paré de satin vert, en fueillages de broderie d'or. Elles portoient vne robbe de satin verd toute couuerte de broderie d'or & d'argent. Sur leurs coiffures flottoient de grands pannaches verts & blancs couverts de papillottes d'or & d'argent. Leurs brodequins estoient blancs, avec de la broderie d'or. Leurs escharpes estoient de mesme couleur, & de pareille broderie. Elles auoient chacune la trompe d'or en escharpe. Le dessus du Chariot estoit embelly de festons, de moulures, & d'autres ornemens d'or, & d'argent. Les roues estoient d'argent, & les essieux d'or. Il estoit tiré par huit Cerfs, dont les cornes estoient dorees, & les pieds argentés. Ils estoient caparaßonnez de satin vert, en riche broderie d'or & d'argent.

Vingt Estaffiers, vestus comme les prececedants accompagnoient ce chariot: dix de chaque costé.

Cinq Nymphes habillees en Escuyers venoient apres. Leur habit estoit de satin verd, chamarré de clincant d'argent. Chacune portoit l'Escu, où les armes de la maison de sa Maistresse estoient peintes.

ARMES DES MAISONS DES
NYMPHES DE DIANE.

Les armes de Nerinde sont de Saint Luc. Il porte escartelé. Au premier & quatriesme d'argent à un cheuron d'azur, chargé d'onze bezans d'or. Au second d'azur freté d'or. Au troisieme aussiescartelé. Le premier est de gueules à une face d'or, & au chef eschiqueté d'or, & d'azur. Au second d'hermines escartelé de gueules à cinq croizilles d'or. Au troisieme de gueules à deux bars adossés d'or, & quatre treffles d'argent. Sur le tout d'azur & d'or en faces scies de trois pieces, qui sont les armes de la maison de Cossé.

Les armes de Dorille, sont de Schombert. Il porte d'argent à un Lyon my-party de sinople, & de gueules.

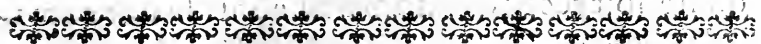
Les armes de Syluante sont de Crequi. Il porte escartelé. Au premier, & quatriesme de gueules à un creq, qui est une herbe appelée Nymphée. Au second & troisieme d'azur à fleurs-de-liz sans nombre.

Les armes d'Orinthie qui estoit le Marquis de Rhosny, & celles encores de Melitee: nom qu'auoit pris le Coronnel d'Ornano se perdit en vne auanture que ie vous reciteray à la suite de ce Romant. Lors que ie les auray recourees, i'en feray part à la posterité.

Lors que ceste partie eust fait le tour du Camp, elle se renga apres celle des quatre Vents, pour faire place à vn autre, qui par le son de ses Trompettes desire de faire son entree.



DE L'ENTREE
DES CHEVALIERS
DE L'UNIVERS.



COMME AMADONTE, ET

*Zalcandre treuvent un Nain attaché au
pied d'un arbre.*

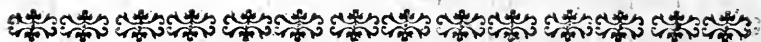
CHAP. XIX.



Madonte & Zalcandre Chevaliers de qui la gloire est cogneüe par toute l'Europe, incontinent après leur naissance furent ravis d'entre les bras de leurs parens, & nourris en diuers lieux, par des personnes qui eurent le soing de leur faire apprendre toutes sortes d'exercices vertueux. Quand ils furent en âge de porter les armes, ils se resolurent d'en aller apprendre le mestier en l'escole du plus digne Maistre, qui en fit iamais profession. C'est là qu'ils contracterent vne amitié si estroicte, qu'ils

ne pouuoient estre separez l'un d'auec l'autre. Le peu de cognoissance qu'ils auoient du lieu de leur origine leur fit prendre le nom de CHEVALIERS DE L'VNIVERS, & sous ce tiltre glorieux ils mirent fin à plusieurs hautes, & perilleuses auantures. Vn iour estants paruenus au pied des Pyrennees, en intention d'aller en Espagne chercher quelque occasio pour employer leurs armes, ils aperceurent vn Nain tout nud attaché au pied d'un arbre, le corps tout couuert des marques de coups qu'il auoit receus. Le nom de Leontide que ce malheureux inuoquoit en son affliction les obligea de s'approcher de luy pour les secourir. Apres qu'ils eurent couppé les cordes dont il estoit attaché, il leur conta comme LEONTIDE, le Prince le plus genereux, & le plus accompli qui soit sous le Ciel, ayât resolu avec quatre autres de ses Compagnons de soutenir vn Tournoy à la Court du Monarque des François, l'auoit enuoyé avec onze autres Nains en diuerses contrees pour conuier tous Cheualiers desireux d'honneur d'y venir combattre: mais qu'il auoit rencontré vn Cheualier si fort ennemy de la gloire du Prince Leontide, qui apres auoir leu le deffuy qu'il portoit, indigné de ce que luy & ses Compagnons s'attribuent vn tiltre qu'il ne croit appartenir qu'à luy seul, il l'auoit mis en ce piteux estat, afin qu'il rapportast à son maistre le peu de compte qu'il faisoit de sa valeur: & qu'il les supplioit de la part de ce Prince

dont le nom est cogneu par tous les climats du monde, de venger l'iniure qui luy auoit esté faite. Amadonte & Zalcandre après auoir appris que le Cheualier s'appeloit Brauorât le superbe, ils rompirent le dessein qu'ils auoient faict de passer les Mons, & se mirent à poursuiure Brauorant par le chemin que le Nain leur monstra pour le chastier de son insolence. Apres qu'en vn long & dange-reux combat ils eurent mis à mort cest orgueilleux avec deux de ses freres. Le desir d'espreuuer leur valeur contre les Cheualiers qui soustenoient le Tournoy, dont le Nain leur auoit fait recit, les fit cheminer en France, & entrer à Paris avec l'equippage que nous vous descrirons maintenant. Voicy Lindamart leur Marechal qui vient demander le Cáp. Il estoit vestu de satin incarnat en broderie d'or. Le harnois de son cheual estoit de mesme estofe & de pareil enrichissement. Six Estafiers le suiuoient vestus de satin bleu chamarré de clin-cant d'or. Ils estoient vestus à l'Espagnole. Leurs cap-pes estoient doublees de lames d'or bleu. Lors que ce Marechal fut pres de l'eschafaut des Iuges il les salua, & s'approchant de celuy de leurs Maiestez, il mit pied à terre & leur demanda l'entree du Camp pour les Cheualiers de l'Vniuers. Sa demande luy ayant esté accordee il leur presenta ces vers seruant de responce. au Cartel des Tenans



LES CHEVALIERS

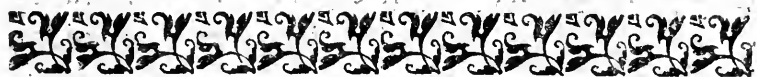
D L'VNIVERS,

AV SOUVERAIN MONARQUE DES
François & à l'Imperatrice sa mere.

S Vperbes Deitez dont le sceptre puissant
Va les vastes pays d'Occident regissant,
Et dõt le nō terrible aux peuples de l'Aurore
Par tout le rond entier de la terre s'adore:

Vrais images viuans du Cesar de nos Rois,
Si vos heureux regards temperent quelques fois
L'orgueil maiestueux qui vos fronts enuironne,
Ores fauorisez le dessein que nous donne
L'ardeur de tesmoigner par l'effort des combats,
Qu'aux Cheualiers Tenans icy n'appartient pas
De disputer le prix de si digne victoire,
Moins de porter encor le tiltre de la Gloire.
A nous seuls qui auons trauersé tant de mers
Couru tant de pays, roulé tout l'Vniuers,
Pour rendre de nos faicts la suite memorable
A nous seuls appartient ce tiltre fauorable:
Et si la force en doit donner le iugement,
Contre-eux nous ne voulons que nos bras seulement.
Ce grand char triomphant (la figure du monde)
Qu'on veit porter dans soy le Feu, la Terre & l'Onde,
Le Ciel, & les saisons, les iours & les moments,

C'est le plus glorieux de tous les monuments
 Qu'à vos pieds nous pouuons superbement conduire,
 Vray pourtraict recourcy de vostre grand Empire,
 Car si tout icy bas tremble dessous vos loix,
 Là haut tout retentit au tumulte des voix,
 Qui de tous les endroicts des Prouinces estranges
 Poussent dedans le Ciel vos supremes louanges.
 Il ne reste qu'à veoir si l'œuvre de nos mains
 Doit rendre nos discours veritables ou vains:
 Mais lors qu'au moindre esclair de vos flammes luisantes
 Le bruit d'un milion de trompettes sonnantes
 Du combat attendu le signal donnera,
 Sans doute nostre adresse icy tesmoignera
 (Si quelque cheualier à nos armes s'oppose)
 Qu'en nous le dire & faire est vne mesme chose.



DE L'EQUIPAGE DES
 Cheualiers de l'Vniuers.

C H A P. XX.



Ozaran de Roche peinte, aide de Maref-
 chal de Campentra le premier. Il estoit
 richement vestu & bien monté.

Huit trompettes le suiuioint vestus de taffetas

iaune de gris de lin & d'incarnat chamarré de clin-
cant d'or, & semé de soleils entre les clincans.

Après marchoiēt huit Estafiers vestus de
mesmes couleurs & de pareilles estofes, & semez
de Soleils cōme les habits des Trompettes. Ils me-
noiēt en main quatre cheuaux. Les deux premiers
estoient tous couuerts de gyrets en broderie d'or à
iour. Il estoient rebrodez d'une broderie d'argent
de soye gris de lin. Les deux autres auoiēt de grāds
caparassons de toile d'or, tous semez de rayons
faits de broderie d'or, de mesme que les preceders.
Huit Pages venoient apres. Ils portoient pour
coiffure des bōnets de lames d'argent tous couuerts
de Soleils d'or, & chacun auoit vn grand pāache
incarnat. Leurs habits estoient pareils à ceux des
Trompettes, leurs bottines blanches, & leurs bas
de soye incarnat, & leurs cheuaux estoient capa-
rassonnez de toques d'argent figurees. Ils estoient
suiuis de deux Escuyers vestus de satin iaune in-
carnat & gris de lin. Leurs cheuaux estoient ca-
parassonnez de mesme estofe, & tous couuerts de
Soleils d'or.

Quatre Nains venoient apres vestus de mesme
que les Pages. Ils estoient montez sur des cheuaux
caparassonnez de pareille estoffe, & de semblable
enrichissement.

Après marchoit vn grand Char à l'antique. Les
costez estoient releuez en bosse, où l'on voyoit les
douze maisons du Soleil. Sur le plus haut du deuāt

de ce chariot estoit la Deesse Latone, couronnée de laurier. Elle tenoit à la main vne fleur de liz. Le Printemps, l'Esté l'Automne, & l'Hyuer, paroissent aux quatre coings, en la sorte qu'on les depeint. Ces quatre saisons soustenoient vn grand globe celeste, tout semé d'estoiles. Le Zodiaque y estoit naïuement représenté. Il y auoit au dessus de ce globe vne couronne d'orenrichie d'emeraudes, de rubis, de saphyrs, & de turquoises. Ceste couronne finissoit en vne grande fleur de lys de diamants. Les quatre Elements seruoient de rouë à ce chariot. Six cheuaux pies attachez tous de front le menoiët. Leurs harnois estoient des chaines d'or. Le Cocher auoit vn habit de toque d'or.

Ce Chariot estoit suiui du Marechal de Camp équipé de mesme que no^r l'auôs cy-dessus décrit.

Deux Escuyers marchoiënt apres. Ils portoient les Escus où les deuises de leurs Maistres estoient peintes.

DEUISES DES CHEVALIERS DE L'VNIVERS.

LA Deuise d'Amadonte estoit vne Nuë claire & luisante qui enuironnoit vn Soleil: avec ces paroles:

QVIEN SE ME OPPONE ME CORONA.

Le corps de la Deuise de Zalcandre estoit vne grande flamme ardante: L'ame estoit en ces mots:

MAS ARDOR QVE L'VMBRE.

Incontinent apres ces Pages, l'on vit paroistre les Cheualiers de l'Vniuers. Ils estoient vestus de toile d'or en riche broderie, leurs coiffures estoient en pyramide, de toile d'argent en broderie, parces de grands bouquets de plumes de heron, accompagnes d'autres plumes blanches, incarnattes, & gris de lin. Six Estafiers vestus de toques d'argent marchaient à leurs costez.

Deux autres Escuyers venoient apres, portans chacun vne lance, & vn Escu, ou les armes de leurs maisons estoient peintes.

Les armes d'Amadonte sont de Fier. Il porte de gueules à un cheuron facé d'argent & d'azur à trois Lyons rampants d'or: les deux d'en haut se regardants, l'un à dextre, l'autre à senestre, & celui d'en bas à droict.

Les armes de Zalcandre sont d'Arnaud. Il porte d'azur à un cheuron d'or. Au bas un rocher d'or: à deux palmes d'argent.

Quand ceste partie eust fait le tour du Camp, elle se rengea apres les Nymphes de Diane, tandis que les Neuf Conquerants aduertissent par le son de leurs Trompettes les Cheualiers de la Gloire de se preparer au combat.



L'ENTRÉE
DES CHEVALIERS
DV LIS.

*DV CRUEL ET DANGEREUX
combat qu'eurent Clarizelle fortuné, & Alberin
le Courtois & comme ils furent separez.*

CHAP. XVIII.



Pres qu'Alberin le Courtois eust
pris congé du Prince des Isles
loingtaines, ou vne Damoiselle
l'auoit mené de la Court de Fran-
ce, pour y combattre le Cheualier
qui accusoit iniustement la Prin-
cesse sa fille, d'auoir faussé la foy qu'elle deuoit à
son mary, il se mit sur vn bon Nauire, & arriua à
Romme au temps que les nouuelles de la mort du
grand Alcandre couroient par tout le monde. La
douleur qu'il en receut fut si grande, qu'une fas-

cheuse maladie l'eut saisi de sorte qu'il fut contraint de seiourner en Italie plus de temps qu'il n'eust pas faict, si son indisposition ne l'eust empesché de monter à cheual. En fin le desir de reuoir sa patrie, & les beaux yeux de sa Maistresse l'ayant remis en estat de porter les armes, il fit tant qu'apres auoir acheué maintes estranges auantures il passa les Alpes, par le Mont Cenix, & arriua pres d'une grande Forest plantee de sapins, si hauts qu'ils voysinent les nuës. La chaleur du iour le conuiant d'y entrer, il y trouua vne belle fontaine, & sur le bord vn Cheualier armé de toutes pieces, qui ne faisoit que descendre de Cheual, & de l'attacher à vn arbre prochain. Vne Damoiselle arriuoit à mesme instant, qui pleuroit & arrachoit ses blonds cheueux, & disoit mille iniures au Cheualier. Alberin voyant ceste aduanture s'approche de ceste Damoiselle, & luy demande la cause d'un si grand dueil. Helas, seigneur (ce dit elle) s'il y a en vous autant de cœurtôisie que d'apparence de valeur, ie vous prie de me venger de ce trompeur Cheualier, qui apres m'auoir promis vn don, refuse de l'accomplir, Alberin voyant que ceste Damoiselle eut raison de se plaindre de ce Cheualier, s'adresse à luy & luy tient ce discours. Cheualier, vous sçaez que lors que nous receuons l'ordre de Cheualerie, le plus grand serment que nous faisons est de secourir les Dames, & de les assister en leurs necessitez. Ie vous prie de vouloir

satisfaire à la promesse que vous avez faite à ceste Damoiselle, ou bien deliberez-vous de me combattre, si vous ne voulez faire par amour ce que ie vous contraindray à faire par force. Ie vous iure (respond l'autre) que ie voudrois qu'il me fust aussi aisé d'accomplir son importunité comme il me fera facile de venir à bout du combat que ie feray avec vous, si vous avez le courage de m'attendre. Or sus doncques (dit Alberin) voyons si vos effects respondront à vos paroles. Ce disant il prend vne forte lance que son Escuyer portoit, & s'esloigne d'une bonne carriere, tandis que l'autre detache son cheual, & saute legerement dessus & prend aussi sa lance, qu'il auoit fichée la pointe contre terre aux bords de ceste fontaine, & puis couchant son bois, ils se rencontrent à course de cheual de telle roideur, que faussants leurs escus, les esclats de leurs bois volent en l'air sans que les Cheualiers se remuent aussi peu que deux fortes tours. Ayants paracheué leur carriere, ils retournent l'espee à la main, commencent vn dangereux combat, sans qu'on puisse remarquer de l'auantage en l'un plus qu'en l'autre. Le Cheualier incogneu, fasché de voir qu'un seul Cheualier luy dōnoit tāt de peine, deschargea vn si horrible reuers qu'Alberin para de son Escu, dont vn quartier fut emporté: mais il en receut bien tost le change, car il fut atteint si rudement sur la crete de son armet, que s'il n'eust esté enchanté il estoit en grand danger de sa vie.

Comme ils pourfuiuoient leur combat, & que desia ayants dépecé leurs hauberts, le sang couloit de plusieurs endroicts de leurs corps, vn Cheualier arriue, qui recognoissant Alberin le Courtois, à l'estoile d'or qu'il portoit peinte dans son Escu, & s'estonnant de voir vn si furieux combat, s'arreste & en demande la cause à ceste Damoiselle. C'est moy (dit elle) & non autre qui suis le subiect de ceste melee, où ie reçois le plus grand contentement qui me puisse arriuer, puis que ie seray bien tost vengée de ce Cheualier, qu'on nomme Clarizel le fortuné, qui apresm'auoir promis de coucher auécques moy, a refusé de tenir sa promesse. Ha fausse louue (dit ce Cheualier) il n'en ira pas comme vous pensez. Le monde feroit vne trop grande perte s'il estoit priué de deux si bons Cheualiers. Acheuant ce discours il met la main à l'espee, & puis descharge vn tel reuers sur ceste Damoiselle qu'il luy fait voler la teste par terre. Apres ceste execution il pique son cheual, & s'approchât des combattans, leur crie à haute voix: Cheualiers, il est temps de mettre fin à vostre querele, puis qu'il n'est pas raisonnable que deux si grâds amis, comme sont Clarizel le fortuné, & Alberin le Courtois, s'efforcent des'oster la vie. A ces paroles, les deux Cheualiers s'arrestent & haussent leur armet, & s'estans recogneus s'embrassent estroitement. Alberin presente son espee à Clarizel, & le supplie de la prendre, comme vainqueur de ce

combat. Mais Clarizelen fait refus & luy offre la sienne. Apres mille refus qui interuiennét d'un & d'autre costé, ils furent menez par le Cheualier qui les auoit separés, en vn prochain chasteau pour y faire visiter leurs playes. Attendant leur guerison, il leur arriua ce que vous entendrez au chapitre suiuant.



COMME ROZOLEON LE
valeuroux apres auoir mis a fin l'aduenture des mer-
ueilles du Iardin de Dragontine, treuue Clarizel, &
Alberin, & de l'entreprise qu'ils font d'aller au Tour-
noy de France.

C H A P. XIX. |



ANDIS que ces deux vaillants Cheualiers attendent la guerison de leurs playes, Rozoleon s'achemine au Iardin de Dragontine pour en espreuer les merueilles. Ce Prince est l'un des plus beaux, & plus valeuroux de la terre. Phronice luy apprend en sa ieunesse plus tendre les mestiers d'Apollon, & Belloglaise les exercices de Mars. Il a si bien profité en l'une & en l'autre escole, qu'il a surmonté le desir d'Alcandre. Callistee la plus

belle Nymphé que les riues de Seine ayent iamais veüe fut sa mere. Alcandre l'auoit aduertty en songe d'entrer avec Clarizel le fortuné & Alberin le courtois, au Tournoy que la Reine des fleurs de Lys auoit fait publier, de sorte qu'accompagné de Valdante le fidele, de Belloglaise le hardy, & de Riueglose le dangereux, il cherchoit ces Cheualiers par toute l'Europe. Vn iour comme ils furent paruenus au pied des Alpes, ils ouyrent vn cry comme d'vne personne extrêmement affligée. Ils piquent leurs cheuaux vers cest endroiçt, & arriuerent à l'entree d'vn boccage, si espaix qu'estant impossible d'y passer à cheual, ils mirēt pied à terre. Apres auoir passé en grande difficulté l'espaisseur de ce bois, ils arriuerent au clos d'vn beau iardin, qui auoit pour porte vn grand arc où plusieurs histoires estoient representees. On y pouoit librement entrer, mais on n'en pouoit pas sortir facilement. Tous ceux qui sans le congé de la Magicienne Dragontine y entroient, demouroient sous ceste volonté enchantez, & immobiles, au grand estonnement de Rozeleon, qui vit ses compagnons changez en statues si tost qu'ils y eurent mis le pied. Pour luy il auoit esté trempé par les Fees le iour qu'il nasquit dans la fontaine où Morgue enchantā le Prophete Merlin, de sorte que nul enchanteur ne luy pouoit nuire. Il passa doncques outre, pour voir la fin de ceste aduanture, & arriua au pied d'vn petit rocher, où estoit

vne cauerne fermee d'une grande porte de fer, & de deux gros verroux. A l'entree estoit couché vn Geant si difforme, & si contrefait, que son regard estoit capable d'estonner le plus courageux Cheualier du monde. Le Prince le voyant ainsi endormy le pousse avec le gros bout de sa lance. Le Geant se recusillant en sursaut, parla à luy en ceste sorte: Qui est ce mal'heureux qui a osé interrôpre mon sommeil. Mets les armes bas (chetiue creature) afin que ie te meine au lieu destiné pour les presumptueux comme tu és. Geant (respond le Prince) si i'ignorois la temerité de tes semblables qui ont accoustumé de receuoir ainsi gracieusement les Cheualiers errants, i'aurois plus de crainte de tes paroles, que de la force de ton bras: mais i'ay appris à ne redouter point ces menaces. Tous bons Cheualiers se font paroistre par les effects, plustost que par les paroles. Laisse moy doncques entrer leans par amour, autrement ie seray contrainct d'y entrer par force. Le Geant mugissant de colere comme vn thoreau, se leue à l'instant sans rien respondre, & ayant pris sa hache, se ruë d'une grande furie sur le Cheualier, & luy descharge de toute sa force vn coup, que le Prince soustint de son Escu, ou la hache entra bien auant. Mais luy se reculant deux ou trois pas coucha sa lance, & atteignit le geant dans la poictrine si rudement, qu'il le perça de part en part. Le monstre fit alors vn si grand cry qu'on l'entendit deux lieux à l'entour,

& vomit avec son sang la mal'heureuse ame. Rozoleon s'approchant au mesme instant de luy se saisit des clefs qui estoit pendues à sa ceinture, ouurit la grande porte de fer, & entra dans ceste caverne, qui menoit dans vne grâde court, où estoient les gardes du Chasteau en nombre de vingt, qui se ruèrent furieusement sur luy : mais il les chastia de telle sorte qu'en moins d'un quart d'heure il en mit en pieces les plus mauuais garçons, & en fuite les autres, qui se mirent à crier : Au secours, seigneur, au secours. Cependant qu'il les poursuivoit vn autre grand Geant desarmé parut aux galleries de ceste court, qui luy demanda pourquoy il estoit l'a venu si priuément. Tu ne le sçauras que trop tost, (respond Rozoleon) montre moy seulement par où il faut monter vers toy, & ie te releueray de la peine que tu pourrois prendre, si tu descendois vers moy. Entre par ce guichet de fer (dit le Geant) & tu rencontreras peut estre ce que tu es venu chercher ceans, qui est la fin mal'heureuse de tes iours. Le Cheualier vient à cest huis de fer, & l'ouurit. Mais à l'instant vne beste la plus horrible & la plus espouuantable qu'on puisse imaginer, se lança sur luy. Ce monstre estoit aussi haut qu'un Taureau. Sa teste estoit comme celle d'un Tygre, & portoit en gueule deux deffenses grosses comme la trompe d'un Elefant. Ses pieds estoient pareils à ceux d'un Griffon, & sa peau estoit mouchetee comme celle d'une Pâtherc. Rozoleon
cogneut

cogneut à l'instant que le Geant luy auoit tendu ce piege. Mais qu'est-il besoing que ie vous descriue les particularitez de ce combat, puis que nous l'auons inferé en vn autre lieu, & que nostre principal desseing est de parler de l'entree qu'il fit à la place Royale. En fin ayant mis à mort ceste cruelle beste, avec le Geant qui vint au secours, & deffaict les enchantements de Dragontine, il reprit son chemin & treuua Clarizel le fortuné, & Alberin le courtois, ainsi que nous verrons maintenant.



COMME LE PRINCE ROZOLEON

*treuue Clarizel le fortuné, & Alberin le courtois &
de leurs preparatifs pour entrer au Camp de
la place Royale.*

C H A P. X X.



Larizel & Alberin estoient desia gueris de leurs playes, & se dispo-
soient à monter à cheual, lorsque
le vaillât Arimedon arriua vn soir
au Chasteau où ils furent si bien
traictez. Si tost qu'ils se virent ils
s'embrasserent, & apres plusieurs & diuers propos,
Arimedon leur fit recit de ses aduentures, & com-

me il alloit espreuuer celle des estranges merueilles, qui n'estoit qu'à deux iournees du lieu où ils estoient. Les deux Cheualiers qui ne sont iamais lassez des exercices de Mars, s'offrirent de l'accompagner: de sorte qu'à la pointe du iour, ils prindrent congé de leur hôte, & s'estants mis en chemin, ils virent venir vne belle Damoiselle, qui piquoit tant qu'elle pouuoit son pallefroy. Alberin à qui la courtoisie est naturelle, s'approcha d'elle, & luy demanda où elle alloit avec tant de haste, & si elle n'auoit pas besoing de leur assistâce. Cheualier (dit ceste Damoiselle) ie m'en vais aduertir vn de mes parens qui se tient trois ou quatre lieües loin d'icy, en vn sien Chasteau, que le Prince Rozoleon, qui a vaincu les Geans & le Monstre qui gardoient la forteresse des Estranges Merueilles, & deffaiët les enchantements de Dragontine, y vient coucher aujourd'huy. Si vous estes curieux de voir vn des plus beaux & des plus valeureux Cheualiers du monde, vous le rencontrerez bien tost sur ce grand chemin que vous suiuez. Ceditant elle pique son pallefroy, & laisse Alberin, qui recite à ses compagnons ce que la Damoiselle luy venoit d'apprendre. Tandis qu'ils discouroient de ceste aduanture, & que Clarizel estoit bien fâché de ce que la fortune n'auoit pas permis qu'il l'espreuuaſt le premier, ils virent venir vn Cheualier, suiuy de deux Escuyers. L'vn portoit sa lance, & son escu, & l'autre son armet. Les trois Che-

ualiers le recogneurent aussi tost pour Rozolcon, & ayants delacé leur heaume ils coururent l'embrasser. Le Prince ioyeux de ceste heureuse rencontre, les embrassa aussi mille fois, & tous quatre s'acheminèrent au chasteau où ceste Damoiselle quialloit deuant, les receut avec toutes sortes de bon traittement. Apres le soupper Rozolcon tira à part Clarizel le fortuné, & Alberin le courtois, & leur tint ce langage :

Cheres parts de mon ame, qui n'avez iamais rencôtré de hazard assez difficile pour arrester vostre courage, nostre Reine à fait publier vn Tournoy pour celebrer le Mariage de son fils & de l'Infante des Espagnes. Toute la fleur des plus vaillans Cheualiers se prepare d'y faire paroistre sa vleur & son adresse. La posterité nous blâmeroit par trop, si nous qui sommes François demeurions sans rien faire, pendant que des estrangers emporteroient l'honneur qui nous appartient iustement. Le grand Alcandre, qui occupe maintenant au Ciel la place de Mars auroit occasion de nous desaduouer, & de ne verser plus dans nostre ame l'influence de la valeur. Ce matin sur le point que les tenebres commencent à plier leur robbe noire, & que l'horizon a ie ne sçay quelle sombre lumiere, qui tient de la nuit autant que du iour, ce grand Monarque m'est apparu en songe. Le respect & la Maiesté l'environnoient. Vne splendeur telle que la lumiere du

Soleil luy seruoit d'accoustrement. Rozoleon (me disoit-il) est cecy le fruit de la peine que j'ay prise à te faire instruire en tout ce qui peut rendre vn mortel accompli? Ignores tu celuy qui t'a donné naissance, & combien il faut que tu souffres, si tu desires imiter ses exemples? Ne sçais tu pas que la Gloire est la mere des anneés, & que ton renom viura d'autant plus parmy les hommes, que tu y auras acquis de reputation? A quoy tient-il donc que tu ne te disposes à te rendre digne du lieu de ton extraction? Va, mon cher fils, & prens pour compaignons de ton entreprise Clarizel le fortuné, & Alberin le courtois. J'ayme Clarizel, parce que ie cognois en luy les viues semences de la valeur du grand Duc, qui l'a fait naistre. Je sçay qu'il doit esgaler ses faits, & seruir mon cher Louys aux conquestes qu'un iour il fera de tout le monde. J'ayme encores Alberin, tant pour la franchise de son courage, que pour la fidelité de son pere. Que Valdante le fidelle, que Belloglaise le hardy, & Riueglose le dangereux soient aussi de la partie. Et tous six sous le nom des Cheualiers du Lis, allez faire voir aux yeux de toute la France qu'un grand Dieu vous anime, & que c'est à vous qui estes destinez pour ouurir le Palais de la Felicité, & pour en deffendre l'entrée aux vsurpateurs du nom de la Gloire.

Il acheuoit son discours, lors que ces magnanimes courages font resolution d'aller en Fran-

ce, & qu'ils prient le vaillant Arimedon de les conduire en qualité de Mareſchal de Camp. Ils font tant par leurs iournees qu'ils arriuent à Paris, quelques iours auât que la feſte s'y celebraſt. Comme ils preparent leur equipage, la Reine les honore des couleurs que ſa Maieſté chérit le plus : de l'incarnat, du blanc, & du noir. Heureux Cheualiers que vous verrez entrer maintenant couuerts de ces faueurs, qui n'appartiennent qu'aux Dieux.



COMME LE VAILLANT

*Arimedon demande le Camp pour les
Cheualiers du Lis.*

CHAP. XXI.



Le peuple estoit encores tout ravi de la pompeuse entrée des Cheualiers du Soleil, quand vn grand bruit de Trompettes ayant faict ouurir les barrieres du Camp, on vit entrer Arimedon Mareſchal des Cheualiers du Lis. Il portoit vn colet de ſenteur en riche broderie noire. Son pourpoint estoit de toile d'or. Ses hauts de chausses noires, & de pareille broderie à bandes, & doublees de toile d'or. Les boutons de son colet estoient de gros diamants. Il auoit vn bracelet de pierreries. Son

chappeau brilloit de pierreries, & estoit paré d'un bouquet de plumes de heron noir. Il estoit môté sur un cheual d'Espagne enharnaché de velours noir, couuert de mesme broderie. Deux Pages marchoient deuant luy ayants des hoquetons de velours tanné, chamarré de passemét d'or: Ils estoient montez sur des coursiers enharnachez de mesme couleur, estoffe & pareil enrichissement. Il estoit suiuy d'un Escuyer qui auoit un colet de senteur, & un pourpoint de satin blanc chamarré de passement d'or. Ses chausses estoient de velours tané couuertes de passement d'or, & le harnois de son cheual estoit de pareille estoffe, & de pareil enrichissement que celui de son habit.

Quand ce Mareschal fut paruenu à l'eschaffaut des Iuges, & qu'il les eutaluez, il mit pied à terre, & s'approcha de l'eschaffaut de leurs Maiestez, apres vne grande reuerance leur demanda le Camp pour les CHEVALIERS DV LIS. Sa requeste luy estant accordée il alla treuuer les Tenants, & leur fit voir ces vers seruans de Cartel:

LES CHEVALIERS DV LIS
A CEUX QUI VSVRPENT LE
NOM DE LA GLOIRE.

P Alladins glorieux, venus sur nostre Terre
Affamez de Lauriers, & nourris à la guerre.

*Vous qui dessus les bords de vos fleuves dorez,
Des peuples d'Orient vous voyez adorer:
Princes, qui par valeur maintenez vostre Empire,
Et regnez sur les mers où le iour se retire,
Victimes du Soleil: vous à qui les glaçons
Au fort de vos Estez tiennent lieu de moissons,
Qui sans choix de sejour, d'hommes ou de riuage
Voulez que vos maisons suivent vostre courage:
Voicy le iour heureux qui nous doit esprouuer,
Que les Destins encor nous vouloient reseruer.
Nous ne sommes partis de l'Affrique bruslante,
Ny des lieux esloignez que baigne l'Erimanthe,
Nous sommes nez François par tout victorieux,
Accoustumé d'esfance aux actes glorieux.
L'Eufrate nous redoute, & les riués humides
Du Nil, ont veu nos Lys dessus leurs Pyramides:
Mais bien plus que iamais nostre Nom va croissant
Sous le cours fortuné d'un astre tout puissant.
Vne REYNE icy bas de son MARS separée
Est de tout l'Vniuers maintenant adorée.
L'heur qui suit sa vertu, ioincte à la Royauté,
La fait Reine des cours soumis à sa beauté.
Elle enchainé la Paix errante & vagabonde,
Par deux sceptres ioignants, par deux sceptres du monde
Sibien que sur des bruits par la terre espendus,
Que tant de Cheualiers s'estoient icy rendus,
Pour en faire la ioye, & se faire parestre
Voulant mourir ou viure estimer de leur Maistre:
Animez des vertus de ceste Deité.*

Le Romant des

Nous cherchons le chemin de l'immortalité:
Heureux quand nous treuons vn courage rebelle:
Car la gloire flestrit qui ne la renouuelle:
Souuent nostre valeur nous la faict mesnager,
Craignant de n'auoir plus de Lauriers à changer,
Et maintenant la peur qui seule nous arreste,
Est de faire manquer les subiects de conqueſte:
Car qui ſçauroit qu'apres vn Monde tout donté,
Il s'en treuuaſt vn autre en vn autre coſté.
Ces combats ne pourroient piquer nostre courage:
Plus le peril est grand il nous plaiſt dauantage.
C'est au fort des hazards que nous ſommes vainqueurs,
Et que l'obiet diuin qui regne ſur nos cœurs,
Rend à nos bras armez l'impoſſible ordinaire:
Aux François ce n'eſt qu'un de parler & de faire.
Comme de ſon vent ſeul le foudre peut tuer,
Ce bruit de nostre Nom peut tout effectuer,
Et combattant en gros ceſte troupe arrogante
Vn de nous euſt ſuffy pour en vaincre cinquante:
Mais puis que ſeul à ſeul ces cœurs ſi hazardoux
Viennent chercher icy des Palmes dignes d'eux,
Où des oracles Saincts le Temple nous appelle,
Et nous promet apres vne Paix eternelle:
Nous iugerons de ceux que l'on doit retenir
Pour ſeruir ce grand Roy qui doit à l'aduenir
De triumphes nouueaux ſignaler ſa memoire,
Et remplir à la fin les ſiecles de ſa Gloire,
Souſtenans que le but d'un eſprit genereux
N'eſt pas de ſ'aſſeruir ſous vn ioug amoureux.

Que c'eſt

*Que c'est par la vertu qu'à la gloire on s'avance,
Et qu'il faut pour son Prince employer sa vaillance,
Et non pour ces beautez, Idoles de la Cour,
Qui desrobent nostre âge, & passent en vn iour.*

R O S O L E O N, le Valeureux.

C L A R I Z E L, le Fortuné.

A L B E R I N, le Courtois.

B E L L O G L A I Z E, le Hardy.

V A L D A N T E, le Fidelle.

R I V E G L O S E, le Dangereux.

Après que les Cheualiers de la Gloire eurent fait la lecture de ces vers, Arimedon s'en retourne vers l'eschaffaut de le leurs Maiestez, & leur offre les mesmes vers, & ayant pris congé d'elles, va retreuer les Cheualiers du Lis, qui l'attendoient à la porte du Pauillon Royal, pour entrer en cest equipage.

DE L'ORDRE DES CHEVALIERS
du Lys entrants au Camp de la place Royale.

C H A P. XXII.

Alceste, Aide de Mareschal de Camp vestu d'un colet de senteur, couuert de passémét de Milan, entra le premier. Ses chausses estoient de velours tanné, couuertes de passément d'or. Il

portoit sur son chappeau vne enseigne de pierres avec vn grand pannache, & aigrettes. Son cheual estoit enharnaché de velours noir, couuert de mesme clincant.

Il estoit suiuy de quatorze trompettes, vestus de sayes de toile d'argent incarnattes, semees de lys fleuris en broderie d'argét: leurs bottes estoient noires, & leurs esperons argentez. Chacune de leurs trompettes auoit des panonceaux, semez de fleurs de lys d'argent.

Après venoient vingt & quatre pieces de grands Cheuaux, portants de grands pannaches, incarnats, blancs, & bleus, accompagnez d'aigrettes, couuerts de grands caparaçons distinguez par laiz de trois couleurs, incarnat, blanc, & noir, tous semez de fleurs de Liz d'argent. Ils estoient menez en main par vingt & quatre estaffiers. Ils auoient chacun vn chappeau de velour noir avec des plumes des trois couleurs, incarnat, blanc, & noir. Leur pourpoint estoit de toile d'argent blanc: leurs chausses de velours à bandes des trois couleurs doubles de toile d'argét: leur bas incarnat: leur Espée argentee: & leurs pendants de trois couleurs.

Vingt & quatre Pages les suiuiroient, ayants des toques de velours noir, avec plumes des trois couleurs. Chacun portoit la fraize. Ils estoient vestus de hoquetons à bas de saye, à bandes faites à ondes avec du passément d'argent, incarnat, & noir sur les coustures des bandes. Leurs bottes estoient noi-

res, & leurs esperons argentez. Chacun portoit vne lance avec la banderole, incarnate, blanche, & noire. Leurs cheuaux estoient en partie Barbes, en partie d'Espagne, & d'Italie, & en partie du haras du Roy. Leurs caparassons estoient distinguez par laiz de trois couleurs, & semez de fleurs de Liz d'argent. Leurs pannaches estoient de mesme que les precedents.

La machine vint apres. C'estoit vn grand Piedestal d'or, porté sous quatre roües azurees, couuert par les costez de grands trophées d'armes dorez, & argentez. Il y auoit au dessus du Piedestal deux grandes Couronnes de fleurs de Lyz d'or, soustenuës par six colonnes dorees, de la hauteur d'vne toise, portants depuis le haut, iusques en bas toutes sortes de trophées d'armes, entassées les vnes sur les autres, comme espees, lances, tambours, & autres. L'on voyoit au dessous de ces deux grandes Couronnes, vne infinité d'autres petites couronnes. Au pied des Colonnes le Piedestal estoit enrichy sur les bords de quantité de salades, couuertes de bouquets de fleurs. A la prouë, & poupe du Piedestal il y auoit quatre degrez, d'or & d'azur: & sur ces degrez huit petits garçons, les plus beaux, & les plus blons qu'on auoit sceu treuuer: vestus en Amours, & chacun portant l'Arc, & la Trouffe. Ils fouloient aux pieds des armes. A leur costé estoient des lances brisées, argentees & dorees. Chasque lance auoit des Panôceaux blâcs,

& des trophées. Ceste machine estoit tirée par huit chevaux Bais couverts de grâds caparassons, incarnats, blancs & noirs, avec des câpanes de semblables couleurs. Les chevaux estoient attelés en Pyramide. Quatre marchoiēt premieremēt: puis trois: puis vn. Ceste Machine represētoit les deux grandes Couronnes de France, & d'Espagne, qui ayants esté vnies par l'alliance de leurs Princes, tenoient sous leur suiection toutes les autres Couronnes du monde: Et comme l'Amour qui estoit auteur de ceste Vnion, regnoit maintenant, foulant aux pieds les trophées de la guerre, qui auoit si long temps des-vny ces deux puissants Royaumes.

La Musique venoit apres, composée de quinze haultbois & cornets à bouquin, & quatre tambours, vestus d'une supraeste incarnat & argent, avec des chapeaux couverts de bouquets verts. Six Escuyers la suiuiōt. Leurs chapeaux estoient de velours noir plissé, paré de grandes plumes des trois couleurs. Le cordon estoit incarnat en broderie d'argent, & de perles. Chacun auoit la grande freze à passément. Leurs luppes estoient de velours noir, à manches chamarrees de passément d'argent & incarnat: & decoupees à grandes balafres de satin incarnat dessous. Leur pourpoint estoit de toile d'argent. Leurs chausses de velours noir, couuertes de passément d'argent, & incarnat. Leurs espees estoient argentees, & les pendants de

velours noir, en broderie d'argent. Leurs bottes blanches, & leurs esperons argentez. Ils portoiēt chacun vne lance de guerre, peinte des trois couleurs, incarnat, blanc & noir, avec la bannière des Cheualiers, qui estoit de satin blanc, & noir, semé de fleur de Lys sans nombre. Leurs cheuaux estoient caparassonnez de velours des trois couleurs, distinguez par laiz, & femez de fleurs de Lys d'argent, de mesme que les autres : ayants de grâds pannaches de trois couleurs, avec de grandes aigrettes.

L'on vit apres ces Escuyers, paroistre les CHEVALIERS DV LIZ fauorisez des couleurs que la Reine chérit le plus, qui sont *incarnat, blanc & noir*. Ils portoiēt des toques de toile d'argent incarnate, toutes couuertes de plumes blanches, avec de grâdes aigrettes au milieu. Les cordons estoient des pierreries de prix inestimable, où l'on auoit attaché de riches enseignes de diamants. Leur accoustremēt estoit vn bas de saye. Le corps de toile d'argent, en broderie d'argent, avec vn haussécol à deux estages, partie incarnat, & partie noir. Les hauts des manches auoient trois estages, d'incarnat, de blanc, & de noir. Il y auoit trois basques, des trois mesmes couleurs. Ils portoiēt encores des mantes de toile d'argent. Leurs escharpes estoient fort riches, & différentes : & leurs bottes blanches, toutes couuertes de broderie d'argent. Ils estoient mōtez sur de beaux cheuaux d'Espagne caparassonnez des trois cou-

leurs, incarnat, blanc & noir, tout en broderie d'argent, où pendoient de grandes campanes de mesmes couleurs, & de pareille broderie. La teste & la croupe de leurs cheuaux estoient couuerts de grands pannaches blancs, accompagnez de fines aigrettes.

Puis venoient six Escuyers, vestus comme les premiers, & montez sur grands cheuaux caparassonnez de mesme, & bien adroicts, pour seruir au ballet : ces Escuyers portoient des Escus où estoient peintes les Deuises des Cheualiers.

DEUISES DES CHEVALIERS
DV LIZ.

LA Deuise de Rozoleon le Valeureux estoit vn Aiglon qui deuoroit des serpents, avec ces mots :

I AM IOVE DIGNVS.

Le corps de la deuise de Clarizel le Fortuné, estoit vn Ciel qui versoit sa rosee sur vn Liz, & ceste humeur tomboit apres sur vn Laurier. L'ame consistoit en ces mots :

HOC CIRCVM FAVSTA VIGEBIT.

La Deuise d'Alberin le Courtois estoit vn cœur piqué par vne mouche à miel : & ces paroles :

ANIMAM IN VVLNERE PONIT.

Celle de Valdante le Fidele estoit deux couronnes entrelassees: l'vne de Lauriers, & l'autre de myrthe: avec ces mots:

AMORE E GVERRA.

La Deuise de Belloglaize le Hardy estoit vn Laurier qui portoit des grains d'or. Il estoit planté sur vn Rocher: Le Soleil y iettoit ses rayons, & vne douce pluye l'arrosait: avec ces mots:

NIHIL TERRENA IUVVANT.

Celle de Riueglose le Dangereux estoit deux chesnes plantées à vn riuage élevé: avec ces paroles:

RVMPIT IN QVOS ERVMPIT.

L'equipage de ceste partie entrant dans la place Royale par la porte du pauillon Royal, alla droict au Palais de la Felicité. Puis tournant à main droite, fit le tour du Camp, passât sous les eschaffauts de leurs Maiestez. Cependant les CHEVALIERS DV LIZ s'arresterét quelque temps en forme triangulaire au milieu de la place, attendants que la Musique se fust régee pres de l'Eschaffaut de leurs Maiestez. Et lors que la Musique s'éalla pour marcher, les Cheualiers s'auancerent graument au petit pas, en obseruant tousiours la mesme figure triangulaire, enuiron vingt pas, & s'arresterent lors qu'ils ouyrent vne cadance perdue, qui se sonnoit à la fin de chasque air. La Musique sonnant

depuis vn air plus gay, les Cheualiers s'auancerent en la mesme figure, faisants aller leurs cheuaux à mez-air, avec tant d'esgalité, & de proportion, que tous s'esleuoient, & baïssoient à mesme temps. La mesme cadance perduë, sonnante à la fin de cest air, les fit tous arrester comme immobiles. Depuis sur le changement d'air, ils s'auancerent au petit pas, & le Cheualier qui estoit à la main droicte du premier rang, tournant à la main droicte fit vn grand rond, & fut suiuy par les autres Cheualiers, tournants tousiours au petit pas, iusques à tant que chacun eust pris sa place. Les six escuyers, qui les suiuoient tournerent aussi à mesme temps à l'entour du rond que faisoient les Cheualiers, & prirent leurs places, chacun derriere son Cheualier. Ainsi les Cheualiers, & les Escuyers ayants pris leur place, en deux cercles, dont l'un enfermoit l'autre, la Cadance perduë les aduertit, qu'ils se tinssent près pour dancer: de sorte que la Musique sonnante l'air des Courbettes, fit auancer chascun Cheualier sur la main gauche, faisant tout le tour du rond à mez-air, & se remettant en sa place, par vne demy-volte à main droicte. A la fin de ceste figure sonna la Cadance perduë, & puis sur vn chagement d'air beaucoup plus gay, leurs Escuyers firent la mesme figure, faisants aller leurs cheuaux terre, à terre. Voila la premiere figure.

Seconde figure.

La Musique recommençant l'air des Courbet-
tes fit

tes fit auancer quatre pas en auant, chafque Cheualier, qui tournans à la main droicte, reuindrent en leur place, faifants vne volte à la main gauche. Les Escuyers avec l'air de terre à terre firent des demy-voltes à main droicte & à main gauche.

Troisiefme figure.

Chafque Cheualier alloit à mez-air à la place de fon compaignon & reuenoit à la fienne, tournant à la main gauche, & faifant des courbettes ferme à ferme. Les Escuyers en firent de mefme terre à terre.

Quatriefme figure.

Les Cheualiers firent chacun des voltes à main-droicte, & s'arrefterent en leur place, faifants des courbettes ferme à ferme. Les Escuyers apres la Cadance perdue, qui eftoit fupposée au changement de chafque air, firent vne volte chacun à l'entour de fon Cheualier, & reuindrent en leur place y faifants vne volte à la main droicte.

Cinquiefme figure.

Trois Cheualiers allerent à courbettes vers le milieu du rond, & firent vne volte à la main droicte, & puis retournerent en leurs places, où ils firent vne volte à la main gauche. Cependant les trois autres Cheualiers alloient de cofté à courbette iufques à la place les vns des autres, & retournoient en la leur, faifants quelques courbettes ferme à ferme.

Pendant que les Escuyers faisoient le manège de la cinquiesme figure, les Cheualiers qui auoient tousiours tenu leurs places en vne figure ronde, se rangerent en accostât leurs cheuaux en deux rangs vis à vis l'un de l'autre. Et lors que la Musique sonnoit l'air des courbettes, les Cheualiers allerent en auant à la place l'un de l'autre, & puis tournants à la main droicte retournerent sur la mesme piste, iusques à la moitié du droict, & là se prenant par la main les vns des autres, firent vne volte à la main droicte. Apres les Cheualiers qui estoient aux deux extremités, allerent en auant & se rencontrants tournerent à la main gauche l'un sur l'autre, & reuindrent à leurs places, où ils firent vne volte à main gauche, & des courbettes ferme à ferme. Les Cheualiers des extremités du rang opposé firent la mesme figure, & les deux Cheualiers du milieu allerent à mesme temps à la place l'un de l'autre, & tournerent à main droicte, & allant sur la mesme piste, & se rencontrants firent deux voltes sur la main droicte, & retournants se treuverent en leur place.

Apres que cest admirable balet eut esté prisé de tous esgalement, les Cheualiers avec l'Equipe qui alloit deuant, marcherent pour se ranger après la partie des Cheualiers du Soleil.

Six autres Escuyers les suiuioint portans des Escus, où les armes de leurs maisons estoient peintes.

ARMES DES MAISONS DES CHEVALIERS DU LIZ.

Les armes de Rozoleon le valeureux sont du Duc de Vendosme. Il porte escartelé. Au premier & au tiers d'azur, à trois fleurs de liz d'or à un baston en barre de gueules. A l'autre, au second escart d'azur à trois fleurs de liz d'or, à un baston de gueules, chargé de trois Lions rampants d'argent: anciennes armes de Vandosme.

Les armes de Clarifel le fortuné sont de la Valette. Il porte couppé & party. Au couppé d'en haut de gueules à une croix potencee d'argent. Au premier du party d'embas d'argent à un noyer de synople. Au second de gueules à une demye croix, bourdonnee d'or. Sur le tout un Escu en cœur d'azur, chargé d'une campanele d'argent: qui sont les armes de la maison de Bellegarde.

Les armes d'Alberin le Courtois sont de Zamet. Il porte party. Au premier d'azur à une fleur de Liz d'or. Aubas d'argent à un Lyon rampant.

Les armes du Baron du Pont-Château, qui auoit pris le nom de Valdante le fidele: Celles de M. de Pluinel qui s'appelloit Belloglaise le hardy: & celles encores de M. de Beniamin, qui se nommoit Riueglose le dangereux furent desrobees par la Magicienne Dragotine. Zirfee Reine d'Agènes a promis de les recouurer, & de me les bailler: Je les publieray si tost qu'elles tomberont entre mes mains.

Quand ceste belle partie fust rengee au lieu où le sieur d'Escures luy monstra, Arimedon Marc-

chal de Camp, accoustré & suiuy de mesme que nous l'auons descrit cy dessus s'achemina vers l'eschaffaut de leurs Maiestez, & mettant pied à terre, il ouurit vn coffret que Rozoleon gaigna dans le Chasteau des Estranges merueilles, le iour qu'il vainquit les Monstres, & deffit les enchantemens de la Magicienne. Il en tira trois riches presents. Le premier estoit vn Athlas, tout d'or massif, qui soustenoit le mode. On y voyoit en lettres d'or ces paroles:

S V C C E D E S O N E R I.

Il presenta celuy-là au Roy, qui succede à la charge, & à la vaillance du grand Henry.

L'autre present qu'il donna à la Reine estoit de deux grandes Couronnes, au dessous desquelles on voyoit neuf autres moindres, attachees ensemble avec des liz rouges. On auoit graué ces paroles aux deux premieres:

A T O D A S I V N T A N E S T A S.

Celuy qu'il donna à la Maistresse du Prince des Espagnes estoit vn Caducee, enuironné de brâches d'oliuier, chargé de fueilles & de fruiçts. Au dessus l'on voyoit vne couronne Imperiale & ces mots.

C O N C O R D I A R E R V M.

Ayant faict ces presents, il prit congé de leurs Maiestez, & retourna vers les Cheualiers du Liz, qui brulent du desir despreuuer leurs lances contre les Cheualiers de la Gloire, pendant que le son des Trompettes des Amadis demande l'entree du Camp.



L'ENTREE DES AMADIS.



COMME AMADIS DE GAULE
 & Amadis de Grece sont portez par les charmes de
 la Reine d'Argenes, & d'Vrgande la Desconüe.
 dans la Tour de l'Uniuers au Camp de la
 place Royale.

CHAP. XXIII.

LEs genereux Princes de Gaule
 après auoir vaincu tout le mon-
 de, feschissoient à la fin sous les
 insensibles efforts du temps. Vne
 longue suite d'annees auoit mi-
 né ceste vigueur heroïque, qui
 auoit dompté tant de Geants, & tant de Monstres.
 Desia la mort inhumaine, qui n'espargne non plus
 les Achilles que les Therfites, faisoit desseing sur

Le Romant des

la vie de ceux, qui par leurs combats luy auoient immolé tant de victimes, quand Zirphée Reine d'Argenes, & Vrgande la Deconuë, qui par la force de leurs enchantemens faisoient retrograder les Astres & les saisons, considerants que l'âge de ces Princes approchoit de l'Occident se resolurent de la reestabliir en son Midy. Elles firent recherche de tous les remedes, qui pouuoient seruir pour reparer les deffauts de la vieillesse. Et pour venir plus facilement à bout de leur entreprise elles s'arrestèrent auprès de la fontaine des Amours d'Anastarax, en vn lieu où paroissoient encores les ruïnes d'un bastiment que le peuple de ce pays croyoit estre les masures de la tour de Babel. A pres que la Reine eut d'un grand cercle enuironné tout le lieu avec vne branche de houx, & marmotté certaines paroles, & qu'Vrgade l'eut parfumé avec du myrrhe, & de l'encës, elles commâderent aux Demons sur qui leurs charmes ont vn pouuoir absolu, de leur bastir vne Tour, pour y enfermer les Amadis, avec ceux qu'elles desiroient raieunir.

S'il y eut iamais de belles prisons, ceste-cy le fut, comme vn ouurage, qui n'estoit point fait de la main des hommes. Les Elements y regnoient d'une si égale temperature que le Printemps y estoit eternal. Les ieux, & les plaisirs qu'on y auoit attachez, avec des chaisnes de rozes, & de fleurs, y faisoient couler les siecles comme les anneés. L'Empereur Amadis de Grece lisant vn iour dans les

Profeties de Zirphee que l'histoire des auantures de luy & de son ayeul Amadis deuoit estre obscurcie par les fameuses conquestes d'un Heros, qui descendroit de leur race, en demande le nom à Vrgande. Elle luy apprend que ceste Prophetie entendoit parler d'un Lovys, qui doit vn iour reduire tout le monde en vne seule Monarchie, & luy dit que ses Esprits luy auoient reuelé, que ce Monarque, par l'aduis de la Reine sa Mere, la plus sage Princeesse que le Ciel ait iamais produicte, espousoit l'Infante des Espagnes, que toutes les Graces ont soigneusement formées, afin qu'avec vne gloire reciproque il possedast la plus accomplie de toutes les Beautez du monde, comme elle possederale plus vaillant de tous ceux qui porteroient iamais le tiltre de Monarque. Elle luy conta puis après comme toutes les ames genereuses estoient conuicées d'aller à ce mariage pour esprouuer leur adresse cōtre les Cheualiers dont elle leur fit voir le Cartel. Il n'auoit pas acheué de le lire que ce genereux Cheualier à l'ardente espee fut saisy d'un si violent desir d'employer ses armes en vne occasion si remarquable, qu'après auoir communiqué son dessein à son ayeul Amadis, il cōtraignit Vrgande de leur accorder l'issuë de ceste delicieuse captiuité, & de leur promettre de les conduire en France, quand il en seroit temps.

Lors que les Princes de leur maison furent aduersis de leur entreprise, ils s'offrirent tous de les as-

sister, pour auoir part à la peine, & à l'honneur qu'ils receuroient. Mais ils ne voulurent point d'autre cōpagnie que celle du valeureux Galaor (qu'ils prièrent d'estre leur Mareschal de Camp) de peur qu'estant descouverts par le brui&t d'un plus grand equipage, ils ne perdissent le plaisir de combattre les Cheualiers de la Gloire, qui n'auroient pas la hardiesse de les attendre, s'ils auoient la cognoissance de leur valeur.

Vrgande faisoit vne fois dessein de les faire promptemēt porter dans vn chariot volant: mais d'un costé les Princes enchantez desireux de voir le Monarque dont elle leur predisoit tant de merueilles: & d'autre par Oriane, Niquee, Briolanie, avec les autres Princesses desireuses de voir ceste digne Reine dont tout l'Vniuers vanta la prudence & la beauré, l'importunerent de telle sorte, que pour complaire à tous, elle se resolut de faire porter la Tour, ainsi qu'elle estoit le iour de ceste feste, au lieu ou elle se deuoit celebrer. Les Demons qui auoient esté occupés à la bastir, furent encores employez à la transporter. Le trai&t decoché de la main d'un puissant Archer, ne vole pas plus viste qu'elle couroit par la vuide region de l'air. Les Bergers & les autres personnes, qui font leur demeure aux champs estonnés de ceste merueille: mais plus encores du brui&t que faisoient les Esprits en la portant, se prosternoient à terre, & avec des vœux imploroient l'assistance du Ciel, de

crainte qu'ils auoient que ceste prodigieuse Machine, ne tōbast sur eux, & ne les accablast. Quand elle fut près de la place Royale, elle se planta à l'entree du grand Pauillon, & à l'instant on vit ouurir vne grande Porte, & abbaïsser vn Pont, & sortir Dom Galaor Marechal de Camp des Cheualiers, accoustré & suiuy en la sorte que vous verrez au chapitre suiuant.



COMME LE ROY DE SOBRADIZE
demande le Camp pour les Amadis.

CH A P. XXIIII.




Es Barrieres du Camp ayans esté ouuertes au Roy de Sobradize, on le vit entrer par la porte du pauillon Royal. Il portoit vne rouppille de satin bleu toute couuerte de broderie d'or. Son pourpoint estoit de toile d'or. Ses hauts de chausses de satin bleu, enrichi de pareille broderie. Le cordon de son chapeau estoit de riches diamants. Il auoit encores vne enseigne de pierreries, & le grand bouquet d'aigrettes. Il montoit vn cheual d'Espagne, enharnaché de velours bleu, couuert de broderie d'or. Huiet Estaffiers estoient autour de luy, vestus de velours bleu chamarré de clincant d'ar-

gent. Leur Toque estoit de mesme. Son Escuyer venoit apres vestu de mesme estoffe, couleur, & semblable enrichissement. Le harnois de son cheual estoit de velours bleu couuert de clinquant d'argent. Quand il fut paruenue deuant l'eschaffaut des Iuges, & qu'il les eutaluez, il mit pied à terre & s'en alla faire la reuerence à leurs Maiestez. Apres il leur exposa comme Amadis de Gaule & Amadis de Grece les supplioient de leur permettre l'entree du Camp, pour y combattre les Cheualiers de la Gloire. Ayant obtenu ce qu'il demandoit il s'achemina vers la Tente des Tenants, à qui il fit voir ce Cartel:



LES AMADIS

AUX CHEVALIERS DE
LA GLOIRE.

 *ES Trophees que vostre deffaiete nous promet, seroient mesprisables à nostre ambition si vous estiez aussi mal adroiets gendarmes que mauuais interpretes des Oracles. Vostre vanité vous trompe. Vous n'estes pas les Cheualiers de la Gloire. Ce tiltre n'est deu qu'à nous qui en sommes les Enfans. C'est nous que les Destins appellent à la garde du Palais de la Felicité comme en ayants ouuert les portes par vn si grand*

nombre de victoires, que la Renommée se plaint d'auoir trop peu de langues pour les publier. Lors que vostre valeur comme la nostre sera cognüe aux lieux mesmes où le Soleil ne l'est pas : vous pourrez nous en disputer l'entree, toutesfois vainement. Vos resistances contre nous ne gagneront que de la honte, & malgré elles il faudra que vous aduoiyés

Que la beauté que vous reuerez ne peut estre sans pareille, si ce n'est la mesme que nous adorons.

Et si c'est elle, que c'est vn obiect trop esclatant de lumiere pour la foiblesse de vos regards.

Que nostre valeur qui monte bien haut par dessus la vostre, luy fournira tousiours de fort iustes subiects de vous dedaigner.

Et à nous de vous conseiller d'eniter les efforts de nos lances, à qui vous ne scauriez eschapper avec la vie, que nous desirons de vous laisser : puis que sans doute vostre audace procede de l'opinion que vous auiez, que nous n'estions plus au Monde. Si vous nous eussiez encores creus dans la Tour de l'Vniuers, ou vous nous auriez exceptez de vostre deffy, ou vous n'auriez pas fait vne entreprise, qui ne peut faillir d'estre suiui de regret, & de repentir.

AMADIS DE GAVLE,

AMADIS DE GRECE.

Lors que les Tenants eurent leu ce Cartel, Dom Galaor s'é retourna vers la porte du pauilló Royal, pour y faire entrer les Amadis en cest equipage.



DE L'EQUIPAGE DES
Amadis.

CHAP. XXV.



Runco de bonne Mer aide de Mareschal de Camp entra le premier. Il estoit vestu de satin vert couuert de clincant d'argent. Le harnois de son cheual estoit de mesme estoffe, & de pareil enrichissement.

Après venoient douze Trompettes, vestus de cazaques de satin incarnat gaufré. Leurs pourpoincts estoient de toile d'or. Leurs coiffures estoient faites en meuffles de Lyons dorez, garnies d'aigrettes. Ils portoient à leur costé l'espee doree. Leurs bottes estoient blanches, & leurs esperons dorez.

Ils estoient suiuis de vingt Turcs, habillez de longues robes de satin de la Chine incarnat, blanc & bleu. Leur coiffure estoit vn Turban de mesme estoffe. Leurs bottines estoient blanches. Ils menoient en main avec des courdons de soye incarnate, seruant de resnes, dix cheuaux d'Espagne caparassonnez de velours incarnat, enrichi de clincant d'or. Chasque cheual estoit conduict par deux de ces Turcs, & auoit de grandes plumes
blanches

blanches sur la teste, & sur chasque plume trois aigrettes. Les mors, & les estriers de ces cheuaux estoient tous dorez. La Reine Pintiquinestre, qui estoit dans la Tour del'Vniuers avec Perion Roy de la grande Turquie, auoit prié les Amadis de se seruir de ces Turcs pour mener leurs grands cheuaux, parce qu'ils estoient les meilleurs Palefreniers du monde.

Douze Haultbois marchoient apres vestus d'une supraueste à l'antique de satin incarnat gauffré. Leurs coiffures estoient artistement faites, en Pyramides de toile d'or incarnatte. Darinel menoit la troupe avec son rebec.

Ils estoient suiuis de douze Pages vestus de double saye court, & long de velours incarnat, couuert autant plein que vuide de clincant d'or. Ils auoient des toques de mesme velours chamarré de pareil clincant. Elles estoient parees de plumes blanches, & d'aigrettes. Leurs cheuaux estoient caparassonnez de mesme que ceux que les vingt Turcs menotent en main, & auoient de semblables pannaches. Huiët de ces Pages portoient des lances avec des banderoles remplies des chiffres des deux Cheualiers. L'on remarquoit deux Deuises, en deux de ces banderoles. Le corps de l'une estoit vn enclume, qui battu incessamment iettoit estincelles de feu : l'ame estoit en ces mots :

SENPRE SALDO.

Ceste Deuise appartenoit à Amadis de Gaule, qui

fut le plus fidelle Cheualier de son temps.

L'autre Deuise estoit vn iardin remply de rozes, & de soucis: d'œillets & de pensees, qu'une main cœuilloit indifferemment, & en faisoit vn bouquet. A costé lon lisoit ces paroles:

ASSI VAN MIS AMORES.

Deuise qui conuient fort bien à Amadis de Grece, que les loix d'une seule Dame ne sceurent iamais arrester.

Deux autres Pages portoient les Escus où les armes de leurs maisons estoient peintes. Arcalaus l'Enchanteur les leur desroba. l'espere de les recourir bien tost par le moyen d'Alquif, & de vous en faire part.

Les deux autres Pages portoient leurs Escus, où estoient leurs Deuises.

DEUISE D'AMADIS DE GAULE.

LA Deuise d'Amadis de Gaule consistoit en vn Oren-
ger soufflé par vn vent du Midy, & en ces paroles.

LÆTALI AVT LÆDIMVR AVRA

DEUISE D'AMADIS DE GRECE.

AMadis de Grece auoit pour corps de Deuise une
Victoire, ayant des aisles attachees l'une avec l'autre. L'ame consistoit en ces paroles.

PARASIENPRE.

Quand les Pages furent entrez, on vit inconti-

nent paroistre Vrgande la desconnuë. Elle estoit vestuë à l'antique d'une robe de satin noir, avec des bandes de toile d'argent. Sa coiffure estoit un chapperon à longue queue de velours noir figuré. Elle portoit une petite fraize peinte de bleu à la mode de Flandres. Au reste elle estoit montée sur l'Endryague, monstre horrible, & espouuantable, qui iettoit par les narines, & par la bouche, flamme & fumée, noire & épaisse. Ce prodige auoit la face, le visage, les mains, & les pieds tous couverts de poil comme un Ours. Le reste de son corps estoit rempli d'escailles dures, & fortes. Il auoit des ailles sur son dos si grandes, qu'elles le couuroient comme d'un bouclier. Au dessous luy sortoient des pieds, des bras, & des mains avec des ongles pareilles à celles d'un Lyon. Ses yeux reluisoient comme deux charbons ardants. Il auoit des dents crochuës, comme les deffences d'un sanglier. La Magicienne qui estoit montée dessus, tenoit à la main une baguette dont elle frappoit l'air, & à mesure qu'elle remuoit sa baguette, & qu'elle marmottoit certaines paroles la Tour de l'Vniuers marchoit après.



DESCRIPTION DE LA TOVR
de l'Uniuers.

C H A P. XXVI.

LA TOVR DE L'VNIVERS, rare & admirable Machine estoit à sept estages esleuez l'un sur l'autre, representans les Cieux des sept Planettes. Au premier on y voyoit la Lune, portee en triomphe, sur vn char d'argent traîné par six chevaux bruns. Plusieurs Dieux, Demy-dieux, Nymphes, Roys & Reines, Princes & Princesses, & autres personnes qualifiees, qui auoient aimé le changement l'accompagnoient : chacun ayant l'arc au poing, & la trouffe au costé avec toute sorte d'equipage seruant à la chasse. Tous marchotent sans ordre, & celuy qui estoit tantost à la teste, se treuuoit incontinent au milieu, & puis au derriere suivant qu'il luy venoit en fantaisie. Protee portoit leur Deuise, dôt le corps representoit vne giroüette soustenue de deux ioncs, plantés sur les cornes d'un croissant, où l'on auoit graué ces paroles, seruans d'ame à la Deuise.

MI MVDANCA, MI CONSTANCIA.

Mercure estoit au second dans vn chariot tiré

par quatre Pies. Il estoit fuiuy d'une troupe d'hommes, vestus de longues robes noires, & toutes deschirees. Leurs cheueux estoient tous crasseux, & mal peignez. A les voir on iugeoit aussi tost, qu'ils estoient des Poëtes, des Orateurs, des Alchimistes, & des Philosophes, à qui l'amour des choses hautes & releuees fait quitter le soing des terrestres. Leur Deuise estoit vn cœur avec des ailles, & à costé l'on lisoit ces mots:

A D S Y D E R A F E R T V R.

La Belle Venus estoit portee au troisieme dans vn char de triomphe, orné de rozes, & de violettes, & traîné par quatre Colombelles. Vne infinité de personnes de tout âge, sexe, & condition luy offroient des vœux. Les vns estoient ioyeux: les autres malcontents: d'autres balançoient entre l'esperoir & la crainte, suivant qu'elle leur auoit ietté des œillades d'amour, ou de desdain, ou qu'ils en auoient receu de la faueur, ou du refus. Ils portoiēt pour deuise ces vers:

J'espere tout, & si n'esperer rien:

Amour me paist, & de mal & de bien.

Au quatriesme estage l'on voyoit le Soleil couronné de rayons, & porté dans vn chariot ardent, & lumineux traîné par quatre cheuaux, qui iettoient par la bouche, & par les narrines de rouges flots de feu. L'Aurore marchoit deuant avec vn

vaze remply de fleurs, qu'elle semoit par l'Orifon. Derriere estoit Phaeton, Empedocle, Trimegiste, & autres qui ont suivy la vertu & porté leurs esprits à des entreprises grandes & magnanimes. Le corps de leur Deuise estoit vn Icare tombant dans vne mer, & regardant neantmoins tousiours le Soleil. L'ame

NI P O R S V E R T E N I P O R M V E R T E.

Mars le Dieu des batailles armé de toutes pieces, & branlant vne lance en main presidoit au cinquiesme estage. Son chariot estoit tiré par quatre Tygres. Bellonne le suiuoit accompagnée des armées des Assyriens, des Perses, des Grecs, des Romains, des François, des Espagnols, & des Turcs. Parmy ces troupes guerrieres paroissoit vn homme plus grand que les autres, & d'un regard fort affreux. Quelques vns le prenoient pour Mandricard: les autres pour Fierabras: mais ie croy que c'estoit Rodomont. Il portoit vne banniere ou l'on auoit escript en lettres rouges:

R I O S D E S A N G R E , S I E R R A S D E C V E R P O S .

Au sixiesme regnoit Iupiter, assis dans vn char d'yuoire, traîné par des Aigles. Il tenoit de la main gauche son Ægide, & de l'autre son foudre. Vne multitude de personnes ioyeuses, & en bon poinct le suiuoient. Le Troyen Ganimedes estoit parmy elles, qui d'un visage riant leur versoit de main en

main le Nectar à pleines coupes, ou l'on auoit graué en lettres d'or ces paroles:

*Sauter, danser, faire l'amour
Boire bon vin blanc & vermeil,
Et ne faire rien tout le iour
Que conter escus au Soleil.*

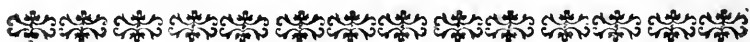
Le septiesme estage estoit occuppé par Saturne, que le nôbre des anneés auoit rédu tout perclus, & tout cassé. Le bon-homme tenoit vne grande faux à la main, ou paroïssoient en grosse lettre ces mots: *Je fauche tout.* Son chariot estoit traîné par douze Tortuës, & suiuy d'une infinité de Bâquiers, fouilleurs de Mines, Vsuriers, & autres auares, qui ne se soucient ny d'honneur, ny de reputation pourueu qu'ils en ayent: Leur Deuise estoit,

QVÆREND A PECVNIA PRIMVM EST
VIRTVS POST NVMMOS.

Au sommet de ces estages estoit la Mort hydeuse & espouuantable qui tenoit d'une main vn dard empané des plumes d'un vieil Courbeau. Elle fouloit aux pieds des sceptres, des couronnes, & des tyares, des leuiers, des focs, des charruës, des armes, des liures, & vne infinité d'outils. A l'autre main elle auoit vne Zagaye, avec vne banderole, ou l'on lisoit ces vers:

*L'egale tous les iours les sceptres aux leuiers,
Et n'espargne les Rois, non plus que les Bouuiers.*

Lors que la Magicienne Vrgande fut près de l'Eschaffaut de leurs Maiestez, elle fit faire vn grand saut à l'Endryague, & après elle presenta ces vers à leurs Maiestez, en faueur des Amadis.



A V R O Y.

GRAND Prince, unique soing de
Mars,
Voicy les vainqueurs des hazards,
Qui veulent vous auoir pour maistre,
De qui l'heur à la force ioinct,
Faict que la terre les croit estre
Plus que les hommes ne sont point.

Leurs bras, tousiours victorieux,
Comme vn tonnerre furieux
Met en pieces quoy qu'il assaille,
Il pane les plaines de morts,
Et n'est ny rempart, ny muraille,
Qui ne soit verre à ses efforts.

L'honneur, qui de leur vanité
Est la seule diuinité,
En ceste feste les ameine,
Où leur valeur vent tesmoigner,
Qu'à sa puissance plus qu'humaine,
Vn monde est facile à gaigner.

Auec

Auec quels effects merueilleux
A la honte des orgueilleux,
N'y produiront-ils pas leur gloire?
Estonnant l'incredulité
De ceux qui blasment leur hystoire
D'auoir trop peu de verité.

Si vostre faueur luit sur eux
A tous vos desirs genereux,
Vous treuueriez leurs forces prestes,
Alors que les ans permettront,
Aux couronnes de vos conquestes,
D'estre l'ombre de vostre front.

Personne ne peut conceuoir,
Combien il leur tarde de voir,
L'essay de vos premieres armes,
A qui le Ciel a tant promis,
Qu'il en faict resspandre des larmes
Aux meres de vos ennemis

Croissez grand Prince, & vous seruez,
En nos desseins plus releuez,
De leur ineuitable espee,
Dont l'Vniuers en ses deux bouts,
Si pour vous elle est occupee,
Entendra retentir les deux coups.

A LA REYNE.



OLEIL de l'Vniuers, Reine dont le merite,
 Le deuoir des François iour & nuict sollicite
 D'honorer vostre nom de temples & de vœux:
 Par vous, d'un heur si grand, ce peuple a iouyssance,
 Qu'une iuste douleur forcera nos neuueux
 De reprocher aux Dieux leur tardine naissiance.

Ce demon tout-voyant, par qui ie sçay les choses
 Que les fatalitez ont sagement encloses
 Dans les obscurs nuicts des siecles aduenir,
 Dés l'aimable Orient de vostre belle enfance,
 Apprit à mon esprit, que vous deuiez tenir
 En vos puissantes mains le sceptre de la France.

Mesmes que ce grand Prince, en qui la terre espere
 D'admirer vos vertus, & celles de son pere,
 Naistroit du chaste liët de vos saintes amours,
 Et qu'auant qu'il ait faict la moitié de la course
 Que la faueur du Ciel a promise à ses iours
 Il domptera le Nil, & treuuera sa source,

Mais les prosperitez qui luy sont destinees,
 Dubien-heureux succez de ces grands Hymenees,
 Qu'on celebre aujourd'huy doiuent toutes sortir,
 Et celuy qui ne donne vne preuue visible,
 De cherir ceste ioye, & de la ressentir,
 Sil n'a le cœur meschant, l'a-il pas insensible?

*De moy dont la pensee à tous moments aspire,
De voir de iour en iour prosperer cest Empire,
Que ie m'offre contente aux clarteZ de vos yeux,
A qui ie viens monstrier le pouuoir de mes charmes,
Que le soing de vous plaire a faict ambitieux
D'estaller en ce lieu le miracle des armes.*

*Pour iouyr de l'effect d'une si belle enuie
Depuis mille ans entiers, i'ay conserué la vie
Dans l'enclos d'une tour, à deux Auanturiers,
Deux Amours en la paix, & deux Mars en la guerre,
Sans qui verroit-on pas, & Myrthes & Lauriers,
Refuser aux mortels de croistre sur la terre?*

*Les voicy les vainqueurs des hautes aduantures,
Qui viennent deuant vous, faire des sepultures
A tous les enuieux de leur bruiet sans pareil,
Qui leur veut resister, ignore leurs vaillances
Et n'a pas (comme moy) veu souuent le Soleil
Craindre de estre blessé des esclats de leurs lances.*

*Euitier leurs efforts qui pareils à la foudre
Atant de fiers Geants ont fait mordre la poudre
Et beaucoup de prudence aux cœurs les plus hardis.
La terreur & l'effroy sont tousiours à leur suite,
Et sans armes ny sang, le seul nom d'Amadis
Donne à ses ennemis ou la mort ou la fuyte.*

*La gloire, des combats que ie leur ay veu faire,
A bien desia remply l'un & l'autre Hemisphere,*

Le Romant des

*Mais si de vos beaux yeux, ils ont un doux accueil,
D'acquiescer tant de bruit, leur espoir fait son conte,
Qu' Achille en rougira sous la nuit du cercueil.
Si la palleur d'une ombre est capable de honte.*

*Vne telle faueur pressera leur audace,
De soubmettre à vos loix les peuples de la Thrace,
Que l'amour de Bellonne a tousiours garentis,
Et d'obliger les eaux de l'Euphrate & du Gange,
En portant leur tribut dans le sein de Thetis
De ne l'entretenir que de vostre louange.*

MEYNARD.

Après la Machine entroient trente estaffiers ayants chacun la cappe de satin incarnat, couuert de clincant d'or. Leur pourpoint estoit de toile d'or: & leurs haut de chausses de satin incarnat à bandes charmarrez de passément d'or, & doublés de toile d'or. Leur bas estoit de soye incarnate attaché, & leurs bottines blanches. L'espee doree leur pendoit au costé. Leur coiffure estoit vne toque de satin incarnat, parée de plumes. Tous portoient la fraize.

Douze autres Pages marchioient après vestus de grandes lippes de velours incarnat, toutes couuertes de broderie d'or. Leurs cheuaux estoient caparassonnez de mesme que ceux que les Turcs mennoient en main. Chaque Page portoit vne lance avec banderoles de taffetas incarnat, remplies de lettres O, & N, qui signifioient Oriane, & Niquee, Maistresses des Cheualiers.

Ces Pages estoient fuiuis de Gandalin, & d'Yneril, ces deux bons & loyaux Escuyers. Ils estoient vestus de satin incarnat decouppé sur de la roile d'argent, tout couuert de clincant d'or en quille: & montoient sur des cheuaux d'Espagne, enharnachez de velours de mesme couleur en broderie d'or. Chacun portoit vne lance doree, pareille à celle qu'Argail le frere d'Angelique auoit, lors qu'il vint de Catay en Frâce y deffier les Palladins. Ils ne portoit point les Escus des armes des maisons de leurs maistres: par ce qu'Arcalaus l'Enchanteur les leur desroba à l'entree du pavillon Royal. Alquisse promet de les recouurer bien tost, & de me les enuoyer, afin que i'en mette les blasons à la suite de ce Roman.

Dom Galaor Mareschal de Camp, marchoit apres en l'equippage que nous auôs descrit au commencement de ceste entree. En passant il donna à la Maistresse du Prince des Espagnes, ces vers que l'autheur des vers precedents, rare esprit de ce tēps & President en Auuergne a composez.

LES AMADIS.

A M A D A M E.



*Bieēt de tout point accomply,
Beauté, dont la gloire à remply
Tant de bouches, & tant d'oreilles,
Le Soleil quand il fait son tour,*

Le Romant des
Voit-il Prince que vos merueilles
Ne rendent sensible à l'amour.

C'est *Astre*, qui iusqu'àuiourd'huy
N'a rien eu de semblable à luy
Ne voit plus vos yeux qu'avec honte
Il en craint la comparaison,
Et n'est point sans regret qu'il monte
Tous les iours dessus l'horizon.

Le bruiet de cès perfections,
A faict à nos ambitions,
Souhaitter vostre bien-vueillance,
C'est bien hautement aspirer,
Mais qu'est-ce que nostre vaillance
Ne doit point leur faire esperer?

Qui peut mieux attendre de vous,
Vn accueil favorable & doux,
Que nostre cœur qui vous adore,
Et de qui les actes guerriers,
Ont du Ponant iusqu'à l'Aurore
Planté des forests de Lauriers?

Si iamaïs nos armes ont mis
La crainte au front des ennemis,
Sachez-le des peuples d'Espagne,
Sur qui vos grandeurs vont regner.
Ils n'ont ny Fleuves ny Montagne
Qui ne le puisse resmoigner.

Que le Tage remply de mors
 Souuent au bruiet de nos efforts,
 A veu ces Nymphes estonnees,
 Et combien auons nous de fois
 De la hauteur des Pyrenees
 Fait vn theatre à nos exploits

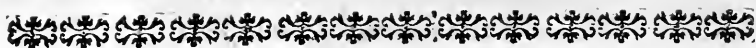
Ceste valeur, à merité
 De seruir la diuinité
 De vostre vertu sans seconde,
 De qui les miracles sont tels,
 Qu'autant qu'il est d'ames au monde
 Autant possèdent-ils d'Autels.

Puis le soing des Fatalitez
 A ces parfaictes qualitez
 Tant de bon-heur a voulu ioindre,
 Qu'il va faire esclairer vos yeux,
 Sur vn Throsne qui n'est pas moindre,
 Que le Throsne de vos ayeux,

Face le Ciel, que tous vos iours
 S'y passent d'un paisible cours,
 Sans esprouuer rien de contraire:
 Et que la terre, en sa rondeur,
 Ne puisse voir que vostre frere,
 Qui s'esgale à vostre grandeur.

MEYNARD.

Il donna encores ceux-cy à toutes les belles Da-
 mes qui estoient en ceste assemblee,



AVX DAMES.

BEAVTEZ plus diuines qu'humaines,
Qui des ames les plus hautaines
Estes l'espoir ambitieux,
Nostre gloire n'est pas petite,
D'auoir les Soleils de vos yeux
Pour tesmoigns de nostre merite.

Qu'on n'attende de nos espees
Dans les eaux d'Acheron trempées,
Que des carnages inhumains,
La presence de vos merueilles,
Oblige-t'elle pas nos mains
A des vaillances nompareilles.

Vous verrez de quelle tempeste,
Nous scauons foudroyer la teste,
De ceux qui s'arment contre nous,
Pour ne scauoir pas qui nous sommes,
Et qu'eschaper à nos courroux
N'est pas vn ouurage des hommes.

Ou vous n'estes point genereuses,
Ou vous deuiendrez amoureuses
De nos courages indomptez,
Et confesserez que nos armes

Ont de

Ont de mesme que vos beautez
Vn infiny nombre de charmes.

De nous à qui n'est il visible
Que si rien nous est impossible
C'est de ne vous adorer pas :
Soit nostre gloire, ou nostre blâme
Nous confessons que vos appas
Se sont faicts les Rois de nostre ame.

Cessez d'auoir l'humeur cruelle,
Et d'une conqueste si belle
Ne mesprisés pas les lauriers :
Car ce n'est pas chose commune
Que de captiuier des guerriers
Qui commandent à la Fortune.

Ne refusés pas nos hommages
En croyant que dans nos courages
Bellonne seule fait seiour :
C'est en eux que le Ciel resserre,
Et de la douceur pour l'amour,
Et de la fierté pour la guerre.

Si vous receuez nos seruices,
O quelles aymables delices
Auons nous subiect d'esperer,
Et que de peine aura l'Enuie
A s'empescher de murmurer
Contre l'aise de nostre vie.

*Le Romant des
Loing bien loing ses plaintes vulgaires.
Que les hommes ne durent guerres
En vne mesme volonté:
Vostre beauté qui nous inspire,
Nous donne vne fidelité
Sur qui le temps n'a point d'empire.*

*Nous auons aquis la loüange
De n'estre point subiects au change,
Nos cœurs ce sont des Diamants,
Ou toute fermeté se treuve:
Dessous l'arc des loyants Amants
N'en auons nous pas fait la preuue?*

Ardan, & Buzando, suiuoient ce Mareschal. Ils estoient vestus de mesme que les Pages. Le harnois de leurs cheuaux estoit aussi de mesme. Chacun portoit l'espee de son Maistre.

Les deux Amadis marchaient apres. Ils auoient vne coiffure faite comme vne bourguignote, à escailles d'orfeurerie. Le dessus estoit enuironné de barres d'or, toutes couuertes de gros diamants, & de rubis de prix inestimable. A l'entredoux de ces barres brilloient de grosses escarboucles. Apollidon qui par son grand sçauoir auoit preu les alliances de France & d'Espagne, & la feste qui s'en deuoit celebrer mille ans apres son trespas, enferma ces deux coiffures en vn cabinet de la chambre deffenduë, afin que ces Cheualiers s'en seruissent.

Le iour de ces magnificences, ainsi que l'escrireau qu'il auoit mis à l'entree du cabinet, le declaroit. Au reste les deux Cheualiers portoient vne riche cotte d'armes d'orfeurerie à escailles. Les manches & bas de saye estoient de satin incarnat, & fleur de lin en broderie d'or, & d'argent en façon de trophées. Leurs bottines estoient couuertes de broderie d'or & d'argent. Les caparaçons de leurs cheuaux estoient de velours incarnat, couuert de broderie d'or & d'argent, ou pendoient des campanes moitié or, & moitié perles.

Si tost que ces deux inuincibles Cheualiers eurent ieté les yeux sur le Monarque, pour qui les Oracles ont predict tant de merueilles, le desir d'auoir desormais l'honneur de le seruir, & de l'accompagner aux conquestes qu'il doit vn iour faire de l'Asie, fit qu'à mesme instant ils dirent tout hault, à Vrgande qu'elle pouuoit, si elle vouloit, rentrer dans la *T O V R D E L' V N I V E R S*, ou s'en retourner en son Isle des Singes. Pour eux ils auoient resolu de faire desormais leur demeure en France. De sorte qu'Amadis de Gaule quitta des l'heure mesme son premier nom, & prit celuy de *Comte de Nouailles Gouverneur & Lieutenant general pour le Roy au pays de Roüergue*. Amadis de Grece en fit autant, & se fit appeller *le Baron d'Huxelles Lieutenant du Roy en Bourgoigne*.

Leur frere dom Galaor, sçachant leur resolution, luy qui a tousiours eu part à leurs entreprises gene-

Le Romant des

reuses & qui ne sçauroit viure hors de leur compagnie, fit la mesme protestation à Vrgande, & quitta son premier nom pour prendre celuy de *Marquis de Varennes*. Vrgande au lieu de les destourner, loua leur resolution, & promit qu'elle la feroit treuver bonne à Oriane, à Niquee, & à Briolanie.

Cependant le Comte de Noüailles, & le Baron d'Huxelles, veulent aller vers le Palais de la Felicité, pour combattre les Cheualiers de la Gloire: mais on leur remonstre, qu'il faut attendre, que ceux qui sont entrez auant eux ayent premierement espreuue l'auenture.





L'ENTREE
DV VAILLANT
PERSEVS.

COMME PERSEE PAR LE
*commandement de Iupiter descend du Ciel, pour aller
combattre les Cheualiers de la Gloire.*

CHAP. XXI.



Niour que les Dieux auoient fait
entrer en leur conseil la France, &
l'Espagne, pour leur apprendre
combien de felicité leur deuoit
succeder par l'accomplissement
des mariages dont ils estoient au-
theurs, la Renommee arriue, qui se iette aux pieds
de Iupiter, se plaint à luy de ce que des Cheua-
liers de la race des mortels auoient vsuré vn til-
tre qui n'appartenoit qu'à ses enfans : que pour le
soing qu'elle a de leur grandeur elle estoit venue
l'en aduertir, & le supplier de punir rigoureuse-
ment ceste temerité. Le Monarque du Ciel irrité

Le Romant des

de ceste nouuelle, apres auoir choisi entre tous ceux de sa race le valeureux Persee, il luy tint ce langage: *Moncher fils, si tandis que vous viuiẽz la-bas comme les autres hommes vous occupiez ordinairement vostre valeur à purger la terre de Monstres, maintenant que vous auez seance parmy nous, & que vous beuuez du nectar à matable, vous deuez encores rechercher ces honorables occasions avec bien plus d'ardeur, & de courage. La Renommee me vient de raconter que la terre produit des Cheualiers, qui s'attribuẽt vn Nom qui n'est deu qu'à vous, & à ceux de mon sang. Prenez promptement vos armes, & descendez la-bas pour les chastier. Iamais vous ne domptastes rien de si monstrueux que leur presumption.*

Les Dieux le voyants en colere, pour luy tesmoigner l'affection qu'il auoient de luy complaire, ils luy offrirent à l'enuy l'vn de l'autre, leur assistance pour accompagner Persee en ce voyage. Pallas qui l'auoit armé en toutes ses entreprises, veut encores continuer en ceste-cy. Elle descend en terre, & de sa propre main luy bastit vn Char, & luy dresse tout l'equipage qui luy est necessaire, pour paroistre deuant vne si celebre assemblée. Mercure luy amene, pour luy seruir de mōture le Pegaze, cheual volant, qu'il a esté chercher parmy les Astres. Les Zephirs le soustiennent en l'air, & le font doucement descēdre pres la place Royale, où Pallas & les Dieux l'attendoient, pour l'assister. L'Espagne desireuse de faire hommage à sa

nouvelle Princeſſe, prie la France de luy ſeruir de conduite, & toutes deux prenēt place dans le Chariot de Perſee. Vous le verrez entrer ſur la lice tout enuironné de Trophees, pour monſtrer que ſa valeur treuuera ſi peu de reſiſtance, que ceſte action ſera pluſtoſt vn Triomphe qu'un cōbat. Voicy le renōmé Bellerophon ſon Mareſchal de Camp, qui vient ſaluer les Iuges, & aduertir les Tenants, qu'ils ſe preparent à ſouſtenir les efforts de ſes armes. L'habit qu'il porte eſt à l'Eſpagnele, d'un velours tanné, tout couuert de paſſement d'or, avec le bas attaché. Son chapeau eſt de meſme couleur, garny de belles plumes de heron. Vne grande enſeigne de pierreries y reluit, & de ſon eſclat efface la lumiere du Soleil. Son cheual eſt vn grand courſier, qui a vn harnois de velours, de pareille couleur, en broderie d'or. Au deuant de luy marche ſon Eſcuyer veſtu de ſatin de couleur d'Iſabelle, chamarré de clincant d'argent. Son chapeau eſt de meſme couleur, paré de plumes, & d'aigrettes. Il eſt monté ſur vn cheual d'Eſpagne enharnaché de velours ſemblable à celui de ſon habit, en broderie d'argent. A ſes coſtez ſont quatre Eſtaffiers, veſtus de ſatin de couleur d'Iſabelle, avec des collets de ſenteur, le tout couuert de clincant d'argent. Leur coiffure eſt vne toque de meſme couleur, avec force plumes.

Lors qu'il eſt paruenu deuant l'Eſchaffaut des Iuges, & qu'il les a ſaluez: il s'aproche des Eſchaffauts

de leurs Maïestez, & apres vne grande reuerence leur demande le Camp pour Persee, & permission de deffier les Cheualiers de la Gloire. On le luy accorde: si bien qu'il se tourne du costé des Tenants, & leur presente ce deffy.



CARTEL DE PERSEE

FILS DE IVPITER

AUX VSVRPATERS DV NOM DES
CHEVALIERS DE LA GLOIRE.

L'Honneur qui a esté tousiours esclaué sous la vertu de mes entreprises, m'auoit fait posseder le tiltre de Glorieux auant que vous en eussiez imaginé le nom. Le Palais de la Felicité ne peut estre ouuert qu'à ceux qui ont aidé à le bastir, & l'eslection que la Beauté que i'adore & que vous reuerrez a fait de vos armes, pour en deffendre l'entree, est le seul aduantage que vous auez sur moy, qui sans offencer l'autorité de son iugement, par l'assurance que i'ay dece que ie suis, & l'opinion de ce que vous estes, entreprends de vous donner le regret d'auoir perdu ce que vous ne pouuez garder, si vous ne confessez au des- aduen de vos audaces, que la protection du Ciel & de la Diuini-

ré que ie fers , est deuë à l'espee de mes Ancestres , & à mon courage aussi fidelle qu'inuincible, l'establisement de la felicité.

Les Cheualiers de la Gloire, ioyeux d'espreuuer leur adresse & leur valeur contre les Deitez, & en vn lieu si celebre, & si remarquable reçoient le Cartel. Cependant le Mareschal s'en retourne & rapporte à Persee le succez de son Ambassade. Et au mesme instant l'on voit entrer par la porte ordinaire du Pauillon Royal, ce magnifique equipage.



DE L'EQUIPAGE DV VA-
leureux Persee.

CHAP. XXII.

LE gentil Androcle, aide de Mareschal de Camp entra le premier vestu d'un habit de satin verd, tout couuert de clincant d'or. Il auoit vne escharpe incarnate, en broderie d'or, d'argent, & de perles, & vne enseigne de pierreries, à son chappeau. Vn grand pannache de plumes, & d'aigrettes flot-
toit par dessus. Son cheual estoit enharnaché de velours verd, chamarré de passément d'or.

Dix Trompettes venoient apres, ayants les che-
ueux espars, & portants sur leurs chefs vne cou-
ronne de violettes, de roses, & d'œillets. Ils estoiet
accoustrez sur le nud d'un satin de couleur de
chair: & au dessus du dos ils portoient des ailles
peintes d'incarnat, de verd, & d'azur. Leurs es-
charpes estoiet de taffetas incarnat, où l'on yoyoit
les chiffres du CHEVALIER, & au milieu vne De-
uise, dont le corps estoit deux Globles: l'un Cele-
ste, & l'autre terrestre. Au dessus il y auoit vne
nuée, d'où sortoit vn bras armé, tenant vne espee
en main. L'ame de ceste Deuise consistoit en ces
paroles:

A V N M A S.

C'estoit pour monstrier que Persée meritoit en-
cores plus. Et que s'il y auoit d'autres Mondes à
conquerir, il les rengerait bien tost sous ses loix.
Ces Trompettes estoient les doux, & gracieux
Zephyrs, qui par le commandement de Iupiter
auoient suiuy Persée afin de l'euerter doucement,
lors que descendant du Ciel en Terre, il viendrait
à passer par la region du feu Elementaire. Leurs
cheuaux estoient caparassonnez de velours verd
chamarré de passément d'or. Leurs ailles estoient
pareillement peintes de diuerses couleurs.

Après marchaient douze esclaves, de diuerses
contrees, representants toutes les nations que
Persée auoit assuietties. Car nous lisons en la vieil-
le Chronique de Darez, que Mars le Dieu de la

guerre se treuuant vn iour empesché au bords du Fleuue Ebrus, contre les Centaures, appella à son secours le petit fils d'Acrise, qui apres auoir def-
fait les Monstres, renga sous ses loix toutes les Prouinces du Septentrion, & vne grande partie de celles de l'Orient, & puis s'en retourna en Mauritanie. Chacun de ces esclaués portoit vn carcan, & vne chaisne d'or au col. Ils marchoiēt deux à deux.

Les deux premieres estoient des Polonois vestus à la mode de leur pais, ayants de grandes robes à manches de satin bleu à liston chamarré d'or, doublé de martre. Leurs botines estoient pareillement à la Polonoise, & toutes chamarrées de passement d'or. Ils portoiēt vn cimenterre en escharpe, & menoiēt vn cheual en main, avec vn tafetas verd, seruant de reines. Le caparasson du cheual estoit tout couuert de martres, où pendoient en lieu de campanes, des queuës de martre.

Les autres deux Esclaués estoient des Tartares, vestus sur le nu de satin de couleur de chair, avec la coiffure, & le saye garny de mousse & de miroirs canetillez d'or. Le cheual qu'ils menoiēt en main estoit enharnaché de mousse, & couuert aussi de miroirs, canetillés d'or.

Deux Indiens les suiuiōient, ayans la teste couuverte en demy-lune de plumes de diuerses couleurs. Leur saye estoit pareillement couuert de plumes, comme aussi leur colier, leurs brasseliets,

& leur escharpe. Leur cimeterre qui pendoit à leur costé de mesme, ensemble leurs bottines. Chacun tenoit vn dard à vne main, & de l'autre ils menoïët vn cheual enharnaché de plumes.

Ils estoient suiuis de deux Mores, ayant le cordon de toque, & le bas de saye de toile d'argent. Leurs bottines estoient argentees, & chacun auoit vne trouffe au dos, & le cimeterre en escharpe. Le cheual qu'ils menoient estoit caparassonné de velours verd, parsemé de sonnettes.

Deux Sauvages venoient après couuerts de feuilles de chesne, de satin verd canetillé d'or, avec des glands d'or. Ils menoient vn cheual enharnaché de feuilles de chesne, & de glands d'or.

Puis apres marchoient deux Chinois, vestus de satin de la Chine. Leur coiffure estoit de mesme estoffe, & à la mode de leur pays, passementee d'or, Chacun auoit son cimeterre au costé. Leurs bottines estoïët clincantees d'or, & ils menoïët vn Barbe de prix inestimable caparassonné de mille fleurs, approchants de la couleur du cheual, qui est tout marquéé, en façon de diuerles fleurs.

Douze Estaffiers vestus à la Françoisé, marchoiët apres, avec le collet & les chausses en bas attaché, de satin verd, couuert de clincant d'or. Leur cap-pot, & leur coiffure garnie de belles plumes, estoit de mesme estoffe, & de pareil enrichissement. L'espee qui pendoit à leur costé estoit doree, comme aussi leur ceinture, & leurs bottines chamarrées
d'or.

d'or. Le CHEVALER auoit fait ainſi accouſtrer à la Françoisẽ ſes Eſtaffiers, afin de faire paroître par ces liurees à ſa Maieſté qu'il auoit reſolu d'eſtre deſormais François en eſſect, & de meſme qu'en habits.

En ſuitte venoient dix Pages, veſtus de ſatin verd, tous couuerts de clincant d'or. Les manches de leurs habits eſtoient de roile d'or incarnatte. Ils auoient le bas attaché : & leurs bottines eſtoient chamarrées d'or. Leur coiffure eſtoit garnie de plumes de pareille liurée. Chacun auoit en main vne lance de guerre avec de grandes banderoles de taſſetas incarnat, toutes remplies de chiffres d'or, & des Deuiſes du Cheualier. Entre autres il y en auoit vne, de qui le corps eſtoit vne haute roche, & vn foudre qui tombant deſſus en faiſoit voler les eſclats. A coſté on liſoit ces paroles :

Soberuios quebranto.

Les cheuaux de ces Pages eſtoient caparaſſonnez de ſatin verd & incarnat, chamarré de clincant d'or. Les canetilles, frifons, pourfileures, rozes, & campanes eſtoient d'or. Et ſur le chanfrain de leurs cheuaux paroifſoit vn pannache garny d'aigrettes.

Quatre Eſcuyers les ſuiuoient veſtus à l'antique. Le corps de leur habit eſtoit de roile d'or frizé de lambrequins & hauts de manche de ſatin verd, & incarnat, brodez & canetillez d'or, garnis de campanes d'or. Leur coiffure eſtoit canetillee, moi-

rié perles, & moitié or, & paree d'un bouquet d'aigrettes, & de plumes de mesme liuree. Leur bas attaché estoit de soye incarnate, & leurs bottines canetillees d'or. Ils portoient un Escu, où l'on auoit peint les armes, nom & deuises, de ce gentil CHEVALIER.

ARMES, NOM, ET DEUISES
DV CHEVALIER.

Les armes de Persée sont de M. le Duc de Montmorancy Gouverneur & Lieutenant general pour le Roy en Languedoc, Il porte d'or à une Croix de gueules à seize Alerions d'azur, quatre à chascun cāton, avec l'espee nuë portee d'un bras armé avec ce mot Grec ἀπαγωγῆς, qui signifie sans fraude, Deuise ancienne de la maison, qui a eu pour son cry, Viue le Premier Chrestien, parce que le Sire de Montmorancy fut le premier baptizé en France par S. Denys Arcopagite, Euesque de Paris. Il auoit pris le nom de Persée fils de Iupiter, & de Danaë. Le corps de sa Deuise estoit le cheual Pegaŕe: l'ame se comprenoit par ces mots Espagnols:

Ygualaronlo mis hazañas.

Au reste ses quatre Escuyers estoient montez sur des cheuaux caparaŕonnez de satin verd, & incarnat, tous couuerts de passements d'or, avec force campanes, qui flottoient sur les caparaŕons: chascun cheual ayant un grand pannache, garny d'aigrettes.

Le Mareŕchal de Camp venoit apres, vestu &

accoustré de mesme que nous l'auons descrit au commencement de ceste entree. Deuant luy marchoit son Escuyer, & à ses costez quatre Estaffiers, vest⁹ en la mesme sorte que nous l'auons des-ia dit.

Il estoit suiuy d'un Affricain, vestu d'une robe de satin à la Turque, toute chamarree de passément, & de boutons d'or. Sa coiffure estoit un Turban de toile d'or verte, pour monstrier qu'il est descendu de la race de Mahomet: car autrement il n'ozeroit porter que le Turban blanc. Il auoit à son costé un large cimenterre: & portoit un escu, où les armes de la maison de Montmorancy estoient pareillement peintes. Cet Affricain seruoit de Heraut.

Deux Persans Esclaues venoient apres, ayants des carquants de grosses perles au col. Ils estoient vestus d'une grande robe à manches pendantes de satin incarnat, parsemé de fleurs, & chamarré d'or. Leur cimenterre estoit en escharpe. Ils portoit pour coiffure un Turban de toile d'argent rouge: & auoient des bottines vertes, chamarrees de passément d'or. Ces deux Persans menoient en main un grand cheual, caparaçonné de satin incarnat en broderie d'or flottant par quatre rangs, tant par demy-lune, que par pointe, & par façon de câpanes, où l'on voyoit au milieu des ouales de toile d'or verte rehaussée de broderie d'or. Les rangs en demy-lune, & en pointe estoient garnis de franges, houppes, & campanes d'or. Et sur le

chanffrain il y auoit vn grand pannache de plumes incarnates, & d'vn gros bouquet de plumes de Heron. C'estoit le cheual de parade de Persee.

Deux Argus menoient vn autre cheual, qui estoit celuy sur qui le CHEVALIER deuoit courre. Persee auoit commis ces Argus pour auoir l'œil incessamment sur ce cheual, parce que Medee l'auoit aduertiy, que Mercure auoit entrepris de le luy desrober, & d'en faire vn present à Mars, qui pour recompense luy vouloit permettre de coucher vne nuict avec sa Maistresse Venus. Le caparasson de ce cheual estoit de satin incarnat en grandes feuilles de chesne, & de treffles, tout couuert d'vne riche broderie d'or, Sur ses feuilles paroissoient d'autres chiffres du CHEVALIER, environnez de palmes, & de lauriers. Les mesmes feuilles estoient separees les vnes des autres, pour ne point empescher le cheual de courir, & flot-toient les vnes sur les autres, avec leurs campanes, & fleurons d'or, & incarnat.

L'on voyoit apres marcher six Cerfs, accouplez, avec leurs bois, & ramures dorees. Leurs caparassons estoient de satin verd, & incarnat, tous clin-cantez d'or, ayants des campanes differentes en façon des autres. Sur vn des deux premiers Cerfs estoit monté vn guide habillé à l'Esclauonne d'vne toile d'or façonnée. L'Escalsine luy pèdoit au costé. Sa coiffure estoit à la mode de son pays, ou flot-toit vn grand pannache. Diane auoit prises ces Cerfs.

aux Forests d'Hyrcanie, & les auoit donnez à son frere Persée, pour tirer le chariot de Triomphe que nous allons descrire.

Ce chariot trainé par ces six Cerfs, estoit fait en façon de bronze garny de frizes, moulures, & de plusieurs masques, d'où sortoient des festons, des fruiçts, & des fleurs, seruants d'ornement à l'entour du chariot. A costé l'on voyoit Myme, & Rhete: deux Geans enchainés parmy des trophées d'armes. Persée les vainquit le iour que Typhon, & Encelade mirent Osse sur Pelion, & Olympe sur Osse, pour combattre main à main les Dieux, & chasser Iupiter de son Throsne. Derriere le Chariot estoit vn grand enroulemēt garny de Morefques, & de Masques, & tout releué en bosse, pour ornement. Au dessous de l'enroulement estoit Hercule Gaulois, de la bouche duquel sortoient des cheisnes d'or, dont estoient attachez vne infinité de Dieux, & de Deesses. Au dessous estoient ces paroles.

I E L E S A T T I R E.

Sur le haut de l'enroulement paroissoit le corps de cuirace à l'antique d'un Colosse. C'estoit celuy qu'Athlas Roy de Mauritanie portioit, auant que Persée en luy monstrât le chef de Meduze le changeast en ceste haute Montagne qui soustient au iourd'huy le Ciel. Du dedans de ce corps de cuirace sortoient de grandes enseignes de taffetas de

diuerſes couleurs : des lances , des halebardes , des eſpieux , & des iauelines , avec des banderoles de diuerſes couleurs. Au milieu du troſſee eſtoit vne grande ſalade à l'antique , qui auoit autrefois ſeruy au meſme Athlas. A coſté & ſur les encoigneures du chariot eſtoient attachés les Eſcus , & les Targues de Phinée , d'Amphimedon , de Phorbis , de Lycabas , & autres que Perſee vainquit , en la diſpute qu'il euſt avec eux , pour le ſubieſt d'Andromede.

Sur le deuant du meſme chariot , l'on apperceuoit vne Conſole en façon de rouleau , où eſtoit aſſis le Cocher. De ceſte Conſole ſortoient des Enſeignes de taſſetas de diuerſes couleurs : des piques , & des lances : marques de tant de victoires que le CHEVALIER auoit obtenuës. Derriere ces Enſeignes il y auoit deux ſalades à l'antique dorees , & argentees. Vulcan luy en auoit fait preſent d'une , trempee dans le Flueue Stix : & l'autre eſtoit celle que la prudente guerriere ſœur de Perſee , a de couſtume de porter , lors qu'elle anime les Princes , & les Nations à couvrir les plaines de ſang , & de morts. Elles garniſſoient la face du deuant du chariot. Les retours de la meſme Conſole eſtoient embellis de grandes rozes de relief tout doré. Les Roües , les Eſlieux , & les Timons eſtoient auſſi dorez. Celuy qui ſeruoit de Cocher repreſentoit Saturne , ayant la teſte chauue , les cheveux eſpars , & vne grande Barbe blanche. Il eſtoit ve-

Estu de satin de couleur de chair. Les aisles qu'il auoit au dos estoient de couleur de cendre. Son bas de saye estoit gris, où l'on voyoit des nuees argentees & dorees. Il tenoit en main vne grande faux doree, où l'on pouuoit lire ces paroles:

A V E C L E T E M P S.

Derriere estoit vn Piedestal de cuiure rouge, & à chasque face du Piedestal vn masque d'argent. Sur ce mesme Piedestal s'esleuoient trois figures toutes dorees d'or ducat, de quatre pieds & demy de haut, se tournants le dos l'une à l'autre, & se tenants par les mains. C'estoient les trois Graces, fideles & inseparables compagnes de Persée.

La Paix y estoit pareillement, vestuë d'une robe de satin blanc, parsemee de fleurs, & passementee d'argent. Elle auoit vne coiffure, & des guirlandes de fleurs, & tenoit à la main vne branche d'olive. Son siege estoit vn Tambour & des armes brisees. En outre elle chantoit ces vers à la louange du Roy, & de la Reine.

*Fuyez demons impitoyables,
Qui par des meurtres effroyables
Troublez l'un & l'autre element;
Deformais Bellonne est captiue,
Les Lauriers cedent à l'Oliue,
Et les pleurs au contentement,*

*Nostre Roy de qui les Oracles
Ont promis de si grands miracles*

Le Roman des
Et tant de bon-heur icy bas,
Après les guerres estouffees
S'employe à bastir les trophées
Dont son pere à faict les combats.

Fuyez donc quittez ceste terre,
Car ce grand Mars né pour la guerre
N'a laissé son fils en ces lieux
Que pour les plaisirs où nous sommes,
Et reposer entre les hommes
Comme luy faict entre les Dieux.

Grand Roy qui receus ta naissance
D'une merueille de vaillance,
Et d'un miracle de beauté;
Tu seras bien un grand prodige
Si par tes vertus tu n'oblige
Tout le monde à ta Maiesté.

Mais si desia sans plus attendre
En ta ieunesse la plus tendre
L'en voy la plus grande moitié
Aspirer à ton aliance,
Et preuoyant à ta puissance
Te rechercher par amitié.

Sans doute au cours de tes années
Au moins si sur les destinees
On doit adiouster quelque foy,
Tout ce que la mer environne

Nec cognoistra

Ne cognoistra que ta Couronné,
Et tous les peuples que ta loy.

Fais, donc, grand Roy, par tes merites
Que tant de loüanges escrites
De ton pere iusqu'au iourd'huy
Ne te seruent point de reproche,
Et que iamais aucun n'approche,
Si pres de ta vertu que luy.

REYNE plus grande par vous-mesmes
Que par l'honneur des Diademes,
Il faut bien croire avec raison.
Que vous auez forcé l'orage,
Sauué la France de naufrage,
Et mis la Discorde en prison.

Aux saisons derriere passées
Les armes n'estoient endossées
Que pour des suiets de douleur:
Et les vainqueurs en leur victoire
Deuoient plus de pleurs à leur gloire
Que les vaincus à leur malheur.

Mais elles ont changé d'essence,
Et depuis l'heureuse naissance
Du grand Roy qui regne au iourd'huy,
Leurs exploicts & leurs exercices
N'ont esté que pour les delices
Qu'il nous fit naistre avecques luy.

Le Romant des
Heureux estat, heurieuses armes,
Si sans douleurs & sans allarmes
Vous pouuez combattre tousiours,
Et si la France avec l'Espagne
Ne voyent plus Mars en campagne
Que pour la gloire des amours.

Mais, grand' Royne, il le faut bien croire,
Le Ciel le doit à vostre gloire,
Et l'astre desia si puissant
Qui de vous a receu la vie
Conseruera malgré l'enuie
Le bien qu'il fit naistre en naissant.

Tous deux portans mesme Couronne
Bannirez l'honneur de Bellonne
Du regne qu'elle a trauersé,
Et ferez enrouiller les armes,
Plustost que luire pour les armes
Et pour les troubles du passé.

Regnez donc dessus cet Empire,
Tellement que l'on puisse dire
Que vostre heurieuse Maiesté
Merite autant d'autels en France
Pour sa conduite & sa prudence,
Comme elle en a pour sa beauté.

Pour ornement du triomphe, & sur deux de-
grez vn peu plus hauts estoient deux harpyes d'or

ducat. A leurs pieds sortoient deux Consoles de cuiure rouge avec des vases de mesme or, qui seruoient d'appuy à ces deux degrez.

Au milieu de ces mesmes degrez, & sur vn demy rond estoit assis le valeureux PERSEE vestu d'une cuirassine de drap d'or, brodee en Morefque dessus les labrequins. Les hauts de manche estoient à l'antique, d'un satin incarnat en broderie d'or, & de perles. Sa coiffure estoit de toile d'or incarnat, en riche broderie de perles. Elle estoit parée d'un grand pannache de plumes incarnattes, qui luy descédoient iusques aux talons: accompagnées d'un grand bouquet de plumes de heron. Ses bottines estoient de broderie d'or, & aux talons, il y auoit des ailles de mesme broderie. Il portoit au bras gauche vn Escu, où l'on voyoit empraint le chef de Meduse, & tenoit vn pied sur vne autre teste de Gorgonne de ronde bosse, escheuelee, & ensanglantee, qui luy seruoit de marche pied.

A ses deux costez, & vn petit plus en arriere, & de mesme hauteur estoient deux Deesses: La France, & l'Espagne. Chacune auoit sur la teste la couronne d'or, garnie de pierreries, & tenoit vn sceptre à la main.

Sur le derriere du CHEVALIER, & sur vn degré plus haut, l'on voyoit vn pavillon de toile d'or incarnatte ayant dix-huict pieds de hauteur: chamarré d'or, & d'argent, & garny de campanes, & de franges. Sur le Dome de ce pavillon estoit

Le Romant des

Amour, qui tenoit vn cœur entre ses bras: & au dedans de ce cœur estoient escrites en lettres rouges ces paroles:

Vino carpitur igni.

A chasque costé du mesme Pauillon l'on remarquoit vn piedestal de cuiure rouge, & au dessus vne Victoire de quatre à cinq pieds de haut. Elle se tenoit sur vn pied, & auoit des aïles d'or au dos. Il sembloit qu'elle parloit au Cheualier, & qu'elle luy disoit ces paroles:

Aliorum obruis omen.

Ces figures estoient toutes dorées d'or ducat, & tenoient vne branche de laurier à la main.

Sous ce pauillon paroissoit vne Renommée vestue de satin blanc. Sa robbe estoit toute parsemée de bouches, & d'oreilles. Ses aïles estoient blanches, & à chacune de ses mains elle tenoit vne trompette, garnie de banderoles, semées aussi de bouches, & d'oreilles. Elle accompagnoit Persée en ceste entreprise, afin de faire retentir la gloire qu'il deuoit acquerir par tous les climats du monde. En la plus eminente de ces banderoles estoient escrits ces mots:

Vires aquirit eundo.

Ce chariot, & ces degrez estoient couuerts d'une

houffe de satin vert, couppé en campanes fran-
gees d'or, & d'argent.

Lors que la Renommée, qui estoit sur le chariot,
fut proche du Roy, elle sortit du pauillon, & en
s'esleuant presenta au Roy, & à la Reine ces vers
qui expriment tout le subiect de ceste partie.

*Tout ce que le Ciel & la terre
Ont veu de puissant & d'heureux,
Tout ce que la paix & la guerre
Ont veu de sage & valeureux,
N'auroit point d'honneur & de gloire
Si i'auois voulu l'oublier:
Et sans proffit est la victoire
Que l'on n'entend point publier.*

*Grand Roy, dont la prudente mere
Esleue & nourrit la vertu,
Si i'auois oublié ton pere,
En vain il auroit combattu,
En vain il auroit de ce monde
Esté la terreur & l'appuy,
Si sur la terre & dessus l'onde
Ie n'auois faict parler de luy.*

*Comme donc ie puis aux vaillances
Donner la Gloire & le Renom,
Ie fais aussi les differences
De ceux qui le valent ou non:
Et ceux-là veulent à faux tiltre*

Le Romant des
Acquerir l'immortalité,
Qui n'ont point ma voix pour arbitre
De l'honneur qu'ils ont merité.

Or ces Cheualiers dont la gloire
Est plus au seul tiltre qu'ils ont,
Qu'en aucun combat ou victoire
Qui m'ait fait sçauoir ce qu'ils sont,
Se peuuent dire estre semblables
A ces Dieux du peuple ancien,
Que les noms rendoient honorables,
Et qui d'eux-mesmes n'estoient rien.

Mais cest inuincible Persee
Qui parmy ses exploits guerriers
N'a iamais veu sa main lassée
Que par les poids de ses lauriers,
Soit en la paix, soit en la guerre,
Tou siours redoutable en tous lieux,
Ne cede qu'à toy sur la terre,
Et qu'à ton pere dans les Cieux.

C'est pourquoy des que mon oreille
Entendit tant de vanitez,
D'une vitesse non pareille
Je le cherchay de tous costez,
Et comme en fin tout me succede,
Je le trouuay dedans les Cieux
Qui faisoit voir son Andromede
Au souuerain de tous les Dieux.

L'Espagne estoit avec la France
 Qui laissoient les restes du dueil
 De ce Miracle de vaillance,
 Que le fer a mis au cercueil.
 Toutes deux arrestans leurs larmes,
 Voyans les destins de formait
 Enfermer leurs contraires armes
 Dedans le temple de la Paix.

Je neus point reserré mon aïse,
 Qu'à l'instant mesme Iupiter
 Me demanda quelle nouuelle
 Le sort me faisoit apporter:
 Et moy pleine d'obeyssance,
 Luy contay comment icy bas
 Chacun prenoit par arrogance
 Des noms qu'il ne meritoit pas.

Aussi tost d'une voix haussée
 Ce Dieu me d'un iuste courroux,
 Dit ces propos à son Persee,
 Qui s'appuyoit sur ses genoux:
 Va, mon fils, va, retourne en terre,
 Et monstre à ces audacieux
 Que tout seul tu dois en la guerre
 Avoir le nom de glorieux.

Pour auoir remis tout le monde
 En sa premiere liberté,
 Rendu la guerre vagabonde,

Le Romant des
Et mis la paix en seurété
Je ne veux pas que par l'audace
L'honneur se voye combattu,
Et que l'orgueil tienne la place
Qui ne se doit qu'à la vertu.

Va donc, & fais que ce trophée
Soit encore aux tiens adionsté,
Monstrant par leur gloire estouffée
Ce que vaut la temerité.
Leurs noms & leur gloire imparfaite
Ne les rend point assez parfaits,
Pour empescher que leur deffaicte
Ne soit au nombre de tes faists.

Ainsi Iuppin dit à Persee,
Qui desia fumeux & boüillant,
Ayant sa cuirasse endossée
Menaçoit d'un glaive brillant,
Quand s'inclinant à l'ordinaire,
Il luy fit voir qu'il n'auoit pas
Moins de volonté de luy plaire
Que de valeur pour les combats.

Tout soudain la France & l'Espagne
S'offrirent de l'accompagner,
Pour rendre leur beauté compagne
Des lauriers qu'il venoit gagner:
Et tous trois vindrent sur la terre
Au lieu de sa natiuité,

Où le

Où le Dieu mesme de la guerre
Estoit mis en captiuité.

C'est là, grand Roy, que pour te rendre
Son merite plus esclaircy,
Ce Danaïde a voulu prendre
Tous ces esclaves que voicy,
Pour accompagner sa victoire,
Et t'estre tesmoins aujour'd'huy
Que ce beau tiltre de la gloire
Ne sçaurroit estre deu qu'à luy.

Tous ces Affriquains, ces Tartares,
Ces Princes du peuple Germain,
Et ce grand nombre de Barbares
Qui meinent ces cheuaux en main
Seruent de preuues veritables,
Aux despens de leurs libertez,
Des puissances ineuitables
De celuy qui les a domptez.

Ceste roche affreuse & si laide,
Et ce monstre encores si fort,
Sont ceux-là mesmes qu'Andromede
Croyoit destineZ pour sa mort,
Qui par l'ordonnance des Parques
Le suivent par tout icy bas,
Pour seruir d'immortelles marques
De ce qu'il peut dans les combats.

Le Romant des
Ce Char est celuy que Minerue
Fit voir au combat tant de fois,
Quand Ilion fut faicte serue,
Dessous les armes des Gregeois,
Dont elle fit don à Persee,
Quand il eust surpris & vaincu,
Ceste Persienne herissée,
Qu'on void encore en son escu.

Saturne dont la faux auide
Ne scauroit couper ses lauriers,
Et son Carossier & son Guide,
Ses serfs luy seruans de Courriers,
Et bien que sa dent insensee
Deuore ses propres enfans,
Si ne peut-il rien sur Persee,
Ny sur ses actes triumphans.

Les Graces, filles immortelles,
Sur son Char paroissent aussi,
Ne pouuant souffrir que sans elles
Il vienne triompher icy.
Et la Paix qui tient son Empire
Des valeurs de tes deuanciers,
D'elle-mesme encore s'y retire,
Pour accompagner ses lauriers,

L'Espagne ioincte avec la France
Semblent luy dire à son costé
Qu'elles croient que sa vaillance

Leur doit estre vne seurété,
 Et que sa dextre si puissante
 Gardant les Lyons & les Lys,
 Y rendra la Paix triumpante,
 Et les discords enseuelis.

Les Victoires comme subiectes
 Marchent partout avecques luy,
 Croyant les Palmes imparfaictes
 Qui n'ont point leur bras pour appuy,
 Et moy coureuse & vagabonde
 M'asservis encor à sa loy,
 Pour ne trouuer rien dans le monde
 Qui me donne vn pareil employ.

Mais encor ce que plus i'admire
 Est que ce grand Maistre des Dieux,
 Ce puissant Amour, dont l'Empire
 S'estend sur la terre & les Cieux,
 Ayant son Ericelaissee
 Ne veut plus rien vaincre icy bas,
 Que par les beautez de Persee,
 Et par le bruit de ses combats.

Vous donc de qui le langage
 Deuance la gloire & les coups,
 Si vous ignorez l'auantage
 Que ces exploicts ont dessus vous.
 Venez voir vn grand Dieu de Thrace
 Derriere son Char enchainé,

Le Romant des.
Et croyez tous qu'à vostre audace
Ce mal'heur est predestiné.

Le Dieu qui commande sur l'Onde,
Celuy du Royaume noircy,
Celuy qui porta tout le monde,
Le Boiteux, & Mercure aussi,
S'estans opposez à Persee
Quand il voulut monter aux Cieux,
Ont maintenant leur main pressée
Des fers qu'ils traignent en ces lieux.

Grand Roy, ie te pourrois bien dire
Qu'en ce combat si glorieux
Sa valeur estoit en telle ire,
Et son esprit si furieux
Que pour acheuer sa vengeance,
Si Iupiter n'eust point esté
Celuy qui luy donna naissance,
Il l'eust priué de liberté.

Si donc il te vient en pensee
De sauuer ces foibles esprits,
Fais qu'à genoux deuant Persee
Ils quittent le nom qu'ils ont pris,
Luy qui ne brusle que d'enuie
De rendre seruice à son Roy,
Leur pourra bien sauuer la vie
Pour la raison qu'ils sont à toy.

Après elle presenta ces vers au Roy, au nom
de Persee.

Grand Roy, ces Cheualiers en leur audace extreme
N'ont point (pour les punir) besoing de mes combats;
Car cherchant un honneur qui n'est deu qu'à vousmesme,
C'est estre assez punis de ne le valoir pas.

L'audace de leur nom condamnant leur querelle
Rend l'effect du combat beaucoup moins hâzardeux,
Et me fait estimer la gloire estre plus belle,
D'estre asseruy par vous, que de triompher d'eux.

Car si desia le Ciel vous rend si redoutable,
Quela mesme valeur s'incline à vos genoux,
C'est assez pour pouuoir me dire inimitable
De me pouuoir vanter de ne ceder qu'à vous.

Grand Roy, ceux qui se font renommer d'auantage,
Et qui par leurs exploicts ont l'oubly combattu,
Ne possèdent le bien de vous passer en âge,
Que pour se voir par vous surpasser en vertu.

Et soit qu'un grand esprit en un Prince on souhaite
On qu'on le vueille plein de desseins vertueux,
Vous passez de si loing la trace qu'ils ont faite,
Quel'on admire en vous ce qui defaut en eux.

Ce grand Mars des François dont vous pristés naissance
Vous laissa tant de gloire en quittant les mortels.
Quesi l'ambition suinoit vostre puissance,
Des Rois plus reculez, vous auriez des Autels.

Le Romant des

*Car si par la valeur tout se rend tributaire,
Lors que la vertu seule en conduict l'action,
L'une par naturel vous est hereditaire,
Et vous possédez l'autre en vostre instruction.*

*Croissez donc en bon-heur (sic'est chose possible
Que l'infinité mesme ait quelque accroissement)
Afin que vostre Himen qui nous rend tout paisible
Ait vne fin semblable à son commencement.*

PERSEE A LA ROYNE.

P*Rincesse que le Ciel ayme si chèrement
Qu'il s'appauurit en soy pour plus riche vous rendre,
Ie descends en ces lieux pour vous voir seulement,
Et pour vous admirer ne vous pouuant comprendre.*

*Le bruiet de vos vertus & de vostre pouuoir
Surpasse de si loing les termes d'apparence,
Que ceux qui n'ont point eu le bon heur de les voir
Par la merueille mesme en perdent la creance.*

*Mais ores que ie voy tant de chastes amours
Rendre par l'Vniuers vostre gloire animee,
Ie dis que les effects surpassent les discours,
Et que la Verité destruit la Renommee.*

*Car vous estes montee en vn degré si haut,
Que celuy qui voudroit louer vostre puissance,
Publieroit le parfait par leur mesme deffaut,
Et sa temerité plustost que sa science.*

Ce seroit dis-ie, au iour allumer les flambeux,
Que d'employer pour vous des loüanges escrites:
Car si l'on ne recourt à des mondes nouueaux,
Il n'est plus de pays cachez à vos merites.

Ie tais tant de beautez Et tant d'attraits si doux,
Qui seruent à l'amour d'amorce & de pointure,
Car ce sont accidents plus du Ciel que de vous,
Et leur perfection vous vient par la nature.

Mais comparans vn peu des autres la vertu,
A celle dont vostre ame & vostre Regne abonde,
La leur n'est rien qu'un vent tout soudain abbatu,
Et la vostre vn Soleil qui luit à tout le monde.

Aussice qui sans vous nous estoit ennemy,
Maintenant avec vous cherit nostre alliance:
Et Mars est au giron de venus endormy,
Cependant que vostre œil veille dessus la France,

L'Hymen qui vous unit au plus fort des Guerriers,
Pource qu'il vient de vous encore vn coup arriue:
Mais il estoit pour vous couronné de Lauriers,
Et prend pour vostre fils des couronnes d'Oline.

Puisse vn arbre si saint tousiours le couronner,
Iusqu'à ce qu'animé du desir de la guerre,
Luymesme par plaisir se vueille pourmener,
Pour delaisser aux siens l'Empire de la terre.

Au derrieré du chariot estoient assis Mars, Hercules, Neptune, Pluton, Vulcan, & Mercure. Iupiter auoit commandé à ces Dieux d'accompagner Persée en ce voyage. On auoit escrit en grosse lettre d'or a costé de chacun de ces Dieux, des paroles, & des Eloges, qui tendoient tous à la gloire de Persée.

Mars estoit représenté avec sa salade, sa rondache, sa cuirasse, & ses lambrequins. Il auoit vn muffle de Lyon sur ses espauls, & deux à ses bottines. A costé l'on lisoit:

Moris & ferox.

Parce qu'il faut qu'un Capitaine soit clement, & feure tout ensemble.

Hercules auoit pour coiffure le muffle d'un Lyon, dont les parties luy croissoient sur le ventre. Son saye estoit d'une peau de Lyon, & portoit vne massue argentee à la main. L'eloge estoit:

Gloria stelliferi condit se margine cæli.

La gloire & la vertu s'esleuent iusqu'aux astres.

Neptune estoit vestu de satin bleu, parsemé d'escailles. Ses cheveux estoient espars, & au dessus il auoit vne couronne de verd de mer en façon de rozeau, argentee aux bords, il tenoit son trident à la main, & à son costé l'on auoit escrit ces mots:

Quâ monstrat Neptunus iter.

Pour monstrier que le Cheualier suiuant les pas de
ces Ancestres

ces Ancestres fera tous les iours de nouuelles conquestes, & sur mer & sur terre.

Pluton paroissant en cheuelure noire, & portoit aussi vne couronne & vn sceptre de fer. Au dessous on lisoit :

Post funera uiuet.

Son renom fera d'eternelle duree.

Vulcan estoit vestu d'un satin tanné. Sa cheuelure estoit rousse. Il tenoit son marteau à la main. Les mots escripts à son costé estoient :

Arma dabo.

Vulcan luy promet de luy donner des armes comme il fit iadis à Achille.

Mercure auoit vn bonnet, des ailles, & vne capeline. Son caducee estoit garny de serpents, & d'ailles. Les paroles estoient :

Laurum Prudentia parat.

La prudence luy prepare les lauriers.

Après le chariot marchoiēt deux Esclaues, ayāt de grands colliers d'or au col, & des bracelets de meisme. Ils menoiēt en main vn cheual pintadelle, le plus beau qu'on ait iamais veu. Il auoit deux ailles blanches au dos. C'estoit le cheual Pegaze tant renommé dans les escrits des Poëtes, qui naquit du sang de Meduse, lors que Persee luy eut tranché la teste. Bellerophon le prit tandis qu'il beuuoit de l'eau de Pyrene, & s'en seruit en plu-

fieurs expeditions, & notamment contre le Chimer. Pegaze, ayant depuis perdu son maistre, par vne auanture pitoyable, prit sa volée vers le Ciel, où Iupiter luy donna place parmy les Astres. Et maintenant pour honorer les triomphes de ces mariages, il a quitté le firmament, & tout le monde l'a veu en la place Royale.

Vne roche toute d'argent, qui se mouuoit, & marchoit d'elle mesme, suiuiot Pegaze. Elle estoit couuerte de verdure, où l'on auoit naïuement représenté vn grand nombre d'animaux, comme lezards, viperes, crappaux, canches, escreuices, & coquilles toutes releuées d'or & d'argent. Ceste roche iettoit par interuales de grandes exhalaisons de feu, & faisoit iaillir en haut, quatre sources, deux de vin, & deux d'eau. Ces sources representoient l'abondance, qui deuoient desormais regorger en ces deux puissants Royaumes, par le moyen de l'alliance de leurs Princes: Les couleurs de France & d'Espagne estans figurees, par le Blanc, & par le Rouge.

La mesme Roche flottoit dedans vne mer, qui auoit vn esclat d'argent. Elle auoit dixhuit pieds de hauteur. Derriere estoit attaché l'Orque, Monstre Marin, long de plus de quinze pieds, tout semé d'escailles d'argent, battant des ailles, & tirant tousiours aux abbois de la mort, sans pouoir mourir, afin de seruir de perpetuel trophée au CHEVALIER. Vn dard perçoit de part en part

le col de ce Monstre, & le sang en couloit des deux costez.

En fin pour accompagner le triomphe marchoient douze haultbois vestus de satin vert. Il y auoit au dessus de la moresque d'argent. Chacun de ces haultbois auoit les cheueux espars, & vn chapeau de feuilles de chesne, canetillez d'or, & avec des glands d'or. C'estoient les Dieux des Forests, & des boccages.

Tandis que ceste partie faisoit le tour accoustumé du Camp. Persée se preparoit pour combattre les Cheualiers de la Gloire: mais on luy dit qu'il falloit attendre que ceux qui auoient fait leur entree auant luy, parussent les premiers sur le lice. Sa partie se renga doncques apres les Cheualiers du Lis, où il attend avec impatience de rendre tesmoignage de sa valeur & de son adresse.

The first of these is the fact that the
 government has been unable to raise the
 necessary funds to meet its obligations.
 This has been due to a combination of
 factors, including a decline in tax
 revenue and an increase in government
 spending. The result has been a growing
 budget deficit, which has forced the
 government to borrow money from
 foreign sources. This has led to a
 loss of confidence in the government
 and a decline in the value of the
 national currency. The situation is
 becoming increasingly dire, and the
 government must take action to
 address the problem.



DE L'EQUIPAGE DES
neuf Conquerants.

CHAP. XXII.



Ceuole Aide de Mareschal de Camp entra le premier. Il estoit vestu de satin incarnat couuert de passement d'or. Le harnois de son cheual estoit de velours de mesme couleur, avec pareil enrichissement.

Quinze Trompettes le suiuoient vestus de satin incarnat, tout couuert de clincant d'or, avec du passement de satin noir. Leurs cazaques estoient de mesme satin incarnat chamarrees de pareil clincant, avec des flammes pendantes autour du saye, de la cazaque, & des manches. Leur coiffure estoit à l'Albanoise enrichie de bouillons, festons, bouquets, & lamettes d'argent, & d'une aigrette au dessus. Leurs cheuaux estoient caparassonnez de velours incarnat, & de lamettes d'argent à carreaux, ayants de grands pânaches & des bouquets d'aigrettes.

Horatius Cocles, & Sergius, ces deux braues & inuincibles soldats Romains les suiuoient. Chacun portoit à la main gauche vne grande targue;

où estoit peint vn grand Aigle : à la droite vne pique, avec vne grande banderole, ou l'on voyoit ces lettres, S. P. Q. R.

Mitridates, & Tigranes Rois d'Asie, que les Conquerants auoient autrefois vaincus, venoient après. Ils portoient la couronne sur la teste, & auoient le sceptre à la main, la pointe tournée en bas, à la mode ancienne des Roys d'Asie. Mithridates estoit vestu d'une lōgue robe de toile d'argent. Sa cazaque estoit de toile d'or incarnate. Et Tygranes auoit vne soutane de toile d'argent, & vne cazaque bleuë.

*Descrip-
tion du
Chariot
de l'Asie.* Apres eux venoit vn grand chariot à l'antique, traîné par quatre Elephans. Il estoit enrichi au deuant, au derriere, & aux costez de festons, de moulures, & d'autres ornements. Au deuant & sur vn piedestal de cuiure argenté estoit la figure de Nembror. Ce grand veneur auoit vne grande trompe de chasse ou bandoliere, & vn grand espieu à la main. Son habillemēt estoit vne cazaque rouge à l'antique, qui luy descendoit iusques aux genoux. Ses brodequins estoient d'escailles d'orfeurerie. A l'vn des costez estoit la Tour de Babel, qui voisinoit les estoiles. A l'autre costé l'on auoit représenté Porus Roy des Indes, qui faisoit combattre vn dogue avec vn Lyon en presence d'Alexandre le grand. Quatre Dauphins seruoient de roües à ce chariot, afin de faire voir que les Conquerants estoient seigneurs de la Terre, & de la

mer. L'Asie estoit assise au milieu du chariot. C'estoit vne Dame habillee à la Persienne, ayant vn Turban verd, avec des bandes de pierreries, & vn grand crespé qui luy descendoit par derriere iusques aux talôs, qu'elle retroussoit de la main droite. Elle portoit au col vn riche carcant de pierreries. Sa robe estoit incarnate toute semee de pierreries. La manche de sa robe estoit bouffante par dessus, & couppee en feuilles de chesne. Elle auoit vn encensoir à la main gauche, & attaché d'une cheifne d'or. Ce Chariot auoit encores trois enrroulements, remplis de trophées d'armes de toute sorte. La Felicité en estoit le cocher. Elle estoit assise sur vn siege pompeux, & tenoit à sa main droite vn caducee entortillé d'aïles, & de serpens. Elle auoit en son giron vne corne d'abondance, pour monstrier qu'apres les trauaux, les peines, & les diligences, l'on recueille les fruits que l'on a tant desirez.

Plancus, & Piso, marchoient apres ce chariot, vestus de mesme que Cocles, & que Sergius, & portoient la pique & la baderole pareillë à la leur.

Bogud, & Iuba Roys d'Afrique les suiuoient, vestus d'une robe iaune, avec vne cazaque de toile d'or noire. Ils portoient de mesme que les deux autres Roys la couronne & le sceptre.

Vn autre grand Chariot les suiuoit, tiré par quatre Lyons. Il auoit de mesme que le premier trois enrroulements. Celuy-là du milieu paroïssoit plus

*Le Chariot
d'Afrique.*

que les autres. Il estoit en forme d'une tour carree. Tous estoient remplis de trophées d'armes. Sur le devant du chariot, & dans une Ouale de relief estoit Hercule. Il portoit sa massue à la main, & une grande peau de Lion luy couuroit tout le corps. Derriere estoit la teste du grand Lion de la forest Nemee. A un costé du mesme chariot l'on voyoit encores le mesme Hercule, naïvement representé, combattant l'Hydre à plusieurs testes, qui vomissoit feux & flâmes. De l'autre costé estoit l'histoire d'Andronique, tirant une espine du pied d'un Lion. Le tout estoit enrichy de feuillages, de festons, de moulures, & autres ornements. Au milieu du chariot, & sur un carreau de velours incarnat passémenté d'argent estoit l'Afrique noire, & bazannée. Un grand drap de lin luy descendoit sur le derriere iusques à my greue, & se ramassoit sur le devant, luy laissant à descouvert toute la gorge, & l'estomac. Elle estoit coiffée d'un voile attaché à l'oreille avec longue queue, & portoit à la main droite une corne d'abondance pleine d'espics. La bonne Fortune telle qu'on la voit despeinte aux medailles d'Antonin Pius menoit le Chariot. C'estoit une Dame qui auoit sur sa teste un rameau de laurier & qui s'appuyoit de la main gauche sur un timon : afin de môstrer qu'elle gouvernoit les affaires des Romains & les faisoit triompher de leurs ennemis.

Ce Chariot estoit suiuy de Labienus, & de Trece

bonius vestus comme les autres Romains.

Perseus Roy de Macedonne, accompagné d'un Roy de Thrace venoit après, les yeux ficez à terre.

Puis marchoit vn autre grand Chariot fait à l'antique comme les deux autres. Il estoit traîné par quatre cheuaux blancs, & auoit aussi trois Enroulements. Celuy-là du deuant, & du milieu estoient tous semblables, remplis de trophées d'armes, comme escus, lances, armets, cuiraces, espees, fleches, & iauelots. L'autre qui seruoit d'amortissement sur le derriere, estoit pareillement remply d'une infinité de trophées, mais il se releuoit par dessus les autres, & estoit enrichy de feuillages, de festons, & d'autres ornements. Le dedans de ce chariot estoit couuert de satin incarnat, & bordé tout à l'entour de franges d'or incarnates. L'Europe y estoit assise dans vne chaire de velours incarnat en broderie d'or. C'estoit vne Dame d'excellente beauté, qui portoit vne couronne Royale sur la teste. Ses cheueux estoient espars derriere. Elle estoit vestue d'une robe semée de fleurs de liz, & de trophées d'armes. Le corps estoit en forme de hoqueton à escailles. Les manches estoient à l'espagnole, de toile d'argent. A ses pieds estoit vn globe. De la main gauche elle tenoit vn armet réply de couronnes qu'elle resplendoit: & de l'autre le Mode. Le dehors du mesme Chariot estoit d'argent émaille de verd, d'azur, & d'or. Il y auoit aux deux costez

*Descrip-
tion du
Chariot
de l'Euro-
pe.*

Le Romant des

pour ornement deux grandes harpies d'or, tenans deux trompettes. Quatre consoles le soustenoïët: deux de chasque costé. En outre il y auoit au derriere vne Ouale en relief, enrichie de palmes, & de lauriers, ou paroïssoit Mars avec sa salade, & sa cuirace. D'une main il portoit l'Esku, & de l'autre la lance. Au deuant estoit la teste de Gorgonne environnee de coulœures, de viperes, & d'autres serpents qui luy seruoïët de cheueux. L'Occasion menoit le chariot. Elle estoit representee de la sorte que Phydias la tailla. C'estoit vne Dame ayât vn voile à trauers, qui luy couuroit le deuant du corps depuis la ceinture en bas. Le reste estoit nud. Ses cheueux luy pendoient sur le front. Le reste estoit chauue & descouuert. Elle auoit des aisles aux pieds posés sur vne roüe; & tenoit de la main dextre vn rasoïr. Les cheueux tombants sur le front signifient qu'on doit preuenir l'Occasion, & l'attendre au pas, & non pas la suiure pour l'empoigner, lors qu'elle nous tourne le dos, parce qu'elle passe legeremēt, avec des pieds aislés, posés sur la roüe qui tourne tousiours. Le rasoïr qu'elle tient à la main veut dire qu'elle est preste à trancher toutes sortes d'empeschemens. Je croy que les Conquerants vouloient dire par ceste figure, que les Romains estendirēt leur Empire, par l'Occasion, qui s'offrit à eux d'absorber premieremēt l'Europe auant que gaigner les autres parties du Monde.

Après ces Chariots marchoient vingt & sept cheuaux, caparassonnez de satin incarnat, semez de fleurons de satin noir, avec du passement d'or. Ilsestoient menez en main, avec des cordons de foye incarnate seruant de resnes, par vingt & sept Estaffiers, qui portoient de grandes cazaques de taffetas incarnat, ayant des manches de satin noir, couuert de passement d'or. Leurs coiffures estoiet incarnattes, parces de guirlandes d'argent & de foye, & garnies de plumes incarnates & noires, & d'aigrettes.

Vingt & sept Pages les suiuoient, portants chacun la toque de satin incarnat, chamarrée de clincant d'or, avec pannaches incarnats, & noirs, accompagniez d'aigrettes. Chacun auoit la ruppe de satin incarnat couuert de clincant d'or, avec passepoil noir, & bouillons de gaze d'or autour du corps de la ceinture, & des hauts de manches, & portoient le bas attaché de foye noire, & les bottines incarnattes. Leurs cheuaux estoient caparassonnez de satin incarnat, chamarré de clincant d'or, avec passepoil noir. Autour des caparassons il y auoit des fleurons de satin noir, enrichy de clincant d'or, & de passepoil de satin incarnat, avec des campanes d'or au bout des fleurons. Chaque cheual auoit vn grád pannache de plumes & d'aigrettes: & chacun de ces Pages portoit vne lance, avec la banderole incarnate, où l'on voyoit vne Deuise, dont le corps estoit vn autel, & vn feual-

lumé par dessus avec vne main qui brusloit dedans : Lame consistoit en ces paroles escrites en lettres noires :

Agere & patifortia, Romanum est.

Cesar Rangiziere Escuyer de Iules Cesar accompagné des autres Escuyers des Conquerats venoit apres. Ils auoient chacun le pourpoint de satin incarnat, couuert de clincant d'or. Leurs hauts de chausses estoient de satin incarnat à bades en broderie d'or, avec passepoil noir. Leurs bas estoient de soye, noire : leurs bottes noires : & leurs esperons dorez. Leurs pannaches estoient de grandes plumes incarnattes & noires, avec aigrettes. Chacun portoit l'Escu de son Maistre, où les armes de leur maison & leurs Deuises estoient peintes.

ARMES, NOMS, ET DEUISES
DES CONQUERANTS.

L*es armes de Iules Cesar sont du Duc de Roüanois. Il porte d'or à trois iumelles de sable : armes de la maison de Boisy. Sa Deuise estoit vn Aigle, qui voloit vers vn Soleil, enuironné de tempestes, de foudres, & d'esclairs : avec ces mots :*

NE MATARME, NE SPANTARME.

Au dessous

Au deffoubs estoient ces vers grauez en letttes
d'or:

*Je suis l'Aigle des amoureux
Qui d'un courage genereux
M'esleue par dessus la nuë:
Je brusle d'un feu nompareil.
Rien ne peut empescher ma veüe
De regarder mon beau Soleil.*

*Que le foudre de toutes parts,
Que l'orage, & que les brouillars
Exercent dessus moy leur rage,
Tousiours les raiZ de mon flambeau,
Au lieu d'ebloüyr mon courage
M'esclaireront iusqu'au tombeau.*

*Quant à moy i'ayme beaucoup mieux
M'esleuer ainsi vers les Cienx,
Que de m'arester à la terre:
Si ie meurs i'ay ce reconfort,
Qu'au moins c'est l'esclat d'un tonnerre
Qui seul me peut donner la mort.*

F. D. R.

Les armes d'Auguste sont du Marquis de Nermontier. Il porte d'argent à trois Alerions, & vn cheuron d'azur. armes de la maison de la Trimouille. Il auoit pour Deuise vn Soleil: & ces paroles:

A TODOS YO, A MI NINGUNO.

X

Le Roman des

Les armes de Traian sont du Marquis de Sablé. Il porte d'or escartelé de gueules à seize Alerions comme la maison de Montmorancy, & sur la croix de gueules, il y a cinq croizilles d'or.

Les armes de Paulus Æmilius sont du Marquis de Courtenuaux. Le corps de sa deuise estoit vne plante d'alioües qui rédoit de la fumee dans vn brazier ardent. L'ame estoit en ces mots :

FLAMMA AVGEBIT HONOREM.

Les armes de Marcus Marcellus sont du Baron de Nagy. Sa Deuise estoit vn Basilic, avec ces paroles :

CON EL MIRAR.

Les armes de Caius Marius sont du Comte de Maureuel. Il porte d'or à vne bande crenelée d'azur : armes de la maison de la Baume. Le corps de sa Deuise estoit vn foudre qui renuersoit vne tour. L'ame,

OBSTANT NVLLA FVRENTI.

Les armes de Coriolanus sont du Marquis de Bresieux. Il porte d'or cantonnées de deux girons d'argeant de sable, & de neuf vers d'azur de trois à trois par trois bandes de gueules. Au cœur vn debris de char de gueules en chapp d'or. Au milieu de deux Eschiquiers d'or, & de sable. Le corps de sa Deuise estoit vn Lyon prest à combattre. L'ame consistoit en ces paroles :

Y MAS QV IEN LLEV A.

Les armes de Scipion l'Affricain sont du Baron de Montglat. Sa Deuise estoit vn quadran, & vne espée qui en marquoit les heures. Au dessus estoit vn Soleil, & ces mots. QV AND O?

Les armes de Vespasian sont du Baron de la Boissiere.
 Sa Deuise estoit vne Aurore, qui chassoit vne
 chassée des Estoiles: avec ces paroles,

CEDANT ORIENTI.

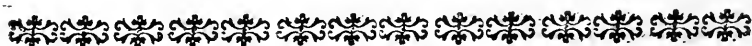
La Machine venoit apres. C'estoit le Chariot
 de la Victoire, fait à l'antique, de forme longue, &
 ressembloit aucunement vn vaisseau. Il estoit cou-
 uert d'un daiz de toque d'or incarnate, & soustenu
 par dix barres d'or. Sur l'amortissement estoit vn
 Soleil, qui respendoit ses rayons par tout le Cha-
 riot, & à l'entour force bouquets d'or & de soye,
 & de festons. A la pouppel'on voyoit trois grands
 degrez d'argent. Sur le plus haut degré estoit assis
 la Victoire. Vne ieune Vierge ayât des ailles d'or:
 tenant de la main droicte vne guirlande de laurier,
 & de l'autre vn rameau d'Oliue, & ayant sous ses
 pieds vn Aigle qui tenoit en sa griffe vne bran-
 che de palme. Elle auoit vne robe de satin blanc,
 & par dessus vn manteau iaune. Le Laurier, l'Oli-
 ue, & la palme, sont des marques d'honneur, & de
 gloire. Les ailles monstrent qu'elle est prompte à
 se tourner du costé des valeureux. L'Aigle signi-
 fie la mesme chose, & les Empereurs Romains la
 portoient en leurs bannieres, afin de nourrir le
 courage des soldats, de l'esper de la Victoire. Sa
 robe blanche nous apprend que la Victoire doit
 estre sans tache, & sans macule, & qu'il en faut vser
 avec prudence, lors qu'on l'a obtenue. Le second
 degré estoit la place des NEVF CONQVERANTS.

*Descrip-
 tion du
 Chariot
 de la Vi-
 ctore.*

Le Romant des

Au plus bas de ces degrez estoit la Musique, composée de hautbois, de violes, & de cornets à bouquins. Les costez de ce Chariot estoient enrichis de balustres d'or, & de corniches remplies de festons, de feuillages, de trophées, & autres ornemens. Le deuant du Chariot estoit vn enroulement, où il y auoit des masques & des feuillages. On y voyoit encores à costé des compartiments, qui pendoient entre les deux roues, ou paroissoient diuerses figures seruants d'ornement. Le mesme Chariot estoit paré d'une infinité d'estoiles qui rendoient vne grande splendeur. Vne toque d'orgauffree pendoit en bas avec de grandes campanes d'or. Ce Chariot estoit tiré par huit grands cheuaux, qui auoient de grands caparaçons de brocatel d'or incarnat.

Vrsinio mareschal de Camp, acoustré & suiuy de mesme que nous l'auons descrit au commencement de ceste entree, venoit apres. Quand il fut près de l'eschaffaut de leurs Maiestez, il presenta ces vers au Roy de la part de Iules Cesar:



A V R O Y

I E fors de ceste obscure nuit
Ou iamais le Soleil ne luict.

Pour voir ce magnanime Prince

L O V Y S qui fera quelque iour

De l'Vniuers vne Prouince
Ou par armes, ou par amour.

Bien que ie sois ce grand Romain
Qui par la force de ma main
Ay subiugué toute la terre,
Je vien pour recevoir sa loy
Sçachant que le Dieu de la guerre
La doit recevoir comme moy.

Desia l'Infidelle Croissant
Deuiant si triste & pallissant
Pour la conqueste qu'à ses armes
Un fameux Oracle promet,
Que les Turcs en baignent de larmes
Le sepulchre de Mahomet.

Lors que son bras puissant & fort
Lancera les traicts de la mort,
Et dissipera leur armee,
Je veux a lors estre à mon Roy,
Ce qu'en la plaine d'Idumee
Renaud estoit à Godeffroy.

Prince l'unique soing des Cieux;
Rare merueille de nos yeux
Quel monarque se pourra dire
Estre en grandeur vostre pareil.
Lors qu'on verra dans vostre Empire
Mourir & naistre le Soleil?

Et puis il donna encores ceux-cy à la Maistresse
du Prince des Espagnes.

IVLES CÆSAR,
A MADAME.

FRANCE tout l'orage à passé,
Ne crains plus le vent courroucé,
Qui souffloit des hauts Pyrenees,
Que pourroit l'injure du sort,
Maintenant que ces Hymenees,
Ont mis nostre Nef dans le port.

Princesse resjouyſſez vous,
Aquerant un si digne espoux
Vous calmez les flots de la guerre:
Mais quel heur doit-il posseder
S'il iouyt du fruct que la Terre
N'est pas digne de regarder.

Puissent de ce couple amoureux
Naistre des enfans genereux
Qui reagent ainsi que leur Pere
Le nouveau Monde sous leur loy,
Cependant que nostre Hemisphere
Sera pour les fils de mon Roy.

Après les Pages venoient les NEUF CONQUE-
RANTS. Leur coiffure estoit en forme d'armet. Le

fonds estoit de toile d'or. Aux deux costez il y auoit deux miroirs, enrichis tout autour de grosses perles rondes Orientales de prix inestimable. Et sur la creste l'on y voyoit des bouquets tous couuerts de brillants. Le reste de la coiffure (comme aussi le cordon) estoit tout semé de festons de diuerses couleurs, d'or & d'argent, d'esmeraudes, de iacinthes, & d'autres ioyaux precieux. Le grand pannache flotloit dessus, de plumes incarnattes, & noires, ayant au milieu vne grande aigrette fine en perfection. Ils portoient chacun vne cazaque, dont le corps estoit de satin incarnat, bordé par escailles de canetiles d'or. Les manches estoient de satin noir en broderie d'or & incarnate, semée d'estoiles de pareille broderie. Les hauts des manches estoient en façon de feuillages de chesne pendantes, de satin incarnat, en broderie, & canetillé d'or, avec des escailles autour de la manche, volantes pareillement. Le bas de saye estoit de satin noir tout couuert de broderie à bandes. Il y auoit sur le saye de grandes, & de petites feuilles de chesne volantes, enrichies de broderie d'or, & de campanes. Le fonds de leurs hauts de chausses estoit de satin incarnat à bandes, en broderie & clincant d'or. Leurs bas estoient de soye noire, & leurs bottines incarnattes de broderie d'or. Leurs Cheuaux estoient caparassonnez de velours incarnat, tout couuert de broderie d'or, avec vn passepoil noir. A l'en-
tour des caparassons l'on voyoit des fleurs de satin.

noir auec de la broderie d'or, & vn passepoil de satin incarnat, & force campanes en pareille broderie, au bout des fleurons. Ces cheuaux portoient chacun des plumes d'Austruche incarnates & noires, & au milieu deux grandes aigrettes.

Vingt-sept Estaffiers marchoiēt apres. Ils estoient vestus de lōgues robbes à la Romaine de satin incarnat tout couuert de passement d'or. Leurs manches estoient pendantes, de satin noir. Leurs coiffures estoient de pareilles couleurs, accompagnées d'aigrettes dorees. Chacun auoit la bottine incarnate, & l'espee doree au costé.

Douze Haultbois les suiuiōient vestus d'une supraueste incarnatte à l'antique. Chacun de ces Haultbois auoit des chappeaux de lauriers entrelacés de palmes.

Ceste pompeuse & magnifique partie, ayant faict le tour du Camp, LES NEVF CONQVERANTS, s'apprestoient à la iouste, lors qu'on leur apprit, que suiuant les loix ordinaires il falloit attendre, que ceux qui estoient entrés auant eux, espreuassent premierement l'auanture du PALAIS DE LA FELICITE', contre les Cheualiers qui en defendoient l'entree. Cependant la nuit avec ses larges voiles vint couvrir la face de la Terre, de sorte que la partie fut remise à vn autre iour, où vous verrés la fin de ces belles actions, si vous estes curieux d'y assister.



LE ROMANT

D E S

CHEVALIERS

D E L A

GLOIRE.



Troisiesme Journee.

DE LA QVERELE QVI
*suruint entre les Dieux à la place Royale
 le iour des Courses.*

CHAPITRE PREMIER.

Voicy le iour qu'il faut decider par le sort
 des armes le prix du Tournoy. C'est main-
 tenant que tant de braues Cheualiers doi-
 uent employer leur valeur & leur adresse pour

A

maintenir la reputation que la Gloire leur donne. Almidor, Leontide, Alpee, Lyfandre, & Argante ont déia fait le tour du Camp, & armés de toutes armes, ils se sont arrestés deuant le PALAIS DE LA FELICITE'. La Gloire est à l'vn de leurs costés qui les anime, & qui leur met deuant les yeux l'election qu'elle a faite de leur valeur. La Felicité est de l'autre qui leur promet la recompense de l'eternité, pourueu qu'ils ne permettent point l'entrée de son Palais qu'à ceux qui le meriteront. Mais cependant qu'ils attendent avec impatience des Assaillans, les Princes, Aristée, & Oliuante de Lauro, avec leurs Compagnons arriuent. Rozeleon le valeureux, Valdante, Belloglaise, & Riueglose viennent apres, sans attendre Clarizel le Fortuné, ny Alberin le Courtois, qui pour quelque auanture qui leur estoit suruenue n'auoient peu se rendre au au Camp, à l'heure qu'il s'y failloit treuer. Les Amadis : Persée : les Cheualiers de la Fidelité : les Cheualiers du Phœnix : les quatre Vents : les Nimphes de Diane : les Cheualiers de l'uniuers : Iules Cœsar & les autres Conquerans les suivent : Chacun selon l'ordre qu'il estoit entré les deux iours precedens.

Le Soleil propose à son fils Aristée le lieu de son extraction, & desire qu'il face paroistre en vne action si celebre & si remarquable qu'il merite dignement d'estre fils d'un tel pere. Les exemples de la valeur du Grand Henry à qui les Dieux ont don-

né seance parmy les Immortels se representent
deuant Rozeleon, & l'inuitent à se ressouuenir de
cest Heros qui luy a doné naissance. Virgande &
Zirphée Reyne d'Argenes presentent aux deux
Amadis des armes enchantées, & les fournissent
chacun d'une lance dorée qui a le pouuoir de met-
tre par terre tous les Cheualiers qu'elle touche.
Mars qui accompagne son frere le vaillant Persée,
pretend de luy faire gagner l'honneur de la iouste.
La Fidelité de qui le pouuoir est prodigieux & in-
croyable veut que ses Cheualiers ayent autant de
valeur que de cōstance. La Renommée vole à l'en-
tour du Cheualier du Phœnix, & luy ramante-
uant les exploits & les conquestes dont il est venu
à bout, l'incite d'employer maintenant toutes ses
forces pour conseruer l'estime que l'on faiçt de luy
par tout le monde. Pallas enfle le courage des qua-
tre Vents & leur promet de les couvrir de son bou-
clier & de les rendre vaincœurs en ceste entrepr̃se
comme elle a fait en tant d'autres. Diane est parmy
ses Nimphes qui leur remonstre de soustenir l'hon-
neur qu'elles ont de seruir vne si grande Deesse, &
que c'est à elles non à d'autres de publier ses loüan-
ges. Les Cheualiers de l'Vniuers, desirent de ren-
dre tesmoignage à leur Prince, que leur valeur
égale leur reputatiō. La Victoire est avec ses neuf
Conquerans tenant en la main vne coronne de
laurier qu'elle leur mōstre comme la fin de la gloi-
re où ils aspirent.

Vne rumeur s'eleue & court parmy le camp. Iamais en la querelle de Pâris & de Menelaus il n'y eut tant de noise parmy les Dieux. Les vns foustenoient vn party, & les autres vn autre. Chacun vouloit que les Cheualiers de sa suite eussent l'honneur d'assaillir les premiers ceux qui defendoient l'entrée DV PALAIS DE LA FELICITE'. Et pour cet effect ils mettoient en auant leur grandeur & leur pouuoir, & se reprochoient les vns les autres leurs vices & leurs imperfections. Je croy qu'ils en fussent venus aux mains comme ils firent autrefois deuant Troye, si la Concorde sortant du PALAIS DE LA FELICITE' ne leur eust mis deuant les yeux le respect qu'ils deuoient à la grande Iunon qui regit le Sceptre des fleurs de Lys : & ne leur eust dit, qu'es'il y auoit entre eux quelque differend, ils se deuoient retirer vers elle pour se ranger à ce qu'elle en ordonneroit. Ses parolles eurent tant de pouuoir, que toutes ses Deités s'acheminèrent dès l'heure mesme vers l'eschaffaut de sa Maiesté, & apres luy auoir faict entendre leurs raisons, elle voulut que le tournoy fust changé en courses de quintaine & de bague, promettant au Cheualier qui en gagneroit le prix, vn diamant de valeur inestimable qu'ils receuroit de la main de la Princeesse Elizabeth. Prudent, & sage expedient que cette grande Reine treuua pour empescher la plus funeste & la plus deplorable iournée qu'on puisse escrire en lettres de sang dans vne histoire. Mais tan-

dis que ces Deités prenent congé de la Reine pour retourner chacune vers ses Cheualiers, vn autre bruit remplit tout le Camp. Le chapitre suiuant vous en apprendra le suiet.



D V COMBAT DES GEANTS

*Baladan, & Dragonis, contre les deux Geants
du Cheualier du Phœnix.*

C H A P. II.



NOUS auons raconté cy-dessus comme Cleōtee Royde l'Arabie heureuse, vainquit les deux espouuentables Geants, qui rompirent les Escluses du Nil, afin de perdre toute l'Afrique. Vous les auez veus suiure le Temple de la Renōmee, dont ils estoient destineez les gardiens. Si tost que ces deux Monstres eurent apperceu le grand Baladan, & ses freres, vn desir d'espreuuer leurs forces contr'eux les faist de telle sorte, que voyans tous ces Dieux & ces Cheualiers empeschez à leurs querelles, ils coururent le cimenterre à la main pour les assaillir. Baladan, & Dragonis les receurent courageusement, l'vn avec son grand coutelas, & l'autre avec sa lourde masse. Baladan & l'vn des Ad-

uersaires ruerent l'un sur l'autre à mesme temps vn si horrible coup, que le grand escu de l'un ayant esté mis en pieces, le cimenterre luy ouurit la poitrine, de maniere qu'on luy voyoit toutes les entrailles: pendant que son coup qu'il auoit desia deschargé au ala l'espaule droicte de l'autre; & penetra iusques au foye. Dragonis & l'autre Geant, s'estoient cependant attaints si furieusement sur la creste de leur capeline, que la teste de l'un fut escrasée, & l'autre eust la sienne fendue iusques aux espaulles.

La mort de ces quatre Geants troubla toute l'assemblée. Les trois autres freres coururent pour venger leur mort sur le Cheualier du Phenix. Mais ils furent arrestez par le vaillant Fouquerolles enseigne des gardes du corps du Roy, & enfermez dans le Palais de la Felicité, iusques à ce que leur colere fut vn peu refrence. Almidor, & Cleonrhée rencontrants vn subiect si à propos pour espreuuer leur prouesse, eussent pareillement accōply leur desir, si les Iuges du Camp ne les en eussent destournez. Tandis qu'ils reseruent l'effect de leur enuie à vne autre saison, huit Trompettes entrēt au Camp, par la porte du Pauillō Royal. Ils estoient vestus de cazaques de satin vert, couuertes de clincant d'or & d'argent, & auoient des banderoles à leur trompetes, de mesme liurec. Quatre Pages les suiuoient, habilliez de velours vert, chamarré de pareil clincant. Leurs cheuaux estoient

caparaillonnez de mesme estoffe, & de pareil enrichissement. Chacun de ces pages portoit vne lance verte, avec la banderole verte semee de flammes, où l'on voyoit deux deuises. Le corps de l'une estoit vne main qui arrosoit vn liz. L'ame consistoit en ces paroles: *SPE ET FORTVNA VALETÆ*. Tout le monde recogneut inconcontinent que ceste deuise parloit de Clarizel le fortuné, qui entroit maintenant au Camp sous le nom de Sacridor. L'autre deuise estoit la fleur qui se tourne vers le Soleil leuant, avec ces mots: *INVITO RAPTORE SEQVAR*. Six estaffiers venoient apres vestus de mesme que les Pages. Ils menotent trois cheuaux enharnachez de toile d'or gris de lin. Leur harnois de teste, leur poitrail & leur croupiere estoient d'argent traitt, couuert de plaques semees de rubis, & de turquoises. Apres marchotent huit autres Estaffiers, vestus de mesme que les precedents. Quatre autres Pages les suiuent, qui portoient encores chacun vne lance, avec la banderole, où l'on lisoit ces mots: *MVLTA RV M QVOD FVIT VN A TENET*. Deuise d'Alberin le courtois, qui entroit avec Sacridor sous le nom d'Erasle. Je croy que ce gentil, & genereux Cavalier vouloit dire par ceste deuise, qu'apres auoir seruy plusieurs beautez, vne seule auoit esté capable, par ses perfections, de l'arrester.

Le courageux, & gentil Cheualier Nicandre leur Marechal de Camp les suiuit. Il auoit vn ha-

bit de satin tanné, doublé de vert, en broderie d'or. Le harnois de son cheual estoit de mesme estoffe & de pareil enrichissement. Il auoit sous le col la queuë du cheual Marin, que ce genereux guerrier mit à mort lors qu'il deliura la belle Filistee, que ce monstre vouloit deuorer. Ceste queuë estoit attachée avec des cordons de perles.

Après luy venoient Sacridor, & Eraste, vestus de toile d'or verte, en riche broderie d'or & d'argent. Leurs cheuaux estoient caparassonnez de mesme que leurs habits, & auoient de grands pannaches sur la teste, & sur la croupe, d'incarnat, de blanc & de vert.

Leurs Escuyers les suiuioint, vestus de velours verd, chamarré de clincant d'or. Ils portoient chacun l'escu de son maistre, & vne lance verte semée de chiffres d'or. Leurs cheuaux estoient enharnachez de mesme estoffe que leurs habits, avec de la broderie d'or, & d'argent.

Quand ils se furent rengés, le Prince Aristee, avec Oliuante de Loro, & ses compagnons allerent au petit pas vers les Cheualiers de la Gloire, qui ayans mis pied à terre s'estoient assis à l'entree de leur riche paillon, attendants que quelqu'un viat pour disputer avec eux le prix des courses.

Aristee s'approcha d'eux, & leur tint ce discours. Cheualiers voulez vous pas espreuuer vostre adresse cōtre la nostre, en la course de la quintaine, puis que sa Maieité ne veut pas que vous faciez l'espreuue

l'esprouue de la force de nostre bras, en la iouste que vous deuiez soustenir. Braue Prince (respond Almidor) nous sommes tous prests de maintenir la reputation que la Gloire nous dōne : & sommes bien marris de ce que nous ne pouuons faire essay de vostre vaillāce plustost que de vostre adresse. Ce disant luy & ses compagnons monterent legerement à cheual sans mettre le pied à l'estrieu. Et puis ayāt pris chacū vne lance, Almidor fit bondir son cheual au commencement de la lice, & luy donna des esperōs. Le cheual part à mesme temps comme vn foudre, & luy estant au milieu de la course couche son bois, & sans le baisser ny hausser donne dans la teste du Sarrazin, & fait voler les esclats de sa lance en mille pieces, & apres auoir arresté son cheual s'en retourne vers sa tête, faisant rousiours aller son cheual à capriolles. Aristee ne s'estōna pas pour vn si beau coup. L'asseurāce qu'il auoit de son adresse, luy fit courageusement empoigner vne forte lance, & piquer son cheual avec vne si belle disposition, que tout le monde en estoit rui. Il donne dans la teste du Sarrazin au mesme lieu où Almidor auoit donné, & puis retourne galamment au petit pas au lieu dont il estoit party. Mais qui pourroit dignement escrire, & en si peu de paroles les beaux coups de tant de braues Cheualiers. Qui est-ce qui pourroit dignement reciter l'adresse du gentil Prince Leontide, d'Alphec, de Lyfandre, & d'Argante. Quelle

Python me fournira d'assez belles paroles pour les employer à la louange d'Oliuante de Loro, de ses compagnons, des Cheualiers du Lis, des Amadis, & de Persee. Serois ie bien capable de louer dignement les Cheualiers de la Fidelité, celui du Phenix, les Vents, les Nymphes, les Cheualiers de l'Vniuers, & les neuf Conquerants. Il faut que i'auoüe ma foiblesse, & que ie proteste seulement à la posterité, que ne pouuant bien descrire ce que i'ay veu moy-mesme de mes yeux, i'imate le peintre, qui couurit d'un manteau la face d'un grand Roy, n'ayant peu viuement représenter sa douleur. Ainsi ie couvriray de mon silence le defaut de ma plume, & me contenteray de vous reciter ce qui aduint durant ces courses.



*DV DIFFERENT QVI SURVINT
entre quelques Cheualiers pour la va-
leureuse Nerinde.*

C H A P. I I I.

L Andis que toute la fleur de la plus genereuse nation du monde a pour tesmoins de son adresse, les yeux du plus grand Monarque, & de la plus vertueuse Reine de l'Vniuers, la disposition & la bonne grace de la valeu-

reuse Nerinde rait les yeux des assistans. Ayant fait deux courtes, à son rang, & s'estant meslee parmy ces Cheualiers, elle haussa son armet pour prendre l'air. Le Cheualier du Phenix n'eust pas plustost apperceu ce beau visage, qu'il se sentit viuement atteint de ses perfections. Ils'approcha d'elle, & luy dit. Belle Nymphe encores que vostre bras ne treuve rien d'inuincible, toutesfois si i'auois à vous combattre, ie redouterois bien plus l'effort de vos beaux yeux, que celuy de vostre espee. Ie desire d'employer desormais la mienne pour vostre seruice, & par les tesmoignages que ie rendray de ma valeur, meriter le tiltre de vostre Cheualer, pourueu que vous l'ayez agreable. Elle luy vouloit respondre, lors que Vulture, qui n'estoit pas moins allumé des rayons de ce beau soleil, la deuancea, & avec vn desdain profera ces paroles. Cheualier ie m'estonne de vostre temerité, qui sans auoir esgard à ma valeur, ose proferer vn tel blaspheme. Ie vous prie de vous deporter de ceste folle poursuite, autrement ie serois contrainct de chastier vostre presumption, puis qu'il n'y a que moy seul qui merite de seruir ceste Nymphe. Comment (respond le Cheualier du Phenix) estes-vous donques de ceux, qui croient que tout ce qu'ils imaginent est veritable. Ie voudrois que nous fussions desia au lieu, ou i'eusse le moyen de vous guerir de ceste folie. Suuez-moy seulement (dit Vulture) & nous verrons à l'es-

preuue ce que vous sçauiez faire. Acheuant ce propos il se desroba du Camp, & sort de la ville par la porte saint Anthoine. Cleontee le suit, bien resolu de reprimer sa temerité. Ils picquerent si viuement leurs cheuaux qu'ils arriuerent en peu de temps à la fontaine des Meuriers. Nerinde estonnée de ceste querelle si soudaine, voulut courir apres: mais elle s'aduisa d'en aduertir premierement Zephyre, qu'elle chercha par le Camp, & ne cessa iusques à tāt qu'elle luy eut appris le combat que Vulturene alloit faire contre Cleōthee, & le grand dommage que tout l'Vniuers receuroit, s'il faisoit perte de l'un de ces deux Cheualiers, ou de tous deux ensemble. Cependant qu'elle luy racontoit le subiect de ceste querelle, Almidor qui auoit tousiours les yeux sur le Cheualier du Phoenix, pour treuuer quelque moyen de le deffier, vit comme il sortoit du Camp, de sorte que prenant en main ceste occasion il le suiuit. Zephyre, & Nerinde vindrent apres à course de cheual. Je ne vous reciteray pas pour le present le succez du furieux combat de Cleonthee, & de Vulturene. Je reprendray les courses de bague.



DES COVRSES DE BAGVE ET
autres choses dignes de recit.

C H A P. II II.



Amais vne action de resiouyffance ne se celebre, qu'il n'y ait tousiours parmy de la douleur. Les Dieux ont pris plaisir de mesler la douceur avec l'amertume, & la Nature a voulu enfermer dans les espines les plus belles fleurs. Le discours precedent en rend tesmoignage, par vn cruel & d'angereux combat qui se prepare, si la Fortune qui a soin de la conseruation de deux si vaillants Cheualiers, ne les en destourne. Cependant qu'ils courêt si librement à la mort, ceux qui sont à la place Royale, ignorants ceste funeste entreprise, se disposent d'emporter le prix qu'on doit receuoir de la main de M A D A M E.

Après que le Regiment des Gardes eut fait vne grande salue de mousquetades, & que mille trompettes eurent remply tout le Camp de leur son, le Prince Leontide prit vne lance, & se mettant dans la carriere, il la passe avec vne infinité de gentilleses, & puis tournât son cheual, il le piqua des espe-

B iii

rons & le fit courir d'une legereté incroyable, & couchant sa lance, la porta aussi ferme que si son cheual ne se fut point remué, & l'ayant mise en l'arrest donna vne atteinte à la bague par le haut, de sorte qu'il ne fallit que de demy doigt à mettre dedans. L'atteinte fut aussi droite, que si elle eust esté faite avec vne fleche. Ayât paracheué sa course, il retourna vers sa tante au petit pas, avec assez de regret de n'auoir pas mis dedans.

Le Prince Alpheé, Lyfandre, & Argante coururent apres, avec toute la grace, & toute la disposition que l'on peut imaginer en des Caualliers accomplis. Leurs attaintes furent pareilles à celle de Leótide, si ce n'est qu'Argante passa la lance par le milieu de la bague, & l'emporta legerement, en paracheuant sa carriere. A l'heure les trompettes commencerent à resonner, tandis que le Cheualier retourna au petit pas vers le pavillion, avec autant de ioye, que ses Compagnons auoient de regret de ne l'auoir emportée.

Le Prince Aristée courut apres avec toute sa troupe, avec non moins de grace, & de gétillesse que ceux qui les auoient deuancez; mais il n'y eut pas vn d'entre eux, que Lucidamor, & Rozeleó le valeureux qui missent dedás. Clarizel le fortuné, Alberin le Courtois, & leurs autres cōpagnons vindrent apres. Et puis les Amadis, Persee, les Cheualiers de la Fidelité, les Vents, les Nymphes, les Cheualiers de l'Vniuers, & les Conquerants. Ia-

mais on ne vit tant de si belles courtes ny de si beaux coups: mais ceux que la Fortune fauorisa le plus ceste iournee, furent Rozeleon, Argante, Cleontin, & Lucidamor, qui de trois Courles mirent deux coups dedás. Leur egalité, & la nuit qui suruint fut cause qu'on remit la partie au lendemain.



COMME CLEONTEE ET VULTURNE
furent separez de leur cruel & dange-
reux combat

C H A P. I I I I.



Itost que Vulturne fut arriué à la fontaine des meuriers il arresta son cheual, & regardant derriere luy, il vit le Cheualier du Phoenix qui le suiuoit à bride abbatuë. Vulturne scachât qu'il auoit à combattre l'un des meilleurs Cheualiers du monde, ietta les yeux sur ses armes pour voir si rien leur defailloit, & puis mettant la main à l'espee il alla treuuer son Aduersaire, qui auoit desia la siéne à la main, & qui se dispoit de l'assaillir. Les coups qu'ils se donnerent furent tels qu'ils en faisoient voler les pieces de leurs escus & les mailles de leurs harnois, de sorte que la chair nuë pa-

roissoit en plusieurs endroits, d'où l'on voyoit decouler leur pur sang. Estant en ces termes, eschauffez comme deux fiers Lyons, Almidor de qui le cheual alloit comme le foudre, arriuant au lieu où les Cheualiers combattoient, se mit à crier au Cheualier du Phenix, & luy tint se langage. Cleonthee, vous n'ignorez pas le sermēt que i'ay fait à ma Maistresse, de luy faire present de l'espee que vous portez. Deliberez-vous de quitter le differend que vous auez avec ce Cheualier, & de defendre vos armes. Almidor (respond Cleothee) ie suis prest non seulement de conseruer l'espee que ie porte: mais encores de vous oster celle de Godofroy, que ie veux pēdre pour trophée au plus haut arbre de la forest du Soleil. Ce disant il deschargea vn si furieux reuers sur la creste de l'armet qui fut autrefois au bon Roger, qu'il l'eut mis en pieces s'il n'eust esté enchanté. Almidor luy rendit bien tost son change, car il luy rua vn si pesant coup de sa bonne espee, qu'il en fit voler vn quartier de son escu qu'il auoit mis au deuant. Comme ils vouloient continuer, Vulturne prioit Almidor de ne passer outre: mais de luy laisser acheuer le combat qu'il auoit commencé avec le Cheualier du Phenix. Tandis Zephyre, & Nerinde arriuerent qui voyants ces Cheualiers rechercher avec tant de passion la fin de leur vie, se mirēt en deuoir de les separer, arrestans tantost l'vne, & tantost l'autre. Toutesfois ils ne peurent si bien faire, qu'Almidorne

dorne se iettast furieusement sur le Cheualier du Phoenix & ne luy ruaſt vn tel coup, de ceſte main tant redoutee par tout l'Vniuers, qu'il eſtoit en grand danger de ſa vie, ſi la valeureuſe Nerinde n'eult mis ſon eſcu au deuant. La roideur du coup fut ſi demeſurée, que l'eſpée ouurant l'eſcu deſcendit ſur la cuiſſe de la Nymphe, où elle fiſt vne legere playe. La genereuſe Nymphe voyant ainſi couler ſon ſang, perdit toute patience, de ſorte qu'ayāt ietté par terre le reſte de ſon eſcu elle priſt ſon eſpée à deux mains, & de ceſte force incomparable qui eut ouuert vne montaigne, elle deſchargea ſur la creſte du Prince vn ſi foudroyant reuers, que ſas les armes enchâtees elle eult mis en piéces & luy & ſon cheual. A meſme temps mille eſtincelles parurent aux yeux d'Almidor. Et cōme il s'appareilloit de la véger Cleontee & Vulture qui auoiēt veu couler le ſang de celle pour qui ils eſpuiſeroiēt toutes leurs veines trāsporteſ de fureur ſe ruerēt encores chacū ſur Almidor ſi rudement, que bien que l'enchantemēt reſiſtaſt à leurs glaiues, neantmoins le ſang commença à luy couler par les yeux & par les oreilles. En fin ayant preſque perdu tout ſentiment il eult laiſſé choir ſa bonne eſpée, ſi elle n'eult eſté attachee à ſon bras d'vne petite chaine d'or. Ils euſſent redoublé leur charge, ſi Zephyre ne ſe fuſt mis entre deux, & ſi le cheual du Prince, qui a quelque eſpece de raiſon humaine ne l'eult emporté legerement par la

campagne, & par la vifteffe fauve son Maiftre du plus grand d'anger qui luy puiſſe iamais arriuer. Nerinde vouloit courir apres lors qu'elle apperceut Clorize, l'une des Damoifelles de Neree, qui s'arrachant les cheueux, & pleurant amerement, luy apprit qu'un parent de Brandicard auoit volé la belle Neree, par la plus gande trahifon du monde, & que ce traiftre venoit de gagner la foreſt des Landes par vn chemin qu'elle luy mōſtra. Au rapport d'une ſi triſte nouuelle, Nerinde quitta ſoudain le cōbat d'Almidor, & ſe mit à piquer ſon cheual vers ceſte Foreſt. Cleontee & Vulture ne courent incontinent apres, tandis que le Prince ayant repris ſes eſprits & regadant à l'entour de luy, fut bien eſtonné de ne voir plus les Cheualiers qui l'auoient ſi mal traitté. Il apperçoit ſeulement le valeureux Zephyre, qui s'eſtant approché de luy, pour l'aſſiſter luy apprit l'auenture qui eſtoit ſuruenüe, & comme ces Cheualiers venoiēt d'entrer dans la Foreſt des Landes. Le Prince qui eſtoit tout bouillant de colere, & qui auoit reſolu de ſe venger d'eux, courut incontinent apres à la trace. Zephyre donna pareillement des eſperons à ſon cheual, & le ſuiuant afin de les ſeparer, s'ils entroiet encores au combat. La ſuite de noſtre Roman vous apprendra la fin de ceſte auanture, & les glorieux faits d'armes du valeureux & gentil Cavalier Zephyre, & des autres que nous auōs laiffé au Camp de la place Royale, où nous irons reprendre les courſes de bague.



COMME ZAIDE GAIGNA LA
bague apres l'auoir long temps disputee. Et de l'em-
braZement du Palais de la Felicité.

C H A P. V.



Es braues Cheualiers s'estants en-
core assemblez pour voir à qui la
fortune dōneroit le prix de la ba-
gue, s'efforceant de faire paroistre
leur adresse aux yeux de ce grand
Monarque pour qui leur valeur
doit conquerir vn iour l'Empire del'Vniuers.

Le Prince Leontide ne s'y trouua point. Vne
auanture estrange, que nul autre que luy ne pou-
uoit mettre à fin l'en auoit destourné. Les proues-
ses incroyables qu'il y fit sont reseruées, pour la
suinte de nostre histoire, où vous verrez les plus
grands exploicts & les plus genereuses entreprises,
qu'on ait iamais acheues par la force des armes.
Tandis nous reprendrons nos courses & vous di-
rons que le Regiment des Gardes ayant fait com-
me les iours precedents, vne grāde salue de mous-
quetades, & vn grand bruit de trompettes ayant
remply tout le Camp, le valeureux Prince Alphee
prist vne lance, & s'estant mis dans la carriere, don-

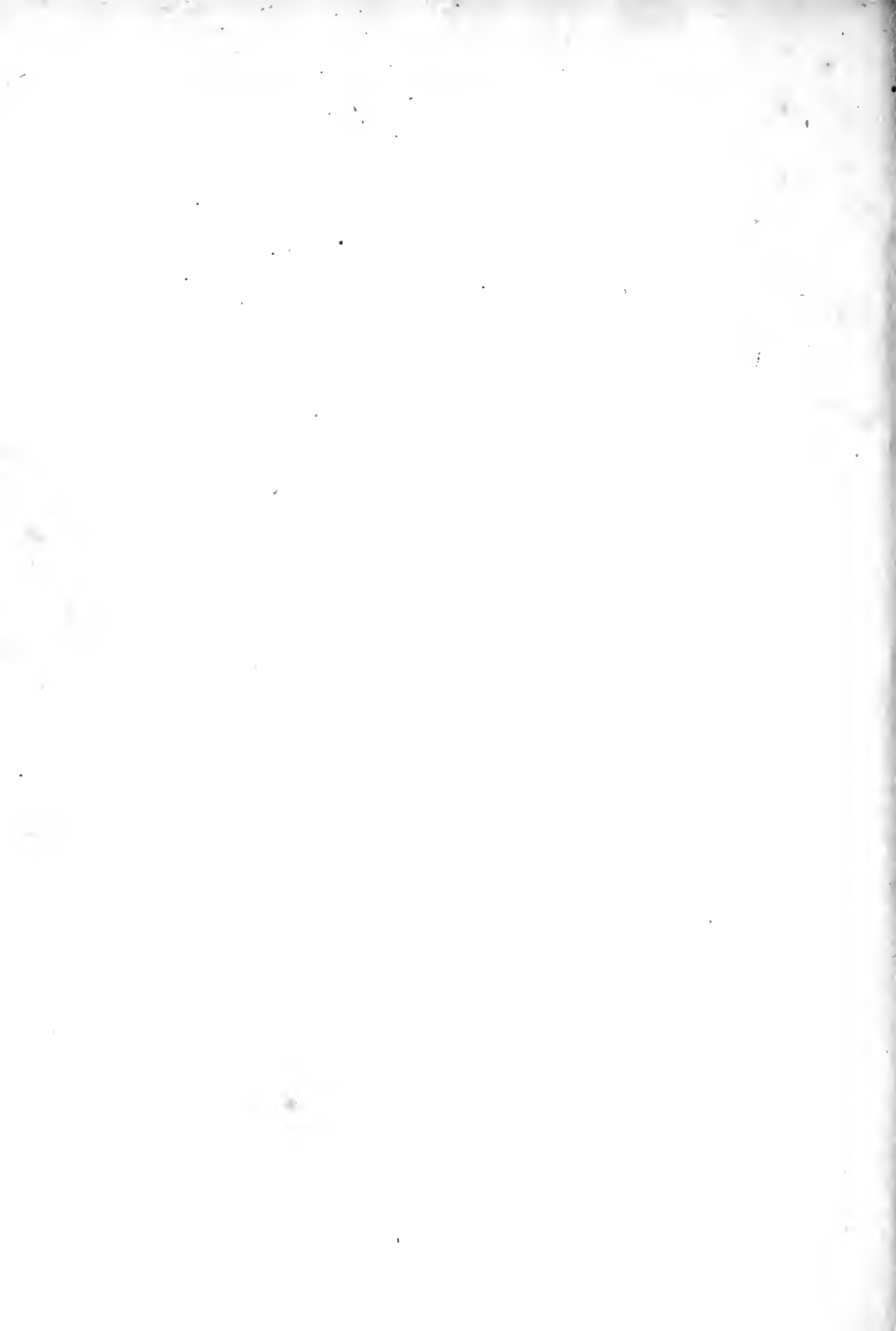
na des esperons à son cheual, & puis couchant son bois emporta legerement la bague. Ayant paracheué sa course il retourna vers son pavillon, pour attendre ce qui arriueroit aux courses de ceux qui deuoient courir apres luy. Lyfandre ayant couru avec non moins de grace & de dexterité l'emporta pareillement. Autât en fit Argante. Mais qu'est-il besoing que ie vous descriue particulièrement toutes les courses? Il n'en fut iamais de telles. En fin Oliuante de Loro, Clarizel le fortuné, & le courageux Zaide osterent tout espoir aux autres de la gaigner. L'on auoit desia couru quatre fois, & ces trois renommez Cheualiers l'auoient tousiours emportee, lors que le Prince Oliuante se mit pour la cinquiesme fois dans la carriere, & partât avec vne promptitude semblable à celle d'un éclair, coucha sa lance droicte comme vn trait, & puis la passa legerement dans la bague. Tout le peuple fist à l'instant vn grand cry, estonné de l'heur & de l'adresse de ce Cheualier. Ce dernier coup n'estonna pas pourtant Clarizel le fortuné. Il se mist au commencement de la carriere, & puis tournant aussi viste que le vent coucha son bois au milieu de sa course, & le passa dans la bague de mesme qu'auoit desia fait le genereux Prince Oliuante de Loro. Zaide sans perdre l'esperance de gaigner le prix, arriue cependant à l'entree de la carriere, où ayant tourné son cheual d'une vitesse incomparable, couche sa lance, & puis emporte la bague.

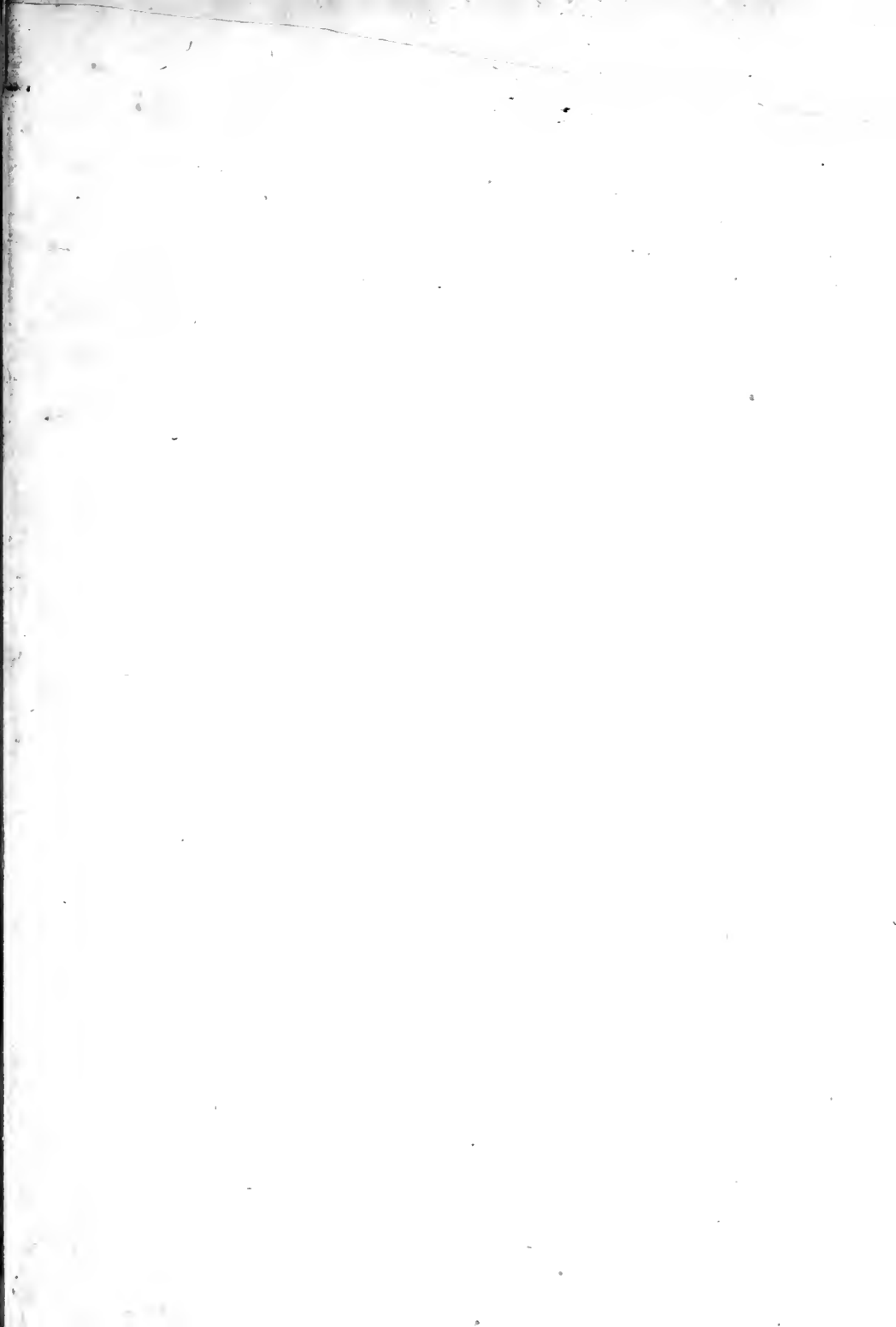
gue comme de coustume. O Dieu (dist à lors la Reine) quelle fera la fin de tout cecy! Cependant que tout le monde attend avec impatience de voir qui gagnera le prix si long temps debattu, Oliuante de Loro s'estant mis pour la sixiesme fois à la carriere, & ayant couché son bois avec la mesme grace & dexterité qu'auparauant, donna à costé de la bague qu'il mit par tetre, Clarizel le fortuné vint apres, & luy donna vne atteinte par le bas, droict comme vn traitt. Le renommé Zaide ayant veu ces deux derniers coups, flotttoit entre l'esperance & la crainte, resolu neantmoins de se laisser mourir de regret, si le sort ne le fauorisoit. Obelle Doris (dist à lors ce genereux guerrier tout bassement) *veille guider ce dernier coup, & rendre victorieux vn Cheualier, qui n'a iamais trouué auenture difficile à acheuer lors qu'il a inuoqué vostre nom.* Acheuât la priere qu'il adressoit à sa Maistresse, il prit sa lance, & estant arriué au commencement de la carriere, il profera à haute voix ces mots: *Voicy le coup (Cheualiers) qui vous tirera de la peine que vous prenez à courir si souuent.* Ce disant il fit bondir son cheual haut d'vne toise, & l'ayant mis dans la carriere, il le fit partir aussi promptement qu'vn esclair. Il coucha puis apres sa lance, de si bonne grace, qu'il en raut tous les assistans, & la passa dans la bague, aussi viste, & aussi droict qu'vne fiesche descochee de la main d'vn puissât Archer. Au mesme temps, vn coup de tonnerre se fit si grand & si horrible,

que la terre entrembla dix lieues à l'enſtour. LE PALAIS DE LA FELICITE', fut à l'heure meſme emporté en l'air par la Magicienne Dragontine avec tant de rumeur, de fumee, d'eſclairs, & de foudres, qu'il ſembloit que tout le monde deuſt retourner au principe de ſa conſuſion. On voyoit vn million d'eſtoiles tomber du Ciel, avec tant de bruiet que les plus aſſurez en eſtoient eſpouuanrez. Les Demons que ceſte execrable ſorciere auoit employez à la ruïne de ce ſuperbe & magnifique Palais, paroiffants en l'air, hideux, & eſpouuanta- bles, deplorants le mal'heur qui leur doit arriuer par l'vnion des deux plus puiffantes couronnes de la Chreſtienté, & ne pouuants exercer autre ven- geance, ils bruſlerent en l'air les lettres M. L. A. P. & E. couronnees qui paroifſoient à l'entree du Pa- lais. Comme la fumee, & les brouillards qui ſor- toient de la bouche de ces Demons ſe rendoit touſiours plus eſpaiſſe, on vit ſortir vne claire lu- miere du coſté du Midy, qui de ſes rayons, chaſſa toutes ces tenebres, & à l'inſtant on apperceut le valeureux Zaide, à qui Vrgande, & Zirfee faiſoiēt preſent d'un heaume, d'où procedoit ceſte ſplen- deur. Si toſt que le Cheualier l'eut mis en teſte, il perdit ſa lueur, retenant vne couleur doree. Zai- de les ayant remerciez, s'en retourna vers le Prince Ariſtee chef de de la partie des CHEVALIERS DV SOLEIL, avec la ioye que peuuent imaginer ceux qui ſe ſont trouuez en telles actions. Le Prince le

prit à l'instant par la main, & l'ayant présenté à leurs Maïestez, il receut le riche diamant destiné pour le prix de ceste victoire, de la main de la Maïstresse du Prince des Espagnes.

E I N.





**La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance**

**The Library
University of Ottawa
Date due**

1972

org

500

250

